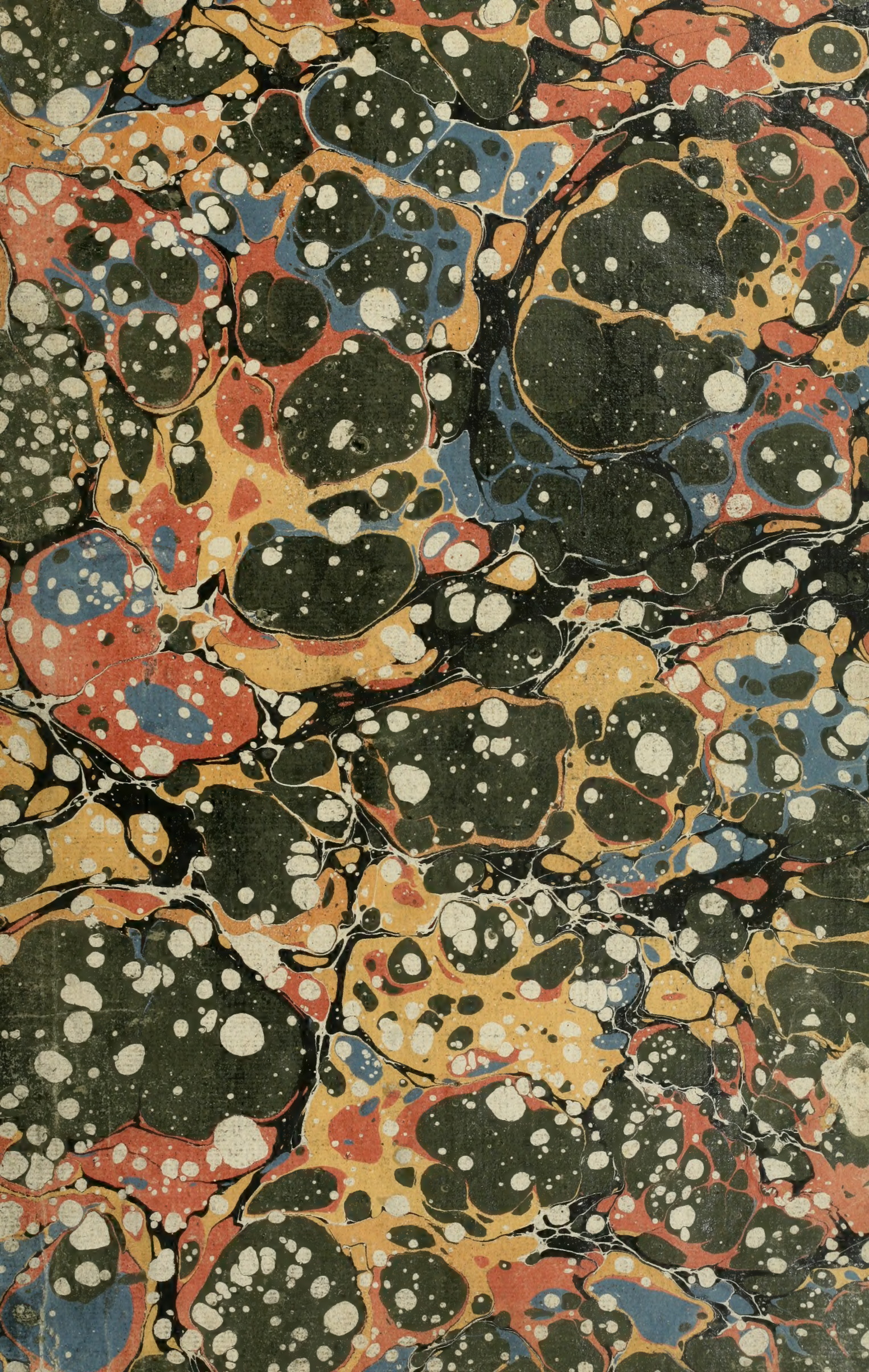


65 | 723 | 4

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/essaisurlaphysio04lava

ESSAI

SUR LA

PHYSIOGNOMIE,

QUATRIEME PARTIE.

ESSAI

SUR LA

PHYSIOGNOMIE,

DESTINÉ

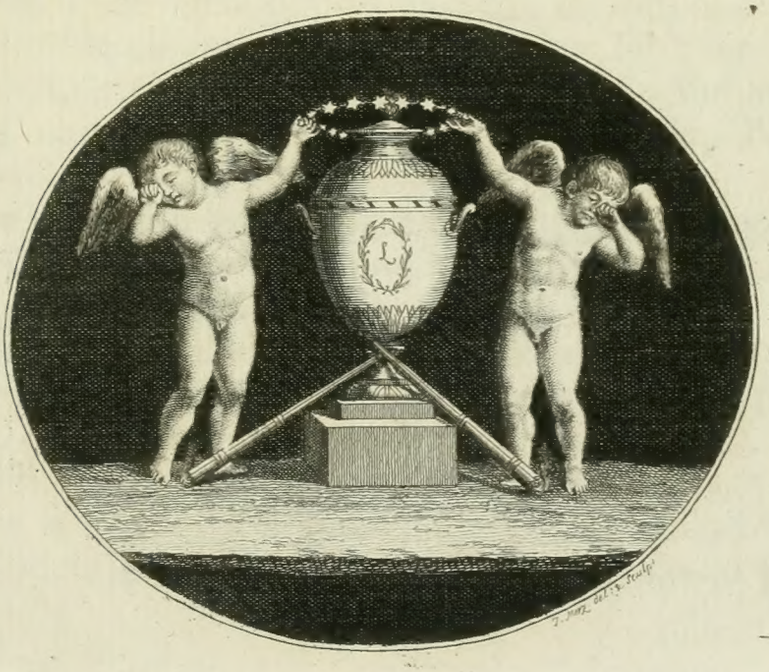
A faire CONNOITRE *l'homme et à le faire* AIMER.

PAR

JEAN GASPARD LAVATER,

CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU ST. ÉVANGILE.

QUATRIEME PARTIE.



A LA HAYE CHEZ I. VAN CLEEF, LIBRAIRE

1803.

ESSAI

SUR LA

PHYSIOGNOMIE,

DESTINÉ

PAR

JEAN GASPARD LAVATER,

CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU SAINT-ÉVANGILE.

QUATRIEME PARTIE.

PRÉFACE.

Il paroit enfin ce quatrième volume des *Eſſais Phyſiognomiques* qui, ſuivant l'intention de l'auteur devoit compléter et terminer tout l'ouvrage. Le texte des ſix Fragmens annoncés dans le troiſième volume, est resté déjà presque entièrement imprimé, chez un Imprimeur de la Haye, durant tout le cours de la révolution. Une catastrophe ſi peu favorable aux Lettres, la disperſion du plus grand nombre des ſouscripteurs, qui, dans les contrées les plus éloignées de la terre, oppresſés du poids de leurs propres malheurs, ſe trouvaient hors d'état de contribuer au prompt achèvement d'un ouvrage auſſi dispendieux, la perte importante qui en est réſultée pour l'auteur chargé ſeul des fraix de toute l'entrepriſe, le travail même de l'ouvrage devenu plus pénible par l'aſſociation de tant de tristes ſouvenirs, & ſouvent encore interrompu par des maladies longues & douloureuſes, la réunion de toutes ces circonſtances à retardé jusqu'à ce moment la publication de ce dernier Volume.

Un nombre déxemplaires complets des trois premiers volumes, que l'on eut le bonheur de retrouver au moment où l'on oſoit le moins l'espérer, a fourni le moyen de lever en quelque ſorte les difficultés qui s'oppoſaient à l'entière éxécution de ce quatrième Volume, dont une partie des planches n'étoit pas encore imprimée, l'autre pas même gravée.

Ce quatrième Volume ſera remis aux ſouscripteurs, en échange ſimplement de leur quittance de Souscription; les autres propriétaires de l'ouvrage le recevront pour deux Louis.

En s'adreſſant directement à moi ou au Libraire I. VAN CLEEF à la Haye, l'on pourra ſe procurer les quatre Volume pour neuf Louis, ce qui n'est guère que la moitié du prix ordinaire.

J'ai la conſolation de le voir enfin terminé cet ouvrage, qui fut pour mon père la ſource, à la vérité, des plus vifs chagrins, mais auſſi des plus douces jouiſſances, un ouvrage qui ne donna pas moins

de renommée à la ſagacité de ſon génie, à ſon eſprit obſervateur, au courage de s'ouvrir encore dans les ſciences une carrière nouvelle, qu'il n'honore ſes vertus chrêtiennes, ſon amour de l'humanité; & qui lui doit aſſurer ſous tous ces rapports une gloire immortelle, une récompenſe plus inaltérable encore, la ſeule qui puiſſe le dédommager de tant de peines, de tant de ſacrifices.

Il n'est plus, & j'oſe aujourd'hui lever d'une main timide le voile qui couvroit ſes intentions.

T'aider, lecteur, à découvrir le grain précieux de Divinité, qui ſe trouve ſouvent caché dans l'alliage le plus groſſier des foibleſſes humaines, t'inſpirer pour tes ſemblables & plus d'indulgence & plus de charité; l'eſpoir enfin de t'eclairer & de te garantir ſurtout de la plus funeste des illuſions, celle de méconnoitre les hommes: quelque nobles que fuſſent ces deſſeins, ils ne remplisſaient pas encore toute l'étendue de ſes voeux, en publiant cet ouvrage. Il destinoit l'entier produit de ſon travail aux pauvres, & le distribuoit déjà d'avance à tous ceux qu'il voyoit dans le malheur, pour ainſi dire, comme un à compte des ſecours qu'il attendait de la Providence.

Ce n'est pas ici le lieu de montrer par quelles voies les destinées conduiſirent le défunt jusqu'au dernier terme de la vie, de retracer la marche ſublime de ſa ſenſibilité, ſon admirable patience durant des années d'inexprimables douleurs; — mais on pourroit en faire un tableau, qui, dans ſa ſimplicité, ne ſeroit ni moins frappant, ni moins inſtructif que les prodiges des plus beaux tems des patriarches d'Israel — Je n'ajoutera qu'un mot. — Sa confiance aux ſecours du ciel ne fut point trompée. Sa mort a mis le ſceau à l'intégrité de ſon caractère. Son ſouvenir béni de tous les ſiens, en eſt auſſi devenu la bénédiction la plus précieuſe. — Toujours préſente à mon coeur, puiſſe l'image de ſa vie y réveiller quelque étincelle de l'énergie, avec la quelle il ſut aimer, ſouffrir, & ſervir l'humanit !

Zurich le 12
Avril 1802.

J. HENRI LAVATER.
Docteur en Médecine.

TABLE

TABLE DES MATIÈRES
DU QUATRIÈME VOLUME.

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

PREMIER FRAGMENT.

Des differentes Facultés de l'Esprit humain.

Sommaire du Premier Fragment.

CHAPITRE I. Stupidité & Foiblesse d'ésprit. . 3
II. Facultés médiocres. 16
III. De la Mémoire. 18
IV. Obſervations générales ſur quelque unes de nos Facultés intellectuelles. . 20
V. Du Génie. 24
VI. Du ſens Phyſiognomique. . . 35
VII. Arts & Artiſtes. 40
VIII. Muſique. 45
IX. Poèſie. 48

SECOND FRAGMENT.

Des Vertus & des Vices.

CHAPITRE I. Signes de la Probité. . . . 73
II. Fermeté, Sincérité, Discretion. . 76
III. Differens Caractères moraux. . . 76
Addition. . . . . .

TROISIÈME FRAGMENT.

Du Sexe Féminin.

CHAPITRE I. Obſervations générales ſur le ſexe féminin. 85

CHAPITRE

CHAPITRE II. Paralléle entre les deux Sexes. . 89
Additions. 93

QUATRIÈME FRAGMENT.

Des Reſſemblances de famille & des Phyſionomies Nationales.

A. Des Reſſemblances de Famille.
CHAPITRE I. De la Reſſemblance entre les Parens & les enfans. 117
II. Examen des Syſtèmes de Mrs. Buffon Haller & Bonnet. 123
B. Des Phyſionomies Nationales.
CHAPITRE I. Obſervations générales. . . . 128
II. Citations tirées d'auteurs connus. . 133
III. Citations tirées de Manuſcrits. . . 145
Additions. 152

CINQUIÈME FRAGMENT.

De la Religion & des Phyſionomies religieuſes. . . . 167
Additions. 185

SIXIÈME FRAGMENT.

Sur les images du Christ.
Anciennes traditions douteuſes ſur la figure du Christ. . . 206
Idées ſur la figure du Christ. 207
Additions. 215
Concluſion. 229

SUPPLÉMENT.

Avertiſſement de l'Editeur. 231
Cent Régles Phyſiognomiques détachées. 235
Sur les lignes *d'animalité*, & le moyen d'en marquer la gradation. 317

PREMIER FRAGMENT.

DES DIFFÉRENTES FACULTÉS DE L'ESPRIT HUMAIN.

SOMMAIRE DU PREMIER FRAGMENT.

CHAPITRE I. STUPIDITÉ & FOIBLESSE D'ESPRIT.

CHAPITRE II. FACULTÉS MÉDIOCRES.

CHAPITRE III. De la MÉMOIRE.

CHAPITRE IV. Obſervations générales ſur QUELQUES-UNES de nos FACULTÉS INTELLECTUELLES.

CHAPITRE V. Du GÉNIE.

CHAPITRE VI. Du SENS PHYSIOGNOMONIQUE.

CHAPITRE VII. ARTS & ARTISTES.

CHAPITRE VIII. MUSIQUE.

CHAPITRE IX. POËSIE.

Quoique les Volumes précédens fourniſſent presqu'à chaque page quelques traits caractériſtiques & quelques indices ſur la diverſité infinie des Facultés de l'Homme, il n'en ſera pas moins utile de parcourir cette grande échelle, depuis les dernières Carricatures jusqu'aux Originaux les plus ſublimes que nous préſente l'Eſpèce Humaine. Un tel examen ne peut qu'être agréable au Lecteur qui cherche la vérité, & qui ſe plait à exercer ſon tact phyſiognomonique. Je ſens combien il ſeroit néceſſaire d'offrir & de multiplier pour chaque claſſe, pour chaque cas, des deſſins & des exemples — mais le moyen de ſuffire à tous ces détails! Je ferai ce que je pourrai: les forces d'un ſeul homme ſont trop bornées, & ſa vie eſt trop courte, pour une entrepriſe auſſi vaſte que la mienne. D'autres perfectionneront après moi la Science que je commence à ébaucher. En attendant je ſuis convaincu qu'en s'attachant à mes règles & en approfondiſſant mes obſervations, le Lecteur attentif & judicieux parviendra ſans peine à découvrir, à reconnoître & à détacher les ſignes diſtinctifs des Facultés intellectuelles. Il ſaura différencier leur *foibleſſe*, leur *médiocrité* & leur *excellence;* & les principes une fois trouvés, l'application ſe fera d'elle-même.

Chapitre I. Stupidité et Foiblesse d'Esprit.

D'après les Eſtampes qui ſe trouvent à la ſuite de ce Chapitre, & d'après de nombreuſes obſervations fondées ſur l'expérience, voici, je crois, les traits poſitifs qui annoncent la foibleſſe de l'eſprit, les différens degrés de la ſtupidité & de la folie.

a.) Les fronts qui paroiſſent presqu'entièrement perpendiculaires.
b.) La longueur exceſſive du front.
c.) Les fronts qui avancent plus ou moins par le haut.
d.) Ceux qui reculent bruſquement du haut, & qui rejailliſſent enſuite près des ſourcils.
e) Les nez qui ſe courbent fortement au deſſous de la moitié du profil.
f.) Une diſtance choquante entre le nez & la bouche.
g.) Une lèvre inférieure lâche & pendante.

k.) Le relâchement & la pliſſure des chairs du menton & des mâchoires.

i.) De très-petits yeux dont on apperçoit à peine le blanc; ſurtout quand ils ſont accompagnés d'un grand nez, que tout le bas du viſage eſt maſſif, & qu'ils ſont entourés de petites rides profondement ſillonnées.

h.) Les têtes recourbées en arrière qui ſont défigurées par un double goître, & particulièrement lorſque l'un ſe retire du côté de la joue.

l.) Un ſourire oblique & grimacé qu'on n'eſt pas le maître de ſupprimer & qui eſt dégénéré en habitude, peut être enviſagé hardiment comme indice, ou d'un eſprit de travers, ou d'une folie décidée, ou tout au moins d'une ſotte malignité.

m.) Les formes trop arrondies & trop unies donnent au viſage un air de bêtiſe — & dans ces ſortes d'occaſions, l'air annonce preſque toujours la choſe.

n.) Les nez émouſſés dont les narines ſont ou trop étroites, ou trop larges, & les nez trop longs qui ſont en diſproportion avec le reſte du viſage, ſuppoſent d'ordinaire l'abattement de l'eſprit.

Les contorſions involontaires & les mouvemens convulſifs de la bouche, la vibration des chairs, leur trop de roideur ou de molleſſe, l'aplatiſſement & l'arrondiſſement des contours, les traits trop peu ou trop fortement prononcés, trop de tenſion ou de relaxation, un mêlange bizarre de délicateſſe & de groſſièreté — en un mot les diſproportions de toute eſpèce, ſont autant *d'imperfections* & de *ſignes d'imperfection:* elles ſont à la fois *ſigne* & *ſignification.* Ceci n'eſt pas un jeu de mots; car à moins de nous faire illuſion à nous-mêmes, nous ſommes obligés de convenir que tout ce qui eſt *de fait* dans l'homme, ſe manifeſte par des *ſignes*, & que le moindre de ces *ſignes* répond à un *fait.* Chaque membre, chaque particule, chaque muſcle, chaque trait, & chaque nuance ſont des effets de l'enſemble, la fin d'une même origine, le réſultat d'une même cauſe.

J'ajoute une remarque détachée. Un homme tombé en démence, & qui auparavant a eu l'uſage de ſa raiſon, porte ordinairement le caractère de la folie dans les traits de la bouche & dans le bas du viſage.

Carricatures d'apres Hogarth.

ADDITION A.

CARRICATURES D'APRÈS HOGARTH.

J'avois commenté autrefois cette Planche tête par tête, & je me proposois de placer ici le réſultat des réflexions que j'avois faites, mais je crains que ces détails ne ſoyent trop prolixes & trop fatigans. Je me bornerai donc à quelques obſervations générales.

1. La plupart de ces carricatures ſortent de la nature & de la poſſibilité des choſes. Elles ont été jettées ſur le papier ſans choix, ſans jugement & ſans but. Il ne falloit ni art, ni ſcience, ni délicateſſe morale, pour les crayonner. Un ſeul profil naturel, vrai, noble & beau, eſt plus difficile à deſſiner que dix-mille bizarreries de cette eſpèce.

2. Rendons graces à Dieu de ce que parmi des millions d'hommes il s'en trouve à peine un ſeul qui reſſemble à ces triſtes carricatures, & ne mettons pas notre gloire à ravaler au deſſous du vrai, des phyſionomies qui ne ſont, hélas! que trop dégradées.

3. Diſtinguons ſoigneuſement entre les difformités de la nature & celles qui ſont le jeu d'une imagination déſordonnée. Tous les hommes en général, je n'en excepte pas un ſeul, ne ſont que des carricatures aux yeux d'un Etre plus élevé, plus pur & plus ſage qu'eux — mais l'égoïsme, la ſource, & je dirai preſque, l'ame de tous les vices, peut aiſément changer en carricature le viſage le plus ſublime.

4. Détachons maintenant de la Planche ci-jointe quelques traits diſtinctifs qu'on peut adopter comme ſignes certains de ſtupidité ou de dérangement. Tels ſont

α) Les fronts trop penchés en arrière, ou dont la voute eſt trop ſphérique, *b*, *c*, *f*, *i*, *r*, 33. 48. 55. 72.

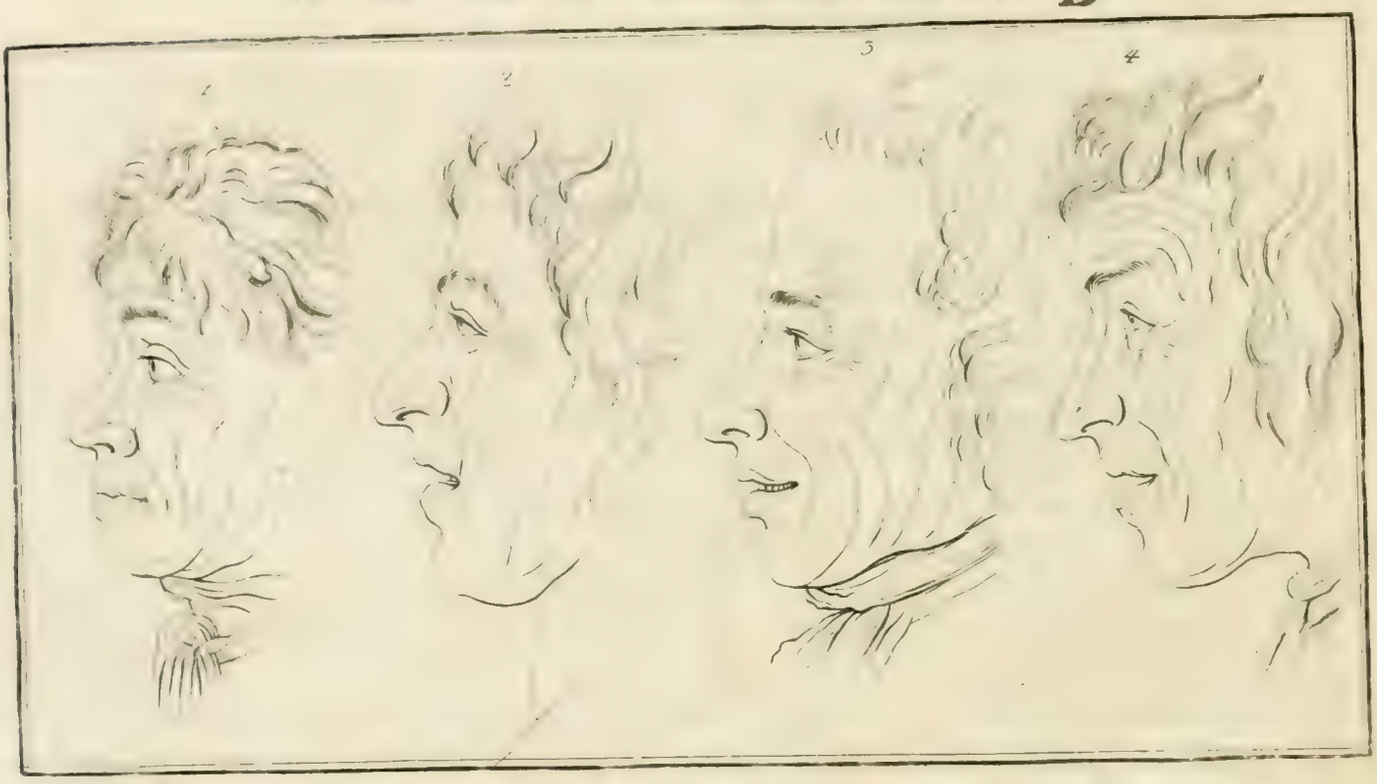
β) Les nez trop enfoncés qui ne débordent pas aſſez le reſte du viſage, *f*, *g*, *s*, 16. 53. 54. 55.

γ) Et de même auſſi les nez qui débordent trop, 24. 50. De plus les nez trop plats, trop échancrés, ou trop concaves, 49. 59. 60. 72.

δ) Les grandes bouches ouvertes ou proéminentes, & les lèvres dont les coins remontent trop, 24. 40. 41. 79.

ε) Les mentons qui forment l'anſe, ou qui reculent exceſſivement, 5. 10. 29. 31. 37.

ADDITION B.



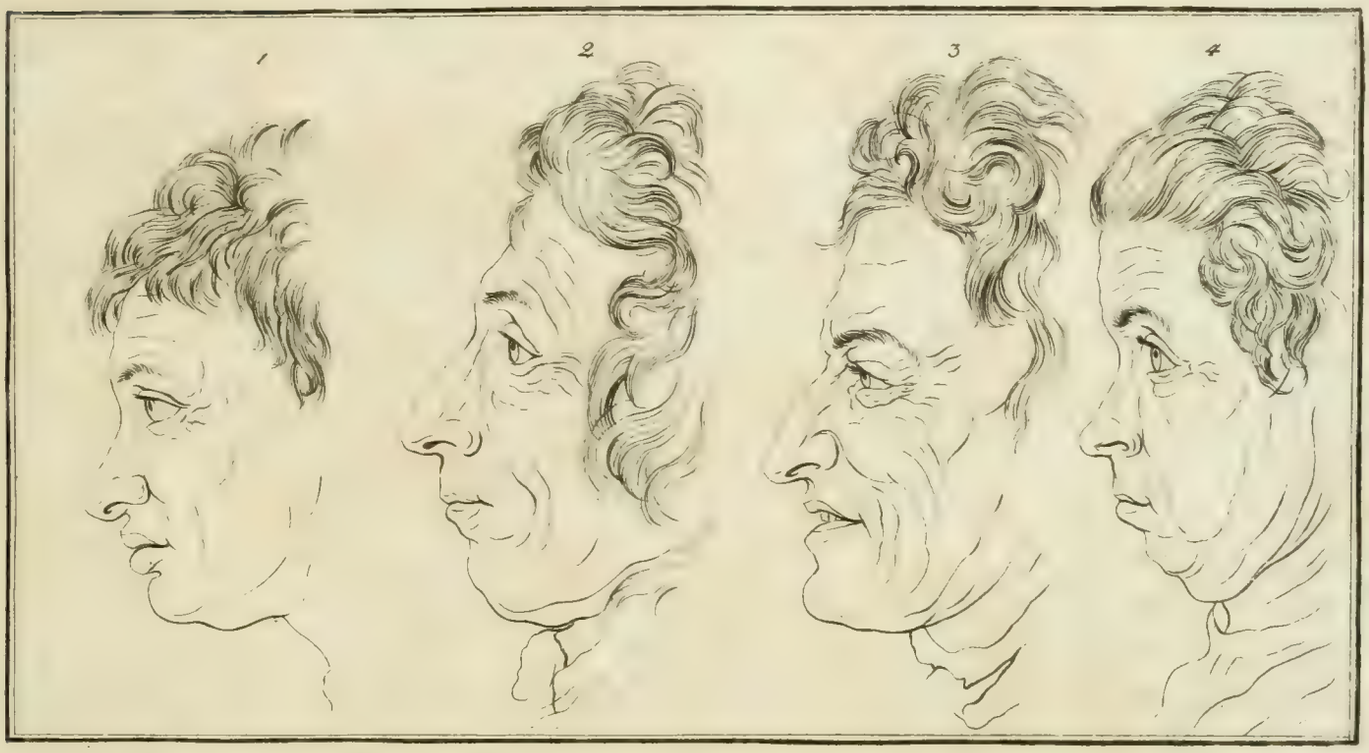
1. Le front avancé, les ſourcils, cet œil qui ſemble fixer quelque choſe & qui cependant ne porte ſur rien, ce nez ſi peu male, & la bouche depuis le bord de la lèvre inférieure jusqu'au pli qui la termine, tout indique une ſtupidité naturelle & primitive dont on ne ſauroit chercher la cauſe dans le concours des accidens.

Les dispoſitions du 2. ſont peut-être moins ſtupides, mais le rapport entre le front & le nez, entre la voûte du nez & l'ouverture de la bouche, la proportion & la poſition du cou mis en parallèle avec le menton, la diſtance du coin arrondi de la bouche aux ailes relevées du nez, enfin la petiteſſe & l'inſipidité de l'œil — ce ſont autant de ſignes d'un eſprit foible, ſi l'on veut bonaſſe & ſans malice, mais incapable de culture.

3. Un Phyſionomiſte habile ſe défiera déjà du contour du front & du nez, mais l'Obſervateur le moins exercé appercevra du relâchement & une ſotte indifférence dans cette bouche béante, dans l'arrondiſſement de la lèvre inférieure combinée avec la forme ovale du menton, dans les quatre plis de la joue, dans l'échancrure de la mâchoire, & dans les petites rides qui environnent l'œil.

4. La proéminence & la pliſſure du front, la petiteſſe de l'œil, les rides qui aboutiſſent aux paupières, & la bouche entr'ouverte, concourent ici à démontrer une foibleſſe d'eſprit innée & ſans remède.

ADDITION C.



Dans ces quatre profils ci, la ſtupidité naturelle eſt derechef évidente. La rudeſſe de l'enſemble, la multiplicité des rides, la tenſion des muscles, un air hagard ou indolent, nous diſent aſſez à qui nous avons affaire. Dans 1. la ſeule lèvre d'en-bas; dans 2. le front rétréci & le menton; dans 3. la groſſièreté, & je dirois preſque la *ſuperfluité* du front, les rides qui ſillonnent les chairs, & le rire grimacé; dans 4. le front penché en avant, l'œil effaré, l'eſpace qui eſt entre le nez & la lèvre ſupérieure, & plus encore le menton pendant & reculé, ſuffiſent pour caractériſer un naturel que rien ne pourra former ni façonner.

ADDITION D.

1. La petiteſſe de l'œil comparée à la forme du nez, & ſurtout la grandeur diſproportionnée du menton & ſon contour boſſelé, décèlent, je ne dis pas une ſtupidité brutale, mais une extrême foibleſſe d'eſprit.

2. Les trois arcades qui entrecoupent le front, ſes courbures & ſes plis, &, en outre cet œil farouche & cette petite narine, annoncent également une incapacité décidée.

3 & 4. ne ſont qu'une ſeule & même tête. La diſproportion révoltante entre la petiteſſe de l'œil & l'énormité de la bouche, ſuffit pour nous convaincre de toute ſa ſtupidité. Le bas du profil 3. en particulier eſt ſi maſſif, ſi groſſier, ſi ſenſuel, il implique une ſi terrible *force d'inertie*, qu'il ne ſouffre pas même la comparaiſon avec les n°. 1. & 2.

ADDITION E.

Un front qui avance en perpendiculaire (1. 5.), une bouche béante (2. 4.), un petit œil & une peau ſurchargée de rides (3), ſuppoſent infailliblement la foibleſſe, le relâchement, la ſtupidité de l'eſprit. Ces imperfections s'apperçoivent aiſément dans tous ces mentons, dans le cou des N°. 1. 2. 3. & dans la lèvre inférieure du 5. Le nez 1, conſidéré ſéparément, ſembleroit exclure la bêtiſe, & ſi le front étoit un peu plus tendu, un peu plus reculé, il ſeroit aſſez analogue au caractère du nez. En général ce premier viſage eſt le plus avantagé des cinq, & le dernier en eſt le plus disgracié.

ADDITION F.

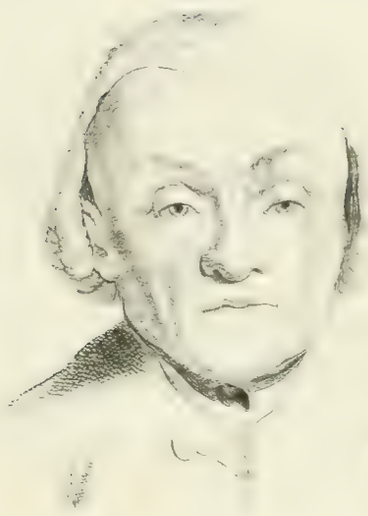
1. C'eſt le portrait d'une vieille fille de 67 ans, tourmentée depuis long-temps par des maladies rhumatiques. Si je ne me trompe, & ſi j'oſe m'en rapporter au bas du menton & du nez, elle ne manquoit pas de diſpoſitions naturelles; mais le regard & l'abondance des rides laiſſent entrevoir une vieilleſſe enfantine.

2. paroît être une imbécille-née, grande parleuſe, d'une humeur gaye & d'un bon caractère. Comparez les bouches 2 & 3. La gayeté affaiſſe le centre de la ligne qui ſépare les lèvres, & en fait remonter les coins. La triſteſſe au contraire relève le milieu de la bouche, en rabaiſſant les extrêmités.

3. Mélancolie profonde, concentrée & incurable. Elle ſe manifeſte par la courbure irrégulière des ſourcils, par ce regard fixe, par ces petites narines, & par cette bouche fermée.

4. La phyſionomie de cette vieille n'a rien de ſtupide dans l'enſemble. Le bas du viſage eſt même au deſſus du commun. Les ſeuls traits qui pourroient faire naitre le ſoupçon d'une foibleſſe d'eſprit, ſeroient cet œil plus ou moins eſſaré, ce pli ſi caractériſtique, ſelon moi, qui va du nez à la bouche, & cette autre ride qui deſcend depuis le coin des lèvres jusqu'à la moitié du menton.

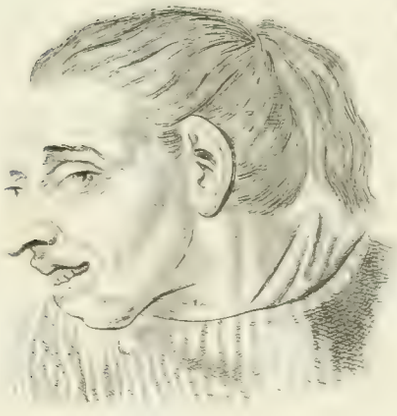
Des Fous



3.

4.

5.



ADDITION G.

1. 2. Il n'eſt pas jusqu'à la coiffure qui ne trahiſſe la ſotiſe. Chez un idiot tout ſe fait & ſe met de travers. On reconnoît dans tous ſes traits & dans toutes ſes manières le déſordre & le dérangement. L'œil & le nez du profil 2. conſervent un reſte de génie, mais dans l'un & l'autre viſage les parties ombrées, depuis le front jusqu'au bas du menton, caractériſent une ſtupidité irréparable.

3. La folie de cette perſonne n'a rien de méchant, quoiqu'elle ſemble ſe repaitre d'idées fantasques & malignes. J'aurois de la peine à indiquer dans ſa phyſionomie les traits diſtinctifs de la démence, ſi j'excepte la courbure non-interrompue du nez.

4. Le front & le nez n'ont rien de particulier dans les formes, mais ils péchent par le rapport, ſurtout quand on les compare avec la lèvre d'en-haut. D'ailleurs la disproportion entre ce petit menton & cette grande bouche, & puis les rides presque parallèles qui entourent cet œil abſolument dénué d'intelligence, dénotent un fou content de lui-même, & qui n'eſt pas ſeulement en état d'affecter les dehors d'un véritable intérêt.

5. C'eſt une paralytique tombée en démence. La bouche & le menton portent l'empreinte d'une atonie décidée.

Je ne connois rien de plus ſtupide que cet homme de la vignette — ſi ce n'eſt celui qui attendroit de ſa part des idées ſages, raiſonnables & réfléchies. Remarquez entr'autres la forme de l'oreille.

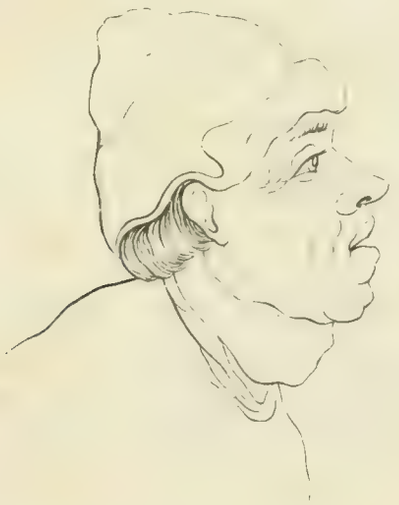


PLANCHE II.

ADDITION. H.

2. C'eſt le profil exact d'un pauvre innocent, mort à l'âge de 60 ans. En tirant une ligne horiſontale depuis les ſourcils, la forme du crâne laiſſe entrevoir auſſitôt un eſprit extrêmement foible, mal-partagé à tous égards, mais incapable de méchanceté. Mr. le Profeſſeur *Munigks*, de Groningue, auquel je ſuis redevable de ces têtes, m'en a communiqué les particularités ſuivantes:

„ J'ai coupé la tête catagraphiquement, pour voir comment je trouve-
„ rois le cerveau & la conſtruction du crâne. Vous la voyez dans la pre-
„ mière figure, & remarquerez que les *ſinus frontaux* & *ſphéroïdeaux* ſont ſi
„ petits,

„ petits, qu'on les reconnoît à peine. Comparez les enſuite avec ceux de „ la troiſième Figure, qui repréſente uniquement le crâne ſec, ſans les „ parties molles, avec le dedans de deux chambres, ſavoir du cerveau „ & du cervelet, d'un homme de 50 ans, mort dans la priſon, où il „ avoit été enfermé pour pluſieurs petits vols & autres crimes. Là vous „ trouverez une différence exhorbitante, d'après laquelle le contour ou le „ profil de la tête, & la forme du cerveau, le ſiège de l'Humanité, doivent „ néceſſairement être conformés ou modelés. On ne trouva rien d'extraor- „ dinaire dans le cerveau de mon inſenſé, ſi non que la glande pinéale „ étoit pétrifiée ou fortement endurcie; mais auſſi j'ai trouvé cela dans les „ cerveaux des hommes qui avoient poſſédé aſſez de facultés intellectuelles „ & de talens."

3. n'étoit certainement pas un génie, quoiqu'il diffère ſenſiblement du 2, ſurtout par la conſtruction intérieure. Les têtes dont le crâne eſt auſſi plat & le profil du front ſi peu marqué, peuvent avoir quelquefois aſſez de ruſe pour ſuppléer à l'eſprit, mais à moins que ces défauts de conformation ne ſoyent rachetés par d'autres parties du viſage infiniment diſtinguées, elles atteindront rarement, ou plutôt elles n'atteindront jamais au véritable bon-ſens, & moins encore à la ſagacité.

L'imbécillité eſt évidente dans le contour de la bouche & du menton 1. Le nez 1. la fait reſſortir davantage que le 2. Celui-ci, à l'exception de la petite narine, n'a rien de ſtupide, mais il ſuffit de le comparer avec le ſquelette 1. pour voir que la copie 2. a été embellie de beaucoup.

Connoiſſeurs, je vous invite à choiſir dans ce grouppe les têtes qui ne ſont pas entièrement dénuées de raiſon! Et vous, Amis de l'Humanité, mettez à part celles qui méritent encore d'exciter votre tendreſſe! La plûpart, me dira-t-on, ſont des carricatures, des phyſionomies reprouvées, des idiots, des cerveaux dérangés. —— J'en conviens, & cela ſe voit aiſément; mais il y a des différences à faire, & nous tâcherons de les indiquer. Les trois figures du bas ſont des imbécilles-nés, qui en dépit de tous vos efforts, n'acquerront jamais l'uſage de la ſaine raiſon. Plus le nez eſt applati, plus l'intervalle qui ſépare le nez de la bouche eſt arqué, plus cette courbure eſt unie & approche par conſéquent de l'animal, plus enfin les coins des lèvres remontent ou s'affaiſſent —— & plus il y a de brutalité dans le caractère. Cette autre tête détraquée qui eſt ſur le devant, & au deſſus du jeune garçon, paroît foncièrement bonne, mais très-foible, très-enfantine, & défigurée par des ſouffrances phyſiques. Le garçon lui même n'a pas les diſpoſitions d'un grand génie, mais il n'eſt pas né ſtupide. Je tracerai encore rapidement les caractères de quelques-unes de ces phyſionomies, en laiſſant au Lecteur le ſoin de faire les applications. Il reconnoîtra ſans peine le profil d'un Moine bon-vivant, léger, fade, content de ſa condition, & ſuffiſant ſans prétention. A ſes côtés vous trouverez deux entêtés, également durs, méchants & cruels. Vous remarquerez un profil aſſez délicat, dont l'opiniâtreté naturelle provient d'un mélange d'incapacité & de ſuffiſance. De ſes deux voiſins celui de la droite eſt un entêté bourru & groſſier, l'autre n'eſt obſtiné que par foibleſſe. Plus loin vous voyez une phyſionomie revêche, fermée à la joie, vuide d'idées, & peut-être voluptueuſe. Le profil qui lui ſert de pendant,

dant, ne paroît pas ſot: il annonce de la bonhommie, & ſans le raccourci du nez, il auroit un air plus réfléchi & plus mur. Vient enſuite une file de cinq imbécilles-nés, qui ne ſont pas ſuſceptibles de la moindre culture. La tête avancée qui contraſte avec eux n'eſt devenue inſipide que par les excès de la volupté: elle n'avoit pas à ſe plaindre d'ailleurs des dons de la nature. Parmi les dix ou douze figures d'en-haut, il n'y en a qu'une ſeule qui ſemble déplacée dans cette ſociété. La rangée du milieu eſt presqu'entièrement compoſée d'idiots, incapables d'énergie & de méchanceté: un ſeul d'entr'eux pourroit être ſoupçonné de dureté & de malice, & on prendroit pour un homme à pretention celui qui cligne l'œil. Vous diſtinguerez encore le profil d'un inſenſé, qui l'a été depuis le premier moment de ſa vie, & qui ſans être proprement ſtupide, ſera toujours mis dans la claſſe des eſprits bornés & opiniâtres. Enfin vous ſerez fâché de trouver dans ce grouppe une jeune fille qui ne devroit pas y être, & qui intéreſſe par ſa bonté & ſon ingénuité. Elle a pour voiſin un bon fou, heureux de ſa folie, & la place à côté de celui-ci eſt occupée par un avare voluptueux.

CHAPITRE II. FACULTÉS MÉDIOCRES.

Nous avançons d'un pas, & nous en venons aux ſignes des facultés purement bornées, qui ne touchent ni à la ſtupidité ni à la folie. C'eſt l'homme ſans talent, l'homme médiocre, l'homme ordinaire, que nous allons conſidérer.

Tout individu qui ne nous frappe en aucune manière —— qui n'attire & ne repouſſe perſonne — qui n'accable ni ne ſoulage — qui ne ſe fait ni deſirer ni haïr — qui n'eſt ni aſſez riche pour donner, ni aſſez puiſſant pour ôter —— qui laiſſe tout à ſa place —— qui ne produit rien de ſon propre fonds, & qui n'a pas aſſez d'énergie pour porter atteinte aux productions d'autrui —— rentre dans la claſſe nombreuſe des gens médiocres —— dans la claſſe des êtres qui ſont abſolument indiſpenſables pour maintenir, pour conſolider & pour completter l'ordre de la Création. Il n'y a que l'inſenſé qui puiſſe les mépriſer; il n'y a que le profane & le méchant qui puiſſent les regarder comme inutiles.

La phyſionomie d'un homme médiocre n'a donc rien de ſaillant, rien de marqué, rien qui nous ſaiſiſſe au premier abord, rien qui nous fixe ou nous attache. Vous ne remarquez dans ſes traits ni trop de tenſion, ni trop de relâchement —— ni excès de groſſièreté, ni extrême fineſſe. Point de front fortement oſſeux & proéminent, point de ſourcils épais qui ſe rabattent ſur la paupière, point de regard vif & perçant, point de nez élégamment deſſiné, point de bouche agréable qui ſe ferme doucement. Tout eſt commun, & fait pour nous laiſſer dans l'indifférence.

Mais d'où vient malgré cela que tant de viſages qui ont quelque choſe de ſi caractériſtique paſſent cependant aux yeux de tout le monde pour *médiocres*? C'eſt tantôt parce que ces traits caractériſtiques ne ſont ni aſſez prononcés, ni ſuffiſamment développés —— tantôt parce qu'ils ne ſe ſont pas encore montrés dans tout leur jour —— quelquefois auſſi parce qu'il s'y mêle des disproportions plus ou moins analogues aux ſignes de la bêtiſe, & qu'alors grace aux traits acceſſoires qui adouciſſent ou qui couvrent ces défauts, nous mitigeons nos jugemens. D'ailleurs comme la claſſe des gens ordinaires renferme un plus grand nombre de beaux viſages que de laids, nous nous accoutumons inſenſiblement à annoblir la médiocrité.

médiocrité. Enfin ſouvent nous faiſons tout le contraire, & nous ſommes aſſez injuſtes pour appeller *médiocre* ce qui ne l'eſt pas.

A proprement parler je doute qu'il y ait dans la Nature un ſeul viſage tout à fait *médiocre*. Ce terme eſt relatif, comme ceux de *grand* & *petit*. Tout viſage, quoique réduit par la pauvreté de nos langues à paſſer pour médiocre, a quelque choſe de particulier & d'inviduel, qu'aucun autre viſage au monde ne ſauroit lui diſputer, ni poſſéder de cette même manière. Chaque quantité de vie, quelque ſoit ſa qualité, a une tendance interne à ſe manifeſter au dehors d'une façon qui lui eſt particulière. Le Philoſophe & l'Ami de l'Humanité le ſavent, & par cette raiſon ils raſſemblent toutes leurs connoiſſances phyſiognomoniques & toute leur bienveillance, pour tirer la perle du fumier, pour démêler ſoigneuſement & conſcientieuſement dans chaque phyſionomie médiocre ce qui lui appartient individuellement.

Cette individualité ſe déclare dès l'inſtant qu'on touche la corde ſur laquelle elle repoſe. L'ame ſemble ſe concentrer alors en un ſeul point, & cette concentration ſubite nous découvre auſſitôt le caractère d'une faculté utile ou louable. Eſſayez d'entamer en préſence d'un homme médiocre, ou cru tel, une matière qui ſoit de ſon véritable reſſort, & ſouvent vous verrez partir les éclairs du génie, de ſa phyſionomie auparavant immobile & indifférente. C'eſt une des plus belles & des plus nobles occupations de l'eſprit & du cœur, que d'étudier ces regards vivifiés, ces traits animés, ces tons originaux du caractère. Béni ſoit le père de famille, bénis ſoyent les maîtres chargés de l'éducation de la jeuneſſe, & les Inſtituteurs de nos Princes, s'ils ne laiſſent échapper aucun de ces traits, s'ils ſavent mettre à profit chacune de ces facultés individuelles! Heureux moi-même, ſi je contribue de mon côté à fixer l'attention de l'homme vertueux & bienfaiſant ſur le mérite ignoré ou méconnu de telle & telle phyſionomie! Heureux, ſi j'arrache du moins à quelques eſprits incrédules cet aveu ſecret: „ oui, j'ai dédaigné, j'ai repouſſé juſqu'ici des phyſionomies qui me paroiſ- „ ſoient indignes de mes regards, & maintenant j'ai la ſatisfacton de dé- „ couvrir en elles le germe des facultés les plus eſtimables & les plus „ utiles, qu'en vain je chercherois ailleurs".

CHAPITRE III. DE LA MÉMOIRE.

Je mets immédiatement au deſſus de la claſſe des eſprits médiocres, les gens dont tout le mérite conſiſte à poſſéder une grande mémoire.

La *mémoire* eſt la faculté de ſe repréſenter d'une manière identique les *ſignes arbitraires* qu'on a *lus* ou *entendus*. Elle diffère de l'*imagination*, en ce que celle-ci nous rappelle le ſouvenir des images que nous avons *vues*.

Lorsque notre jugement eſt occupé à ranger les ſignes des objets & des ſenſations qui l'ont frappé, nous ſentons une eſpèce de vibration entre les ſourcils ou un peu au deſſus. C'eſt donc là qu'il faut placer le véritable ſiège du jugement: il doit ſe trouver naturellement à l'endroit même où nous appercevons ſes organes. Auſſi me ſuis-je toujours fait un principe de chercher dans cette région du viſage le caractère & la meſure du jugement, & j'y réuſſis la plupart du temps, tandis qu'il me paroît évident que la mémoire & l'imagination réſident dans la partie ſupérieure du front.

Voici les ſignes généraux auxquels j'ai reconnu juſqu'ici la faculté de la mémoire. Un front élevé & oblong, qui paroît quarré ſur le devant, tels que ceux de *Caſaubon*, de *Scaliger* & de *Juſte-Lipſe*, trois exemples des plus étonnans d'une forte mémoire. Une peau blanche, molle & charnue qui couvre un front ſpacieux, haut & uni. *Magliabechius*, Savant d'une mémoire prodigieuſe, avoit le front penché en arrière, & revêtu d'une peau charnue & pliſſée.

Parmi nombre d'enfans dont j'ai examiné & touché les têtes, je n'ai trouvé que deux garçons, doués d'une mémoire extraordinaire, qui avoient près de la future du crâne une cavité oblique. Il en réſultoit au haut du front une petite voûte, qui dans le profil décrivoit à peu près cette figure ⌐. J'ai recherché inutilement le même ſigne dans une infinité de jeunes gens qui ſe diſtinguoient par une mémoire très-heureuſe, mais il eſt vrai que les deux ſujets dont je parle poſſédoient cette faculté à un degré éminent. Outre cela ils étoient extrêmement vifs, & ils avoient le ſyſtême oſſeux fort dur.

Ce n'eſt pas cependant que tous les fronts larges, élevés & ſpacieux ſuppoſent une bonne mémoire: ils l'excluent au contraire, lorsque la peau eſt coriace, fortement tendue & brunâtre; lorsque la partie oſſeuſe eſt rectiligne & oblique. Il y a autant d'eſpèces de mémoire qu'il y a d'eſpèces de jugemens, & par conſéquent on ne ſauroit établir un ſigne général pour

tou-

toutes les mémoires heureuſes: il faut les différencier ſelon leurs propriétés particulières. Telle mémoire ne parvient qu'à ſe rappeler de ſimples noms ſans connexion d'idées. D'autres excellent à retenir des ſignes abſtraits, des images, des chaines de raiſonnemens, des tirades en vers, des ſcènes de théatre, des contes romanesques, des hiſtoires compliquées.

Nous avons remarqué dans la ſilhouette de *Haller* les indices palpables d'une des plus vaſtes mémoires qui fut jamais. Nous avons également démêlé dans l'occiput de Mr. *Bonnet* les marques diſtinctives de ſa mémoire presque ſurhumaine. Le front d'*Homère*, d'après tous les deſſins que nous en avons, eſt un magaſin inépuiſable de ſignes & d'images qui ſe renouvellent & ſe communiquent ſans ceſſe.

La mémoire entre-t-elle trop dans les détails, ſans être appuyée ſur la force du jugement, l'homme s'arrête alors à des individualités & à des bagatelles qui ne conduiſent à rien — il devient *pédant*. Si à force d'analyſer les détails, il oublie l'enſemble, ſe ſert des moyens comme but, épelle au lieu de parler — il tombe dans l'affectation. Delà ces gens qui paſſent leur vie à faire des collections & à raſſembler des matériaux, qui pouſſent l'amour de l'ordre jusqu'à l'inquiétude, qui rejettent tout ce qui eſt grand & haſardé, qui mettent des entraves perpétuelles à l'eſprit, qui ſont incapables d'enviſager ou d'embraſſer les objets ſous un point de vue général. Rien de plus facile à reconnoître dans ſon extérieur & dans toutes ſes allures qu'un Pédant. Ses traits, ſon maintien & ſes geſtes annoncent à la fois une gravité compaſſée, un air contraint & ſerré. Vous remarquerez ſurtout ce caractère dans ſa bouche, qu'il ouvrira le moins ſouvent poſſible, & dans ſes lèvres, qui collent fortement enſemble.

Lorsqu'une grande mémoire eſt ſoutenue par une certaine meſure de jugement, elle prend quelquefois l'apparence du génie. La faculté de bien retenir ce qu'on a lu & entendu, jointe au talent d'expoſer les faits avec ordre, a ſouvent été confondue avec le génie même.

On pourroit comparer la mémoire à une rente viagère, à un fonds perdu qui rapporte de gros intérêts —— & le jugement à un capital ſolide qu'on fait valoir, qu'on place & déplace à volonté. Un homme qui a beaucoup de rentes viagères paſſe pour riche, & il l'eſt en quelque façon; mais pour faire un bon commerce, il faut néceſſairement des fonds.

CHAPITRE IV. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR QUELQUES-UNES DE NOS FACULTÉS INTELLECTUELLES.

Lorsqu'on fait rapporter à chaque chose le signe arbitraire qui la caractérise individuellement, lorsqu'on établit ces signes avec assez d'exactitude pour que l'objet indiqué ne puisse plus être confondu avec un autre objet plus ou moins analogue, lorsqu'on est en état de ranger & de combiner ces signes de manière qu'ils fassent distinguer tout de suite entre ce qui appartient à un sujet & ce qui lui est étranger — on peut passer pour une *tête logique*. Une saine Logique demande la clarté & l'intensité du regard. Si l'art du raisonnement est purement mécanique ; s'il n'est point éclairé par le goût & par la délicatesse ; s'il n'est point accompagné de ce tact fin & sûr, qui dans les objets soumis à nos sens, discerne, tantôt leur noble simplicité, tantôt l'unité la plus heureusement variée, tantôt une harmonie enchantéresse où il n'y a ni trop ni trop peu, où tout est à sa place — la physionomie s'en ressentira d'abord, elle sera désagréable, lourde & dure. Le front & la bouche prendront-ils une forme gracieuse, quand l'esprit est insensible au vrai beau, quand au lieu d'approfondir les choses, il s'en tient uniquement aux signes? Je citerai pour exemple ces Mathématiciens abstraits qui ne sortent jamais du cercle de leurs calculs, & qui, indifférens à toute autre jouissance de l'esprit, se communiquent peu & rebutent par leur sécheresse. Moins on jouit, & moins on prépare de jouissances aux autres. Aussi reconnoit-on sans peine à l'extérieur un homme intraitable dans le commerce de la vie, & on distinguera de même ces têtes superficielles, trop foibles pour former des idées abstraites, & qui font consister toute leur science en ce qu'elles appellent

pellent le *goût;* expreſſion dont on abuſe ſi ſouvent pour cacher un défaut de ſolidité & d'inſtruction.

La *mémoire* s'occupe des ſignes arbitraires, de la combinaiſon répétée des ſignes déjà précédemment combinés. L'*imagination* s'attache aux images, aux contours, au coloris, à la compoſition, aux attitudes. Le *jugement* recherche la ſignification des ſignes, d'abord individuellement, & enſuite dans leurs différentes liaiſons. Le *goût* diſcerne le beau & le laid, les accords & les diſſonances, dans les objets qui frappent les ſens. La *raiſon* démêle les cohérences & les incohérences, en remontant aux cauſes des effets. La *ſageſſe* juge des conſéquences de ce qui eſt bien ou mal combiné. L'*eſprit* apperçoit & fait ſortir des reſſemblances entre des choſes disparates, & en rapprochant les objets, il détermine par des comparaiſons ſaillantes les convenances & les disconvenances.

La raiſon, jointe à l'expérience & au preſſentiment des ſuites d'une action, conſtitue la ſageſſe; & dans ce cas elle a pour ſignes phyſionomiques une gravité mêlée d'aſſurance & de calme, de grands traits fortement prononcés. S'aſſocie-t-elle en outre le courage, l'héroïsme, de la dextérité & du ſavoir-faire, les traits n'en ont que plus d'intenſité & de fermeté, l'air du viſage eſt plus expreſſif, il y règne d'autant plus d'harmonie & de totalité. L'eſprit eſt toujours caractériſé par le rire ou par le ſourire, dans des degrés différens. Le doux ſourire du bon eſprit ajoute au regard & à la bouche des graces & un ſel qui ne ſauroient échapper à l'Obſervateur éclairé; mais l'esprit de méchanceté, qui ſe plait à des rapprochemens malicieux, engendre un rire ſardonique qui dégénère en contorſions. De petites rides autour des yeux & de la bouche, des ſinus frontaux proéminens, & la plupart du temps auſſi le contour plus ou moins ar-

qué d'un nez rabattu, peuvent nous faire ſoupçonner au moins des dispoſitions à l'esprit. Comptez en même temps alors ſur une imagination prompte à ſe repréſenter les objets qui touchent les ſens, & remarquez qu'une imagination fertile, vive & riante, admet conſtamment un front qui recule par le haut.

Mais ſi toutes les facultés intellectuelles dont je viens de faire l'énumération ſe trouvent réunies au même degré dans une parfaite harmonie, ou ſi, reparties par meſures inégales, elles ſont concentrées par une même force prédominante, elles enfantent le *génie.* Celui-ci ſe manifeſte ſelon l'impulſion que la force prédominante donne aux principales facultés intellectuelles & ſentimentales qu'elle a ſubordonnées à ſes loix. Cette force produit les *Artiſtes*, lorsque l'esprit gouverne les organes avec aſſez de ſupériorité pour ſaiſir avec fineſſe & pour reproduire les apperçus: elle forme les *Peintres*, quand c'eſt l'imagination qui domine; les *Poëtes*, quand l'imagination & l'eſprit ſe livrent aux charmes de l'amour & aux réveries du preſſentiment; les *Muſiciens*, quand le ſentiment amoureux eſt affecté de préférence par l'harmonie des ſons; les *génies militaires*, quand le courage eſt entraîné par un penchant irréſiſtible au mépris du danger, & ne conſidère le péril que par les grands effets qui doivent en être la ſuite; les *génies politiques*, lorsqu'un ſens droit, juſte & prévoyant ſait calculer d'avance les conſéquences & les réſultats de ſes plans, de ſes démarches & de ſes opérations. Nous reviendrons ſucceſſivement à toutes ces diſtinctions, & nous nous bornerons pour le moment à tracer les caractères phyſionomiques de quelques facultés intellectuelles.

La raiſon ſe manifeſte par un extérieur noble & calme, par de juſtes proportions dans les parties principales du viſage.

La

Les eſprits clairvoyans, doués d'une raiſon ſupérieure, mais qui n'ont pas aſſez de profondeur pour ſe livrer aux abſtractions, s'annoncent ordinairement par des *fronts déléphant*, c'eſt à dire des fronts liſſes, doucement voûtés & partagés en deux parties, dont celle du haut recule & celle d'en-bas eſt avancée. L'expreſſion de la raiſon ſe retrouve auſſi dans le feu & le mouvement de grands yeux bien fendus.

La ſagacité qui s'occupe plus de ſignes que d'images, admet la plupart du temps, ſi non des fronts qui paroiſſent perpendiculaires, du moins de petits yeux enfoncés & pétillans. Des angles aigus indiquent la fineſſe & la ſolidité du jugement, & les têtes qui brillent par l'imagination ont toujours des contours agréables & bien arrondis.

On peut ſtatuer pour règle que la forme des yeux eſt analogue à leur caractère. Les yeux clairs annoncent de la perſpicacité; les yeux enfoncés, (s'ils ne ſont pas en contradiction avec le reſte,) de la profondeur; les yeux exactement deſſinés, de la préciſion; un regard vague, de l'irréſolution.

Un petit nez pointu & d'une forme d'ailleurs élégante, ſuppoſe plus de jugement que de ſageſſe.

Celle-ci aime à ſe loger dans un front ſpacieux & compact. Il lui faut en même temps des paupières bien apparentes, des yeux avec des angles aigus & longs, un grand nez large qui ſe voûte doucement au deſſous de la racine, des lèvres bien fermées, un menton qui avance par le bas & avec une inciſion.

Le courage paroît & dans l'enſemble & dans chaque partie ſéparée du corps, dans chaque mouvement de la main, dans chaque pas.

Vous reconnoîtrez l'homme de cabinet à ſes ſourcils rabattus, ou prêts à ſe rabattre.

CHAPITRE V. DU GÉNIE.

Qu'eſt-ce que le Génie ? On ne ſauroit réſoudre cette queſtion ſans être un homme de génie ; & quand on l'eſt, on ne s'arrêtera pas à la définition du mot. Peut-être celui-là ſeul eſt-il en droit de la donner, qui, placé dans un juſte milieu, oſe porter ſes regards tantôt au deſſus, & tantôt au deſſous de ſa ſphère.

Je demande encore une fois ce que c'eſt que le Génie, & ce qu'il n'eſt pas ? Conſiſte-t-il uniquement dans l'extrême clarté des images & des idées ? Eſt-ce la ſimple connoiſſance intuitive ? N'eſt-ce que la juſteſſe du coup d'œil & du raiſonnement ? N'eſt-ce que la capacité de produire de grands effets, la faculté de claſſer, de communiquer & de répandre ſes notions ? N'eſt-ce qu'une aptitude d'eſprit pour apprendre, concevoir & comparer avec facilité ? N'eſt-ce que le ſimple talent ?

Le Génie me paroît être ce que les Philoſophes Anciens appelloient leur eſprit familier.

Voir, appercevoir, concevoir, ſentir, penſer, parler, agir, inventer, écrire, chanter, créer, comparer, ſéparer, combiner, raiſonner, preſſentir, ſe communiquer, comme ſi on étoit inſpiré par un eſprit inviſible d'une eſpèce ſupérieure, ou comme ſi on étoit ſous ſa dictée — c'eſt *avoir du Génie.* Faire toutes ces choſes comme ſi on étoit ſoi-même cet eſprit d'une claſſe ſupérieure —— c'eſt *être un Génie.*

Avoir un ami riche & ſage qui nous aſſiſte de ſes conſeils dans tous nos embarras, qui nous accorde ſes ſecours dans tous nos beſoins ——

ou

ou bien, être riche ſoi-même & en état de pourvoir aux néceſsités d'autrui, être ſage ſoi-même & pouvoir conſeiller les autres —— voilà, ſelon moi, la différence qu'il y a, entre *être un génie*, & *avoir du génie*.

Par tout où vous trouverez des idées, des ſentimens, des facultés, des actions & des effets, qui ne ſont ni copiés, ni étudiés, ni enſeignés, ni appris, vous trouverez auſſi le génie.

Rien de plus facile à reconnoître, ni de plus difficile à décrire que le génie. Semblable à l'amour, on le ſent mieux qu'on ne l'exprime.

Le caractère du génie, & de tous ſes ouvrages, & de tous ſes effets, eſt à mon avis, l'*apparition*. Telle je me figure une apparition céleſte. Elle *n'arrive point*, elle *eſt là*; elle *ne s'en retourne point*, elle *s'évanouit*. Sa préſence ébranleroit juſqu'aux moindres de nos fibres; immortelle par ſon eſſence, elle ſaiſiroit ce qu'il y a d'immortel en nous —— elle continueroit à opérer ſur nous, même après avoir disparu —— elle nous laiſſeroit dans un doux friſſon, partagés entre la frayeur & la joye. Tels ſont auſſi les effets que produit le génie.

Le génie eſt le *propior Deus*.

Ou bien cherchez lui tel nom & telle définition que vous voudrez. Qu'on l'appelle fécondité d'eſprit, eſprit de ſource, & ſource inépuiſable de l'eſprit; énergie ſans pareille, force primitive, force d'amour; élaſticité de l'ame, ou des ſens, ou du ſyſtême nerveux, prompte à recevoir les impreſsions, & prompte à les rendre, après leur avoir imprégné une teinte de ſa propre individualité; énergie interne, naturelle & propre; force créatrice; abondance de facultés intellectuelles intenſives & extenſives; réunion, concentration de toutes les facultés naturelles; force d'ima-

gination qui vivifie chaque objet, qui aſſujettit tout à ſon empire; force agiſſante, qui dans tous ſes effets actifs ou paſſifs, qui dans ſon langage & dans ſon ſilence, va toujours au but, ſans le manquer jamais; vertu interne, toujours aſſez puiſſante pour ſe manifeſter au dehors; eſprit & feu central auquel rien ne réſiſte; eſprit viviſié & vivifiant qui ſent ſon principe de vie, qui le communique ſans effort & dans toute ſa puiſſance, qui s'ingère par tout avec la rapidité de l'éclair; preſſentiment de l'inviſible dans ce qui eſt viſible, de l'avenir dans le préſent; beſoin preſſant, excité par la conviction d'une énergie interne qui ſatisfait à ce beſoin; aptitude extraordinaire à combiner des rapports éloignés ſans le ſecours des rapports intermédiaires, à ſaiſir de plein vol des reſſemblances que la méditation ou le raiſonnement ne découvriroient jamais; raiſon toujours calme, quoiqu'entraînée par le torrent du ſentiment; concours inné & inſéparable de la foi, de l'amour & de l'eſpérance. Enfin ſi toutes ces définitions ne vous ſuffiſent ou ne vous ſatisfont pas, choiſiſſez en de plus ſimples. Appelez le génie le don de l'invention, l'inſtinct de l'homme libre & pur; adoptez telles dénominations & telles deſcriptions que vous voudrez & pourrez — le *Génie* conſiſtera toujours dans cette faculté divine & interne qui ne s'acquiert ni par l'étude, ni par emprunt, ni par imitation, puiſqu'elle eſt une propriété innée. Le Génie tient de l'*inſpiration*. C'eſt là le caractère que toutes les nations, que tous les ſiècles lui ont attribué, & il portera ce caractère tant qu'il y aura des hommes qui ſauront penſer, ſentir & parler. Le Génie paroît comme l'éclair. Il crée ſubitement, ſans rien préparer & ſans être préparé lui-même. Il réunit ce que perſonne n'eſt parvenu encore à réunir, il ſépare ce que perſonne n'eſt en état de ſéparer. Il voit, il entend, il ſent, il reçoit & communique d'une manière qui s'annonce auſſitôt comme inimitable, & que tout autre déſeſpère d'atteindre. Ses productions, uniques dans leur genre, ne ſauroient jamais être égalées. Elles ſont immortelles, comme l'étincelle divine dont elles émanent. Le *vrai Génie* n'a d'autre origine que Dieu même, d'autre ſource que la lumière éternelle. Tôt ou

tard

tard on le reconnoît, on lui rend juſtice, on lui imprime le ſceau de l'immortalité — mais tôt ou tard auſſi le temps démasque & apprécie à ſa juſte valeur le *faux Génie*, qui ſéduit les ignorans, qui eſt tout au plus l'effet du talent, de l'étude & de l'imitation, qui n'eſt que factice, qui n'eſt point l'eſprit vivifié par l'eſprit, qui ne coule point de ſource, qui ne porte point l'empreinte de l'homme intérieur, qui ne conſerve pas l'image d'une énergie cachée, & n'en eſt que l'avorton. Parcourez les rangs de ceux qui chez toutes les nations & dans tous les ſiècles ont remporté unanimement le titre de Génie —— ces Auteurs ſublimes dont les ouvrages & les réſultats paſſeront à la poſtérité la plus reculée, qui vivent de génération en génération, qui ne ſauroient être méconnus ni effacés, qui ont réſiſté & qui réſisteront à tous les orages. Citez un ſeul d'entr'eux qu'on eût nommé Génie, s'il n'avoit ſenti, proféré, compoſé, donné & créé des choſes originales, tirées de ſon propre fonds? L'inimitabilité eſt le caractère du génie & de ſes réſultats, comme elle eſt le caractère des œuvres & des réſultats de la Divinité. Tout ce qui tient au Génie eſt inimitable, eſt l'affaire du moment, eſt une révélation, une apparition, un don, un preſſentiment heureux qui ſe trouve là ſans intention ni deſir, que nous nous découvrons ſubitement, ſans ſavoir ni pourquoi, ni comment. C'eſt une influence ſupérieure qui émane ou de Dieu, ou du Démon.

Il y a mille objets dans la nature qui peuvent nous affecter, aiguiſer nos facultés, attirer nos goûts, vivifier notre foi, notre énergie, notre eſpérance —— mille objets ſur leſquels l'eſprit créateur de l'homme peut s'exercer, mille branches que l'eſprit humain peut embraſſer —— & voilà ce qui conſtitue les différentes eſpèces du Génie.

Le monde viſible & inviſible eſt de ſon domaine. L'univers eſt pour lui plein de phénomènes. Le Génie eſt ſuſceptible de toutes les impreſſions directes; mais de quelque eſpèce qu'il ſoit ou qu'il puiſſe être, ſon eſſence

& ſon caractère le mettent toujours au deſſus de l'Art, au deſſus du ſavoir & du talent: il ne ſubſiſte que par lui-même. Sa marche a l'eſſor de l'aigle, l'impétuoſité de l'orage, la rapidité de l'éclair. L'eſprit étonné ſuit ſes élans, entend ſon bruit, & admire ſes grands effets —— mais il n'apperçoit ni ſon origine, ni ſa deſtination, ni ſes traces.

GÉNIE! nom ſouvent profané, ſurtout dans le ſiècle préſent, ſi fertile en faux Génies! Mais qu'eſt-ce que le nom ſans la choſe? Chaque petit talent en cite un plus petit encore, qui à ſon tour ſe glorifie d'avoir ſes ſubalternes, & tous ces eſprits médiocres uſurpent une qualification téméraire. Que de peines ils ſe donnent pour prendre un vol forcé & mal-ſoutenu! comme ils étalent leur ſavoir! que d'admiration, que d'encens ils ſe prodiguent les uns aux autres! Mais leur règne eſt de peu de durée — le ſoleil ſe lève, ſe couche — & ils ont diſparu.

Vrais Génies! vous les flambeaux de l'Univers, le ſel de la Terre! Images de la Divinité, doués comme elle d'une force créatrice! Tréſors de votre ſiècle, aſtres qui diſſipez les ténèbres & qui répandez par tout la lumière! Eſprits ſublimes, qui créez & détruiſez à votre gré & les Dieux & les hommes — Dépoſitaires des ſecrets les plus ſacrés — Interprêtes de la Nature — vous qui prononcez des choſes ineffables, vous les Prophêtes, les Lévites & les Rois de l'Univers —— vous que la Divinité a formés & organiſés pour la révéler, pour révéler la force & la ſageſſe de ſa création, l'immenſité de ſa bonté, & la majeſté de ſes œuvres, & leurs rapports avec la ſource éternelle, principe & dernière fin de tout ce qui exiſte —— c'eſt de vous, Génies, que je parle, c'eſt à vous que je m'adreſſe. Dieu vous a-t-il marqués d'un ſceau? & quel eſt celui qu'il vous a imprimé? Dites nous quelle eſt votre forme, quels ſont vos traits, vos geſtes, vos attitudes? Qu'eſt-ce qui vous diſtingue du reſte des mortels que vous laiſſez de côté à droite & à gauche? Vous portez un ſigne caractériſtique,

riſtique, rien n'eſt plus vrai: il ne s'agit que de le trouver. La Nature comprend le langage de la Nature, & le Génie preſſent le Génie. L'Artiſte ſait démêler le regard de l'Artiſte, de même qu'on voit un Fanatique ſe laiſſer attirer par un autre Fanatique. Le Génie, ſans s'arrêter aux comparaiſons, ni aux raiſonnemens, ni aux réflexions, ſent l'approche du Génie; dès la première rencontre ils ſe reconnoiſſent, ſoit par la force de l'attraction, ſoit par une répulſion irréſiſtible. Telle eſt la nature des Génies, de même qu'il eſt de la nature de l'aimant d'attirer par un de ſes poles & de repouſſer par l'autre.

En parcourant les claſſes générales du Génie, on trouve pour chacune des marques diſtinctives qu'on peut étudier & indiquer, des ſignes déterminés & déterminables. Je ne prétends pas les avoir ſaiſis tous; je ne ſuis pas même capable d'établir les principaux, mais je rapporterai du moins mes foibles apperçus.

Il eſt une infinité de contours & de traits dont on peut dire avec certitude qu'ils n'appartiennent point au Génie, qu'ils ſont incompatibles avec lui. Tels ſont toutes les formes de viſage que j'ai citées dans le Chapitre de la Stupidité d'Eſprit, toutes celles qui ſont ou trop perpendiculaires ou trop arrondies. D'un autre côté il y a des traits & des contours qui nous arrachent au premier coup d'œil ce cri d'admiration: Le voici! Quelquefois auſſi le front ſeul, pris excluſivement, décèle le génie par une coupe tout à fait particulière, mais il faut un tact des plus exercés pour la reconnoître.

Au reſte quelque ſoit le Génie, ſon caractère, ou ſa trempe, c'eſt toujours par l'œil qu'il ſe manifeſtera le plus. Cherchez le dans le regard proprement dit, dans le feu qui l'anime, mais ſurtout dans le contour de la paupière ſupérieure, priſe en profil. Au défaut de toute autre marque

diſtinctive, je m'en tiendrai toujours à celle-là; elle ne m'a jamais trompé. Je ne crois pas avoir vu l'homme, quand je n'ai pas vu ce contour. Que ce ſeul trait ſoit poſitif & déciſif, peu m'importe le reſte. S'il m'arrive quelquefois de manquer de temps ou d'occaſion pour étudier une phyſionomie en plein, j'obſerve au moins la paupière ſupérieure. Souvent même elle me ſuffit pour indiquer en gros, mais avec aſſez d'exactitude, la maſſe des facultés intellectuelles d'un enfant, quelle que ſoit ma répugnance à porter un jugement ſur un viſage qui n'eſt pas entièrement développé. Et ce trait cependant eſt encore du nombre de ceux que les Deſſinateurs négligent impitoyablement la plupart du temps; & voilà pourquoi il eſt ſi difficile de ſe faire une juſte idée de l'original par des portraits, quelques reſſemblans qu'ils paroiſſent.

S'il eſt vrai, comme je l'ai conſtamment expérimenté moi-même, que le Génie voit toujours en Génie, ſans en venir juſqu'à l'obſervation, c'eſt à dire qu'il voit ſans s'y préparer d'avance; s'il eſt vrai qu'il a le *don de la perception*, que ſes apperçus les plus profonds & les plus exacts ſe font de plein vol, (ſauf enſuite au jugement à les épurer & à les rectifier); s'il eſt vrai que le Génie *trouve ſans chercher;* que d'après une de nos expreſſions précédentes, le Génie *eſt-là, ſans arriver;* qu'il *diſparoît, ſans qu'il s'en retourne;* que ni le jugement le plus pénétrant, ni l'imagination la plus vive ne ſuffiſent pour faire le génie; que celui-ci n'eſt qu'un ſimple *coup d'œil*, un regard électrique & concentré qui raſſemble toutes les facultés de l'ame, on peut en conclure, & je crois même *a priori* „ que ſi jamais „ l'empreinte du Génie eſt viſible, c'eſt dans la paupière ſupérieure." Non que ce ſoit là ſa place excluſive; au contraire, il s'étend à chaque muſcle & à chaque fibre, il bat dans chaque artère; mais je dis en même temps que s'il ne paroît pas dans la paupière, il ne ſe montrera nulle part ailleurs. Ce n'eſt au reſte que par une longue expérience qu'on apprend à démêler les inflexions ſouvent ſi prodigieuſement diverſifiées de ce contour,

&

& tel grand Deſſinateur qui n'a pas fait une étude ſuivie de cette partie, aura bien de la peine à ſaiſir & à rendre toutes ſes nuances.

Un mot encore du regard de l'homme de génie. D'abord j'y diſtingue une particularité qui n'eſt ni bien fréquente, ni bien ſenſible, & qui pour être plus rare, n'en eſt que plus difficile à reproduire par le deſſin. Indépendamment de ces traits de feu, de ces traits perçans & rapides qui s'expliquent en quelque ſorte par la forme de l'œil, celui du Génie a des *émanations*. Qu'elles ſoyent réelles comme celles qui découlent de la lumière, ou qu'elles réſultent uniquement du mouvement des matières que nous appellons lumière, fluide magnétique ou électrique, il n'en eſt pas moins vrai que l'œil du Génie ſemble avoir des émanations qui agiſſent phyſiquement & immédiatement ſur d'autres yeux. Je ne parle point d'émanations ſubſtantielles, ce ſeroit une abſurdité. Je prétends tout auſſi peu déterminer la nature de ces émanations; mais je rapporte une choſe de fait qui a presque paſſé en proverbe, qui eſt conſtatée par l'expérience, & qui ne ſauroit être révoquée en doute par quiconque admet une différence des couleurs. S'il eſt décidé que chaque corps réfléchit la lumière d'une façon qui lui eſt particulière, qui tient à ſon eſſence, ou qui du moins en rappelle l'affinité, il faut donc auſſi que chaque œil donne à ſes rayons les directions & les vibrations qui lui ſont propres; & par conſéquent les rayons qui partent de l'œil du Génie doivent produire des ſenſations plus fortes que n'en produiroit un œil ordinaire. Je retrouve l'indice de cette eſpèce de regard vivifiant dans les portraits du *Cardinal de Retz*, de *van Dyk* & de *Raphaël*. Le regard du Génie dans ſon plus beau foyer, eſt irréſiſtible, inconteſtable, miraculeux, divin. Tous ceux qu'il frappe plient le genou devant lui; ils baiſſent les yeux & lui rendent hommage.

Le vrai Génie, dans toute ſa force, répand la clarté par tout où il lance ſes regards; il domine par tout où il porte ſes pas; il attire & repouſſe à ſon gré;

gré; il peut ce qu'il veut, & ne veut que ce qu'il peut; mais au plus haut degré de ſon élévation, il ſe croit encore petit, parce qu'il voit encore au deſſus de ſa ſphère un monde de génies, de forces ſupérieures & de grands effets; plus il prend l'eſſor, & plus il découvre l'immenſité des eſpaces qui reſtent à franchir. Le Génie jette ſes racines en terre, ſemblable à cet arbre du rêve de Nabuchodonozor qui raſſembloit ſous l'ombre de ſes vaſtes branches les animaux des champs. Le Génie tend toujours à s'élever, & tous les efforts contraires ne réuſſiroient point à l'écraſer. Il terraſſe le flatteur, il mépriſe ſes détracteurs, il rit de ſes calomniateurs avec la ſécurité du riche qu'on cherche à décréditer. Ce génie ſublime dont je parle, ce génie dominateur, qui, ſemblable aux gardiens ſacrés de Daniel, eſt un ſûr conſeil dans tous les cas douteux — ce génie primitif dont chaque penſée eſt une intuition, chaque ſenſation une action, & qui dans toutes ſes opérations eſt irréſiſtible, inextinguible —— ce génie porte ſon caractère principal, ſon empreinte céleſte, non-ſeulement dans le haut de la tête, dans le front, dans l'œil & dans l'expreſſion du regard; mais vous le reconnoitrez particulièrement à la racine du nez, lorsqu'elle eſt large, plus ou moins arrondie, reſſerrée & proéminente au deſſus de ſa voûte. „ C'eſt ici, dit un de nos Ecrivains Allemands, c'eſt ici où logent les gran-
„ des afflictions, allégées par la force majeure qui fait les ſupporter & les
„ vaincre; c'eſt ici qu' habite une énergie concentrée & toute la plénitude
„ de l'eſprit".

J'ai cependant vu des hommes de génie qui n'avoient pas ce trait, ou pour mieux dire, qui avoient la racine du nez exceſſivement foible, mais leur génie étoit auſſi d'un autre genre. Quelle que fut leur énergie naturelle, c'étoit moins une ſubſtance interne, ſolide & profonde, qu'une grande tenſion. Leur caractère étoit ordinairement plus ſenſuel, plus irritable, & laiſſoit entrevoir des côtés foibles. —— Ils l'emportoient ſur ceux de la première claſſe, par le calme & le ſang-froid du jugement, par le don de l'abſtraction,

l'abſtraction, par l'eſprit d'analyſe; ils ſe répandoient davantage, ils avoient plus d'imagination que de ſenſibilité, plus de bon ſens que de brillant, plus d'irritabilité que d'énergie —— ils attiroient plus qu'ils ne repouſſoient.

Le génie intenſif, qui agit ſur un ſeul point, ſe diſtingue par la force du ſyſtême oſſeux, par des chairs fermes, par la péſanteur & la ſimplicité des mouvemens, par la ſolidité des nœuds frontaux, par des fronts qui approchent de la perpendiculaire.

Au contraire, les génies extenſifs qui embraſſent une plus grande étendue, admettent des formes plus douces & plus alongées, des chairs plus molles; leurs fronts ſont plus penchés, ſans retomber pourtant nonchalamment en arrière.

Tous les génies, ſoit intuitifs, ſoit ſenſitifs, ſoit actifs —— tous les génies poſſibles en un mot, peuvent être rangés, ſi je ne me trompe, en trois claſſes. Ce ſont, ou des génies de détail, ou des génies d'enſemble, ou des génies qui embraſſent à la fois l'enſemble & le détail.

1, L'eſpèce de ſens inſpiré, l'énergie inimitable, qui ſait iſoler & abſtraire chaque objet individuel, le génie de détail, qu'on appelle communément génie d'Artiſte, (dont les papillons & les lézards de *Hamilton*, & les têtes de *Tenner*, peuvent nous donner une idée,) retrouve ſes lettres de nobleſſe dans la pénétration du regard, dans l'enfoncement de la paupière ſupérieure, dans l'intenſité de ce coup d'œil frappant, qui, ſans avoir rien d'attractif, rappelle les yeux des oiſeaux de proye —— enfin dans des traits concentrés & fortement deſſinés. Les Peintres & Artiſtes d'Augsbourg & de Nuremberg offrent une multitude d'exemples de cette claſſe de génies.

2, L'eſpèce de ſens inſpiré, l'inimitable énergie, qui embraſſe de vaſtes champs, des tableaux entiers, des maſſes réunies — le génie d'enſemble qui paſſe & mépriſe les détails, eſt caractériſé par de plus grandes formes & des traits plus hardis. Tels ſont les viſages de *Rubens*, de *van Dyk* & de l'*Eſpagnolet*.

3, L'eſpèce de ſens inſpiré, l'inimitable énergie, qui ſaiſit à la fois l'enſemble & les détails, ce ſentiment complet de la nature, créé, formé & dicté par elle —— le vrai génie, le génie dans toute ſa pureté —— où eſt-il? où en ſont les exemples? où trouver ces êtres privilégiés qui d'un même coup d'œil engloutiſſent l'enſemble, & épluchent chaque détail? Faut-il les chercher dans la ſphère des Artiſtes, des Poëtes, des Philoſophes, des Héros? Qu'ils ſe montrent pour que je deſſine leurs traits & leurs ſignes infaillibles! Je ne connois que deux modèles, dignes d'être cités comme tels, mais je n'oſe les nommer, ni placer ici leurs têtes —— parce qu'ils ſont mes amis, & pour ne point faire de mon Ouvrage le *charnier de mes amis*, comme l'un d'eux me l'a reproché. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le génie de ces deux hommes doit s'exprimer dans toute leur exiſtence, dans leur forme, dans leurs mouvemens, dans leur démarche, dans chaque partie du corps, dans chaque muscle & dans chaque nuance. Ne croyez pas que le caractère de leur eſprit reparoiſſe dans un trait détaché, dans un regard fugitif, dans un ton, dans un pas, échappés au haſard; Non, tout eſt harmonique & animé, vivifié par une même vie. Leur forme eſt en même temps ſolide & mobile, leur regard vaſte & tranchant, microscope & télescope à leur choix, tantôt divergent, tantôt convergent, rapide & lent tour à tour. Leur teint eſt d'un pâle jaunâtre, ou d'un violet tirant ſur le rouge, jamais blanchâtre, ni laiteux, ni d'un rouge foncé, mais ſouvent changeant & mobile. Leur démarche eſt alternative-

ment

ment légère ou ferme, ils voltigent ou ils marchent d'un pas assuré, ils volent ou ils sont immobiles.

Les génies de la Vertu & de la Religion — qui pressentent la vertu par tout où elle se trouve, qui la dévancent jusques dans son sanctuaire, qui sont actifs & passifs dans un cercle inaccessible au savoir & aux préceptes de l'école, qui découvrent au dedans d'eux & hors d'eux des facultés, des dispositions, des effets, dont les noms sont étrangers au langage —— qui sentent, voyent & opèrent des choses qu'aucun œil n'a vues, qu'aucune oreille n'a entendues —— Génies de la Religion, Elus du Père Céleste, auxquels est préparé l'Empire Eternel depuis l'origine du monde, vos noms & le sceau divin empreint sur votre front, ne sont connus qu'à ceux qui participent à votre gloire.

* *
*

CHAPITRE VI. Du Sens Physiognomonique.

Tout homme qui a le sens de la vue, est aussi doué d'une certaine mesure de sens physionomique ; & de même qu'il distinguera au premier coup d'œil, sans le moindre raisonnement, le blanc du noir, il discernera aussi de prime abord, sans raisonnement & sans abstraction, les bonnes & les mauvaises physionomies, celle du sage & celle de l'imbécille. Rien ne prouve mieux le caractère divin de notre Science que cette universalité interne & innée, qui l'identifie en quelque sorte avec la nature humaine.

Rassemblez tous les Sophistes du monde ; qu'ils s'épuisent en démonstrations pour vous prouver „ qu'il n'y a point de Physiognomonie, que la face „ de l'homme est trompeuse, qu'il faut juger les actions & non le visage ", vous les en croirez peut-être sur parole, ils vous persuaderont peut-être

un inſtant —— mais rentrez dans le cercle de la ſociété, ouvrez les yeux, & vous oublierez bientôt la doctrine du Sophiſte, & vous céderez derechef à la vérité. Il en eſt du ſens phyſionomique comme du ſentiment moral. On a beau vous diſputer celui-ci; vous voyez un homme ſauver ſon ſemblable d'un péril imminent aux risques de ſa propre vie — & vous riez de l'idiot, & vous plaignez le barbare, qui ſe moquoient de vos principes.

Toutes les créatures ſans exception ont un ſens, un preſſentiment phyſionomique: il appartient à l'enfant, à l'imbécille, à l'animal, à l'inſecte.

Ce ſentiment eſt un lien qui réunit tous les êtres vivans. Je l'ai déjà dit cent fois, & je le répète encore, ne nous arrêtons pas au nom; il eſt inutile de s'en mettre en peine. Si celui de *ſens* ou de *ſentiment* vous déplait, choiſiſſez en d'autres, *faculté de preſſentir*, *inſtinct*, *ſympathie & apathie naturelles*, *jugement involontaire ou naturel* —— n'importe comment vous l'appellerez; mais la choſe exiſte, & fut-elle même ſans nom, elle n'en ſeroit pas moins empreinte dans nos cœurs.

Je vais plus loin, & je crois que cette eſpèce de ſens ne nous a pas ſeulement été donné pour le préſent, mais auſſi pour le futur; qu'il nous apprend même à connoître les caractères qui ne ſont pas encore développés. Nous preſſentons également ce que l'homme eſt, ce qu'il ſera, & ce qu'il ne ſera pas. Nous ſavons d'avance de quelle manière, avec une telle phyſionomie, il jugera, agira, ſouffrira, dans tel cas donné. Peu de perſonnes, j'en conviens, auront le courage de s'expliquer ſur cette matière, faute de l'avoir ſuffiſamment approfondie, & cependant eſſayez de prédire à des gens ſainement organiſés ce qu'ils ont à attendre de certaines phyſionomies, ils ſouscriront, j'en ſuis ſûr, à votre déciſion, ces mêmes phyſionomies

nomies fuſſent-elles entièrement neuves pour elles. Entendons-nous malgré cela. Il y a mille choſes qui ne ſauroient être preſſenties ; mais une infinité d'autres le ſeront, au point que l'obſervateur le moins phyſionomiſte & le moins inſtruit dira tout de ſuite: „ oui, il en ſera ainſi ;" ou bien, ſi cette propoſition vous paroît encore trop hardie, vous m'accorderez pourtant qu'il eſt aiſé de prédire en bien des cas, „ de quoi certai- „ nes phyſionomies *ne ſont pas capables*".

Le génie phyſionomique preſſentira dans le jeune garçon le héros futur, l'homme ſouverainement vertueux ou vicieux, un fainéant ou un esprit infatigable, l'étourdi ou le ſage ; c'eſt à dire qu'il preſſentira ce que l'enfant deviendra dans de certaines conjonctures favorables ou défavorables. Le connoiſſeur philoſophe parcourra rapidement cent ſituations diverſes qui pourront convenir ou ne pas convenir à la phyſionomie qu'il étudie : il ne dira pas „ voilà ce qu'elle ſera néceſſairement ;" mais bien, „ voilà ce qu'elle pourroit être".

Non ſeulement le Phyſionomiſte exercé, mais auſſi le génie phyſionomique, & avec de certaines reſtrictions tout individu quelconque, pourra ſe faire une idée du caractère futur & de la façon d'être d'un ſujet donné.

Plus nous avons de *preſſentiment*, de préſages, de juſteſſe de tact, ſur le caractère de l'homme, & plus nous pouvons être ſûrs de notre génie phyſionomique. J'appelle *juſteſſe de tact*, le tact qui eſt confirmé par l'expérience, & dont le raiſonnement peut enſuite au beſoin indiquer les ſignes, les ſubſtances & les ingrédiens. Faute de mieux, je me ſers toujours encore du mot *preſſentiment*, & j'entends par ce terme le ſentiment d'une choſe préſente qui n'eſt pas encore viſible ; le ſens de l'esprit de la choſe.

Ce n'eſt pas que le vrai Phyſionomiſte néglige le calme de la réflexion qui anatomiſe les détails; tant s'en faut; mais le *génie phyſionomique* commence par fixer les premières ſenſations rapides qui dévancent le raiſonnement: il ne ſonge pas d'abord à les rectifier, il s'attache ſeulement à les déterminer, à les analyſer, à les réſoudre en ſignes: il craint de gâter le ſentiment qu'il éprouve, il ne cherche qu'à le perfectionner.

Le génie phyſionomique ne ſe borne pas à preſſentir ce qui exiſte effectivement, il pénètre auſſi ce qui n'exiſte pas & ce qui pourroit exiſter néanmoins: il voit ce que l'homme peut devenir & ce qu'il deviendra, ce qu'il ne ſera pas & ce qu'il ne pourra jamais être: il connoit ce que dans telle ſituation & dans telle circonſtance chaque individu fera ou ne fera pas, dira ou ne dira pas. Il démêle dans chaque viſage les traits factices & hétérogènes qui s'y ſont gliſſés, & dans chacun de ces traits il apperçoit les actions qui en réſulteront, & qui jusqu'ici n'ont pas encore eu l'occaſion d'éclater. Il peut donc y avoir auſſi une *Phyſiognomonie prophétique*, c'eſt à dire que le génie prévoit les événemens qui ſont une conſéquence naturelle du caractère. Ainſi en diſant „ voilà une phyſionomie patibulaire", il ne prétend dire autre choſe, ſi non „ qu'il découvre ſur „ cette phyſionomie des paſſions, des intentions & des penchans, qui „ pourront conduire à des actions dignes du dernier ſupplice". Vous n'exigerez pas qu'il prédiſe auſſi la nature du crime, qu'il en ait une idée claire & nette; mais ne ſoyez point ſurpris ſi vous l'entendez s'écrier: „ celui-„ ci eſt fait pour le trône, celui-là pour la potence". Sa prédiction ne s'accomplira pas toujours, & cependant ſon preſſentiment peut être juſte; l'homme mérite ſouvent, en bien & en mal, ce qui ne lui arrive pas.

Le génie *preſſent*, ce qui ſignifie en d'autres termes qu'il dévance l'obſervation. Comme génie, il n'obſerve pas, il voit, il ſent. N'allez pas iſoler

iſoler cette idée, avant d'en avoir ſaiſi le véritable ſens. L'obſervation explique & accrédite ce que le génie *ne ſe ſoucioit pas* d'obſerver, ce qu'il vouloit ſimplement appercevoir. Il transmet ſes découvertes par le moyen des obſervations, mais conſidéré abſtractivement, il ſe borne à voir, à ſentir, à preſſentir. On parvient à l'obſervation par l'étude, on l'enſeigne même à quiconque eſt en état de bien voir; mais il s'en faut de beaucoup qu'on apprenne à voir à tous ceux qui ont des yeux —— & par conſéquent bien moins à ceux qui n'en ont pas.

Je connois des génies phyſionomiques qui n'ont aucun esprit d'obſervation, qui ne ſavent pas comparer les objets, ni les enviſager ſous leurs différentes faces, qui ne ſont pas capables de trouver ou d'abſtraire l'esprit de la choſe. Leur premier coup d'œil eſt celui de la découverte; ils preſſentent en quelque ſorte de prime abord le bon & le mauvais de l'homme. Je les ai ſouvent priés de m'indiquer, de m'expliquer les traits particuliers qui leur ſervoient à développer le caractère avec tant de rapidité & de juſteſſe; mais ils n'avoient point de réponſe à me donner, & je le conçois. La lumière nous réjouit & nous recrée, ſans que nous cherchions à nous rendre compte de ſon influence ſalutaire; l'obſcurité nous attriſte & nous déplait, ſans que nous remontions aux cauſes de l'averſion qu'elle nous inſpire —— & de même à peu près certains viſages réjouiſſent ou affligent le génie phyſionomique, l'homme dont le tact phyſionomique eſt juſte & ſain, irritable & pur, ſans qu'il puiſſe déterminer avec préciſion chaque trait ſéparé. J'avoue que toutes nos facultés doivent être excitées & exercées pour arriver au développement & à la maturité. Le preſſentiment ne peut pas ſe paſſer non plus de ces reſſources, & l'obſervation ſera toujours ſon meilleur aliment. Mais de même que le principe de la vie doit précéder la nourriture qui l'entretient, de même auſſi le génie doit dévancer l'obſervation.

vation. Le génie eſt, à mon avis, une large meſure de ce ſentiment vif qui ſaiſit promptement les caractères de la nature, & qui ne ſauroit être acquis ni donné. J'en poſſède une très petite doſe; mais à force de l'exercer & de l'étayer par des obſervations, je l'ai déjà conſidérablement aiguiſé & affermi, & ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'il y a certaines eſpèces de phyſionomies dont je devine le caractère ſur le champ, ſans que je ſache pourquoi, ſans que je les aye vues ni connues auparavant; tandis qu'il m'en coûte une peine infinie à déchiffrer d'autres viſages qui me ſont expliqués enſuite par des Phyſionomiſtes beaucoup moins habiles que moi. Je ſuis donc tenté de croire qu'il exiſte pour chaque individu une eſpèce particulière de phyſionomies auxquelles ſon tact excluſif ſe connoit de préférence, & que ſon impulſion eſt appellée à juger comme ſi elles lui étoient ſoumiſes par un monopole.

* *
*

CHAPITRE VII. ARTS ET ARTISTES.

Les Beaux-Arts conſiſtent dans l'imitation de la nature, & par conſéquent l'Artiſte eſt l'Imitateur de la nature. Plus il réuſſit à la reproduire jusqu'à l'illuſion, & plus il excelle dans ſon art; plus ſon modèle eſt ſublime, & plus ſes copies le ſont auſſi.

Pour être bon Artiſte, il faut

1, être à portée de conſulter la nature, & ſurtout la belle nature,

2, avoir une vue bien organiſée,

3, du coup d'œil pour obſerver la nature,

4, une ame pour la ſentir,

5, de

5, de l'énergie dans l'exécution, & par conſéquent la fermeté, la mobilité & la facilité de la main,

6, de bons inſtrumens,

7, trouver enfin les occaſions de ſe diſtinguer, des encouragemens, & des circonſtances favorables.

1, La nature — la belle nature — forme pour ainſi dire l'Artiſte dans ſon ſein, & l'Artiſte qu'elle a formé la reproduit enſuite d'après lui-même. Elle eſt autre à Londres, autre à Amſterdam, autre dans le ſanctuaire des Alpes, autre dans les ſables du Brandebourg, autre à Athènes & autre à Rome. Telle la nature, tel ſon imitateur. Jamais le Peintre Suiſſe ne l'emportera ſur la majeſté de ſes montagnes & de ſes cataractes; jamais le Peintre Italien ne ſera ſupérieur aux belles formes dont ſa nation lui préſente le modèle.

2, On ne ſauroit bien rendre la nature, ſans l'avoir bien vue. L'Artiſte doit donc avoir de bons yeux, parfaitement ſains, mobiles & ſimples, qui puiſſent ſupporter le grand jour & percer les vapeurs.

3, Il lui faut enſuite du coup d'œil pour l'obſervation. Il y a des millions d'yeux qui voyent bien —— & qui n'obſervent pas. On trouve au contraire des yeux médiocres, qui ſont bons obſervateurs, & d'autres qui avec le regard de l'aigle ne le ſont pas. A tout prendre cependant, un œil vif & perçant eſt mieux fait pour l'obſervation qu'une vue foible.

Mais qu'eſt-ce proprement qui donne à ces yeux, ou médiocres, ou bons, leur esprit d'obſervation ?

4, C'eſt le ſentiment & l'amour.

A cela vous m'objecterez que les caractères froids ſont pourtant les meilleurs obſervateurs —— & je vous répondrai oui & non à la fois. Ils ſe-

ront inſenſibles & froids, ſi vous voulez, pour tout au monde, excepté pour l'objet qui les aura captivés. Un objet qu'on examine avec attention, qu'on fixe pour l'étudier, intéreſſe par là même: il agit ſur le ſentiment, il affecte les fibres & les nerfs. La nature nous apprend que l'amour eſt un obſervateur clairvoyant — & l'amour eſt-il autre choſe qu'une ſympathie, qu'un accord connu ou inconnu avec l'objet qui nous attache? Quelquefois la haine produit les mêmes effets que l'amour; mais auſſi elle n'eſt au fond que l'amour des défauts d'autrui, le malin plaiſir que nous cauſent ſes imperfections. L'obſervateur le plus attentif de nos fautes ne le devient que par la ſatisfaction qu'il trouve à les épier. Donc il me paroît conſtaté que l'ame des beaux-arts eſt toujours l'amour, le plaiſir que nous prenons aux perfections ou aux imperfections de la nature. L'amour du beau forme les *Raphaël*; le goût des carricatures, les *Hogarth*; mais de toute façon l'art ne peut exiſter ſans amour: il ſe nourrit du ſentiment, il a beſoin d'être touché, & l'Artiſte le plus farouche doit éprouver, quoiqu'il en diſe, une certaine délicateſſe de ſentiment, un ſentiment élaſtique, pour l'objet qui l'occupe.

Il faut encore, 5, de l'énergie dans l'exécution, & par conſéquent la fermeté, la mobilité & la facilité de la main. Ne vous inquiétez pas, tout cela viendra. L'énergie eſt en rapport avec le ſentiment. Le même nerf qui treſſaille dans votre poitrine à l'aſpect de l'objet aimé, conduit auſſi la main. Vérité des plus importantes, il n'eſt point de ſentiment ſans énergie. La meſure de l'un décide auſſi la meſure de l'autre, décide au moins les diſpoſitions de cette énergie; & quand même elle ne ſeroit pas encore développée, le fond y eſt pourtant, & il eſt ſuſceptible de développement. Le ſentiment hauſſe & baiſſe avec l'énergie, & l'énergie hauſſe & baiſſe avec le ſentiment. Mais, direz-vous, pourquoi voyons-nous tant d'obſervateurs qui ſentent avec fineſſe, & qui n'ont pas la force de reproduire leurs apperçus? C'eſt qu'ils manquent de la mobilité & de la facilité qui ne

s'acquiè-

s'acquièrent que par l'uſage. L'amour raccourcit ſans doute les diſtances d'une longue route, il en applanit les difficultés, mais avant d'entreprendre le chemin qu'on ſe ſent la force de parcourir, il faut avoir l'habitude de marcher. La facilité eſt une force développée, exercée & dégagée par l'uſage. Si dès ſon enfance le jeune garçon prenoit le crayon, s'il s'accoutumoit à esquiſſer l'arbre, le rocher, auxquels il met ſa première affection, qu'il choiſit pour ſes confidens, avec quelle rapidité ſon énergie ſuivroit ſon ſentiment! Elle ne l'atteindroit pas à la vérité —— tout auſſi peu que les lignes de la nature égalent en pureté les lignes de la géométrie —— mais cette énergie croitroit du moins dans une proportion admirable avec le ſentiment; elle en approcheroit.

Et vous, hommes vulgaires, donnez enſuite à l'Artiſte, 6, de bons inſtrumens, du papier, des crayons, des pinceaux & des couleurs bien choiſies, des chambres bien éclairées —— & Dieu ſe chargera de lui fournir

7, les occaſions de ſe diſtinguer, des encouragemens & des circonſtances favorables, qui acheveront de le former. Le talent vient avec l'emploi, dit le proverbe, mais ſelon les règles de la Phyſiognomonie le talent dévance la vocation. Elle lui garantit l'occaſion de s'exercer, un cercle à parcourir, un champ à cultiver & des fruits à recueillir. L'obſervation & le preſſentiment me l'ont toujours démontré, le ſort de l'homme ſuit ſa phyſionomie. L'Artiſte-né, ou pour mieux parler, l'Artiſte dont le ſentiment eſt délicat, élevé, rapide, profond & durable, l'Artiſte qui l'eſt en vertu de ſon organiſation & de ſa conformation, trouve toujours ce qu'il cherche. Frappez, & l'on vous ouvrira; mais ſoyez autoriſé à demander l'entrée, & ne vous rebutez pas ſi on vous laiſſe attendre. L'amante comprend le langage de l'amant, elle lui répond, elle le prévient —— & la nature n'accueilleroit, ne récompenſeroit-elle pas l'art qui cherche tant

à lui plaire ? Celui-ci à ſon tour eſt encouragé par la Providence, ou en d'autres termes, Dieu lui-même développe le talent qu'il féconde, qu'il a éveillé le premier. Il y auroit tout autant de folie à demander pourquoi *Raphaël* eſt devenu un grand peintre, que de demander pourquoi les objets viſibles ont été créés pour la vue ? L'Artiſte eſt tout œil, & ſon regard eſt épuré par le ſentiment. Les grands objets ne ſont donc à ſes yeux, que ce que la pouſſière eſt aux yeux de la taupe. Chacun devient ce qu'il doit être, & Dieu achève ce qu'il a commencé. La phyſionomie de l'Artiſte donne l'impulſion à ſon ſort, à ſon art, & ces trois choſes ſe développent l'une par l'autre. Bien entendu cependant qu'il ne s'agit pas ici du ſort heureux ou malheureux de l'Artiſte dans la vie commune. Nous parlons uniquement du ſort qui doit le former, qui doit influer ſur ſon talent, & dans ces cas, nous le ſavons aſſez par expérience, l'école de l'adverſité eſt ſouvent bien plus inſtructive & plus efficace que celle de la proſpérité.

D'après les obſervations que j'ai recueillies, l'œil & le front me ſemblent être les traits phyſionomiques les plus déciſifs de l'Artiſte. Souvent ce ſont les yeux ſeuls, c'eſt à dire, que cette partie eſt la plus frappante & la plus caractériſtique.

Les grands maîtres de l'art ont d'ordinaire l'œil bien fendu, brillant d'une douce lumière, & plus ou moins langoureux ; avec cela un contour fortement prononcé, qui dans un ſimple buſte de plâtre, ſans être colorié ni éclairé, paroitroit encore entreprenant & hardi.

L'ouvrage eſt analogue au regard de l'ouvrier. Le Phyſionomiſte retrouve les yeux de l'Artiſte dans ſes productions, & ſes productions dans ſes yeux.

L'œil de l'Artiſte qui excelle dans les détails, a presque toujours la pau-

pière

pière ſupérieure reculée. Avec une paupière languiſſante qui s'affaiſſe doucement ſur la prunelle, il imprimera à tous ſes ouvrages une teinte amoureuſe & ſentimentale.

De petites lèvres rognées caractériſent de la préciſion & de la netteté dans l'exécution; de groſſes lèvres échancrées, l'énergie de l'expreſſion.

On ne risque rien d'aſſigner l'immortalité aux productions de l'Artiſte dont le dos du nez eſt large & parallèle, depuis la racine jusqu'à l'extrêmité.

J'aurois encore bien des choſes à dire, mais elles ne ſeroient point entendues. Quoiqu'il en ſoit, je regarde comme une des plus douces ſatisfactions de ma vie, comme une récompenſe de mes efforts dans cette vallée d'obſcurité, la certitude où je ſuis que les règles de la Phyſiognomonie ſerviront un jour à déterminer le degré de perfection dont l'Artiſte eſt ſusceptible, qu'il a déjà atteint, ou qu'il atteindra dans la ſuite.

* *
*

CHAPITRE VIII. DE LA MUSIQUE.

La muſique eſt l'imitation des ſons de la nature. Le Peintre voit, & le Virtuoſe écoute. L'un s'attache à l'unité du moment, l'autre en parcourt toute une ſucceſſion. Il n'en faudroit pas davantage, diroit-on, pour tracer la ligne de ſéparation entre les deux Artiſtes. Des phyſionomies deſtinées à fixer les momens, différeront naturellement de celles qui ſont appellées à repréſenter une ſuite d'idées; par conſéquent la phyſionomie du Peintre doit être permanente, & celle du Muſicien d'autant plus mobile. Je n'oſerois décider s'il en eſt effectivement ainſi — car je connois peu de Muſiciens, & je n'ai pas la moindre idée de leur art. Tout

ce qu'il y a de certain, c'eſt que les obſervations que j'ai eu occaſion de faire ſur cette matière, paroiſſent venir à l'appui de mes preſſentimens.

Sans contredit les traits phyſionomiques du Muſicien ſont plus mobiles, plus vagues & plus relâchés que ceux du Peintre ; & la nature de ſon art le veut ainſi, puisqu'elle diſpoſe ſon ame à recevoir & à communiquer ſans ceſſe l'impreſſion du ſentiment. Seconde remarque —— & je prie les Génies Muſiciens de me la pardonner ; jamais je n'ai trouvé encore parmi eux une phyſionomie de *Raphaël*, & je doute que cela ſe puiſſe. La raiſon en eſt que cette agitation & cette fluctuation perpétuelle qui fait l'eſſence de la Muſique, n'admet point les formes de viſage tranquilles & ſtables qu'exigent les créations momentanées. Crainte de m'égarer, je ne m'aventurerai pas plus loin dans un pays qui m'eſt étranger. Seulement je crois que ſi un grand Peintre étoit en même temps un virtuoſe en muſique, ce ſeroit vraiſemblablement le Payſagiſte, parce que dans cette partie de la Peinture il faut moins d'application pour ſaiſir & pour imiter des momens qui n'échappent pas ſi vîte au regard de l'Artiſte. Que dis-je? ce ſont là presque les ſeuls momens qu'il eſt ſûr de retrouver ; par tout ailleurs, & même dans la phyſionomie, ils changent & varient toujours.

Je ne riſque rien d'avancer encore que l'œil du Peintre eſt généralement parlant plus calme, plus ferme, plus pénétrant que le regard errant & flottant du Muſicien. Il ſembleroit que le caractère de chaque Artiſte devroit ſe manifeſter de préférence par le ſens dont il a principalement beſoin pour ſes compoſitions ; qu'ainſi le caractère phyſionomique devroit ſe retrouver chez le Peintre dans l'œil, chez le Muſicien dans l'oreille. Je n'ai pas été à portée d'approfondir cette idée ; mais parmi trois têtes de virtuoſes que j'ai vues, il y en avoit deux dont les oreilles étoient extrêmement minces par le haut & presque ſans bord. C'eſt à nos obſerva-

teurs

teurs à ſe procurer là deſſus des connoiſſances plus exactes; c'eſt aux Grands qui protègent les ſciences, à favoriſer leurs recherches.

Voici le profil d'un Virtuoſe Muſicien, qui eſt en même temps bon peintre en miniature, & qui excelle dans l'un & l'autre art, autant qu'on peut y exceller ſans *génie poëtique* & ſans *génie créateur* proprement dits. Cette forme de viſage, ce front, ce nez, cet œil, cette bouche & ce menton vous offrent les ſignes diſtinctifs d'un talent exquis & difficile à égaler.

CHAPITRE IX. DE LA POËSIE.

Le Poëte eſt Peintre & Muſicien à la fois, & il eſt plus que l'un & l'autre enſemble. Il y a mille objets, mille idées, que le Peintre ne ſauroit exprimer ni par le crayon, ni par les couleurs, que le Muſicien ne ſauroit rendre par des ſons, & que le Poëte expoſe ſous nos yeux, qu'il fait paſſer dans notre ame.

Qui eſt-ce qui mérite le nom de Poëte? eſt-ce le verſificateur? le coloriſte de mots? l'écrivain qui étend ſes penſées comme des tapis? eſt-ce le forgeur d'images? — mais les tableaux qu'ils nous préſentent par des ſons n'ont ni matière, ni forme, ni chair, ni os, ni ame, ni coloris — & peut-on appeller poëſie, une ſubſtance chimérique, une choſe inviſible qui ne devient pas viſible? J'aimerois tout autant une peinture qui ſubſtitueroit de ſimples noms arbitraires aux figures coloriées; mais quel Peintre aſſez fou ſuivroit cette méthode, & voudroit nous la donner pour un effet de l'art? —— & cependant nous voyons nombre de Poëtes célèbres qui ne s'y prennent guères mieux.

Eſt-on Poëte quand on fait briller l'éclair à l'oreille, gronder le tonnerre aux yeux? Quel nom donner à ces ſortes d'Ecrivains, qui pourtant ſont plus que de ſimples proſateurs, puiſqu'ils poſſèdent le talent de parler le langage des Dieux? Nommez les comme il vous plaira, ſeulement ne leur prodiguez pas le titre de Poëte. Celui-ci eſt un eſprit qui ſe ſent créateur, & qui crée en effet. Ses créations, après avoir remporté ſon propre ſuffrage interne, doivent encore arracher à toutes les nations & à toutes les langues cet aveu unanime: „ c'eſt ainſi que s'exprime la vérité, la „ nature! nous voyons ici ce que nous n'avons jamais vu, nous entendons ce que nous n'avons jamais entendu, & ce que nous voyons & „ entendons, nous le ſentons ".

Je

Je ne veux offenſer perſonne, mais puis-je demander ſans offenſe, où eſt le Poëte? le Poëte qui brille de ſa propre lumière, qui préſente les créations de ſon esprit, qui fait épancher les choſes qu'il a vues & entendues dans ſon amour — qui ne vous offre que ces choſes là, & qui vous les offre dans toute leur pureté & dans toute leur intégrité? où ſont les créations poëtiques dans lesquelles l'ame de l'Auteur réfléchit comme la Divinité dans ſes ouvrages, & que le Divin Créateur anime & vivifie lui-même? où ſont ces traits ineffaçables d'un cœur tendre & ſenſible, auxquels on s'attache avec paſſion, qu'on s'imprime, qu'on dévore? où trouver enfin une poëſie qui ne ſoit point ternie par un vernis impur, qui ne ſe reſſente point du faux éclat introduit par la mode, les conventions & la manière?

Homère, l'inimitable *Homère* lui-même, n'a-t-il pas un ton & une manière qui lui ſont propres? Perſonne ne doute que le Chantre de la Grèce ne ſoit du petit nombre de ces génies ſupérieurs tels qu'à peine il y en a un ſur mille — & cependant nous ſentons qu'il ſeroit bien plus grand Poëte encore, s'il étoit moins maniéré. — Mais peut-on être Poëte ſans ſe choiſir un ton & une manière? le Poëte peut-il peindre & transmettre ſon ame, ſes apperçus, ſes ſenſations, ſes mouvemens, ſes images & ſes créations, dans toute leur vérité & dans toute leur ſimplicité, ſans affectation & ſans grimace, purs & ſans tache comme les rayons du ſoleil? peut-il conſerver dans ſes compoſitions le naturel, l'ingénuité, le calme d'un homme qui eſt dans ſon aſſiette ordinaire, qui vit & qui reſpire ſans y ſonger, qui ſe croit ſans témoins & ſans obſervateurs? *Raphaël* lui-même ne s'eſt-il pas aſſujetti à ces auréoles de clinquant que lui prescrivoit le mauvais goût de ſon ſiècle, & ſes ouvrages les plus ſublimes ne manquent-ils pas ſouvent d'illuſion?

Je le demande donc encore, où trouver la vraye poëſie, & peut-elle réellement exiſter?

Nous avons de nos jours en Allemagne un Ecrivain qui *peut* & qui *ſait* mettre à la portée de tout le monde, ſans ton & ſans manière, les apperçus les plus difficiles à ſaiſir. Son nom & ſes ouvrages ſont connus par tout. S'il n'étoit que Poëte, ſi nous pouvions le conſidérer ſous ce ſeul & unique rapport, combien la Phyſiognomonie ne gagneroit-elle pas?

Malgré la grande complication qu'il peut y avoir dans le caractère de ce poëte-ci & de tous ceux qui lui reſſemblent, & quelque difficulté qu'il y ait à décompoſer le talent poëtique proprement dit, puisqu'il eſt à ſon tour un réſultat de nos facultés ſenſitives & actives — j'eſſayerai pourtant de propoſer mes hypothèſes ſur la phyſionomie du Poëte. L'élaſticité, ſi je ne trompe, eſt ce qui doit dominer dans ſon caractère & dans les traits de ſon viſage. C'eſt elle qui monte le reſſort de ſon ame, qui détermine ſon extrême ſenſibilité & ſon irritabilité. Outre la capacité de recevoir les impreſſions avec une extrême facilité, il lui faut de l'aptitude à les communiquer telles qu'il les a reçues, ſauf à y ajouter la teinte de ſa propre individualité; mais cette addition homogène doit ſe borner à éclaircir & à épurer les idées qu'il a conçues; elle doit devenir le milieu par lequel il fait tomber ſous les ſens les choſes qui autrement ne pourroient être ni apperçues, ni ſenties.

Le Poëte eſt le Prophète de la Création & de la Providence, le Médiateur entre la nature & les enfans de la nature. Eſt-il néceſſaire que je le diſe, tous les Prophètes de Dieu étoient poëtes. Avons-nous des génies ſupérieurs à *David*, à *Moyſe*, à *Iſaïe*, à *St. Jean*? Le ſtyle de l'Apocalypſe n'eſt-il pas celui de la poëſie, celui du ſentiment dans toute ſa plénitude? La Poëſie marche avant la Philoſophie, comme le printemps précède l'été & l'automne.

Voyons

Voyons maintenant quelle doit être la conformation du Poëte, du Prophète de la Divinité, du Dépoſitaire de la Nature, ſans lequel perſonne ne connoîtroit la nature, puisque depuis l'origine du monde elle s'eſt ſervie du langage de la poëſie & des prophéties pour nous révéler ſes myſtères.

On peut déjà décider *a priori* que le Poëte ne ſauroit ſe paſſer d'une conformation infiniment délicate & ſenſible; que celle-ci doit être non-ſeulement moëlleuſe, flexible & mobile pour *recevoir* les impreſſions, mais auſſi ferme, élaſtique & répulſive pour les *communiquer*. Sa phyſionomie ne peut & ne doit donc être compoſée ni de lignes entièrement droites, ni d'angles abſolument aigus, ni de contours relâchés, arrondis & purement paſſifs. Son front n'aura jamais ni cette forme-ci ⌜, ni cette autre ⌜.

Je parle des Poëtes qui le ſont plus qu'un *Voltaire*, qu'un *Pope* —— de ceux dont le génie eſt plus qu'un *génie-maniéré*, s'il m'eſt permis d'employer cette expreſſion.

Ne blamez pas la Phyſiognomonie ſi elle refuſe d'admettre parmi les traits diſtinctifs du véritable poëte, les lignes & les caractères qu'on voudroit abſtraire des têtes de *Pope* & de *Voltaire*. Ne vous moquez pas de nous, ſi nous héſitons de les proclamer poëtes ſur la foi de leurs phyſionomies. Le temps viendra, le temps approche, où l'on ne diſputera plus à notre Science le privilège excluſif de prononcer ſur le *talent*, ſur le *ſentiment*, ſur l'*eſprit* & le *génie* du poëte, & — ſur le *poëte* lui-même.

Ou ſi la choſe vous paroît impoſſible, attendez le jugement des nations. Quand l'Acteur aura quitté la ſcène, quand le bruit des applaudiſſemens aura ceſſé, quand la première fougue ſera paſſée — ce n'eſt qu'alors qu'on pourra décider avec ſang froid. Qu'un vrai Poëte paroiſſe, ſans être annoncé ni proné d'avance; qu'il abandonne ſes ouvrages à leur propre ſort,

& qu'il ſe tienne modeſtement à l'écart —— ſon rang ſera bientôt aſſigné. Voulez-vous des exemples? Mettez en parallèle *Milton* & *Shakespear*, avec *Pope* & *Addiſon* —— placez *Voltaire* & *Boileau*, à côté de *Jean Jaques Rouſſeau* —— & dans la Légion de nos Poëtes Allemands, choiſiſſez le ſeul Auteur de *Werther*, de *Goez de Berlichingen* & d'*Iphigénie en Tauride*. — Comparez les ouvrages de ces Ecrivains avec leurs phyſionomies, & dites-nous lesquels d'entr'eux méritent le nom de poëte.

Après toutes ces réflexions préliminaires, je crois pouvoir hardiment demander à mes Lecteurs, s'ils connoiſſent un ſeul poëte qui ait les yeux enfoncés & fortement deſſinés?

les ſourcils épais, ſerrés & raccourcis, ou rabattus ſur les yeux en ligne horiſontale?

une lèvre ſupérieure arquée depuis le nez jusqu'à la bouche?

le bord des lèvres rogné?

une peau rembrunie, ſèche & coriace, fortement tendue & difficile à mouvoir?

le ſommet du crâne applati?

l'occiput perpendiculaire?

Vous, qui cherchez la certitude & la vérité, donnez-vous la peine d'examiner & d'approfondir avec ſoin. Je vous aiderai à faire des obſervations, & dans mon Traité des lignes phyſiognomoniques je vous tracerai peut-être celles qui annoncent, & celles qui excluent poſitivement le talent de la poëſie.

Voici

Voici la ſilhouette du poëte Allemand dont j'ai parlé tantôt ; elle eſt copiée d'après un buſte aſſez exact. Le génie poëtique le plus ſenſible & le plus énergique ſemble planer ſur toute cette phyſionomie, & s'être emparé en particulier du front, du nez & des lèvres. Je ne balance pas un inſtant de donner ce profil pour l'idéal d'un Poëte.

ADDITIONS AUX CHAPITRES II–VIII.

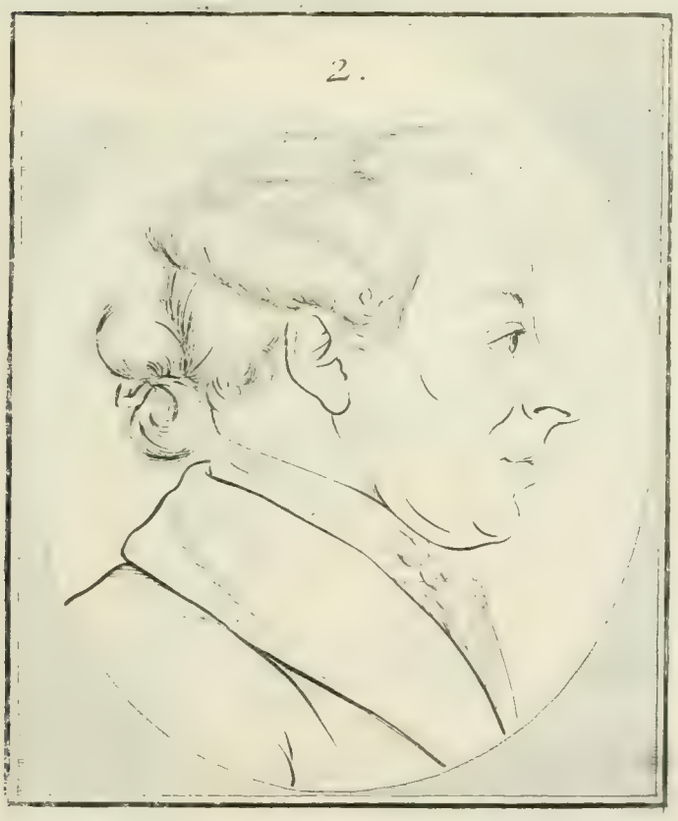
ADDITION A.

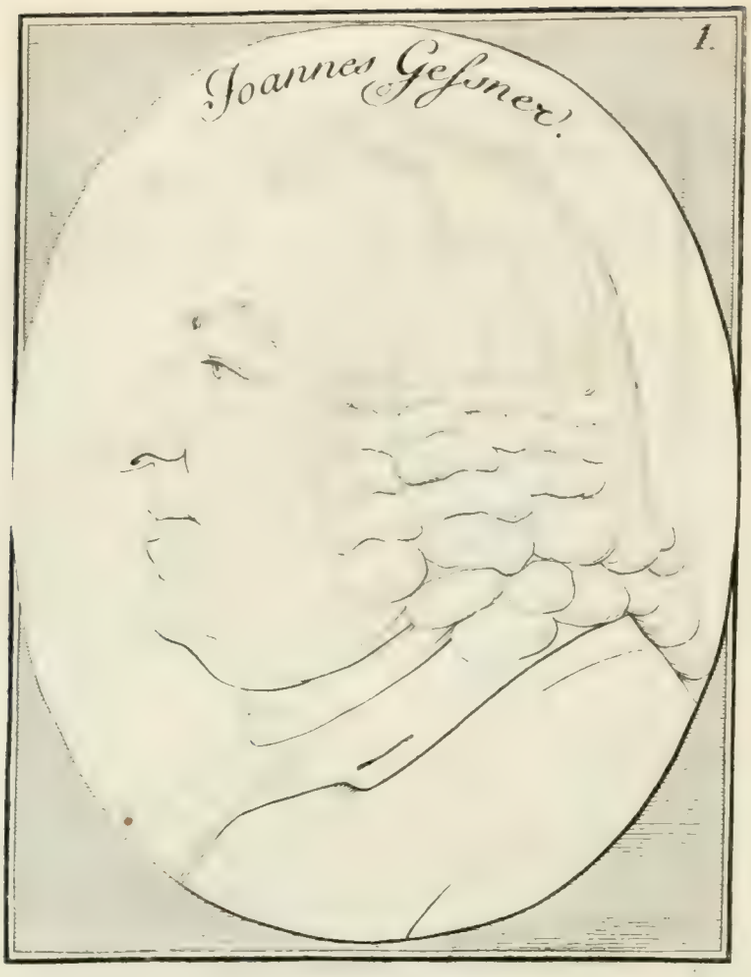
N'attendez du profil 1. ni les élans du génie, ni les facultés bornées d'une platte médiocrité. Avec un tel contour du front on ne fauroit manquer de bon-ſens; avec la courbure imperceptible de ce nez on n'eſt pas ſans délicateſſe; avec une lèvre ſupérieure qui déborde de la ſorte, on a de la douceur & de la bonté dans le cœur. Une circonſpection outrée, qui pourroit aiſément tourner en timidité & en défiance, ſemble conſtituer le caractère principal de cette jolie phyſionomie. Elle intéreſſe d'ailleurs par ſa modeſtie, & il eſt impoſſible qu'elle ne ſoit amie de l'ordre & de la propreté.

2. Contour groſſier d'une des têtes les plus ſenſées, mais en même temps des moins productives que je connoiſſe. On ne ſauroit s'imaginer combien cet homme met de juſteſſe dans ſes jugemens. Rien n'égale l'exactitude de ſon coup d'œil, n'importe s'il embraſſe les objets médiatement ou immédiatement. Il voit avec la même clarté, avec la même préciſion, & la *choſe* & le *ſigne de la choſe*, & le terme le plus propre eſt toujours celui qu'il employe. La langue la plus difficile n'eſt qu'un jeu pour lui: il retient toutes les images & toutes les impreſſions avec une fidélité & une vérité admirables. Joignez à cela le goût le plus exquis & le plus ſain. Je ſerois tenté de comparer ſon eſprit à ces pierres phosphoriques de Bologne qui attirent les rayons du ſoleil. Le front eſt abſolument unique dans ſon eſpèce — un vrai milieu entre la fermeté d'un front mâle, & la molleſſe d'un front féminin. Une ſageſſe conſommée brille dans le regard, & reparoit ſur tout dans la forme du nez. Cette bouche porte l'empreinte de la réflexion, de la méditation & du discernement. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'un homme auſſi original, auſſi ſpirituel, auſſi judicieux & auſſi inſtruit, n'ait jamais oſé produire, ou du moins mettre au jour, un ouvrage de ſon propre cru. La hardieſſe & le courage ſemblent avoir été refuſés aux phyſionomies de ce genre. Si elles réuniſſoient encore ces avantages à ceux qu'elles ont déjà, elles éclipſeroient tout.

1.

2.




1.
Joannes Gesnerus

2.

ADDITION B.

1. *Jean Geſsner.* Expreſſion du jugement le plus pur — ſavoir immenſe — facilité incomparable à caractériſer les objets des ſens par des ſignes abſtraits — capacité étonnante à ranger & à claſſer chaque choſe là où elle doit être, à ſaiſir dès le premier coup d'œil les rapports, les proportions & les rapprochemens de tous les corps & de toutes les facultés, à parcourir toutes les échelles de grandeur — & indépendamment de cet eſprit clairvoyant, la plus grande modeſtie, le caractère le plus ſerviable, la probité la plus ſévère, & une patience à toute épreuve pour écouter, pour apprendre, étudier, examiner & comparer ce qu'on lui propoſe — enfin les ſentimens religieux du vrai chrétien. Voilà ce que je puis dire en bonne conſcience de ce profil. Il eſt d'une reſſemblance parfaite & d'une expreſſion parlante. L'eſprit d'abſtraction ſe montre dans le front, dans les ſourcils, (& lorsque vous voyez le viſage en plein) dans l'entre-deux des ſourcils, dans le contour & dans l'enfoncement des yeux. Le creux qui eſt au deſſous du front & la forme du nez atteſtent la clarté du jugement. Dans l'original, la courbure des ſourcils & l'échancrure très ſingulière de la cavité qui les ſépare, m'ont paru d'une très grande ſignification.

2. Contour vraiſemblablement très-imparfait du célèbre *Beaumarchais* — & cependant vous y voyez l'homme de tête, qui doit être reconnu d'abord, & par ceux qui en ont, & par ceux qui n'en ont pas. Quelle différence entre ce profil-ci & le précédent! quelle différence de hardieſſe dans le front! quelle force entreprenante dans la coupe du nez! que d'exécution dans l'enſemble! L'œil eſt trop vaguement deſſiné pour être mis en ligne de compte, & malgré cela on y démêle encore la ſagacité d'un eſprit calculateur. Je ne vous conſeillerois point d'entrer en lice avec un homme auſſi déterminé. Vous y perdriez, il ſait trop ce qu'il peut, il connoît le public, & il ſe connoît lui-même. Ses lèvres ſemblent imprégnées d'un ſel cauſtique, qui s'accorde merveilleuſement avec ſon penchant naturel. Perſonne ne s'entend mieux que lui à ſaiſir les ridicules & à les peindre en traits ſanglans.

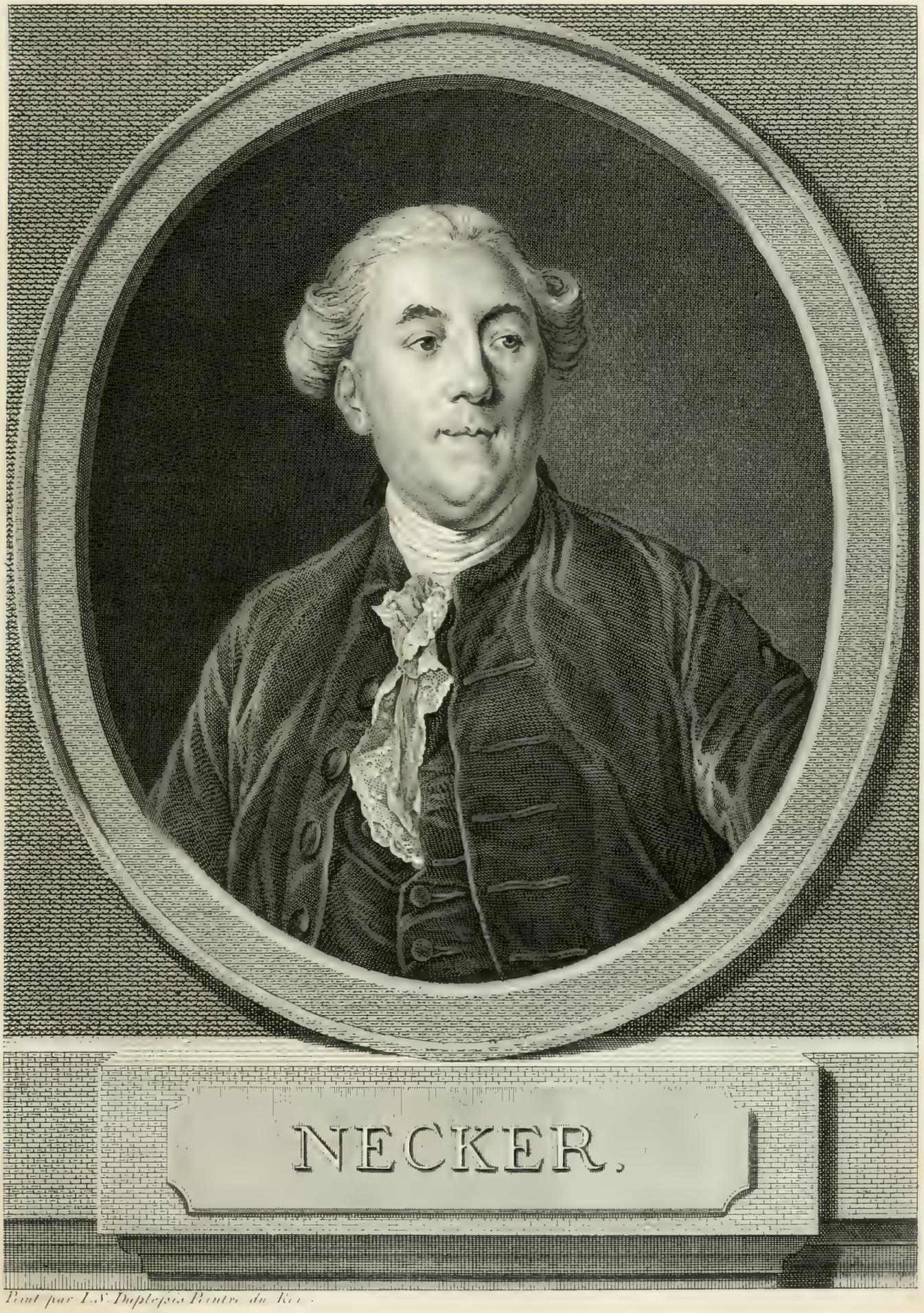
ADDITION C.

NECKER.

Je n'ai pas l'honneur de connoître de vue ce grand homme, également célèbre par ſon mérite & par les événemens de ſa vie, par le nombre de ſes amis & de ſes ennemis. Cependant, en ſuppoſant d'après mes principes que jamais le portrait d'un perſonnage diſtingué n'eſt parfaitement reſſemblant, & que chaque nouvelle copie renchérit toujours ſur les défauts de la précédente, je déduirai ſans balancer, & je mettrai uniquement ſur le compte de l'Artiſte, l'air doucereux qui me choque dans cette eſtampe, & qui eſt ſi fort en diſſonance avec une phyſionomie auſſi male, auſſi énergique. Selon moi, le deſſin du front n'eſt pas aſſez expreſſif, à beaucoup près, quoique dans ſon état actuel même il ne ſauroit convenir à un homme ordinaire, quoiqu'on y découvre encore un caractère réfléchi & réſolu; mais à en juger par ces ſourcils pleins de force, il doit néceſſairement décrire par le haut une voûte plus agréable & plus ſignificative. Il faudroit être entièrement deſtitué de ſenſibilité, ſi on n'appercevoit point dans ces yeux la probité & la bienveillance: il faudroit entièrement manquer de tact pour n'y pas reconnoître le regard du génie. Le nez, ſans avoir un caractère dominant, dit beaucoup, & la ſection ſupérieure ſuffit déjà pour indiquer au Phyſionomiſte exercé, la droiture du bon ſens, une activité inaltérable, l'eſprit d'ordre & de calcul. Abſtraction faite de l'incorrection que j'ai déjà reprochée à la bouche, & qui provient de ce que les deux coins des lèvres remontent un peu trop, il eſt impoſſible de refuſer à cette partie l'amour du bien & de l'humanité. Jamais la bouche d'un homme dur, faux, complaiſant ou rampant, n'a été deſſinée, ni même carricaturée de la ſorte. Je me ſens obligé d'aimer ce long menton, ſi heureuſement nuancé, ſi judicieux & d'une ſi grande expérience, ſi dégagé de toute eſpèce d'inquiétude, ſi hardi à combattre les préjugés de toute une nation & l'égoïsme de ſes oppreſſeurs. Je chéris en général & du fonds de mon ame la ſublime clarté de cette tête d'Hercule, & je me fais gloire de l'attachement que je lui porte. Celui qui oſeroit fixer une telle phyſionomie ſans lui accorder ſon affection, ſa confiance, ſon eſtime, n'eſt pas digne de paroître en ſa préſence. Celui qui ne ſait pas apprécier tant de candeur, réunie à un eſprit auſſi lumineux —— tant de ſimplicité, jointe à un courage auſſi élevé —— tant d'énergie, juſtifiée par un ſi noble ſentiment de ſa propre force —— celui-là ne ſera pas mon homme, & à moins que je n'y ſois contraint, je ne veux avoir rien de commun avec lui.

PLANCHE V.

ADDITION



NECKER.

Peint par L.S. Duplessis Peintre du Roi.

1

Dinglinger

2

James Paine. Cadel

ADDITION. D.

DINGLINGER et PAINE.

1. Phyſionomie d'un homme né Artiſte. Un viſage ainſi conformé eſt deſtin aux beaux-arts en ſortant des mains de la nature. J'en attendrai cependant moins le don de l'invention, qu'une exécution heureuſe & ſoignée. 2. a plus d'ame, de réflexion & de plan, l'autre plus de correction, d'exactitude & d'aſſiduité. Sa patience infatigable concourt à en faire un *génie de détail*, mais il n'eſt pas fait pour embraſſer le grand. Le feu de ſon regard corrige fort à propos, & l'opiniatreté du front, & la molleſſe du bas du viſage. La bouche de *Paine* eſt d'un vague inſupportable: il en réſulte un air mécontent & disgracieux qui contraſte avec le portrait de *Dinglinger*. Le caractère de celui-ci eſt flegmatique, colérique-ſanguin; le tempérament du ſecond, un mêlange de flegme & de mélancolie; & dans cette méchante copie même, le front & le nez ſont encore d'une grande expreſſion.

Voici le profil d'*Albert Durer*, le reſpectable Fondateur de l'Art en Allemagne, qui malgré la dureté & la ſéchereſſe de ſes figures, malgré l'irrégularité de ſes compoſitions, n'en eſt pas moins à mes yeux un vrai *génie*. Jamais on n'eut un attachement plus décidé, un amour plus ardent pour ſa vocation; jamais un zèle plus ſuivi pour le travail, jamais un eſprit plus abondant & en même temps plus exact. Quelquefois il réunit dans ſes ouvrages les divers talens de pluſieurs grands Artiſtes, & toujours il y ajoute une teinte d'originalité. Souvent il a le coloris brillant du *Corrège*, la correction (mais non les beautés & le ſublime) de *Raphaël*, la hardieſſe de *Michel-Ange*, le fini de *Denner*. Je crois retrouver ſa juſteſſe dans l'œil, ſon énergie dans le nez, & ſa fécondité dans l'enſemble du viſage. Sa chevelure atteſte qu'il n'étoit pas homme à négliger le deſſin de cette partie.

PLANCHE VI.

ADDITION E.

ARTISTES ALLEMANDS.

J'ai raſſemblé dans cette Planche une petite Galerie de célèbres Artiſtes Allemands. Elle donnera au Lecteur attentif une idée du caractère de l'Art, & de ceux qui le pratiquent parmi nous. Je ne puis livrer que des copies, de ſimples contours réduits; mais ils ſont pris du moins ſur de bons originaux, dont quelques-uns ont le mérite d'avoir été peints par les perſonnages mêmes qu'ils repréſentent.

Le ſublime, & le vrai ſentiment de l'Art, l'élévation d'ame & l'enthouſiasme qu'inſpirent aux grands Maîtres les beautés de la nature — voilà ce qui ne brille guères dans ces têtes, ſi j'excepte la dernière (*Kneller*); & encore celui-ci étoit-il plutôt Anglois qu'Allemand. Sa phyſionomie eſt auſſi la plus noble des douze, quoiqu'infiniment au deſſous de l'original qui a ſervi de modèle à mon deſſinateur.

Application, fidélité, eſprit d'obſervation, exactitude & juſteſſe —— telles ſont les qualités diſtinctives de tous ces viſages, ſeulement avec des modifications différentes.

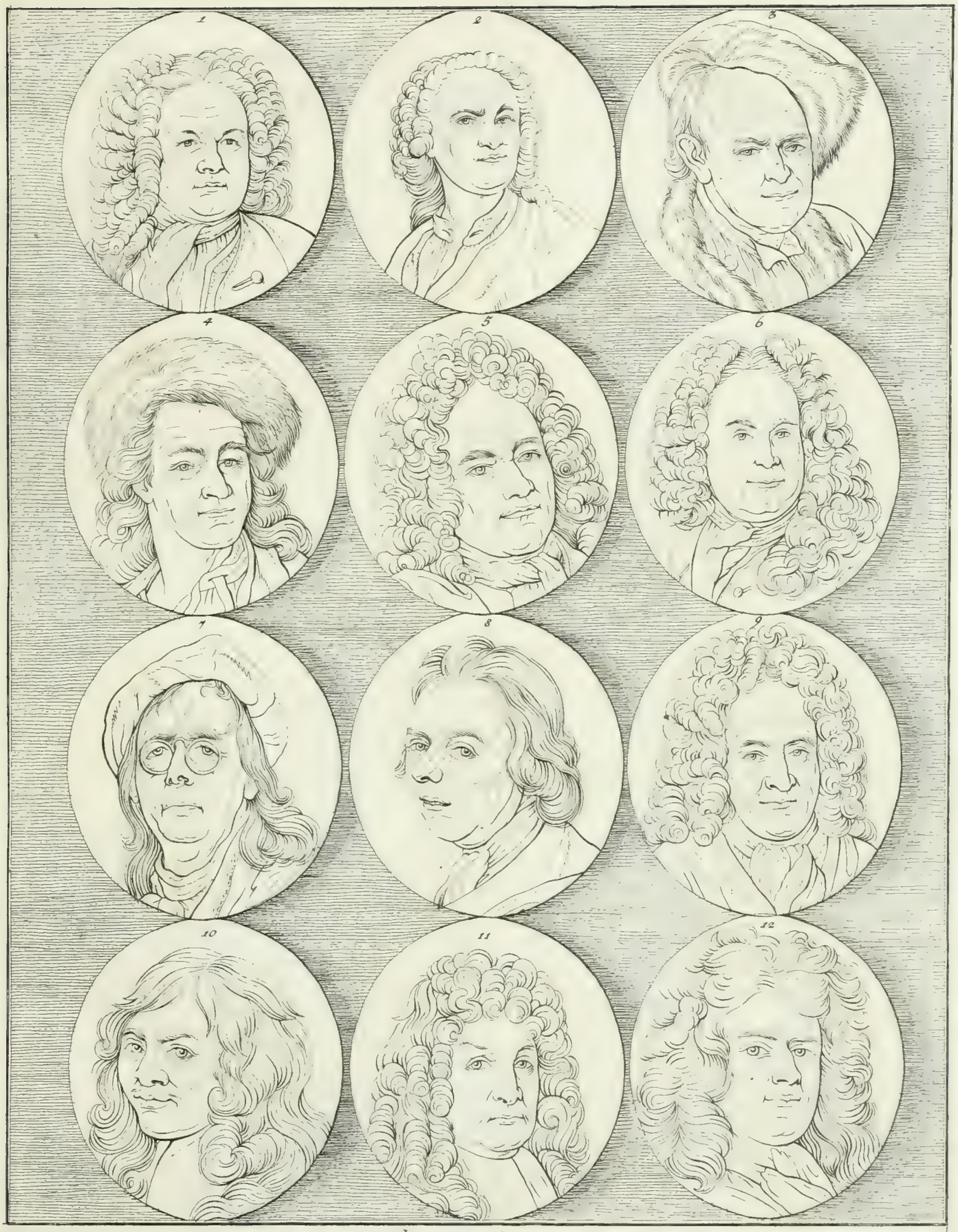
Les phyſionomies 1. 2. 3. *Schaupp*, *Ridinger*, *Blendinger*, ſont purement nationales.

4. *Bodennebr* a toute la tournure d'un Artiſte de la claſſe ordinaire.

5. La bouche du Lapidaire *Dorſch* annonce l'homme de goût, & l'enſemble de ſa tête a l'expreſſion du grand.

6. *Rugendas*, excellent Peintre de chevaux & de batailles. Ses yeux n'ont rien de la hardieſſe de ſon pinceau. Je la retrouve tout au plus dans la bouche, & dans ce front ouvert, exempt de rides.

7. *Kupezki*. Voici le vrai Germain avec toute ſa franchiſe. Sa phyſionomie eſt d'une vérité étonnante, & tant s'en faut cependant que ce ſoit là le mérite diſtinctif de ſes ouvrages, ſurtout quand il peignoit de fantaiſie.



Artistes allemands.

Il réuſſiſſoit particulièrement dans les caractères nationaux, auxquels il ſavoit s'initier jusqu'à la ſympathie. Les traits de ſon viſage répondent admirablement à la fierté & à la liberté d'eſprit d'un homme qui parle & qui agit ſans la moindre gêne.

8. La phyſionomie & le caractère de *Roth* n'indiquent ni une grande application, ni beaucoup de netteté.

9. *Weigel*, viſage poſé, plein de droiture, d'ordre, de jugement & de juſteſſe.

10. *Ermels*, un de nos bons Payſagiſtes. Chez lui le ſentiment ſe réunit au génie. On eſt plus qu'Artiſte avec les formes, les parties & les traits de ce viſage.

11. *Philippe Kilian*, une des meilleures phyſionomies de cette Planche. C'eſt l'aſſurance & la préciſion d'un homme ſenſé, énergique, actif, loyal & à tous égards reſpectable.

12. *Kneller*. Senſibilité, goût & nobleſſe. Que de ſignification dans les ſourcils ſeuls, dans ce beau nez, & dans la bouche —— quoique le Copiſte ait trouvé bon de la gâter par trop de dureté & par un vernis d'orgueil.

ADDITION F.

ARTISTES ANGLOIS ET FRANÇOIS.

Ce ne ſont encore là que des esquiſſes, ou, ſi vous voulez, des carricatures —— mais comparez les à celles de la Planche précédente, & voyez quelle différence! comme ici tout eſt moins pliſſé & moins ſerré, comme tout eſt plus ouvert, plus dégagé & plus ſimple!

Il ne faut que le premier coup d'œil pour ſe convaincre que ces têtes-ci ne ſont pas reſtreintes à cet eſprit d'imitation, à cette exactitude ſcrupuleuſe, qui fait le tourment de nos Artiſtes Allemands. Le François & l'Anglois ſe mettent au deſſus d'une inquiétude minutieuſe. Dans leurs phyſionomies la forme, les traits & les attitudes expriment plus d'ame, plus d'aiſance, plus de ſentiment, & en un mot plus de cet amour de l'art qui embraſſe l'enſemble. Qu'on me faſſe la grace de parcourir la Planche ci-jointe, & de me dire ſi parmi les douze Artiſtes qu'elle repréſente, il s'en trouve un ſeul de la trempe vulgaire? A n'en juger que par les ſourcils ſeuls, j'excepterois tout au plus le N°. 2, & j'affirmerois hardiment des autres „ que „ ce ne ſont pas là des hommes ordinaires". Quelques Lecteurs inexpérimentés feront peut-être mécontens de la tête 1, parce qu'elle ne brille point par la *mine*, à laquelle pourtant des Phyſionomiſtes ignares s'arrêtent excluſivement. Delà tant de mépriſes, tant d'objections qui paroiſſent ſans replique, & qui ſont ſi faciles à réſoudre, dès qu'on ne s'attache pas uniquement à la *mine*, (j'appelle ainſi l'état du viſage qui réſulte de la mobilité des traits,) mais plutôt à la *forme*, indépendante du mouvement. Tant que ces deux objets reſteront confondus, je ne ſerai point ſurpris d'entendre porter tous les jours les jugemens les plus abſurdes ſur les phyſionomies des d'*Alembert*, des *Hume*, des *Johnſon*; & cependant je conſens à perdre ma cauſe, ſi l'on me cite un ſeul grand homme, un ſeul perſonnage célèbre, qui péche à la fois par la mine & par la forme, un ſeul dont la phyſionomie ſoit également indifférente, & dans l'état de mouvement, & dans celui de repos. Je demande pardon ſi je ſaiſis chaque occaſion pour répéter & pour inculquer ces principes. Tous mes efforts ſont infructueux, ſi je ne parviens à fixer l'eſprit & l'attention de mes Lecteurs ſur la *forme du viſage*, & principalement ſur ſa *forme primitive*.

Revenons

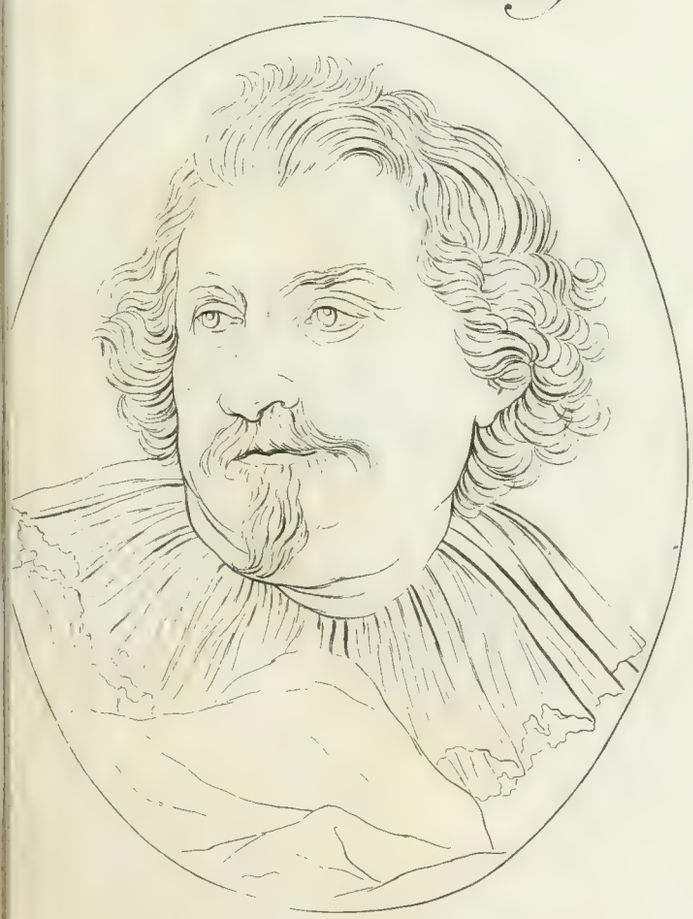
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

VANDYKS.

Petrus de Jode.

Guilielmus Hondius.

Carolus de Mallery.



Casperius Gevartius.

Revenons à la tête 1. *Edouard Cooper*. Le front ſeul la diſtingue, & réuni à de tels ſourcils, il préſage du coup d'œil & du ſens.

2. Je retrouve le caractère principal de *Louis Goupy*, dans le regard & dans l'extrêmité du nez. Son front, quoiqu'ouvert, manque de hardieſſe.

3. *Alan Ramſey*. Abſtraction faite de la bouche, (mais non de la lèvre ſupérieure), le front, les ſourcils, les yeux, le nez, & en partie auſſi l'oreille, annoncent le génie, le ſentiment de la nature & beaucoup de goût.

4. Le front, les ſourcils & le nez portent l'empreinte du caractère national & excluſif d'un Anglois. C'eſt ou le portrait de *Wyk*, ou celui de *Wooton*.

5. *Enoch Seeman*. Courage, fierté & audace, dans l'œil, dans le front, le nez & la bouche.

6. *Rysbroek*, hollandois. Plus de clarté que de pénétration dans le regard. Le front eſt de la moyenne eſpèce, le nez plein de feu; la bouche, un mêlange de jugement, de froideur & d'arrogance.

7. *Charles Chrétien Reiſen*. Le front atteſte déjà ſon origine angloiſe. Le nez eſt ce qu'il y a de plus énergique dans ce viſage, auquel je ſouhaiterois un peu plus d'application allemande.

8. *Abraham Hondius*, Peintre. Il y a dans ſa phyſionomie un fond de langueur qui tient le milieu entre les petiteſſes de la femme & l'énergie de l'homme.

9. *Jean Murrari*. Elévation, vivacité & fierté. La première de ces qualités reparoît principalement dans le nez & dans les ſourcils.

10. *Laurence Delvaux*, Sculpteur. Phyſionomie du grand genre. Le nez, ſi admirable par en haut, perd un peu vers l'extrêmité. Une bouche comme celle-ci eſt ſûre de ſon fait: j'y démêle une teinte de mépris.

11. *François Quesnoy*. Cette grande & belle tête a été un peu dégradée par le copiſte. Le caractère de ſa grandeur prime ſur tout dans le nez & dans les ſourcils.

12. *Thornhill*. Prototype d'un excellent Artiſte, & cependant ſa phyſionomie déplaira peut-être au grand nombre; car elle ne paye pas de *mine*. Mais n'importe, avec un tel front, de tels ſourcils, de tels yeux & un tel nez, on eſt un homme ſupérieur & digne de reſpect.

PLANCHE VIII.

ADDITION G.

D'APRÈS VAN DYCK.

1. *Pierre de Jode* annonce dans l'enſemble du viſage une noble gravité, mêlée de raiſon & de goût. La forme eſt au deſſus du médiocre. Le nez porte l'empreinte du jugement, de la réflexion, de l'application, d'un ſens ferme & droit. Le front, ſans être foible, n'a rien de ſupérieur; il n'a pas non plus à beaucoup près le caractère diſtingué du nez.

2. *Hondius.* Ces reflets magiques qu'il a ſu répandre ſur ſes portraits, ne ſemblent-ils point partir de ces yeux, dont le regard rappelle l'eſprit de *van Dyck*? Le nez indique, ſi non le grand homme, du moins l'Artiſte plein d'énegie.

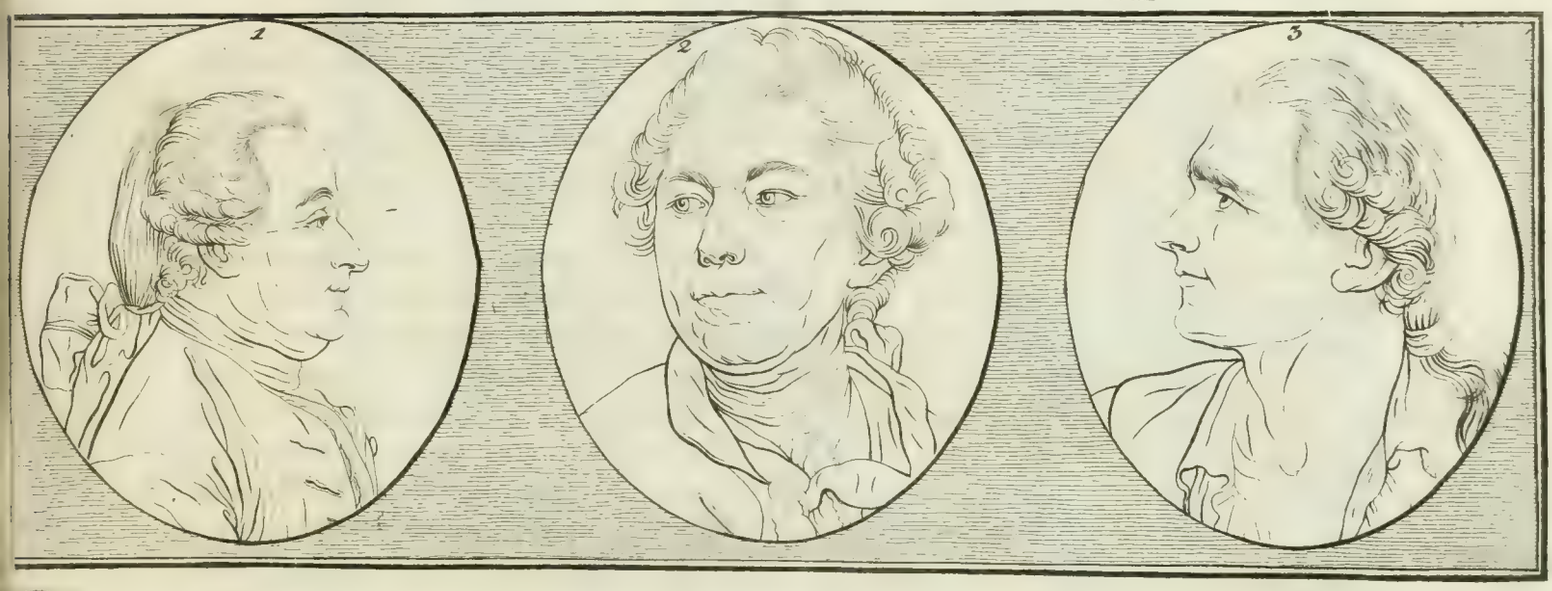
3. La phyſionomie de *Mallery* l'emporte ſur les deux précédentes par la vivacité & la hardieſſe, mais elle ne promet pas le même degré d'application, & on croiroit à peine qu'une telle forme de viſage admette la patience du détail. C'étoit cependant le cas de *Mallery*, auquel on ne ſauroit refuſer ni l'énergie du caractère, ni le coup d'œil de l'Artiſte.

4. La plus belle de ces quatre phyſionomies eſt celle de *Gevart.* Elle a le plus d'unité, d'harmonie & d'élévation. Un viſage qui dans le ſimple contour, dans la ſimple charpente, conſerve encore tant de grandeur, combien n'en doit-il pas avoir dans l'original? Il n'y a que les ſourcils qui me paroiſſent trop vagues, en comparaiſon de la régularité de l'enſemble. L'eſprit qui répond à un tel extérieur ne ſauroit agir ſans goût, ſans intelligence: il ne ſauroit prendre le change, ni juger de travers.

PLANCHE IX.

ADDITION

ADDITION H.



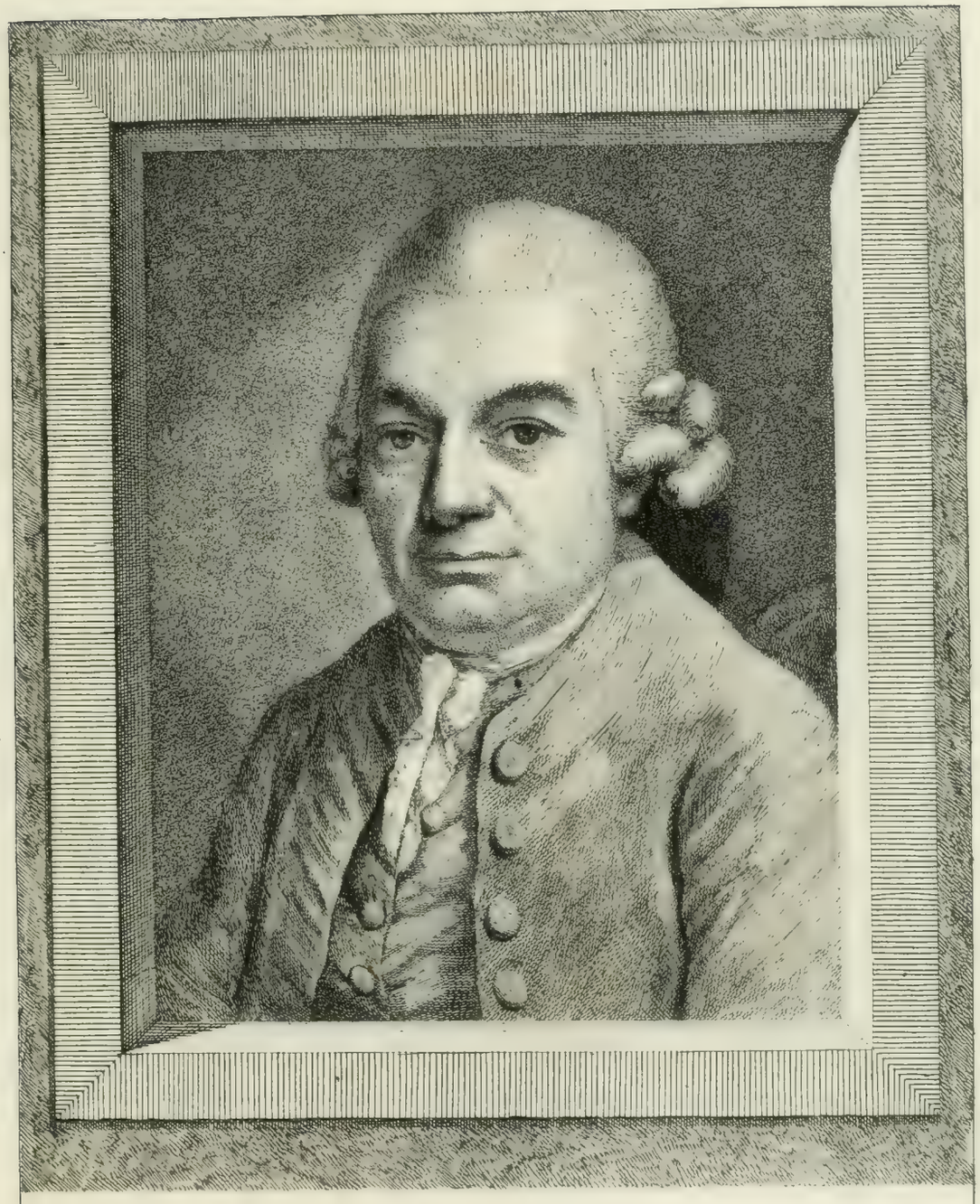
Contours de trois Artiſtes Allemands, transplantés ſur autant de terroirs différens. Du côté de l'invention, de la méditation, de la compoſition & de l'exécution, je donne la préférence ſans balancer au N°. 3. 1. me paroît un homme de goût, mais il n'a pas l'énergie dn 2. Je retrouve à celui-ci le coup d'œil de l'Artiſte dans toute ſa force. Le nez & la bouche, combinés avec ce regard frappant, rejettent tout ce qui eſt vague, timide, indéterminé, incomplet; une telle phyſionomie cherche le fini. 1. promet un caractère bon & loyal, & ſi vous jugez ſon viſage d'après les parties du milieu, vous y reconnoîtrez un obſervateur flegmatique, mais très-intelligent. Le bas du 3. contraſte par ſa jovialité avec la gravité & la profondeur du reſte.

ADDITION I.

BENJAMIN WEST.

La jolie phyſionomie! quelle préciſion éloquente, & que de ſimplicité dans l'expreſſion!

Tranquillité, nobleſſe, pureté, égalité & douceur dans l'enſemble, ſans le moindre mêlange de fadeur. Le front, tel qu'il ſe préſente ici, eſt judicieux, calme & réfléchi, mais il manque de hardieſſe. Il en auroit davantage, s'il s'affaiſſoit un peu du haut, s'il étoit ou plus courbé, ou plus droit vers le ſommet. La tranſition au nez eſt d'une délicateſſe infinie. L'œil embraſſe un vaſte foyer, & n'en voit pas moins les choſes avec clarté, c'eſt une loupe qui ſert à diſtribuer heureuſement les jours & les ombres — un tel regard tient le juſte milieu entre une vivacité prématurée & une conception purement paſſive. Mais rien n'approche de la correction & de l'élégance du nez. Seroit-il poſſible d'en méconnoître les beautés, & pourroit-on nier après cela que cette partie eſt une des plus ſignificatives du viſage? dans celui-ci c'eſt aſſurément ce qu'il y a de plus diſtingué, de plus avantageux & de meilleur. Couvrez le reſte, & le nez ſeul vous indiquera déjà un homme rare. L'esprit qui l'anime conſerve toute ſon expreſſion, jusqu'à la narine incluſivement: là il commence à diminuer & à s'amortir plus ou moins; non que le contour de la lèvre ſoit ignoble, mais il paroît médiocre en comparaiſon de ce qui précède. La bouche porte le caractère d'une douceur féminine, d'un goût réfléchi, & en même temps d'une nobleſſe que je ne retrouve pas dans les autres portraits de *Weſt*. Le menton eſt plein de bonté & de fineſſe. La forme & l'attitude ſont en parfaite harmonie avec l'enſemble. Reconnoiſſez-y l'obſervateur philoſophe qui ſe conſulte avec une ſage défiance.



C. Emanuel Bach.

ADDITION K.

Emanuel Bach.

„ Le viſage du grand *Bach* n'eſt pas moins original dans ſon eſpèce que
„ ſon génie muſical. Une telle phyſionomie ne ſauroit manquer
„ d'être conſidérée & d'avoir des ſuccès. Vous démêlez entre les ſourcils
„ & dans le regard, le germe & l'expreſſion d'une force productrice. Avec
„ ces traits & cet extérieur on eſt à ſa place par tout, & on ne ſauroit
„ être mal reçu. La condeſcendance & la réſignation ne ſont pas trop
„ faits pour un caractère comme celui-ci, & c'eſt à peu près toujours le cas
„ de l'originalité ; elle veut être accueillie ou repouſſée, priſée ou mécon-
„ nue. Fidèle à ſon organiſation, toujours ſimple, toujours content, tou-
„ jours riche de ſon propre fonds, l'homme de génie ſuit ſa marche ſans
„ ſe mettre en peine de perſonne". C'eſt ainſi que s'exprime un Muſicien Phyſionomiſte.

Bach avoit près de l'œil gauche un défaut naturel que le Peintre a cru devoir effacer par complaiſance, mais il n'a pas ſongé que c'étoit nuire à l'effet. En attendant il reſte encore aſſez d'ame dans les yeux & dans les ſourcils. Le nez, quoique trop arrondi, laiſſe entrevoir cependant une abondance de fineſſe & de force active. Dans la bouche, quelle expreſſion ſimplifiée de ſentiment, de plénitude, de préciſion & d'aſſurance! La lèvre d'en-bas paroît foible & un peu ruſée —— mais ce n'eſt qu'une ombre au tableau, & elle eſt ſuffiſamment relevée par l'inciſion qui ſuit de près. Remarquez d'ailleurs dans le front la fermeté, le courage & l'impulſion du génie.

Je ne ſais ſi je me trompe, mais la plupart des virtuoſes & des portraits de virtuoſes que j'ai vus, ſemblent confirmer l'obſervation qu'ils manquent presque toujours par le bas du viſage. Ici pourtant le haut du menton n'eſt pas ordinaire.

Planche X.

ADDITION L.

MILTON.

Quatre portraits de *Milton*, dans les différens âges de la vie. N'euſſions-nous jamais entendu prononcer le nom du Poëte Anglois, nous ſerions difficilement tentés de ranger ſa phyſionomie dans la claſſe des Géomètres Newtoniens. La douceur, la tendreſſe & l'eſprit intuitif de ce viſage le mettent d'abord à ſa véritable place. Le N°. 2. porte le caractère de l'Oint du Seigneur. Il ne s'arrêtera pas à de froides démonſtrations, & ne calculera pas ſes idées ſur des ſignes abſtraits. Son coup d'œil à la fois paiſible, prompt & profond, apperçoit & découvre les choſes immédiatement. Il communique ſa teinte à tout ce qu'il voit, il fait rejaillir ſa lumière ſur tous les objets vivans & aimans qu'il rencontre. Un être inanimé, inſenſible, lui répugne, à moins qu'il ne puiſſe lui inſpirer un ſouffle de ſa vie & de ſa tendreſſe. Un cœur ſans amour le tourmente: un cœur qui n'aime pas à ſa façon, l'opprime. Quelle heureuſe tranquillité d'ame! que d'unité & d'harmonie! Il ſait concentrer, s'approprier & épurer toutes les jouiſſances, leur donner un charme, une individualité & un déſintéreſſement qui les lui rendent plus chères. Qui pourroit ſe réſoudre à troubler les ſaintes rêveries de cet eſprit prophétique? (Je parle toujours du viſage 2). Où eſt le Pédant aſſez rigide pour lui demander les démonſtrations de ce qui ne ſauroit être démontré? Jouiſſez à votre manière, & permettez lui de ſe plaire dans les jouiſſances qu'il s'eſt préparées lui-même. Voudriez vous meſurer avec la ſonde l'odeur de la violette, demander au rayon l'origine de ſa lumière? Il eſt des Peintres qui ont l'équerre dans le regard: il eſt des mains qui déterminent le poids d'une pièce d'or ſans le ſecours du trébuchet. La théorie du beau a été inventée longtemps après que le beau a exiſté en pratique, & le langage a précédé la Grammaire. Un génie comme celui-ci crée, forme & diſpoſe, ſans ſonger que les ſiècles futurs puiſeront dans ſes productions les principes de la poëſie. Oſerois-je avancer, ſans apprêter à rire, que je retrouve jusques dans la chûte des cheveux un indice de l'eſprit poëtique, d'un preſſentiment des choſes inviſibles & éternelles. Rappellez-vous la phyſionomie de *Raphaël*: elle vous offrira une parfaite analogie avec celle de *Milton*.

Dans ces quatre portraits le front eſt plutôt fait pour ſaiſir & réfléchir les

Milton

1

2

3

4

Jos. H. Lyon fecit 17–9

les grandes & belles images, que pour former des idées profondes, abſtraites & ſèches. Si le front 1. étoit reſté dans cet état, ſi dans la progreſſion des années il ne s'étoit point affaiſſé en arrière, *Milton* n'auroit jamais été l'Auteur du *Paradis perdu*. Il y a dans cette jeune tête une opiniâtreté qui auroit pu devenir redoutable, & nous ſavons d'ailleurs que ſi le développement du front ne ſuit pas la croiſſance du corps, les progrès des facultés intellectuelles s'arrêtent à proportion. Une ligne de plus ou de moins en avant ou en arrière, amène ſouvent des différences eſſentielles. Le nez 2. eſt, ſi je peux m'exprimer ainſi, plus poëtique & plus ſage que le 4; il me paroît plus mur & plus nuancé, plus riche en expériences & en ſouffrances. Le viſage glacé N°. 3. n'a pas le même caractère de douceur & d'humilité que les autres: on y démêle un air de prétention qui avoiſine le mépris, l'entêtement & la ſévérité. Malgré la dureté du deſſin, je vénère le N°. 4. Je découvre encore dans le contour de ces yeux privés de la vue, l'homme inſpiré qui apperçoit les choſes inviſibles, le confident du monde ſpirituel, le favori d'Uranie.

J'ajoute à cet article le profil d'une Poëte Allemande, dont le talent a triomphé d'une naiſſance obſcure.

ADDITION M.

ISAAC NEWTON.

J'ai déjà dit & prouvé plus d'une fois, jusqu'à quel point la reſſemblance du portrait dépend de la manière & des talens du Peintre; jusqu'à quel point le même viſage peut être diverſément transformé & défiguré par la faute de l'Artiſte. Les images ci-jointes de *Newton* vérifieront de nouveau ce que j'avance.

Cette Planche contient quatre copies, faites d'après d'autres copies. Elles nous offrent chacune un grand homme, un homme extraordinaire; mais elles le repréſentent chacune dans un jour très-différent.

1. On reconnoit dans le regard une force interne qui ne ſe contente pas d'*éclairer* ſon objet, qui le ſaiſit & l'embraſſe. Elle ne ſe borne pas à le loger dans la mémoire, elle l'incorpore dans l'énorme maſſe d'idées que la tête renferme. Les yeux ſont pleins d'une force créatrice, & les ſourcils portent le caractère d'un eſprit fécond, ſolide & lumineux.

Je diſtingue dans le front ſa capacité & la richeſſe de ſes conceptions. Il l'emporte plutôt par l'élévation & l'impétuoſité des penſées, que par l'abſtraction du raiſonnement. On y remarque cette impulſion irréſiſtible que donnent l'aſſurance & la conviction.

Obſervez enſuite l'énergie du nez — la douceur & l'agrément qui réſident ſur les lèvres, ſans le moindre mêlange de fadeur — la ſolidité & la probité du menton.

La joue droite n'eſt ni trop relâchée ni trop tendue; elle inſpire plus de confiance dans ce portrait-ci que dans les trois autres, & ſurtout elle n'eſt pas auſſi impoſante que celle du N°. 2.

J'admire

Newton.
1
2
3
4

J'admire en général la pureté & le calme de l'enſemble: c'étoit beaucoup de les réunir avec tant de force & de concentration.

2. L'effet groſſier, l'air vulgaire de ce portrait provient de l'irrégularité de la coupe, & à tout prendre cependant, c'eſt encore une phyſionomie dominante. Le front eſt profond & plus ſignificatif que le 1. Le nez & la bouche ont plus de fermeté & de ſévérité.

Vous voyez ici un Républicain qui gouverne ſans commander, qui eſt accoutumé à la réſiſtance, qui a l'habitude des affaires, qui s'entend à les traiter & à les conduire. Ferme dans ſes entrepriſes, & réfléchi dans ſes plans, il eſt ſûr de les exécuter, parce qu'il eſt ſûr de lui même & de la ſupériorité de ſes forces.

Le nez eſt trop charnu & trop peu expreſſif: il devient presque rebutant par cette aile droite qui remonte.

La 3e. tête, & ſurtout ſon regard, rappelle le Savant de profeſſion, ou plutôt l'homme de cabinet. Le front, ſi vaguement deſſiné, eſt plus ouvert & plus riche que les précédens. Il pourra retenir un plus grand nombre de choſes, mais il ne ſe les imprimera ni ſi fortement, ni ſi profondément. Pour caractériſer la méditation ſérieuſe, il devroit être plus ſerré au deſſous des yeux, & il n'eſt pas aſſez voûté pour annoncer une grande mémoire.

En comparant d'ailleurs ce portrait avec 1. & 2. on trouvera que les ſourcils rapprochés davantage des yeux, ont perdu de leur énergie. Le nez contraſte avec la franchiſe du front: il eſt plus ſanguin & plus foible.

Le ſourire de la lèvre paroît moins excité par le contentement intérieur que par un intérêt étranger. La joue droite eſt inſupportable, l'air de tête affecté & maniéré, l'enſemble du deſſin affadi, énervé & lâche.

Le 4. doit imiter l'antique : il péche contre la vérité, mais il eſt d'un grand effet. Un tel homme doit réunir un ſavoir conſommé & une activité infatigable.

Le front ſemble comprimé par le ſouvenir de ſes opérations. Ses facultés actuelles preſſentent ſes beſoins futurs.

Quelle diſtance au N°. 3. L'expreſſion diffère de l'une à l'autre de ces têtes, autant que la chair diffère du marbre.

Les ſourcils ſont dignes du créateur d'un nouveau ſyſtême. L'œil atteſte une fermeté intrinſéque : il parle le langage de la candeur, & ſon regard n'eſt point altéré par le deſir.

Le nez dans ſon enſemble indique l'énergie, la réſolution & la ſageſſe : il n'y a que la pointe & les ailes qui ayent quelque choſe d'hétérogène.

Enfin la lèvre reprime la force ſupérieure qui fait la baſe du caractère.

1. & 2. ſe reſſemblent le plus par le haut, mais d'autant moins par en-bas.

3. & 4. ſont deux extrêmes, l'un du plus haut degré de relâchement, l'autre de la plus forte tenſion.

Je le répête, ce ne ſont ici que des copies —— mais elles ſuppoſent un homme dont l'exiſtence ſera prolongée dans les ſiècles à venir.

SECOND FRAGMENT.

DES VERTUS ET DES VICES.

Chapitre I. Signes de la Probité.

II. Fermeté, Sincérité, Discrétion.

III. Différens caractères moraux.

Additions.

SECOND FRAGMENT.

DES VERTUS ET DES VICES.

CHAPITRE I. SIGNES DE LA PROBITÉ.

Il n'eſt point de formes de viſage qui ne ſoyent ſuſceptibles d'un certain fond de probité, mais elles ne l'admettent pas indiſtinctement. Les phyſionomies les plus laides & les plus disgraciées ſont quelquefois les plus honnêtes, tandis que ſouvent les plus belles & les mieux proportionnées ſont trompeuſes. Cependant à tout prendre je me fierai plutôt à un viſage régulier qu'à des traits grimacés. Lorsque les ſourcils, les yeux, le nez & les lèvres vont en parallèle, l'expreſſion de la probité n'en acquiert que plus de certitude.

On ne risque rien d'appeller honnête un viſage qui réunit dans le même degré l'*énergie* & la *bonté*. La bonté, quand elle eſt ſans appui, entreprend des choſes qui ſont au deſſus de ſes forces, elle promet ce qu'elle ne peut pas tenir, elle commence ce qu'elle ne ſauroit achever. L'énergie qui n'eſt pas adoucie par la bonté, eſt difficile à mouvoir, elle fait moins qu'elle ne pourroit, elle opprime & devient injuſte. La bonté ſans énergie eſt un nuage ſans eau —— l'énergie ſans bonté, un poids ſans lévier. Quand on poſſède l'une de ces qualités aux dépens de l'autre, on n'eſt guères un parfaitement honnête homme. L'énergie ſeule eſt dureté, & une trop grande bonté dégénère en ſimplicité. L'une péche par un excès de molleſſe, l'autre par un excès de roideur. C'eſt dans leur juſte milieu que vous trouverez la force active, l'équité, la probité.

Ainſi la molleſſe & la dureté, tant qu'elles reſtent iſolées, ne s'aſſocient point à la probité. Celle-ci demande à la fois de la facilité & de la force,

une force qui n'eſt pas oppreſſive, & une facilité dont on ne ſe joue pas — une combinaiſon du ſentiment de ce que nous ſommes, & de ce que nous ne ſommes pas; de ce que nous avons & de ce qui nous manque; de ce que nous pouvons faire & de ce qui eſt au deſſus de notre portée. Tels ſont les traits fondamentaux de l'honnêteté. La fourberie eſt un défaut d'énergie active, & on cherche alors à couvrir ce défaut par un effort. Tout effort qui n'eſt pas ſecondé par une force interne, ou par une cauſe extérieure immédiate, eſt factice. Ce qui eſt factice n'eſt pas naturel, & ce qui n'eſt pas naturel eſt oppoſé à l'honnêteté. Au reſte je ne parle pas ici des efforts louables qui nous ſont dictés par le ſentiment intérieur, mais ſeulement de ceux auxquels l'homme a recours pour paroître différent de qu'il eſt.

D'un autre côté l'inactivité & le relâchement ſont tout auſſi incompatibles avec la vraie probité que la contrainte. L'homme qui ne fait pas tout ce qu'il peut faire, n'eſt pas moins coupable que celui qui va trop loin. On commet une fraude en donnant ou trop ou trop peu, en donnant ou plus ou moins qu'on n'eſt en droit de nous demander. L'indolence reſte en deça des bornes, la vanité les outrepaſſe. L'une nous tient dans un repos funeſte, l'autre nous pouſſe à des excès.

Ce n'eſt donc pas le degré de l'énergie, mais le degré de ſon *emploi* qui fait l'honnête homme ou le fourbe. La nature ne nous crée pas fourbes & méchans: en ſortant de ſes mains, nous ſommes tous innocens & purs. Mais vouloir être plus que l'on eſt, mais être moins qu'on pourroit être, voilà ce qui nous corrompt. Ces obſervations préliminaires nous fourniront quelques ſignes généraux de la probité, parmi leſquels je compte d'abord tout ce qui eſt naturel. —— Une force active qui n'eſt ni farouche, ni indolente. — De plus, un ſon de voix qui a de la douceur, ſans être trainant; qui rapide & ferme jusqu'à un certain point, ſe plie ſans effort au ſujet du diſcours —— une démarche qui n'eſt ni gênée, ni négligée —— la même préciſion & la même facilité dans l'écriture, dans les mou-

mouvemens, dans toutes les actions — dans le ton de l'amour, de l'amitié, de la prévenance & de la politeſſe.

Je reconnois ſurtout le véritable honnête homme, auſſi bien que le vrai ſage, à la manière dont il ſait écouter. C'eſt là l'inſtant où l'énergie & la bonté, & leur rapport réciproque, ſe montrent le plus diſtinctement.

Je mets encore au rang des traits phyſionomiques de la probité une certaine clarté dans les yeux — un regard lumineux, qui ſemble réunir le calme à la mobilité, & qui tient le milieu entre le brillant & le terne — une bouche ſans grimace & ſans contorſions —— de l'harmonie entre le mouvement des yeux & celui des lèvres —— un teint qui n'eſt ni trop plombé, ni trop ſanguin, ni trop fade.

Les ſignes dont je viens de faire l'énumération pourront manquer à bien des phyſionomies honnêtes, mais vous les trouverez difficilement raſſemblées dans celles du fourbe.

Un homme qui en riant de bon cœur, ne laiſſe pas échapper la moindre marque d'ironie; qui après le premier épanchement de ſa gaieté, continue à ſourire agréablement, & dont le viſage prend enſuite un air de ſatisfaction & de ſérénité, mérite à coup ſûr notre confiance, & ſa probité ne doit pas être révoquée en doute. En général les différentes expreſſions du rire & du ſourire peuvent être enviſagées comme autant de diſtinctions caractériſtiques de l'honnêteté ou de la fourberie.

Les traits phyſionomiques du courage marchent toujours de pair avec ceux de la probité. Toute fraude eſt lâcheté. D'après ce principe je crois qu'il n'y a point d'état où l'honnêteté ſoit plus ordinaire que dans le militaire. Elle eſt d'autant plus rare dans un autre état —— que je ne veux pas nommer.

* * *

CHAPITRE II. FERMETÉ, SINCÉRITÉ, DISCRÉTION.

Les viſages qui réuniſſent des contours fortement arqués, de foibles ſourcils éloignés des yeux, un petit nez flasque, une bouche molle & un petit menton, ont ordinairement à combattre l'inconſtance, & la perfidie qu'entraîne la foibleſſe.

Des ſourcils placés horizontalement, des yeux creux & fortement deſſinés & une tenſion marquée dans la ligne que décrit la bouche quand elle eſt fermée, m'ont toujours paru des indices infaillibles d'un caractère judicieux & discret.

Un homme qui ne ſe tient pas ferme ſur ſes pieds, & qui n'eſt pas capable de tourner lentement ſes regards d'un objet à l'autre, ne brillera ni par la hardieſſe des entrepriſes, ni par la vigueur de l'exécution. Un langage, ou précipité, ou trainant, eſt de mauvais augure pour l'énergie de l'eſprit.

L'homme qui ſait écouter, ſait auſſi ſe taire, & la discrétion influe eſſentiellement ſur toutes nos actions.

* *
*

CHAPITRE III. DIFFÉRENS CARACTÈRES MORAUX.

Tandisque le *ſens droit* ſe manifeſte d'ordinaire par un regard qui porte directement ſur l'objet qui eſt devant lui, & par une belle proportion dans la forme du viſage, le *faux eſprit* ſe trahit presque toujours par quelque dérangement des traits de la phyſionomie, & ſur tout de la lèvre; ne fut-ce que dans le moment où il eſt en activité.

L'homme *modeſte*, qui ſait ſe tenir à ſa place, qui ſe donne le temps d'attendre, & qui craint de ſe mettre en avant, ne s'annonce guères par de grands yeux perçans: il ne ſourit pas habituellement, & jamais aux dépens

dépens d'autrui. Le rire ſardonique & la modeſtie ſont auſſi oppoſés que le oui & le non. C'eſt la *vanité* qui aime à ſourire, quelquefois même avec amertume. Sa compagne favorite eſt l'affectation, & vous ne manquerez pas de la démêler dans les traits voiſins de la bouche.

L'*humilité* baiſſe les yeux & ſe plait à reſter en arrière. Elle ſe replieroit ſur elle-même, ſi elle pouvoit le faire ſans être obſervée: elle voudroit occuper le plus petit eſpace poſſible dans la création, pour ne pas être en chemin à ceux qui cherchent à s'étendre: elle eſt embarraſſée s'il lui arrive d'intercepter, ſans le vouloir, la lumière qu'un autre eſt jaloux d'attirer ſur lui.

L'*orgueil* ſe dreſſe & s'élève, il ſe rengorge, il veut toujours occuper un plus grand eſpace, déplacer & éclipſer les autres. Il lui eſt difficile de cacher ſes prétentions, ou du moins ce ne ſauroit être pour longtemps. Et comment pourroit-on dérober à des yeux clairvoyans une ambition toujours entreprenante, toujours inquiète? Il y a ſurtout un mouvement des ſourcils, une manière de les monter & de les contracter alternativement, qui trahit bientôt cette paſſion. Tout le monde la reconnoît dans le langage, dans l'accent, les geſtes & la démarche. L'orgueilleux s'annonce ſurtout déciſivement dans le moment où il vous approche & dans celui où il vous quitte. La plupart du temps vous lui trouverez un profil avancé & fortement arqué, un nez aquilin & des yeux étincellans.

La *bonhommie* ſe peint dans tous les traits du viſage. Elle veut une bouche qui a de la mobilité ſans agitation, un front bien voûté, un ſon de voix uniforme & doux, une nonchalance qui fuit toute eſpèce d'aſſujettiſſement. — Son contraſte eſt la *malice*, qui n'eſt jamais contente, quoique vous faſſiez; qui vous reſerve une réponſe contradictoire à chaque propoſition. Elle a pour caractère phyſionomique un ſyſtême oſſeux très-maſſif, des traits marqués, une joue qui approche de la forme triangulaire, une mâchoire large & groſſière, une lèvre d'en-bas qui déborde, de petits yeux, & un front droit, ſillonné de lignes transverſales. Le trait qui s'é-

tend depuis le nez jusqu'à la lèvre ſupérieure eſt fort rapide & presque ſans echancrure.

La *chaſteté* ſe caractériſe moins par les formes que par les attitudes: ſon regard baiſſé & ſa contenance modeſte l'indiquent aſſez. Lorsqu'elle eſt une *vertu*, une réſiſtance aux attraits de la ſenſualité, elle peut s'aſſocier aux tempéramens les plus ſanguins. A l'oppoſite eſt la *volupté*, qui ſe manifeſte ou par un regard langoureux & à demi-fermé, ou par des yeux à fleur de tête, collés avidement ſur l'objet qui les attire, & enfin par un nez ou courbé, ou fort concave. Le voluptueux amoureux voile ſes regards —— celui qui eſt purement ſenſuel vous fixe avec effronterie.

La *modération* dans les deſirs marche toujours de pair avec une phyſionomie repoſée & ſéreine, dont les traits ſont plus ou moins prononcés. Un extrême relâchement dans le bas du viſage, & particulièrement un menton fort charnu, eſt la marque, je ne dis pas d'une intempérance décidée, mais au moins d'un penchant naturel vers ce vice, & il en coûte aux perſonnes ainſi conſtituées des combats perpétuels pour ne pas ſe livrer aux excès. Un nez ou trop plombé, ou trop colorié, l'œil hagard & des lèvres mal cloſes, ſont la ſuite ordinaire de l'ivrognerie.

Des contours hardiment prononcés, mais ſans dureté, de petites lèvres bien fermées, des yeux perçans & des paupières ſupérieures qui ſe replient, dénotent un *homme appliqué*. L'*indolence* n'a pas beſoin d'être caractériſée: toute la maſſe du corps l'annonce, ſurtout le bas charnu & ſpongieux du viſage, la bouche ouverte, l'abattement des yeux, les bras pendans. La *douceur* a tous les dehors de la tranquillité & du calme. Les yeux n'ont ni courbures, ni angles marqués; le nez irrégulièrement deſſiné, n'avance presque jamais par le haut: il y a plutôt une petite cavité vers la racine; les lèvres bien ondées ne s'affaiſſent pas dans les coins; le front eſt couvert d'une peau fine & unie. J'adopte comme ſignes de l'*emportement* un front, ou proéminent & fort oſſeux, ou perpendiculaire & mal arrondi par le haut, des ſourcils épais, le plus ſouvent de grands

grands yeux, & quelquefois auſſi de petits yeux bruns, un grand nez & une grande bouche, un menton large & ſaillant avec de profondes inciſions, une eſpèce de tremblement dans la lèvre inférieure, une voix ſonore, une démarche rapide & inquiète, un pas lourd.

La *nobleſſe du caractère* reparoît principalement dans le paſſage du front au nez: elle ne ſouffre ni entaille, ni inégalité, ni disproportion dans cette partie du viſage. Vous la reconnoîtrez d'ailleurs à la ſérénité du regard, à des yeux bien fendus, mais qui ne ſortent jamais à fleur de tête — au deſſin gracieux de cette partie musculeuſe qui s'étend depuis l'aile du nez jusqu'à la bouche, & pour laquelle la Phyſiologie n'a pas encore inventé de nom —— enfin à l'arrangement, à la forme & à la propreté des dents. La *baſſeſſe* ne ſauroit ſe déguiſer. Tantôt elle baiſſe le front, comme ſi elle méditoit; tantôt elle ſe raviſe ſubitement, & s'efforce de redreſſer la tête, ſans qu'elle parvienne à la tenir longtemps levée, & moins encore à la fixer dans l'équilibre du repos. Son regard eſt profond, toujours aux aguets, jamais ſérein, jamais content. Sa bouche oblique eſt défigurée par de longues dents mal rangées: elle s'ouvre comme un ſépulcre, dès qu'on vient à parler du bonheur ou du malheur d'autrui. Je ne connois rien de plus cruel & de plus déchirant pour un cœur ſenſible, que l'aſpect d'un homme bas, dans l'inſtant où il triomphe de l'innocence opprimée & timide. La patience des anges ne tient pas contre un tel ſpectacle.

La *libéralité* & l'*avarice*, miſes en comparaiſon, ſe diſtinguent aiſément, quand même elles ne ſeroient pas occupées préciſément à prendre ou à donner. L'air de ſatisfaction & l'inſouciance de l'une, l'inquiétude & la circonſpection de l'autre, forment un contraſte qui n'échappe à perſonne. Obſervez ſeulement la démarche de l'avare quand il vous quitte après un refus, ſurtout s'il n'a pas eu le temps de ſe préparer à ſon refus; & ſuppoſé même qu'il l'ait prévu, ſa prudence ſera pourtant en défaut, & vous le démasquerez. Sa lèvre eſt toujours marquée d'un *Noli me.*

L'homme *grave* & *décent* vous découvre un front oſſeux, quarré & ſillonné de rides égales —— de petites pliſſures presque perpendiculaires &

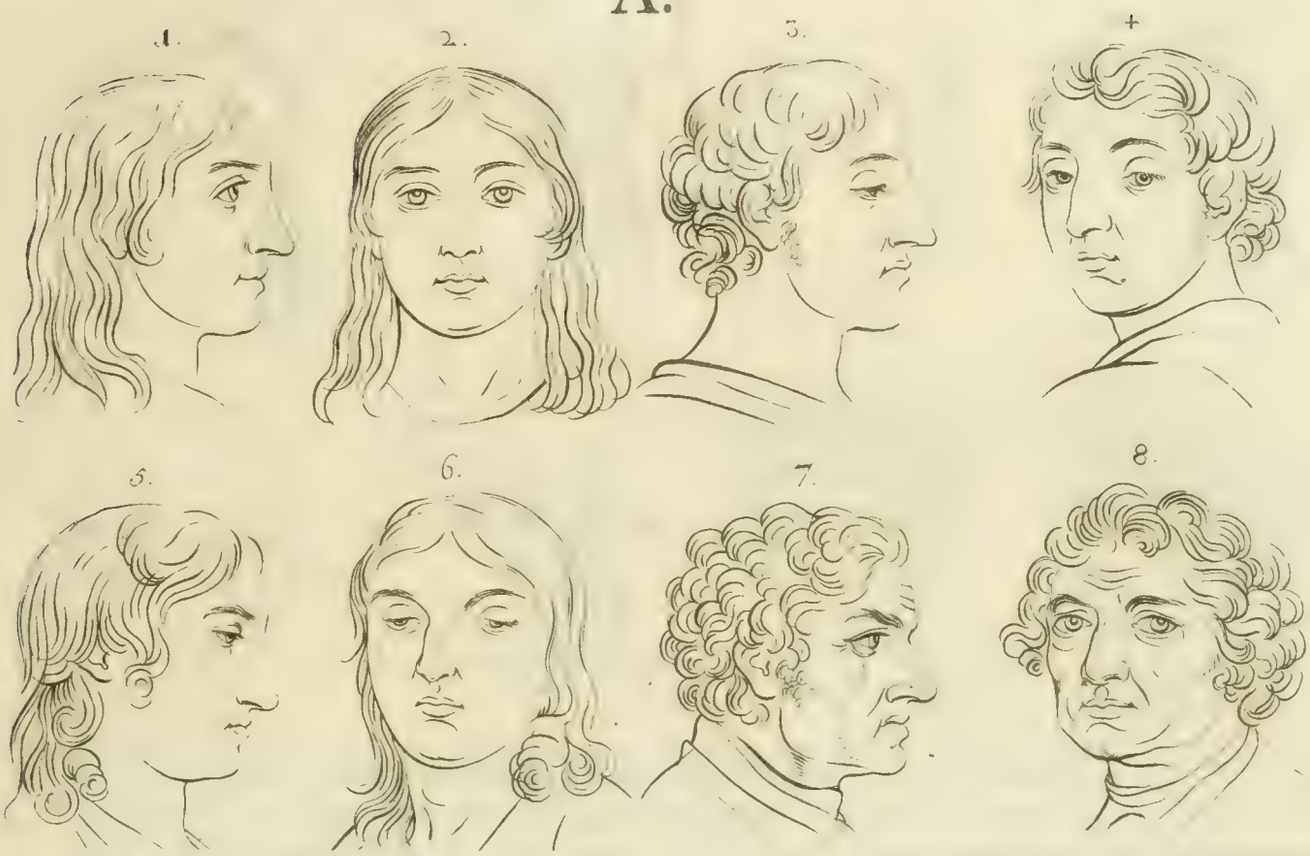
foible-

foiblement prononcées entre les ſourcils —— des lèvres qui ne ſont ni pendantes, ni jointes avec effort: il ſe fait connoître par ſon maintien & ſes mouvemens, par l'air dont il vous aborde & vous congédie, par l'attention modeſte avec laquelle il vous écoute, enfin par des réponſes ſages, pertinentes, & qui vont toujours au but, ſans écart ni détour. L'*étourdi* & le *moqueur* remuent ſans ceſſe les lèvres, ils ne ſe donnent pas le temps de vous entendre, & leurs réponſes ne ſont jamais ſatisfaiſantes. Ils ont toujours la bouche de travers, plus ouverte d'un côté que de l'autre.

La *force de la volonté* eſt accompagnée du calme & de la concentration. Une tranſition bien marquée du front au nez, un large nez plus ou moins courbé vers le haut, & un front ouvert qui ſe rétrécit doucement par le bas, ſont les ſignes d'un *courage* entreprenant, qui eſt ſûr de ſon énergie & de la réuſſite de ſes plans.

ADDITIONS.

A.



1. Caractère plein de bonté, de candeur & d'ingénuité, mais ſans eſprit, ſans activité & ſans énergie.

J'en dirai autant du 2, en ajoutant que le nez me paroît encore plus ſtupide, ou du moins plus foible que celui du précédent. Ce trait, conſidéré à part, a de la fineſſe dans le profil 1.

3. ſignifie peut-être la modeſtie d'un tempérament ſanguin, peut-être auſſi la circonſpection d'un homme ſenſé, mais dont le jugement n'eſt pas à l'abri de l'erreur.

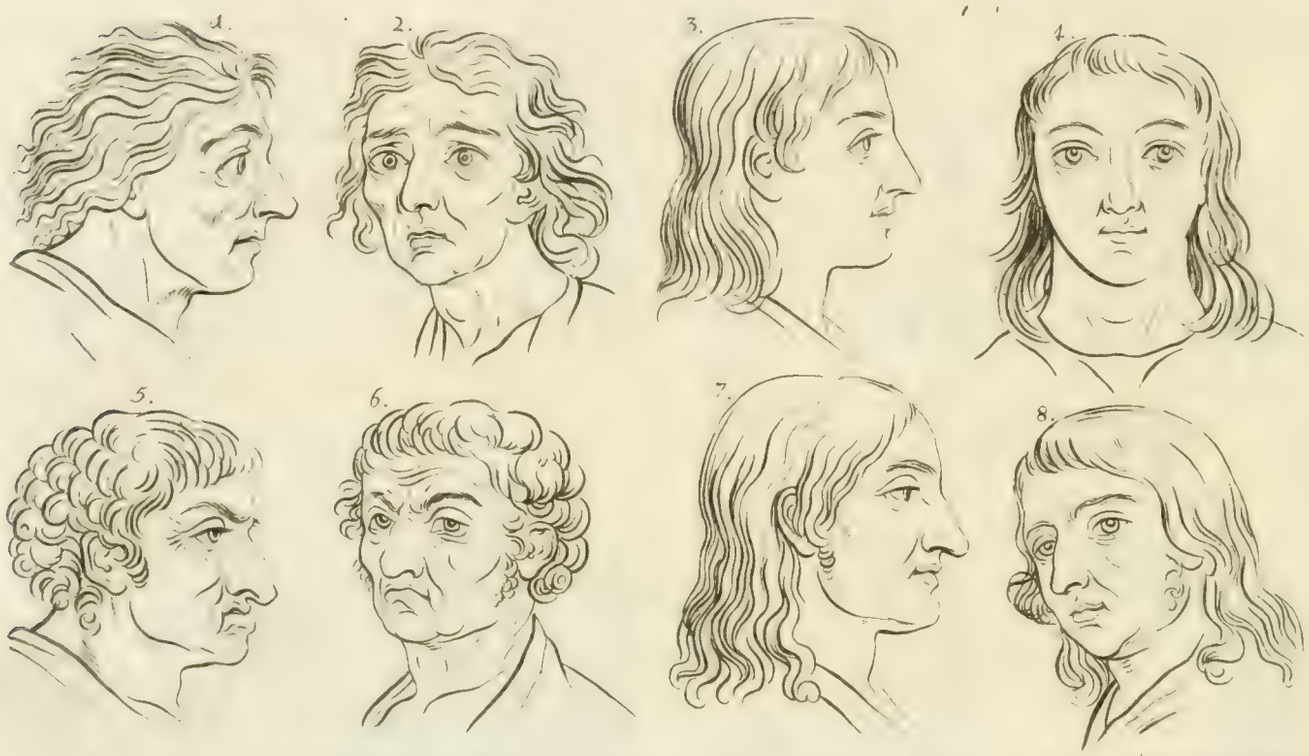
4. Grandeur & nobleſſe d'ame, ſincérité, droiture de ſens, & le tout avec un tempérament très-ſanguin.

5. Humilité qui provient d'un retour ſérieux ſur ſoi-même.

6. C'eſt la même expreſſion, ſeulement avec un petit mêlange de ſenſualité dans le bas du viſage.

7. 8. Exacts jusqu'à la ſévérité & fermes par réflexion, ils ſe recommandent encore par une activité infatigable & une probité éclairée.

ADDITION B.



Malgré la foibleſſe du 3 & du 4, nous les préférerions pourtant aux N°. 1. 2. 5. 6. mais s'il falloit un choix, nous nous déciderions ſans balancer pour 7 & 8. La ſageſſe eſt dans le calme, & une phyſionomie dont les traits manquent d'harmonie, peut-elle admettre un eſprit tranquille? La force du corps, abandonnée à elle-même, ſans culture & ſans raiſon, engendre la fureur & une colère indomptable. Gardez-vous de vous lier d'amitié avec un homme qui reſſembleroit une ſeule fois en ſa vie au 1. ou au 2. La vraye ſageſſe lui eſt étrangère, lors même qu'il n'eſt pas agité. Ses momens de repos ne ſont que des momens de foibleſſe, & il ne reprend des forces que dans ſes emportemens. 5 & 6. ſont des eſprits foibles & groſſiers, vides d'idées & pleins de prétentions, mépriſans & mépriſables, incapables d'aimer & indignes de l'être. Je le répète, nous nous en tiendrons au 7 & au 8, & nous leur paſſerons un peu de rudeſſe, parce qu'ils péſeront tranquillement ce qu'on leur dira, parce qu'ils répondront ſenſément & de bonne foi à ce qu'on leur demandera, & qu'ils tiendront fidèlement ce qu'ils auront promis.

TROISIÈME FRAGMENT.

DU SEXE FÉMININ.

SOMMAIRE du TROISIEME FRAGMENT.

Chapitre I. Observations générales ſur le Sexe Féminin.

II. Parallèle entre les deux Sexes.

Additions.

TROISIÈME FRAGMENT.

Chapitre I. Observations générales sur le Sexe Féminin.

Je commencerai d'abord par avouer que mes obſervations ſur cette moitié du genre humain ſeront très-circonſcrites. J'ai très-peu ſuivi les femmes dans les occaſions où elles peuvent être étudiées & connues; je ne les ai vues ni dans les grandes ſociétés, ni dans le cercle de l'intrigue, ni au théatre, ni au bal, ni au jeu. Je les fuyois même dans ma première jeuneſſe, & je n'ai jamais été —— *amoureux*.

Après une telle confeſſion de ma part, quelqu'un me dira peut-être: „ vous auriez mieux fait de ſauter ce Chapitre & de l'abandonner à un „ *connoiſſeur*".

A la bonne heure; mais on ne gagne pas toujours à céder ſa tâche. Un autre, quelqu'habile qu'il fut, auroit-il traité la matière à mon gré? l'auroit-il enviſagée ſous le même point de vue? & le peu que j'en dirai, l'auroit-il dit préciſément comme moi?

J'ai ſouvent frémi, & je frémis encore, en conſidérant jusqu'à quel point la Phyſiognomonie peut compromettre les femmes, à combien d'inconvéniens cette Science peut les expoſer.

Il en eſt malheureuſement de la Phyſiognomonie comme de la Philoſophie, de la Poëſie, de la Médecine, & de tout ce qui porte le nom d'Art ou de Science. La *vraye Philoſophie* conduit à la *Religion*, & la *demi-Philoſophie* achemine à l'*Athéisme*. On peut conclure après cela que les femmes auront beaucoup à craindre de la Pſeudo-Phyſiognomonie.

Ne déſeſpérons pas cependant. Toutes les *connoiſſances humaines* ont leurs *périodes:* elles doivent avoir un commencement & des progreſſions, avant d'arriver à la perfection. Ce n'eſt que par des chûtes que nous apprenons à marcher; mais la crainte de tomber, retiendra-t-elle nos piés dans l'inaction?

Voici en attendant ce qui eſt poſitif. Le vrai ſens phyſionomique à l'égard du ſexe féminin eſt un aſſaiſonnement de la vie, & un préſervatif efficace contre l'aviliſſement.

Je dis qu'il eſt pour l'homme un *aſſaiſonnement de la vie.* Mitiger la rudeſſe de nos mœurs, nous relever & nous ſoutenir dans nos momens de foibleſſe, calmer notre eſprit dans les emportemens les plus violens, ranimer l'énergie de notre caractère, diſſiper nos chagrins & notre mauvaiſe humeur, charmer nos ennuis & égayer notre triſteſſe, répandre des agrémens ſur les chemins les plus épineux de la vie — voilà ce que peut une femme par les attraits de ſa figure & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Son aſpect, un doux ſerrement de ſa main, une larme prête à couler —— en faut-il davantage pour attendrir l'homme le plus endurci? Rien n'opère ſur nos cœurs avec plus d'efficace & de douceur que le ſentiment vif & pur de cette éloquence phyſionomique des femmes; & je ne crains pas de le dire, ce ſentiment eſt un bienfait du Créateur: il ajoute un nouvel intérêt à tant de détails indifférens, fatigans & monotones qui reviennent ſans ceſſe; il adoucit les amertumes dont la carrière la plus heureuſe eſt toujours ſemée. Souvent lorsqu'accablé ſous le poids d'un travail déchirant, mon ame étoit ſerrée —— lorsque mes yeux étoient inondés de larmes brulantes, & ma poitrine preſſée d'angoiſſe — quand, le cœur plein de mes penſées, j'étois inhumainement repouſſé par ceux auxquels j'avois beſoin de les communiquer —— quand je voyois mes actions les plus ſimples & les plus honnêtes, empoiſonnées par la calomnie, l'impulſion ſacrée de la vérité honnie & taxée de frénéſie —— dans ces momens d'ardeur & de détreſſe, où je cherchois inutilement autour de moi un rayon de conſolation, mes yeux ſe deſſilloient tout à coup, & j'étois frappé d'une douce lumière qui me recréoit & me revivifioit.

C'étoit

C'étoit le regard ſenſible & tendre d'une femme dont j'avois ſuffiſamment éprouvé la fermeté & le courage ; c'étoit la phyſionomie modeſte & pure d'une femme chérie qui ſait lire ſur le viſage de ſon époux, & démêler dans les replis les plus cachés de ſon ame la moindre de ſes émotions, ſes plus légères ſouffrances; d'une femme qui eſt toujours prête à alléger ſes peines, & qui dans ces inſtans s'embellit à mes yeux comme un ange, ſans qu'elle ſoit douée d'aucun de ces avantages naturels que le vulgaire croit inſéparables de la *beauté*.

Etudier le mérite & les grandes qualités d'un Sexe qui a tant de pouvoir ſur nous, c'eſt le plus noble uſage que nous puiſſions faire de notre ſentiment phyſionomique.

J'ai dit en ſecond lieu que ce même ſentiment eſt auſſi un *préſervatif contre l'aviliſſement*. Guidé par lui, vous apprendrez à connoître & à fixer la ligne de ſéparation entre l'eſprit & les ſens —— vous pourſuivrez la raiſon jusqu'au point où elle ſemble ſe confondre avec la ſenſibilité —— vous démêlerez le vrai ſentiment, du faux qui n'eſt qu'un jeu de l'imagination —— vous diſtinguerez la coquetterie de l'amour, & l'amour de l'amitié —— vous reſpecterez davantage l'innocence des femmes & la pureté de leurs mœurs —— vous fuirez ces ſyrènes impudentes, dont les regards révoltent la modeſtie & la vertu. Suivez votre guide, & vous vous détournerez de telle femme qui attire les hommages de la multitude; vous ſerez indigné de l'inſolent orgueil de ſon ſilence, de l'affêterie de ſon langage précieux & vide de ſens, de ſon regard dédaigneux qui ne s'arrête jamais ſur les miſères de l'humanité ; vous remarquerez ſon nez impérieux —— ſes lèvres relâchées par l'ineptie, détraquées par le mépris, teintes par l'envie, à demi-rongées par l'intrigue & la méchanceté; vous retrouverez jusques dans l'arrangement de ſes dents la jalouſie, l'avidité, la paſſion de commander —— & tous ces traits, & tant d'autres qui ne vous échapperont pas, vous mettront en garde contre l'appat funeſte des charmes qu'elle étale ſans rougir. Suivez votre guide, & vous ſentirez combien il ſeroit humiliant d'être ſurpris par une phyſionomie dont vous avez démaſqué les vices. —— Je cite un ſeul exemple entre mille.

Mais

Mais ſi d'un autre côté vous voyez la beauté dans tout ſon éclat, dans toute ſa dignité & dans toute ſa pureté —— une de ces femmes candides & ſenſibles qui frappent au premier abord, & qui exercent un empire irréſiſtible ſur tous ceux qui les approchent —— ſi vous découvrez ſur ſon front voûté une aptitude étonnante à recevoir les inſtructions du ſage —— ſi vous appercevez dans ſes ſourcils concentrés, mais non trop fortement tendus, un fond inépuiſable de ſageſſe —— dans le contour délicat de ſon nez le goût le plus fin & le plus épuré —— dans la blancheur de ſes dents, & dans la fraicheur de ſes lèvres, le tendre intérêt que dicte la bonté —— dans chaque mouvement de ſa bouche, la bienveillance & la douceur, l'humilité & la compaſſion —— dans le ſon de ſa voix, une noble modeſtie; ſi vous rencontrez dans ſes yeux à demi-baiſſés & doucement mobiles, une ame qui ſemble appeller la vôtre; ſi elle vous paroît ſupérieure à tous les tableaux & à toutes les deſcriptions; ſi vos ſens enivrés ſe délectent aux perfections de ſa belle forme; ſi ces perfections vous échauffent comme les rayons d'un ſoleil bienfaiſant —— votre ſentiment phyſionomique tant vanté, ne risque-t-il pas de vous égarer, de vous perdre?

Si ton œil eſt ſimple, tout ton corps ſera éclairé. Le *ſentiment phyſionomique* eſt-il autre choſe que la *ſimplicité de l'œil?* Nous ne ſaurions étudier l'ame dégagée du corps, mais c'eſt par l'extérieur que nous jugeons de l'intérieur, & plus l'eſprit parle à nos yeux, plus nous reſpectons le corps qui lui ſert d'enveloppe. L'homme pénétré d'un ſentiment qui émane de la Divinité, pourroit-il profaner ce que Dieu a ſanctifié? le *profaner*, c'eſt à dire l'affliger, l'avilir, le défigurer, le détruire? Si une grande & belle phyſionomie ne vous inſpire pas le reſpect & un amour fondé ſur la vertu, le ſentiment phyſionomique n'eſt pas fait pour vous, car il eſt une *révélation de l'eſprit*. Il eſt le gardien de la chaſteté, il reprime les deſirs déréglés, il élève l'ame, & il communique cette élévation aux phyſionomies qui ſont en correſpondance avec la vôtre. L'énergie commande le reſpect, le ſentiment de l'amour produit l'amour même —— mais un amour déſintéreſſé, mais un amour pûr comme celui des Anges. —— Arrêtons-nous!

* * *

CHAPITRE

CHAPITRE II. Parallèle entre les deux Sexes.

Généralement parlant, les femmes ſont beaucoup plus délicates, plus tendres, plus ſenſibles & plus paſſibles, plus faciles à former & à conduire, que le ſexe maſculin.

La matière première de leur ſubſtance paroît plus molle, plus irritable & plus élaſtique, que la nôtre.

Elles ſont créées pour être épouſes & mères tendres. Tous leurs organes ſont ſubtils, flexibles, faciles à émouvoir & à bleſſer, ſuſceptibles en tout ſens.

Entre mille femmes on en compte à peine une ſeule qui ne porte les caractères diſtinctifs de ſon ſexe —— la molleſſe des chairs, l'arrondiſſement des muscles, & l'irritabilité du ſyſtême nerveux.

Elles ſont le reflet de l'homme, priſes de lui, faites pour lui être ſoumiſes, pour le conſoler de ſes chagrins, pour alléger ſes peines. Leur bonheur conſiſte *à procréer des enfans, & à les élever dans la foi, dans l'eſpérance, dans l'amour.*

Avec ce caractère de tendreſſe, avec cette ſubtilité & cette mobilité de leurs ſens, & avec ce tiſſu léger de leurs fibres & de leurs organes, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ſoyent ſi dociles & en même temps ſi foibles, ſi promptes à céder à un ſexe plus entreprenant & plus fort. Mais d'un autre côté le pouvoir de leurs charmes l'emporte ſur la puiſſance de l'homme. *Ce n'eſt pas l'homme qui a été ſéduit le premier, mais c'eſt la femme; & l'homme a été ſéduit à ſon tour par la femme.*

Soyons juſtes cependant. Si la femme ſuccombe aiſément à la ſéduction, ſon cœur n'eſt pas moins porté à chérir la vertu, à ſe tourner au bien, à recevoir toutes les impreſſions qui peuvent l'ennoblir, l'épurer & la rendre aimable. Les femmes ont un goût naturel pour tout ce qui tient à la *propreté*, à la *beauté*, à la *ſymètrie*. Il eſt ſeulement dommage qu'elles

s'attachent presque toujours trop à l'extérieur, & qu'elles ne ſachent pas apprécier le mérite intrinſéque. *La femme vit que le fruit étoit bon à manger & agréable à voir ; & l'arbre lui plut parce qu'il donnoit la ſcience, & elle mangea de ſon fruit.*

L'homme *penſe*, & la femme *ſent*. La force de l'un conſiſte dans la *réflexion*, la force de l'autre dans le *ſentiment*.

L'empire des femmes eſt ſouvent plus ſolide, plus abſolu que celui des hommes. Elles l'exercent par un regard, par une larme, par un ſoupir. Malheur à elles, quand elles ont recours à l'emportement & à la violence ; ç'en eſt fait alors de leur pouvoir, & nous les prenons en averſion.

Parmi les vertus de leur Sexe, je compte la ſenſibilité la plus pure, une tendreſſe de cœur inépuiſable, une belle ſimplicité de mœurs, une ferveur d'attachement qui va quelquefois jusqu'à l'héroïsme.

La phyſionomie de la femme porte l'empreinte d'une ſainteté inviolable, que l'homme d'honneur ſe fait un devoir de reſpecter, & qui en impoſe ſouvent aux libertins les plus effrénés.

Irritables par conſtitution, peu accoutumées à penſer, à raiſonner & à diſcerner, entrainées par le torrent du ſentiment, elles deviennent aiſément *fanatiques*, & rien ne peut les ramener.

Chez elles l'*amour* le plus ardent n'eſt pas à l'abri de l'inconſtance. Leur *haine* au contraire eſt presque toujours implacable, & ce n'eſt que par une flatterie adroite qu'on parvient à les appaiſer.

L'eſprit de l'homme embraſſe l'*enſemble* ; la femme s'attache aux *détails*, elle épluche chaque ingrédient.

Il eſt aſſez naturel que la *timidité* ſoit l'apanage ordinaire d'un Sexe foible. L'homme ſavoure le ſpectacle majeſtueux d'un ciel chargé d'orages, ſon ame s'élève quand il entend la foudre gronder ſur ſa tête. La femme tremble à l'approche du tonnerre ; elle ſe cache devant l'éclair, & cherche un aſile dans les bras de ſon protecteur.

L'homme

L'homme contemple l'arc en ciel comme un météore de la nature; la femme n'y voit que le jeu des couleurs. Elle fixe ce phénomène à la place où il paroît; l'homme en pourſuit les rayons dans tout le cercle qu'ils parcourent.

Dans les mêmes circonſtances, la femme *pleure*, & l'homme eſt tout au plus *ſérieux*; elle ſe *déſole* d'un événement qui chez nous excite à peine un *regret*; elle ſe livre à l'impatience & au murmure, & nous ne ſongeons pas ſeulement à nous plaindre — & cependant la foi de la femme eſt plus forte que la foi de l'homme.

Un *homme irréligieux* reſſemble à un malade qui ſe perſuade qu'il eſt bien portant & qu'il peut ſe paſſer de Médecin. Une *femme ſans religion* eſt une créature dégoutante. Elle nous révolte quand elle veut faire l'eſprit fort, car elle eſt formée pour la dévotion & la piété. C'eſt aux femmes que le Sauveur reſſuſcité apparut les premières, mais il ſut auſſi reprimer leur trop grand empreſſement: *ne me touchez pas*.

Tout ce qui eſt neuf & extraordinaire les ſaiſit rapidement & les égare.

Livrées au ſentiment ſeul, elles s'oublient en préſence de l'objet aimé.

Elles ſont ſujettes à tomber dans la plus profonde mélancolie, & leurs jouiſſances les raviſſent en extaſe.

Le ſentiment de l'homme prend ſa ſource dans l'imagination, celui de la femme part du cœur.

Leur franchiſe eſt plus ouverte que la nôtre; reſervées, elles ſont impénétrables.

A tout prendre elles ſont plus *patientes*, plus *indulgentes*, plus *bienfaiſantes*, plus *confiantes* & plus *modeſtes* que nous.

Si l'homme occupe la première place dans l'échelle de la création, le ſecond échellon appartient à la femme. L'homme *ſeul*, ne l'eſt qu'*à demi*; c'eſt un Roi ſans empire. Il eſt l'honneur & le ſoutien de la femme, mais ce n'eſt que par la femme auſſi qu'il devient ce qu'il peut & ce qu'il doit être. *C'eſt pourquoi l'homme ne doit pas reſter ſeul. Il abandonne ſon père & ſa mère pour ſuivre ſa femme. Il n'eſt qu'une chair avec elle.*

Rapprochons les rapports phyſionomiques des deux ſexes:

La conſtitution de l'homme eſt plus ſolide —— celle de la femme plus molle.

La forme de l'homme eſt plus droite —— celle de la femme, plus ſouple.

L'homme marche d'un pas ferme —— la femme poſe ſes pieds avec défiance.

L'homme contemple & obſerve —— la femme regarde & ſent.

L'homme eſt grave —— la femme légère.

Le corps de l'homme eſt plus grand & plus large —— le corps de la femme plus petit & plus effilé.

La chair de l'homme eſt dure & rude —— celle de la femme douce & tendre.

Le teint de l'homme eſt brun —— celui de la femme eſt blanc.

La peau de l'homme eſt ridée —— celle de la femme plus unie.

La chevelure de l'homme eſt plus courte & plus forte —— celle de la femme plus longue & plus fine.

Les ſourcils de l'homme ſont ſerrés —— ceux de la femme plus clairs.

Les lignes phyſionomiques de l'homme ſont proéminentes —— celles de la femme rentrent davantage.

Elles ſont droites chez l'homme —— arquées chez la femme.

Les profils d'homme ſont moins ſouvent perpendiculaires que les profils de femme.

Les traits de l'homme ſont plus angulaires —— ceux de la femme plus arrondis.

* * *

ADDITIONS

ADDITIONS AU TROISIEME FRAGMENT.

AVANT-PROPOS.

Les Additions de ce Fragment devroient être en grand nombre, mais je dois me reſtreindre. Je ſupplie le Lecteur de conſidérer la multiplicité des objets que j'ai traités, & de ceux que je dois traiter encore; je le ſupplie de ne pas oublier que je me borne à de ſimples ESSAIS. Quelqu'imparfaits qu'ils ſoyent, ils ne ſeront pas inutiles à l'obſervateur attentif, & ils contribueront à augmenter la maſſe de ſes idées. Obligé de reſſerrer mes remarques, je ſerai d'autant plus ſcrupuleux dans le choix des exemples, & je tâcherai d'y concentrer la ſubſtance des préceptes qui pourront guider avec ſuccès les Amateurs de la Science.

Ma première page ſera décorée par les contours timides de deux femmes ſublimes. Ils prouveront que la plus foible copie ne ſauroit détruire entièrement l'eſprit & le caractère d'une grande phyſionomie.

ADDITION A.

J'ignore s'il s'agit ici de la même perſonne repréſentée dans les quatre âges de la vie; mais on ne le diroit pas, & en tout cas la progreſſion ſeroit mal-gardée. Ce ſont pourtant des phyſionomies de famille, peut-être une mère avec ſes trois filles, dont l'ainée m'a l'air d'une maîtreſſe femme dans l'intérieur de ſon ménage.

La ſeconde paroît être auſſi une honnête & excellente perſonne, laborieuſe, amie de l'ordre, droite & ſincère.

La cadette ſe recommande par un fonds de douceur & de bonté: l'œil & le nez en ſont foi. Je lui crois plus de ſolidité & de tact que de vivacité, plutôt une ſageſſe réfléchie que l'eſprit de ſaillie.

La vieille eſt d'un caractère naturellement poſé & judicieux; & cependant elle pourroit bien l'emporter ſur les trois autres du côté de l'eſprit & de l'activité.

ADDITION B.

Les fronts de cette vignette ſont abſolument eſtropiés. Le deſſin en eſt écraſé, ſans nuance & ſans délicateſſe. Comment peut-on aſſocier le front & le menton du N°. 1. avec un nez auſſi judicieux?

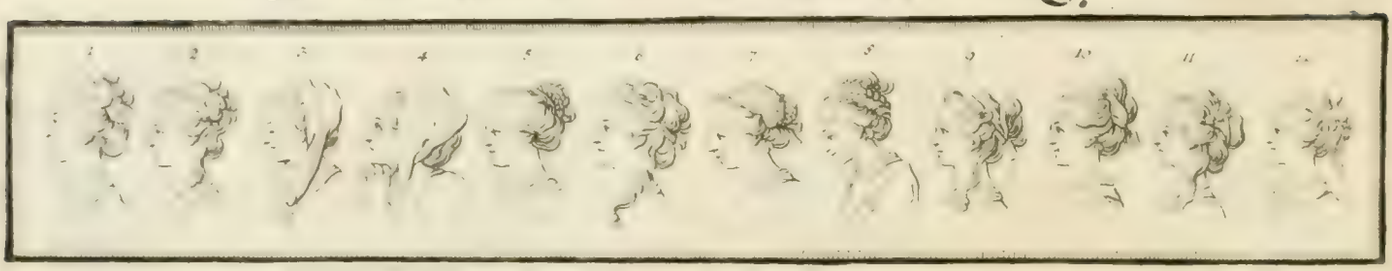
2. Modèle de probité, d'humilité, de piété & de toutes les vertus domeſtiques.

3. Carricature d'une phyſionomie du plus grand genre. Couvrez le haut & le bas du viſage, & le milieu vous offrira une ſupériorité d'expreſſion que vous ne retrouverez pas aiſément.

4. Barbouillage impardonnable d'un profil plein de nobleſſe, & qui a ſubi le ſort commun aux portraits de tous les grands perſonnages. On attrape leur reſſemblance jusqu'à un certain point, & malgré cela, on manque le véritable eſprit de la phyſionomie, on la dépayſe, on en fait une carricature.

Le front du profil placé au bas de la page eſt d'une froideur glacée, mais les autres traits ſans exception promettent beaucoup, & ſurtout un caractère bienveillant, quoiqu'enclin à la mélancolie. C'eſt la fille d'une mère du plus grand mérite, & elle fera le bonheur de l'époux qui ſe rendra digne de ſon cœur.

ADDITION C.



1. Cette phyſionomie eſt bonne & honnête, mais elle n'a pas l'ombre de ſagacité.

2. L'intention du Peintre étoit de repréſenter un caractère doux & gracieux, mais il a trop affoibli l'expreſſion.

3. doit être l'image de l'humilité. L'enſemble de cette phyſionomie me pèſe, parce qu'elle eſt un compoſé de contraſtes; mais ſi vous cachez le front & l'œil, elle acquiert une véritable grandeur.

4. Attitude & geſte d'une dévotion fervente & éclairée, mais l'expreſſion phyſionomique ne répond guères à l'attitude.

5. Je ne conçois pas comment le Deſſinateur a pu nous donner cette tête pour l'idéal d'un caractère religieux. C'eſt une phyſionomie pleine de bonté & de probité, voilà tout; & encore faut-il faire abſtraction du front, qui eſt peu ſignificatif. Cette partie n'a pas trop bien réuſſi en général dans toute la rangée.

6. Si elle n'étoit pas manquée dans ce profil ci, il pourroit paſſer pour judicieux, pour une phyſionomie du plus grand genre.

7. ſera une bonne ménagère, amie de l'ordre, de la propreté & de l'économie.

8. Je la crois fidèle à remplir ſa tâche, ſcrupuleuſe à s'acquitter de tous les devoirs qui lui ſont impoſés.

9. A l'exception du front, ce viſage annonce une raiſon ſaine, beaucoup de lumières naturelles, de la facilité à s'exprimer, & de la vivacité.

10. Vertu & probité.

11. Douceur qui va jusqu'à la réſignation.

12. C'eſt la candeur qui nait d'une bonté éclairée & d'un eſprit ſatisfait.

ADDITION. D.

1. Caractère droit & ferme, judicieux, réſolu, & qui ſaura réſiſter à la ſéduction.

2. C'eſt la carricature d'une phyſionomie judicieuſe; elle exprime une ſenſualité qui n'eſt pas excitée par de grandes paſſions.

3. Le front eſt fort affaiſſé, le nez trop émouſſé. L'enſemble rappelle une bonté enfantine.

4. Excepté le front, ce profil indique une femme éclairée qui veut le bien, qui ſemble faite pour diriger & pour régner.

5. Innocence, droiture, honnêteté, & bienveillance.

6. Excellente mère de famille, active & laborieuſe, une véritable femme de bien qui réunit les qualités du cœur à celles de l'eſprit.

7. Cette phyſionomie eſt recommandable par ſa belle ſimplicité: elle eſt droite & honnête ſans le moindre apprêt. Le regard promet plus de clarté que de profondeur.

8. Celle-ci n'a pas la même énergie: elle paroît un peu dégradée par la ſenſualité.

9. Phyſionomie honnête qui ne manque pas de nobleſſe, mais dont l'ingénuité naturelle pourroit devenir dangereuſe.

10. Plus aviſée & plus ruſée que la précédente.

11. Eſprit juſte & ſolide, dont la probité ne ſauroit être révoquée en doute.

12. Elle a plus de ſentiment, plus de fineſſe & de pénétration que toutes les autres.

ADDITION E.

Pas une de ces phyſionomies n'eſt méchante.

1. a de la ſimplicité, de la candeur; mais elle eſt froide & n'a rien de diſtingué.

2. eſt un peu plus tendre & plus aimante.

3. humble, dévote & réfléchie.

4. ſe trouve dans une extrême angoiſſe, & l'élan de ſa prière ſemble partir d'un cœur déſeſpéré.

5. Les yeux annoncent une ſagacité qui va jusqu'à la fineſſe, presque jusqu'à l'intrigue; mais le bas du viſage eſt foible.

6. Ce viſage n'eſt pas fait pour la joye. Il obſerve en ſilence & ne démentira jamais ſa modeſtie naturelle.

7. Caractère ruſé, avec beaucoup de perſpicacité, d'eſprit & d'enjouement, mais ſans la moindre méchanceté.

8 Cette femme eſt laborieuſe, attentive, paiſible, amie de la retraite; la moindre choſe l'allarme.

9. Phyſionomie ouverte, pleine de bon-ſens & de bonne humeur, avec un excellent fond de probité & de bonhommie.

10. Celle-ci eſt flegmatique, timide & ſcrupuleuſe; & cependant on peut ſe fier à la bonté & à la nobleſſe de ſon caractère.

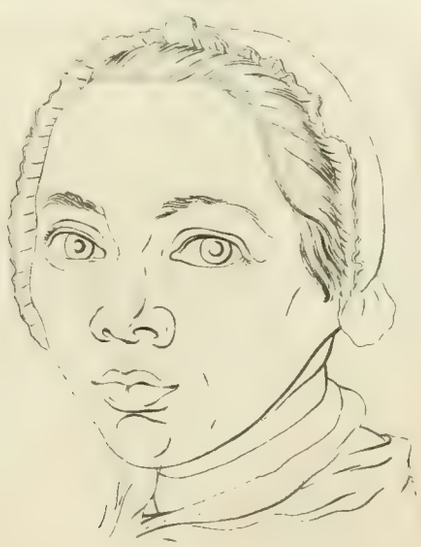
11. Beaucoup de fineſſe, de délicateſſe & d'irritabilité. Elle l'emporte ſur les deux précédentes du côté de l'intelligence.

12. Eſquiſſe manquée d'un caractère ſans malice & ſans plan, mais ſimple & ſerviable.

ADDITION F.

C'eſt la même perſonne repréſentée ſous quatre faces différentes. Je n'ai pas la ſatisfaction de connoître cette Dame, mais ſa réputation lui aſſigne un eſprit transcendant qui s'élève jusqu'aux idées les plus abſtraites. Il eſt plus aiſé d'apprécier le mérite d'un individu, que de deſſiner ſon portrait. Dans ceux-ci on auroit de la peine à retrouver le caractère d'une femme qui depuis bien des années paſſe à juſte titre pour un *génie*. Trois de ces figures n'annoncent abſolument rien d'extraordinaire; mais dans la ſeconde, l'enſemble autant que les détails, le front, l'œil & la bouche, retracent un être qui penſe avec énergie. L'obliquité & la mesquinerie du 4. ſont évidemment un effet de la manière & du ſtyle du Peintre. Les yeux 3. & 4. ne diſent presque rien du tout. La bouche & le menton 3. dégénèrent en bonté enfantine. Couvrez l'œil 1, & le reſte du profil eſt plein de ſagacité.

J'ajoute en contraſte une tête dont il ſuffit de voir une partie, pour ſe perſuader qu'il n'y a rien à eſpérer du total.



ADDITION G.

CONTOURS DE FEMMES.

Ces 24 contours ſont tirés des deſſins de *Chodowiecky*.

1. Sa bonté morale avoiſine preſque le ſublime, mais c'eſt une tête creuſe, que je ſerois fâché cependant d'appeller ſtupide.

2. Celle-ci a plus d'originalité & d'énergie. Elle eſt entreprenante, & d'un caractère aſſez décidé pour ſe faire jour par tout où elle voudra.

3. En voici une qui eſt encore vide d'idées, foible, ſenſuelle & inſignifiante.

4. Elle pourra s'élever au deſſus du médiocre, mais elle n'ira jamais au grand.

5. vacille entre la médiocrité & la grandeur. C'eſt un caractère intelligent, bon & ſolide.

6. Plus de légéreté que de ſageſſe, mais tant s'en faut qu'elle ſoit bornée.

7. Bonne, flegmatique, plaiſante peut-être, mais triviale, ſans eſprit & ſans énergie.

8. Légéreté facétieuſe, volupté accompagnée de malice.

9 Couvrez l'œil & le haut du profil, le reſte vous offrira une phyſionomie noble, ſage & généreuſe.

10. Ici encore il faut cacher la partie ſupérieure, pour ne pas méconnoître la bonté, la cordialité & la douceur de l'enſemble.

11. Cette figure eſt forcée, ſans grace & ſans décence: vraiſemblablement la carricature de quelque chanteuſe de théatre.

12. Le front eſt dur, pareil à ceux de 9. & 10. Le reſte du viſage eſt non-ſeulement judicieux, mais plein de ſageſſe.

13. Cette perſonne aſſocie à ſa jovialité naturelle une dévotion qui n'eſt pas éclairée.

14. Celle ci eſt bien plus aviſée, plus meſurée & plus ruſée, mais elle n'a pas le même degré de bonté. Cette phyſionomie a l'air de s'occuper d'un objet qui l'intéreſſe particulièrement.

15. Entêtée, active & d'une économie ſévère: il eſt à parier qu'elle a le propos très-commun.

16. Mêlange de malice & de folie. Ces yeux ſont ruſés, le nez dur, la bouche ſtupide & avide.

17. C'eſt une belle tête, ſi vous voulez; mais avec toute ſa bonté & ſa ſérénité elle ne ſignifie pas grand choſe.

18. Quoiqu'en diſe la manie des profils grecs, il y a plus de petiteſſe que d'agrément dans celui-ci: la bouche ſurtout eſt très-déplaiſante.

19. Ce front eſt encore inſupportable. A cela près, le viſage eſt judicieux, mais d'un froid qui glace.

20. Elle

Contours idéaux des Femes

20. Elle eſt aux écoutes, & ſemble réfléchir ſur ce qu'elle entend. Le front eſt manqué derechef, l'œil foible, pas un ſeul grand trait.

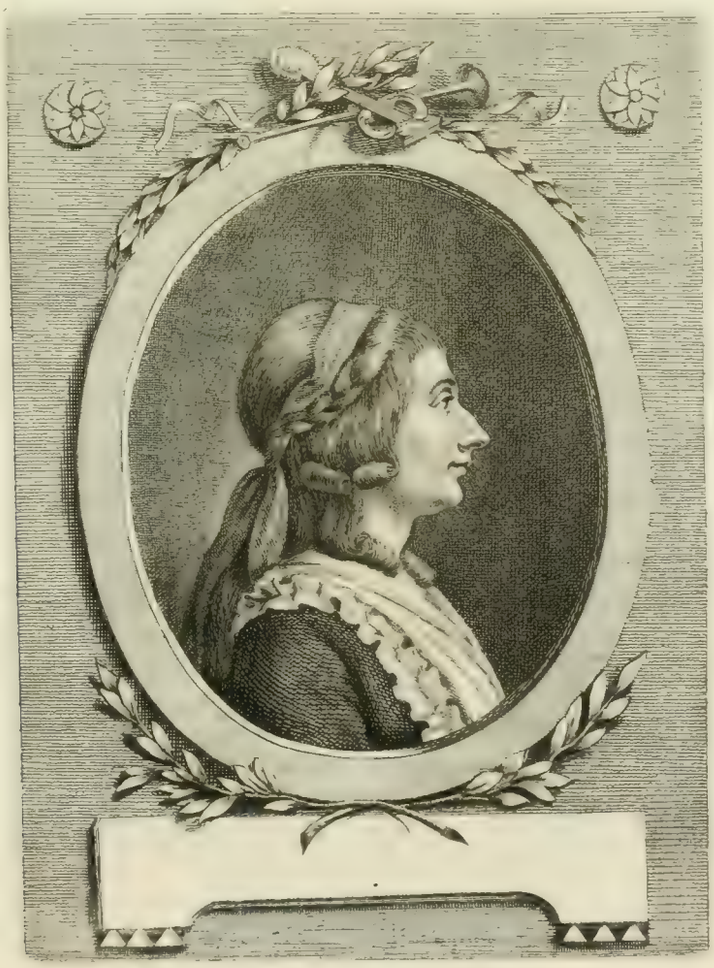
21. Phyſionomie voluptueuſe & ſanguine, peu d'eſprit, & pourtant elle a une certaine ſupériorité.

22. Je n'en attendrai rien de grand, ni d'élevé, mais le nez me plait aſſez.

23. Piété ſans élévation, plus de ſuperſtition que de vues éclairées.

24. Cette perſonne pourra ſe rendre utile dans une ſphère bornée. Elle a ſûrement l'envie de faire le bien, & de la gaieté dans l'humeur; je la crois d'ailleurs bonne ménagère.

Je finis cette Addition par le portrait d'une des femmes les plus ſpirituelles que j'aye jamais vues. Le talent poëtique, la force de la penſée & l'originalité ſe réuniſſent rarement à ce point dans une même tête. Comme cet œil vous épie! Comme ce front pèſe les idées! Comme ce nez preſſent & prédomine! Femme admirable, tâchez d'être tout ce que vous pouvez devenir, & vous ſerez unique entre dix-mille — ou bien ſoyez ſeulement ce que vous êtes, & dix-mille voix diront encore que vous êtes au deſſus de mes éloges.



ADDITION II.

La Prudence.

Otez à cette figure les attributs qui la caractériſent, le ſerpent de la main droite & le miroir de la gauche, & je vous défie de la reconnoître. Avec un tel viſage, on n'a jamais écrit les préceptes de la *Prudence*; cette bouche ne les a jamais prononcés; ce regard enfantin, cette attitude, ce maintien leur ſont contraires en tout ſens. Le front ſeul pourroit être ſignificatif, s'il étoit terminé par des ſourcils différens. Dans tout le contour extérieur depuis l'œil jusqu'au cou, je ne retrouve pas une ſeule nuance que je puiſſe rapporter à la *Prudence*. L'enſemble eſt fade, ſenſuel, inepte —— & rien de plus.

Comparez ce profil-ci, & admirez en l'heureuſe organiſation. Que de modeſtie, de bonté, & de docilité! quelle délicateſſe inaltérable! On croit entendre ſortir de cette bouche une voix enchantereſſe. Il n'y a qu'un mauvais cœur qui puiſſe chagriner ou offenſer une telle phyſionomie.

Planche XIV.

Peint par Francesenino

Grave par Tiebenacre

LA PRUDENCE.

Lais
Corinthiaca
d'apres
Holben

ADDITION I.

LAÏS DE CORINTHE.

L'original qui appartient à la Bibliothèque de Bâle, eſt, à mon avis, un chef d'œuvre de l'Art, & ſans contredit le meilleur morceau de *Holbein*. Que n'ai-je pu le préſenter à mes Lecteurs dans toute ſa perfection! La noble ſimplicité du tableau, & la douce chaleur qui l'anime, ont entièrement diſparu dans l'eſtampe; & cependant la copie avec tous ſes défauts eſt encore inſtructive pour le Phyſionomiſte. Elle retrace un viſage plein de fineſſe, un fond de douceur & de nobleſſe, & cette eſpèce de bonté qui va ſouvent de pair avec la légéreté. Les yeux annoncent une modeſtie, une pudeur, une innocence que je n'attendrois guères d'une *Laïs de Corinthe.*

Dans le tableau original le nez a des graces infinies, & me paroît presque trop ſignificatif pour la bouche indiscrette qui l'accompagne; dans l'eſtampe il eſt tortu vers le haut, & les ſourcils ſont groſſiers. Le front auſſi pourroit être mieux prononcé, mais il conſerve pourtant ſon caractère féminin. C'eſt dommage que le ſtyle du Graveur ne ſoit pas plus analogue à l'eſprit de la phyſionomie : le pointillage auroit mieux fait, ſi je ne me trompe.

Vous ne chercherez jamais dans les traits de ce viſage, ni les grands ſacrifices qu'inſpire la vertu, ni les actions héroïques qui partent de l'énergie de l'ame, ni la réſignation confiante & religieuſe qui ſert de conſolation à un cœur navré de triſteſſe. Ces lèvres voluptueuſes & malignes ont l'air de ſavourer le plaiſir d'une intrigue qui a été conduite par la coquetterie la plus rafinée.

PLANCHE XV.

ADDITION K.

Artemise.

Vit on jamais une figure plus insignifiante, plus fade & plus maniérée! Il faut être sans imagination & sans ame pour enfanter une pareille composition, & y ajouter encore l'air de la prétention. Je ne parle point des défauts choquans de la copie, mais du caractere de l'ensemble, qui ne sauroit être rapporté ni à l'un ni à l'autre Sexe. Je ne dirai rien non plus, si l'on veut, de ce maintien inanimé & purement machinal —— quoique ce seroit peut-être le moment de relever le défaut impardonnable & trop commun d'une infinité de dessins, de tableaux & d'estampes qui sont gâtés par la manie des attitudes théatrales. J'en veux ici principalement à l'ineptie & à la fadeur de la physionomie, & je me fâche surtout contre le mauvais génie de l'Art, qui sous le prétexte d'un *calme majestueux* détruit entièrement l'*expression*, & ne produit que des fantomes absurdes. L'Art dans son origine se bornoit à une précision rigoureuse, qui avoit le mérite de l'exactitude; aujourd'hui, à force de raffinemens, il se jette dans le vague & perd sa vigueur. Nos Connoisseurs & nos Amateurs se plaignent de la dureté des premiers ouvrages de l'Art. Ils n'ont pas tort, mais je préfère encore cette *dureté naturelle* au gout blasé des modernes. Elle rend du moins les objets tels qu'ils sont, elle exprime du moins l'idée de l'Artiste, elle est du moins l'interprête fidèle de la nature; tandis que le *style maniéré* confond tous les genres, & délaye les caractères au point de les rendre méconnoissables.

Dans les yeux de l'estampe ci-jointe, il n'y a ni vérité, ni jugement, ni délicatesse: ils sont en dissonance totale avec les sourcils. Représentez-vous le profil de ce visage, & vous appercevrez dans le passage mal raisonné du front au nez un contraste ridicule, qui bleſſe impitoyablement le sens physiognomonique. L'extrêmité du nez ne signifie rien du tout, & si la bouche exprime un peu de bonté, elle n'a pourtant pas le caractère de l'amour, & moins que jamais l'intérêt de l'amour affligé.

ARTEMISIA

1

2

ADDITION L.

Deux bustes de Femmes.

1. Enfant né avec un naturel très-heureux. La bouche & le menton atteſtent ſa bonté, & cette ligne qui ſépare les lèvres peut être adoptée comme chiffre univerſel d'une bonhommie très-bornée & peu ſuſceptible de ſenſibilité.

Un front auſſi élevé ne ſe retrouve guères chez les hommes, ni chez des femmes qui ont un mérite ſupérieur, & vous voyez par cet exemple que les anciens Phyſionomiſtes ont tort d'établir en axiome „ que les „ grands fronts ſignifient telle & telle choſe excluſivement". Celui-ci, pour remonter de la ſorte, devroit faire ſortir davantage le bas du viſage; d'ailleurs la forme convexe du haut de cette tête, eſt, ſuivant mes obſervations, un ſigne de foibleſſe. Les yeux annoncent de la probité, mais peu de talens, & l'opiniatreté dans les petites choſes, avec un mélange de douceur & de modeſtie.

2. Le ſecond viſage eſt bien autrement intéreſſant. C'eſt un concours de grandeur & de petiteſſe. Ses bonnes qualités lui paroiſſent naturelles, & peut-être devons-nous rejeter les défauts ſur le compte du Deſſinateur. Je ne connois pas l'original, & je n'en ſerai que plus impartial à juger la copie. Un tel front dans un viſage féminin paſſera toujours pour extraordinaire. Le même caractère de grandeur reparoit encore dans le ſourcil. La paupière ſupérieure de l'œil eſt manquée; mais à cela près, le regard exprime un eſprit fécond, de l'imagination & une originalité inimitable. La narine auſſi eſt incorrecte, le nez en général pourroit être accuſé de trop de ſenſualité, & cependant il dénote une ame au deſſus du vulgaire. Ce qui me choque le plus, c'eſt la tranſition du front au nez. Si cet endroit étoit moins échancré, ſi le front reculoit davantage, l'enſemble de la phyſionomie n'en auroit que plus d'harmonie.

Vous demanderez à préſent quel eſt ſon côté foible? Il ſe décèle par l'extrême tenſion qui domine depuis le nez juſqu'à la pointe du menton, par l'air enfantin, inattentif & doucereux qui défigure tout ce bas. La bouche, conſidérée ſéparément, porte à la vérité l'empreinte d'une bonté virginale, mais ſa molleſſe ſemble confirmer les défauts du nez.

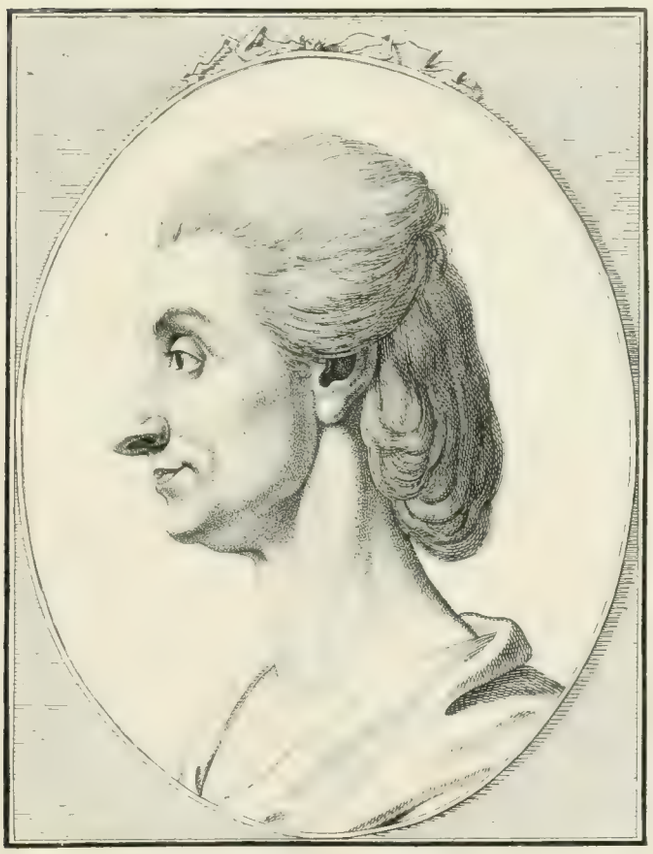
Planche XVII.

ADDITION M.

H. . . . Deux Profils de Femmes.

Malgré la dureté du deſſin, ces deux profils méritent d'être diſtingués à plus d'un titre. Ils ſont doués l'un & l'autre d'un grand jugement, mais le 2d. l'emporte du côté de la pénétration & de l'énergie. Le front 1. eſt plein de raiſon; le bas du viſage, depuis le menton jusqu'à la racine du nez foiblit ſenſiblement, & le ſourcil indique une complexion des plus délicates. Le regard paroît concentré dans la méditation, & cependant je ſuis ſûr qu'il obſerve avec ſagacité les objets extérieurs. Le nez promet un jugement exquis; la bouche, une éloquence perſuaſive; l'enſemble, des talens & de l'habileté.

Les touches du profil 2. ſont trois fois plus fortes qu'elles ne devroient l'être, ſurtout quant aux parties voiſines de la bouche. Du reſte, cette tête eſt du nombre de celles qui intéreſſent le Phyſionomiſte autant qu'elles déplaiſent à l'homme du monde. A peine celui-ci l'honorera-t-il d'un regard, & le connoiſſeur lui accordera toute ſon eſtime. L'un ſera rebuté par la dureté des traits, l'autre s'en tiendra à la forme & aux parties ſolides: il découvrira dans cet œil une prudence, une tendreſſe, une pénétration & une profondeur qu'il chercheroit inutilement dans mille autres viſages. On ne réunit guères autant d'irritabilité à autant d'énergie, tant de fineſſe à tant d'élévation d'ame. Cette force & ce courage d'eſprit ne prédominent que trop dans la copie, & abſorbent presqu'entièrement les nuances délicates, du moins aux yeux des gens qui ne ſont pas accoutumés à prendre les contours de la forme & les parties ſolides pour baſe de leurs jugemens phyſiognomoniques.



D.F.

ADDITION N.

D: . . F. . .

L'Artiſte qui a deſſiné les têtes 1. a voulu nous donner deux jolies petites phyſionomies de femmes, mais il n'étoit pas ſûr de ſon fait; & crainte de renforcer ſes touches, il les a énervées & leur a ôté toute eſpèce d'expreſſion. L'autre Deſſinateur a fait encore pis, & il a manqué ſon but au point qu'on ne ſait plus ſi le buſte 2. eſt homme ou femme. Le front n'a rien de féminin; le nez, vu par devant, eſt mâle au poſſible; l'aile du nez, la bouche & le menton ne ſont d'aucun ſexe. L'enſemble préſente un viſage d'airain & un caractère d'airain; le regard, quoique perçant, eſt immobile, & avec cette conformation de l'œil, l'angle extérieur de la paupière ne ſauroit ſe terminer ainſi en pointe.

Quelques différentes que ſoyent ces trois têtes, elles n'ont point de caractère perſonnel. L'un & l'autre Deſſinateur a négligé un principe eſſentiel, qui malheureuſement a ſouvent été oublié auſſi par les Philoſophes du premier rang, ſavoir, que *rien n'eſt général dans la nature*, que *tout ce qui exiſte, a ſon exiſtence individuelle*, que *chaque choſe eſt déterminée d'une manière qui lui eſt propre.* J'en demande pardon à nos Payſagiſtes, dans toute l'immenſité de la création il n'exiſte pas un ſeul *arbre général.* Au contraire, chaque arbre ſe rapporte à une claſſe, à une eſpèce particulière; il a une individualité qui lui appartient excluſivement; & dans les ouvrages de l'Art on voit bientôt ſi tel arbre peint ou deſſiné eſt dans le vrai, c'eſt à dire, s'il eſt conforme à ſon individualité. Je ferai la même obſervation aux Peintres en portraits, & je leur dirai que ni dans la nature, ni dans le monde idéal, il ne ſe trouve un ſeul viſage qui ne forme un tout, n'importe de quels extrêmes ce tout ſoit compoſé; que par conſéquent il n'exiſte pas un ſeul caractère qui ne ſoit cohérent en lui-même, qui n'ait ſon individualité, qui ne ſe diſtingue de tout ce qui n'eſt pas *lui.* Les trois viſages de la Planche ci-jointe pèchent diamétralement contre cette règle fondée ſur la nature & ſur la vérité; ce ſont des *qui pro quo* dépourvus de caractère & d'invidualité.

Planche XIX.

ADDITION O.

Il y auroit de la témérité à juger ſur ce ſimple croquis, une femme ſublime qui eſt l'ornement de ſon Sexe & que je n'ai jamais vue. Le deſſin que nous avons ſous les yeux ne ſauroit être entièrement exact, & on m'aſſure cependant qu'il a de la reſſemblance. Quoiqu'il en ſoit, la forme du viſage eſt très extraordinaire, & annonce une ame pleine de tendreſſe & de force. On ne risque rien de ſuppoſer avec une certitude qui approche de la conviction, qu'un caractère auſſi original ſe ſoutient par lui-même, qu'il réunit la douceur & l'énergie, la délicateſſe & la fermeté des deux ſexes. J'attribue à ce profil une élaſticité des plus mobiles, qui ſe plie à tout, ſans qu'il lui en coûte le moindre effort; le regard promet une droiture & une clarté de ſens admirables; ce nez ſi heureuſement nuancé porte l'empreinte d'un preſſentiment exquis; une telle bouche doit être prompte à rendre les apperçus, & la hardieſſe de ſes réflexions eſt tempérée à coup ſûr par ſa modeſtie naturelle. La ſection qui s'étend depuis le milieu du menton jusqu'au bas du cou retrace la vigueur de l'homme contenue dans les bornes du caractère féminin. Il y a beaucoup de nobleſſe dans la volubilité de la chevelure; & ce qu'on apperçoit du front, ou plutôt ce qu'on en devine, indique une netteté d'eſprit & une abondance de facultés intellectuelles qui ſont bien rarement l'apanage de la femme.

Catharina II.

ADDITION P.

CATHERINE II.

Je l'ai déjà dit plus d'une fois, & c'eſt ici le cas de le répéter, „ il n'eſt „ point de portrait parfaitement reſſemblant"; encore moins au burin que ſur la toile, & moins que jamais lorsque l'eſtampe eſt la copie d'une copie. La difficulté augmente quand il eſt queſtion de repréſenter l'image d'un grand *homme*, & celle d'une *femme* célèbre eſt le dernier écueil de l'Art. Le meilleur portrait a toujours ſes défauts; d'ordinaire il affoiblit les traits les plus nobles, & à la fin le nom de l'original ſe trouve écrit au bas d'un masque qui ne retrace guères que la forme du viſage en gros. Ne ſoyons pas trop ſévères cependant, & ſongeons aux obſtacles que l'Artiſte doit ſurmonter. Des perſonnes d'un rang élevé, ou d'un eſprit ſupérieur, lui accordent-elles toujours le temps & les facilités dont il a beſoin pour ſon travail? & le Peintre lui-même, s'il eſt plein de ſentiment & de chaleur, ſe poſſède-t-il aſſez pour ſuivre minutieuſement tous les détails? Le Graveur eſt encore plus à plaindre, & ſouvent la hardieſſe du burin ne fait que diminuer l'expreſſion; inconvénient, qui prouve combien il faut être ſur ſes gardes quand on eſt réduit à juger un grand caractère ſur la foi d'une eſtampe.

J'avois beſoin de toutes ces réflexions préliminaires, en approchant l'image auguſte qui eſt ſous mes yeux. Le peu que j'haſarderai d'en dire, ne ſera pas la dixième partie de ce que j'en pourrois dire, car la copie nous offre à peine la dixième partie des perfections qui nous frapperoient dans l'original. Cependant il ne faut qu'un coup d'œil pour voir, pour ſentir, & pour avouer que ce viſage ſe diſtingue entre mille, qu'il inſpire le reſpect,

PLANCHE XX.

reſpect, que tous ſes traits ſont nobles, &, ce qui eſt ſi rare, qu'il eſt régulier & harmonique dans toutes ſes parties. Qu'on efface le nom, qu'on mêle cette eſtampe à mille autres portraits de femmes, & qu'un homme judicieux ſoit chargé de choiſir dans le nombre celle qui lui paroît la plus digne du trône, celle qu'il voudroit couronner de préférence, je gage qu'il ne ſe méprendra pas, & que cette expérience fera le panégyrique de la Phyſiognomonie. Quiconque a la vue ſaine, quiconque eſt obſervateur, me permettra de ſoutenir ſans aucune conſidération perſonnelle, que ce viſage eſt celui de la *raiſon*. Auprès de lui, la *Prudence* dont nous avons cité le portrait ci-devant, n'eſt qu'une idiote. Un caractère auſſi male, auſſi ferme & auſſi entreprenant, détermine & gouverne tout; il projette & exécute ſes plans lui-même, il eſt maître de lui-même dans la proſpérité, & ſe relève ſans effort dans les revers. Où trouver un front de femme qui ait tant de ſupériorité d'eſprit ſans raffinement, tant d'indulgence ſans molleſſe, tant d'énergie ſans opiniâtreté? Où trouver de tels ſourcils & un tel regard? Et voyez comme tout le reſte y répond, le nez, la bouche, le menton; pas un ſeul trait qui ſoit hétérogène! La fortune ne m'a pas reſervé le bonheur de paroître devant l'immortelle Cathérine; mais je ſuis ſûr que ſon portrait eſt inexact à pluſieurs égards. Dans l'original la narine eſt certainement plus ouverte, plus reſpirante & plus animée; ces intervalles, d'ailleurs ſi beaux, qui ſéparent les ſourcils & les yeux, doivent être néceſſairement plus remplis & plus mobiles. Je parie encore que le contour de la paupière ſupérieure eſt marqué du côté de l'angle par une cavité dans laquelle l'*eſprit* & la *bonté* ſe diſputent la préférence. Avec cet œil perçant la paupière inférieure doit avoir plus d'expreſſion, la lèvre d'en-haut des nuances plus délicates; & à raiſon du front, il faut que la lèvre d'en-bas & le menton ayent plus de préciſion. Si je ne voyois de cette tête que le front, ou les yeux, ou les ſourcils, ou les extrémités antérieures des ſourcils, ou ſeulement l'eſpace qui eſt entre-deux, j'en augurerois déjà une ame ſublime. . . . Je me tais. Pardonnez,

nez, Grande Princeſſe, & Vous ſes Admirateurs, ſi je me ſuis laiſſé entraîner par mon ſujet, quoique trop foible pour m'élever à ſa hauteur.

La vignette qui va ſuivre paroît avoir un peu plus de fineſſe & de douceur que la grande eſtampe. La bouche, malgré ſon air de bonté, a quelque choſe de gêné qui ne s'accorde guères avec la nobleſſe de l'enſemble; mais rien ne manque à la dignité du front, de l'œil, du nez & du menton.

ADDITION Q.

A. . . . L. . . .

Quoique je ſois l'ennemi irréconciliable d'un ſtyle maniéré & blaſé qui détruit l'expreſſion, je ne ſuis pas moins éloigné d'admirer cette dureté rébutante qui eſt l'antipode des graces & de l'aménité. S'il faut choiſir cependant entre les deux extrêmes, le Phyſionomiſte préférera toujours un deſſin renforcé à une touche énervée & timide. Tant que la forme & les traits du viſage ne ſont pas altérés, il peut ſuppoſer du moins jusqu'a quel point la phyſionomie eſt ſuſceptible d'agrément, au lieu qu'un petit nombre de traits iſolés ne ſuffiſent pas pour donner une juſte idée de la forme: en un mot, il eſt plus aiſé de retrancher ce qu'il y a de trop, que de ſuppléer à ce qui manque. L'eſtampe ci-jointe ſert de preuve à ma leçon. La forme eſt féminine au poſſible, & malgré toute ſa dureté, on ne s'y trompera pas. Le viſage de l'homme eſt généralement parlant plus quarré; celui de la femme plus oblong, plus uni & plus arrondi.

Tout front qui a les contours auſſi nets que celui-ci, & une petite concavité entre les ſourcils, doit être regardé comme le véritable type du ſexe féminin, & vous ne risquez rien d'en inférer le doux penchant d'une dévotion religieuſe, qui s'accorde ſi bien avec la ſenſibilité. Ces ſortes de fronts s'aſſocient ordinairement un nez qui paroît oblong en face & étroit en profil, des ſourcils minces, diſtans de l'œil, qui annoncent moins de pénétration & de réflexion que de clarté & de tendreſſe. Le creux qui ſépare les ſourcils des paupières eſt une ſource de ſentimens délicats & de mélancolie religieuſe. Il eſt évident que les formes & les traits de cette eſpèce ne renferment ni la gayeté du tempérament ſanguin, ni la hardieſſe du colere, mais plutôt un mêlange de flegme & de mélancolie. Gardez-vous de faire ſortir une telle femme de la ſphère de ſes occupations domeſtiques; un rien la bleſſe & la désaccorde; elle ſera admirable, je dirois presque parfaite, ſi vous la laiſſez tranquille dans le cercle qu'elle ſe tracera elle-même d'après le ſentiment de ſes propres forces. Elle ne pouſſera pas ſon amour jusqu'à la paſſion, mais elle ſera reconnoiſſante de la moindre marque d'attention. Un ſeul de vos regards ſuffira pour la conduire, mais ne cherchez point à la maitriſer par l'autorité. Menez la pas à pas, doucement & par degré, & vous en ferez tout ce que vous voudrez. Vous l'engagerez même à ſe charger des devoirs les plus pénibles, à s'impoſer tous les ſacrifices de la vertu, à risquer s'il le faut des entrepriſes hardies; car ſes yeux & ſa bouche ont un fond de raiſon pratique, & toute l'activité néceſſaire pour arriver à la perfection.

PLANCHE XXI.

ADDITION

A. L.

Mme L..... et sa fille.

ADDITION R.

Silhouette d'une Mère avec son Enfant.

Abſtraction faite du mécontentement hétérogène qui a dérangé la bouche de la Mère, je ne connois guères de profil qui rappelle au même degré le caractère diſtinctif du ſexe féminin. Un tel front, un tel menton, & une telle forme de viſage ne ſauroient convenir à l'homme. Ces traits ſi peu ſaillans, & cet air de douceur inaltérable, n'appartiennent qu'aux femmes ſeules. Elles ſeules ont reçu en partage cette droiture de ſens qui ſupplée au raiſonnement, ſans avoir beſoin de remonter à l'analyſe, & qui eſt une de leurs qualités innées, ſujette à s'altérer cependant, parce que nous autres hommes ne prenons pas toujours ſoin de la cultiver & de la diriger. De plus, le calme & la paſſibilité de cette phyſionomie ſont encore des prérogatives du ſexe; enfin elle annonce la ſimplicité, l'amour de l'ordre, la propreté & la décence qu'une femme n'oſeroit jamais négliger entièrement, ſans s'avilir & ſe dégrader.

Tels ſont les traits fondamentaux que je retrouve dans la figure principale de nos deux ſilhouettes. Quant au profil de l'enfant, la ſection du haut promet beaucoup de fineſſe d'eſprit, & le bas toute la candeur de ſon âge; ſeulement le deſſin de la bouche eſt incorrect.

Planche XXII.

ADDITIONS.

CENCI.

Je n'examine point ſi ce portrait de la fameuſe & malheureuſe *Cenci* eſt authentique ou non; mais je ſoutiens hardiment, ſans craindre de me tromper, ni de choquer le ſentiment phyſiognomonique d'un connoiſſeur impartial, que ce viſage, *tel qu'il eſt là*, n'eſt pas celui d'une femme impudique, ou d'une parricide dénaturée. Il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas affectionner une figure auſſi intéreſſante: elle eſt capable d'aimer, & quiconque ſait aimer n'eſt pas foncièrement méchant; quoique d'un autre côté le cœur humain ſoit ſujet à des égaremens de toute eſpèce, quoique la chair ne ſoit que trop foible à ſuccomber au péché. Oublions donc entièrement l'hiſtoire infortunée de l'original, & tenons-nous en à la copie. D'après ſon caractère phyſionomique, cette femme, plutôt paſſive qu'active, a des beſoins que le monde viſible ne ſauroit ſatisfaire; la cruauté & la débauche ſont des vices qui ne l'ont jamais ſouillée; elle ne doit pas même être miſe au rang des coquettes; & ſi elle a failli, c'eſt par un excès de tendreſſe, & non par volupté. Avec tant de ſimplicité & d'ingénuité elle peut ſe paſſer de l'intrigue. Toute entière à l'amour, elle ſéduit, elle enchaine, ſans le vouloir, ſans en former le projet, ſans ſonger à jouir de ſes triomphes. Si je ne craignois pas d'être mal interprété, j'oſerois dire que je n'ai jamais vu de phyſionomie qui ſoit plus dans le goût d'une Madelaine. Si elle eſt coupable, elle conſerve du moins autant de pureté que peut en admettre une faute involontaire & imprévue. Elle ne cherche pas à briller; il ne lui en coûte pas de reſter dans l'obſcurité, pourvu qu'elle ſoit aimée. L'amour eſt le milieu par lequel elle enviſage tout: elle ne ſait ni calculer, ni abſtraire, elle ne voit que ce qu'elle apperçoit immédiatement. Exempte de malice, elle ne penſe mal de perſonne. Chaque trait de ſon viſage reſpire l'ardeur du deſir & une douce langueur. En un mot elle ne réfléchit pas, elle contemple & ſent. Au reſte j'avoue que l'Eſtampe n'a pas été embellie par la main des graces; on n'y retrouve aucune de ces nuances délicates qui ajoutent un ſi grand prix aux portraits de femmes, & ſi j'en excepte la belle expreſſion des yeux, celui-ci a l'air d'être copié ſur le plâtre.

Cenci.

QUATRIÈME FRAGMENT.

DES RESSEMBLANCES DE FAMILLE, ET DES PHYSIONOMIES NATIONALES.

SOMMAIRE du QUATRIÈME FRAGMENT.

A. Des Ressemblances de Famille.

Chapitre I. De la Ressemblance entre les Parens & les Enfans.

II. Examen des Systêmes de Mrs. de Buffon, Haller & Bonnet.

B. Des Physionomies Nationales.

Chapitre I. Observations générales.

II. Citations tirées d'Auteurs connus.

III. Citations tirées de Manuscrits.

Additions.

QUATRIÈME FRAGMENT.

A. Des RESSEMBLANCES de FAMILLE.

CHAPITRE I.

De la Ressemblance entre les Parens et les Enfans.

Fit quoque ut interdum ſimiles exiſtere avorum
Poſſint & referant proavorum ſæpe figuras,
Propterea, quia multimodis primordia multis
Mixta ſuo celant in corpore ſæpe parentes
Quæ patribus patres tradunt a ſtirpe profecta.
Inde venus varias producit ſcite figuras,
Majorumque refert vultus, vocesque, comasque,
Quandoquidem nihilomagis hæc de ſemine certo
Fiunt, quam facies & corpora, membraque nobis.

Lucretius.

Tout le monde admet une reſſemblance entre les Parens & les Enfans, & chacun de nous en a vu cent exemples.

Les phyſionomies de famille ſont auſſi réelles que les phyſionomies nationales. Nier le fait, ce ſeroit nier ce qu'il y a de plus évident; prétendre l'expliquer en plein, ce ſeroit vouloir pénétrer les myſtères incompréhenſibles de la Nature. Mais quoique la conformité phyſionomique des parens avec leurs enfans ait été reconnue de tout temps, on a pourtant négligé jusqu'ici d'examiner les rapports qui ſe trouvent dans les familles entre les caractères & les traits du viſage. Aucun Auteur n'a traité, que je ſache, cette matière à fond, & moi-même j'avoue que je

n'y ſuis pas encore trop initié. En attendant je rendrai compte des obſervations qu'elle m'a fournies.

Quelque borné, quelque ſtupide que ſoit le père, pourvu que la mère ſoit une femme ſenſée, les enfans auront de l'intelligence.

Le père eſt-il foncièrement bon, il transmettra à ſes enfans ſon caractère, ou du moins beaucoup d'aptitude à le contracter.

Les garçons paroiſſent hériter de préférence le caractère moral du père, & les facultés intellectuelles de la mère. Les filles adoptent plus communément le caractère de la mère.

Pour bien démêler la reſſemblance des enfans avec leurs parens, il faut commencer à l'étudier une ou deux heures après la naiſſance. C'eſt alors qu'on peut appercevoir avec juſteſſe ſi la conformité de l'organiſation primitive ſe rapporte plus particulièrement au père ou à la mère. Cette reſſemblance originaire s'éclipſe fort vite la plupart du temps, & ne reparoît ſouvent qu'au bout de pluſieurs années, quelquefois même ſeulement après la mort.

Si les enfans, à meſure qu'ils grandiſſent, continuent à reſſembler viſiblement & de plus en plus aux parens par la forme du viſage & par la taille, on peut en inférer auſſi une reſſemblance progreſſive du caractère; car ſi indépendamment de la conformité phyſique, il ſe manifeſtoit une différence marquée au moral, elle proviendroit certainement d'une cauſe étrangère ou de quelques circonſtances acceſſoires; & il faudroit que celles-ci fuſſent prodigieuſement prépondérantes, pour ne pas être ſurmontées tôt ou tard par la reſſemblance de la forme.

La conſtitution robuſte du père ne détermine pas la forme de l'enfant, mais elle ſe communique au ſyſtême oſſeux & au ſyſtême muſculaire.

La

La complexion de la mère influe ſur la forme du viſage & ſur le ſyſtême nerveux; à moins que par un effet de l'imagination & de l'amour, elle ne ſe ſoit trop fortement imprimé la phyſionomie du mari.

Il y a des enfans dont les formes de viſage paroiſſent encore indéciſes, & dont on ne ſait pas trop ſi la reſſemblance ſe tournera du côté du père ou de la mère. Dans ces ſortes de cas la prédilection de l'un des parens, ou ſeulement l'habitude, ſans compter une infinité de circonſtances extérieures, ſuffit pour faire pencher la balance.

On voit auſſi des enfans, qui après avoir reſſemb'é pendant un temps au père, quittent leurs premiers traits, pour ſe rapprocher enſuite de l'image de la mère.

Nous n'entreprendrons pas d'*expliquer* les cauſes des phénomènes ſinguliers que le corps humain préſente quelquefois au Phyſicien; mais il eſt permis au Philoſophe, il eſt même de ſon devoir, d'éclairer modeſtement les cas extraordinaires & rares, par l'analogie des exemples connus & fréquens, quoiqu'également difficiles à concevoir.

Nous ſavons avec certitude que les *envies*, & toutes les ſingularités nombreuſes qui ſont de la même nature, ne dérivent pas du père, mais uniquement de l'imagination de la mère. Bien plus, il eſt poſitif que les enfans ne reſſemblent jamais davantage au père, que lorsque la mère joint à la vivacité de l'imagination, beaucoup d'amour ou beaucoup de crainte pour ſon mari. Il paroît donc que c'eſt proprement le père qui détermine l'*étoffe* & *la quantité de force & de vie*, & qu'il faut attribuer à l'imagination de la mère la *ſenſibilité du ſyſtême nerveux*, la *forme* & l'*air du viſage*.

Si dans un certain moment déciſif l'imagination de la mère paſſe rapidément de la phyſionomie du père à la ſienne propre, cette tranſition ſubite

peut

peut ſervir à indiquer comment il arrive qu'un enfant commence par avoir de l'affinité avec le père, & finit enſuite par reſſembler davantage à la mère.

Il eſt des formes & des traits de viſage qui ſe perpétuent de génération en génération; d'autres s'éteignent presqu'auſſitôt. Les viſages ou très-beaux, ou très-laids, ou plutôt les figures qui paſſent pour décidemment belles ou laides, ne ſont pas celles qui ſe transplantent le plus aiſément; les phyſionomies médiocres ou inſignifiantes durent tout auſſi peu dans les mêmes familles; mais ce ſont les *formes de viſage caractériſées* qui paſſent ſouvent à la poſtérité la plus reculée.

Tel enfant a le nez grand & bien marqué, tandis que les parens auront de petits nez; mais l'inverſe arrive d'autant plus rarement. Le père ou la mère ont-ils le nez fort & oſſeux, ce trait paſſera du moins à l'un des enfans, & ne ſortira plus de la famille, ſurtout ſi c'eſt la lignée féminine qui l'hérite: il pourra ſe déguiſer pendant quelque temps, mais il reparoîtra tôt ou tard, ne fut-ce qu'un ou deux jours après la mort.

Lorsque la mère a des yeux vifs, on peut compter à peu près que les enfans auront ſon regard; car c'eſt le trait favori de la femme, celui dont elle s'occupe de préférence, celui dont elle aime à nourrir ſon imagination. D'ailleurs le ſens phyſionomique s'attache jusqu'ici beaucoup plus aux yeux qu'au nez ou à telle autre partie du viſage. Si nos femmes s'aviſent un jour d'étudier tous les traits de la phyſionomie avec autant d'attention qu'elles en donnent aujourd'hui à leur regard, ils ſe propageront auſſi davantage dans les familles.

Les fronts raccourcis & voûtés ſe transmettent aiſément, mais ils ne durent pas longtemps, & on peut leur appliquer l'apophtegme: *quod cito fit, cito perit.*

C'eſt

C'eſt un fait également poſitif & inexplicable, que certaines phyſionomies frappantes ne ſe reproduiſent presque pas : il y en a d'autres qui ne s'éteignent jamais.

Remarquez encore comme une choſe infiniment ſingulière que ſouvent les phyſionomies très-caractériſtiques du père ou de la mère ſe perdent dans la première génération, & reparoiſſent enſuite complettement dans la ſeconde.

Une preuve évidente combien l'imagination de la mère eſt active dans la procréation, c'eſt que les enfans du ſecond lit reſſemblent quelquefois au premier mari, du moins quant à l'air du viſage. Mais il y a de l'extravagance à ſoutenir avec les Italiens que tout enfant qui reſſemble parfaitement au mari, eſt un enfant adultérin ; parce que, ſelon eux, la mère dans le moment de ſa faute, craint la poſſibilité d'une ſurpriſe & s'occupe par cette raiſon de l'image de ſon époux. Si l'inquiétude d'une mère coupable pouvoit influer ſur l'enfant dans l'inſtant de la conception, celui-ci ne recevroit pas ſeulement la *figure* du mari abſent, mais auſſi l'impreſſion de ſes *mouvemens de colère & de vengeance* ; car en ſuppoſant que le trouble de ſa femme infidèle ſoit réel, c'eſt le reſſentiment de l'époux qu'elle doit redouter & ſe repréſenter, plutôt que ſon image.

Les *batards* reſſemblent ordinairement à l'un des parens beaucoup plus que les enfans légitimes.

Plus les parens s'aiment, plus leurs cœurs ſont unis, leurs ſentimens purs & intimes, leur tendreſſe mutuelle & volontaire, & plus les phyſionomies des enfans forment un heureux mêlange de celles du père & de la mère. La réciprocité de l'amour, & l'intérêt qu'elle inſpire, refluent naturellement ſur l'imagination, & diſpoſent la mère à communiquer la reſſemblance de l'objet qui fait ſes délices.

De tous les tempéramens il n'en eſt aucun qui ſe propage plus aiſément que le *ſanguin*, & avec lui on hérite presque toujours la *légéreté*, ſa compagne ordinaire Lorsqu'une fois cette mauvaiſe qualité a pris racine dans une famille, il faut des efforts ſoutenus & pénibles avant de l'extirper.

Le tempérament *mélancolique* du père devient ſouvent héréditaire par la ſeule crainte de la mère. Elle risque ſurtout de transmettre cette diſpoſition à l'enfant, lorsque ſes appréhenſions la ſaiſiſſent dans un inſtant déciſif; le danger diminue, quand la crainte eſt continuelle & réfléchie. C'eſt ainſi qu'on voit des femmes enceintes ſe tourmenter longtemps par l'idée qu'elles imprimeront à leur fruit quelque marque ou quelque difformité dont elles ſe retracent vaguement le ſouvenir, & ce ſont préciſément ces femmes là qui mettent au monde les enfans les mieux conſtitués & les plus beaux; car leurs craintes, quoique réelles, n'en étoient pas moins ſans fondement; elles n'étoient pas l'effet électrique d'une apparition inattendue, ſeule capable d'exciter une averſion ſubite.

Quand par l'aſſociation de deux époux également *colériques*, cette eſpèce de tempérament s'eſt introduit dans une famille, il faut des ſiècles entiers pour le déloger. Il n'en eſt pas de même du *flegmatique*, les parens y fuſſent-ils diſpoſés l'un & l'autre. La vie eſt entrecoupée de momens où l'homme le plus indolent doit raſſembler toutes ſes forces pour ſe mettre en activité: il agit alors avec une énergie extraordinaire, par la raiſon même qu'il exerce ſi rarement l'emploi de ſes facultés dans toute leur étendue. Ces ſortes de mouvemens, répétés de temps en temps, doivent néceſſairement produire un effet durable, & tourner tôt ou tard en habitude.

Il eſt une vertu qu'on peut regarder comme inextinguible dans les familles qui la poſſedent —— c'eſt l'*amour du travail*, le beſoin d'agir; beſoin

heu-

heureux, qui eſt inhérent à certaines organiſations. Elle dégénère difficilement cette vertu, quand elle part de la ſouche commune d'un couple bien aſſorti, qui aime l'*occupation*, non pour ſatisfaire ſimplement aux néceſſités de la vie, mais par inſtinct & par principes. Enfin il ſeroit d'autant plus ſurprenant de voir éteindre cette belle qualité dans tous les deſcendans, que les femmes laborieuſes ſont auſſi toujours les mères les plus fécondes.

* *
*

CHAPITRE II. EXAMEN DES SYSTÊMES DE MRS. DE BUFFON, HALLER ET BONNET, SUR LES RESSEMBLANCES ENTRE LES PARENS ET LES ENFANS.

I.

On connoît la théorie, ou plutôt l'hypothèſe de Mr. de *Buffon* ſur la formation des corps. Voici comment *Haller* la préſente en abrégé.

„ Les deux ſexes ont leur liqueur ſéminale qui eſt compoſée de molécu-
„ les mouvantes, dont la réunion forme le fœtus.

„ Les molécules contiennent la reſſemblance de toutes les parties du
„ père & de la mère. La nature, en Artiſte habile, les a détachées des
„ parties groſſières & informes des ſucs des parens, & les a modelées ſur
„ toutes les parties de leurs corps. De là proviennent la reſſemblance
„ des enfans avec leurs parens, le mêlange des traits du père & de la mè-
„ re dans le même enfant; les taches des animaux quand on accouple un
„ mâle & une femelle de couleur différentes; l'état mitoyen des Mulatres
„ qui tient du blanc & du noir. Enfin cette théorie explique pluſieurs diſ-
„ ficultés dont la *théorie du développement* n'offriroit qu'une ſolution imparfaite.

„ Si l'on demande après cela comment il ſe peut que ces molécules ſui-
„ vent la ſtructure interne du corps du père, tandis qu'elles devroient
„ être tout au plus les empreintes de vaiſſeaux caverneux? Mr. de *Buffon*
„ répond que nous ne connoiſſons pas toutes les forces de la nature;
„ qu'elle s'eſt reſervé excluſivement l'art de former les moules intérieurs,
„ & celui de faire des empreintes internes qui rendent toute la denſité
„ du moule ".

Haller dans ſa Préface de l'Hiſtoire Naturelle de Mr. de *Buffon* a reſuté, ſi je ne me trompe, victorieuſement ſon Auteur; mais loin d'expliquer la reſſemblance entre les parens & les enfans, il ſemble la nier en s'étendant ſur la diſſemblance phyſiologique interne des corps humains, & en oppoſant cette idée au Naturaliſte François. L'hypothèſe de celui-ci révolte la Philoſophie. *Bonnet*, avec lequel nous différons d'ailleurs à pluſieurs égards, a ſuffiſamment combattu ce ſyſtême fragile, dont Mr. de *Buffon* lui-même ne ſauroit avoir été intimément convaincu; mais ſoit dit avec tout le reſpect que nous devons au Philoſophe Suiſſe, il a esquivé à ſon tour la queſtion de la reſſemblance des enfans avec leurs parens, ou du moins il ne s'eſt pas ſoucié de la discuter à fond, afin de diminuer les difficultés qui en ſeroient réſultées pour ſon hypothèſe.

2.

BONNET, *Sur les corps organiſés*. Tome I. Chap. V. §. 65. 66.

„ *Queſtion.* Les germes d'une même eſpèce, ſont-ils tous égaux &
„ ſemblables: ne diffèrent-ils que par les organes qui caractériſent le
„ ſexe? ou, y a-t-il entre eux une diverſité analogue à celle que nous ob-
„ ſervons entre les individus d'une même eſpèce de plante ou d'animal?

„ *Réponſe.* Si nous conſidérons l'immenſe variété qui règne dans la na-
„ ture, le dernier ſentiment nous paroitra le plus probable. C'eſt peut-
„ être moins du concours des ſexes, que de la configuration primitive des

„ ger-

„ germes, que dépendent les variétés que nous remarquons entre les in-
„ dividus d'une même eſpèce".

Sur la reſſemblance des enfans à leurs parens. „ J'avouerai cependant
„ qu'il eſt des traits de reſſemblance entre les enfans, & ceux auxquels
„ ils doivent le jour, que je ne ſuis point encore parvenu à expliquer
„ par l'hypothèſe que je propoſe. Mais ces traits ne ſont-ils point
„ équivoques? (Je ſuis fâché qu'un Philoſophe ait oſé avancer, pour l'a-
mour de ſon hypothèſe, une queſtion, je dirois presque auſſi révoltante.
Combien de millions d'exemples n'y a-t-il pas d'une reſſemblance frappan-
te entre les parens & les enfans?)

„ Ne prenons-nous point pour cauſe ce qui n'eſt pas cauſe? Un père
„ boſſu a un enfant boſſu; on en conclud auſſitôt que l'enfant tient ſa bos-
„ ſe de ſon père. Cela peut être vrai, mais cela peut auſſi être faux. La
„ boſſe de l'un, & celle de l'autre peuvent dépendre de différentes cauſes,
„ & ces cauſes peuvent varier de mille manières.

„ Les maladies héréditaires ſouffrent moins de difficultés. On conçoit
„ aiſément que des ſucs viciés doivent altérer la conſtitution du germe.
„ Et ſi les mêmes parties qui ſont affectées dans le père ou dans la mère,
„ le ſont dans l'enfant, cela vient de la conformité de ces parties qui les
„ rend ſuſceptibles des mêmes altérations.

„ Au reſte les difformités du corps découlent ſouvent de maladies héré-
„ ditaires, ce qui diminue beaucoup la difficulté dont je parlois il n'y a
„ qu'un moment. Les ſucs qui doivent ſe porter à certaines parties
„ étant mal conditionnés, ces parties en ſeront plus ou moins défigu-
„ rées, ſuivant qu'elles ſe trouveront plus ou moins diſpoſées à recevoir
„ ces mauvaiſes impreſſions."

REMARQUE.

Mr. *Bonnet*, en ſuivant ſon hypothèſe, ne pouvoit point arriver à la cauſe des reſſemblances de famille. Mais examinons de plus près les cauſes naturelles qu'il admet pour les maladies héréditaires. Si les ſucs viciés du père ou de la mère doivent altérer conſidérablement le germe, & produire, à l'égard des mêmes parties dans leſquelles le père ou la mère ſont affectés, des difformités analogues, ſelon la diſpoſition du germe & ſon plus ou moins de réſiſtance; pourquoi d'un autre côté les bons ſucs des parens laiſſeroient-ils le germe tel qu'il eſt? Concourront-ils moins à le pénétrer & à le développer que les ſucs viciés? Leur mêlange & leur influence ne feront-ils pas également décidés dans ce cas ci, par la conſtitution du père & de la mère? Et puiſque les parens s'aſſimilent les alimens qui ſervent à leur ſubſiſtance; puiſque d'après l'opinion généralement reçue, leurs liqueurs ſéminales ne ſont autre choſe qu'un extrait concentré & ſpiritueux de l'abondance du ſuc nourricier; pourquoi les ſucs non-viciés n'agiroient-ils pas avec une puiſſance égale ſur le germe, & pourquoi n'influeroient-ils point ſur la reſſemblance auſſi bien que les ſucs corrompus? Cette *action*, je n'en diſconviens pas, doit varier à l'infini, ſelon les circonſtances; & le germe n'en conſerve pas moins dans un degré éminent ſa qualité individuelle, qui diffère encore à bien des égards du père & de la mère, & qui ſouvent ne contracte qu'une très petite affinité, lorſque des cauſes ou des changemens acceſſoires s'y oppoſent. Mais quoiqu'il en ſoit, & en conſidérant ſommairement les reſſemblances & les diſſemblances de famille, il paroît, à mon avis, que la nature à établi dans la propagation des eſpèces une ſorte d'équilibre entre la force individuelle du germe primitif, & l'aſſimilation des parens. Cet équilibre eſt ménagé de manière que l'originalité ou la propriété primitive du germe n'eſt pas entièrement détruite, & que l'aſſimilation des parens ne devient pas trop prédominante. Il faut que ces deux forces agiſſent réci-

proque-

proquement l'une ſur l'autre, & qu'elles reſtent ſoumiſes aux circonſtances, qui influent enſuite ſur leur développement plus ou moins parfait, afin de manifeſter davantage la richeſſe, la variété & l'utilité des créatures, & leur dépendance commune de celui qui eſt l'Auteur & le principe de toutes choſes (*).

Jusqu'ici, je ne ſaurois le déguiſer, mes obſervations réitérées ſur les reſſemblances de famille m'ont évidemment démontré que les théories de Mrs. de *Buffon* & *Haller* ne fourniſſent point une ſolution ſatisfaiſante. On a beau diminuer les difficultés, le phénomène exiſte, les faits ſont là, ils bravent les hypothèſes & les ſophismes de tous les temps. Si le *germe préformé* git dans la mère, peut-on lui ſuppoſer déjà une aptitude phyſionomique? peut-il reſſembler d'avance au père futur? Si non, d'où nait la reſſemblance? Dira-t-on peut-être que le germe phyſionomique provient du père? mais comment ſe fait-il que l'enfant reſſemble tantôt au père, tantôt à la mère, tantôt à tous les deux? & pourquoi encore les enfans n'ont-ils ſouvent aucune eſpèce de rapport phyſionomique avec leurs parens?

Si je ne me trompe, il doit y avoir dans la mère un *atome de germe*, un *tout* ſuſceptible d'organiſation & diſpoſé à prendre la forme humaine; mais ce commencement de germe ne peut être que la baſe du principe déterminant qui émane du père & de la mère, & qui devient la cauſe efficiente de la vivification. Le germe, qui ſans doute eſt analogue au naturel & à la complexion de la mère, qui eſt préadapté à la figure humaine, reçoit enſuite une phyſionomie particulière, individuelle & perſonnelle, ſelon la conſtitution du père ou de la mère, ſelon le caractère qui prédomine dans

(*) Paſſage communiqué.

dans l'inſtant de la conception, peut-être même ſelon les momens déciſifs qui ſuccèdent à celui-ci. Cependant tout n'eſt pas dit encore par ces premières influences. Le développement après la naiſſance, & la liberté naturelle à l'homme, ne contribuent pas moins à le former au phyſique & au moral. Nous pouvons détériorer ou corriger nos ſucs, contracter des paſſions ou douces ou violentes, exciter & fomenter en nous des ſentimens de toute eſpèce, renforcer ou affoiblir nos facultés intellectuelles. Voilà bien des cauſes & principales & ſubſéquentes qui peuvent influer ſur le ſyſtême oſſeux, ſur les muscles, ſur les nerfs, & finalement ſur le caractère. Il n'eſt donc pas néceſſaire de remonter à une préformation phyſionomique antérieure à la génération, quoiqu'à tout prendre le germe primitif & organique ait auſſi une individualité propre qui le diſpoſe à recevoir ou à repouſſer les impreſſions. Mais cette queſtion me meneroit trop loin, & je n'entreprendrai pas de la discuter.

* *
*

B. DES PHYSIONOMIES NATIONALES.

CHAPITRE I. OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Si les Nations ſont différenciées par le caractère moral, elles doivent l'être auſſi par la phyſionomie. Le fait eſt réel; & pour en douter, il ne faudroit jamais avoir vu des hommes de diverſes nations, il ne faudroit jamais avoir rapproché les extrêmités de deux nations oppoſées. Mettez en parallèle le *Nègre* & l'*Anglois*, le *Lappon* & l'*Italien*, le *François* & le *Tungouſe*; comparez leurs formes, leurs traits, leurs facultés intellectuelles & leurs caractères. Rien n'eſt plus aiſé que de reconnoître ces diffé-

différences prodigieuſes, rien n'eſt plus difficile que de les déterminer ſcientifiquement.

Je n'ai pas eu l'occaſion de viſiter les nations étrangères & de les étudier de près; je ne les connois pour ainſi dire que par théorie, & voilà pourquoi je ſerai obligé d'emprunter mes autorités, en ajoutant tout au plus la pite de mes remarques particulières.

Tout ce qu'on a écrit jusqu'à préſent ſur cette matière, & tout ce que j'en dirai ici, n'eſt rien en comparaiſon des discuſſions intéreſſantes qu'elle peut fournir. Il me ſuffira d'indiquer l'extrême importance du ſujet, & les moyens de l'approfondir. Il me ſuffira de faire ſentir qu'il mériteroit d'être traité dans un ouvrage ſéparé, qu'il ſeroit digne d'occuper l'attention de nos Académies & d'exercer la libéralité de nos Princes. Déterminer le degré & l'eſpèce de culture dont chaque nation eſt ſuſceptible, fixer de quelle manière on pourroit & devroit agir ſur chacune pour la conduire à la perfection —— ce ſeroit une recherche qui tourneroit à la gloire de l'humanité, & qui produiroit des avantages immenſes. Je nommerai Mrs. de *Buffon*, *Camper*, *Kant*, *Lichtenberg*, *Blumenbach* & *Herder*, à la tête de ceux qui auroient & les talens & le ſavoir requis pour nous inſtruire ſur ces grands objets.

Pour bien connoître les différences ſpécifiques des phyſionomies nationales, il n'eſt pas abſolument néceſſaire de voir les nations *en corps*, de les ſuivre chez elles; il vaut mieux les étudier premièrement par individus. Il ne me paroît pas bien difficile de démêler dans un petit nombre de viſages iſolés le caractère phyſionomique qui tient à la nation, mais je doute qu'il ſoit auſſi aiſé d'abſtraire de toute une nation les traits caractériſ-

ques de l'individu (*). C'eſt du moins la marche à laquelle j'ai été réduit. Je m'en ſuis tenu aux Voyageurs que j'ai rencontrés par haſard; j'en

(*) Peut-être même exiſte-t-il des *odeurs nationales*. Et pourquoi tous les ſens ne concourroient-ils pas à éclaircir nos idées, & à guider notre marche dans les choſes incertaines? Un de mes amis prétend pouvoir diſtinguer, les yeux bandés, & au ſimple flair, un ducat d'or d'une monnoye d'argent, ſans les toucher ni l'un ni l'autre. Je ne me vanterai pas de la même fineſſe d'organe, mais je me fais fort de dire en entrant dans un appartement vide, s'il eſt occupé par un étique, ou par un maniaque, ou ſeulement par une perſonne qui eſt menacée de cette maladie, les ſymptômes ne ſe fuſſent-ils pas encore manifeſtés. Bien plus, je reçus un jour la viſite d'un étranger qui portoit dans ma chambre une odeur extraordinaire, que je crus d'abord lui être individuelle & à laquelle je ne fis pas beaucoup d'attention. Six mois après, cette même odeur, que je me rapelois à peine, reparut avec un autre voyageur qui vint me voir, & j'appris bientôt que ces deux hommes étoient compatriotes. C'eſt delà que j'ai conçu le premier ſoupçon qu'il pouvoit y avoir des *odeurs nationales*, & cette réflexion a été confirmée depuis par des expériences réitérées. J'ai encore découvert des *odeurs de famille*, qui étoient inſéparables de toute une parenté, & tout auſſi frappantes que les reſſemblances des phyſionomies. Il ne faut pas aller bien loin pour chercher des cauſes plauſibles à ces ſortes d'odeurs caractériſtiques. Elles peuvent s'expliquer par la nourriture & le genre de vie, par la qualité du ſang & la conſtitution des pores. Il ne s'agit pas au moins des exhalaiſons de la mal-propreté, mais de celles qui ſont inhérentes au corps. Nous ſavons tous que les *Nègres*, les *Calmouques*, & les *Juifs* ſont ſujets à des odeurs dont ils ne ſe défont jamais, quelque ſoin qu'ils y mettent. „Il y avoit à Corte, dit Mr. *Lambert*, un homme rare, „ qui diſtinguoit au goût & à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui eut de ſa „ terre natale ſur lui. L'Etat l'établit examinateur d'un homme qui s'étoit caché & qui „ déclinoit le pays d'où il étoit. . . . Cet expert d'un nouveau genre commença ſes eſſais „ en ſe faiſant donner la valiſe du priſonnier; il flaira ſes bottes, & à l'odeur de la terre „ attachée ſous le talon, il reconnut que l'homme en queſtion étoit des Alpes Suiſſes. . . . „ Cet eſſai décontenança l'anonyme, il avoua". J'oſerai même affirmer qu'il eſt des figures & des phyſionomies, dont on peut dire, ou plutôt preſſentir, quelle eſt leur odeur particulière. Le teint, la forme des joues, le contour du nez & ſurtout de ſa racine, mais plus particulièrement encore la couleur des lèvres, l'arrangement & la couleur des dents, fourniſſent des inductions à cet égard. Voilà des idées qui derechef pourront paroître ridicules au premier abord, mais il reſte à ſavoir ſi elles ne ſeront pas vérifiées par l'Obſervateur impartial qui eſt à portée de voir différentes ſociétés d'hommes, & qui ſe donne la peine de les étudier. D'ailleurs la choſe n'eſt pas indifférente pour le Médecin. Ses traitemens deviendront plus profitifs & plus ſûrs, à meſure qu'il apprendra à connoître par de nouveaux ſymptômes l'ennemi qu'il doit combattre.

j'en ai vu un grand nombre, j'ai ſoigneuſement obſervé leurs phyſionomies & les variétés nationales qui les diſtinguent — & toutes mes obſervations ſe bornent cependant au foible réſumé que je vais expoſer.

Le *François* n'eſt pas facile à dépeindre. Ses traits ſont moins hardis que ceux de l'Anglois, plus décidés & plus unis que ceux de l'Allemand; ſes dents & ſa manière de rire le caractériſent peut-être mieux que le reſte de ſa phyſionomie. Je reconnois l'*Italien* à la coupe de ſon nez, à la petiteſſe de ſes yeux & à ſon menton ſaillant; l'*Anglois* au front & aux ſourcils, à l'ovale ou à l'arrondiſſement du viſage, à ſa bouche ondulée; le *Hollandois* à la rondeur de la tête & à la molleſſe des cheveux; l'*Allemand* aux plis qui entourent ſes yeux, & aux ſillons qui entrecoupent ſes joues; le *Ruſſe* à ſon nez retrouſſé & à ſes cheveux noirs ou blancs.

Je reviens encore une fois aux *Anglois*. Ils ont plus qu'aucune autre nation le front court & voûté, c'eſt à dire, taillé de façon qu'il ſe voûte par le haut, & qu'en ſe terminant vers les ſourcils, il décrit une ligne ou doucement tendue, ou tout à fait droite; leurs nez ſont rarement pointus, mais d'autant plus ſouvent arrondis, émouſſés & moëlleux. A l'exception des *Quakers* & des *Herrenhuthiens* qu'on trouve parmi eux, & qui ont toujours, quelque ſoit le pays qu'ils habitent, de petites lèvres mal bordées, celles de l'Anglois ſont toujours bien prononcées, bien fendues & bien ondulées. Joignez à cela un menton rond & replet, des ſourcils touffus, un regard ouvert, plein de franchiſe & de pénétration. Leurs phyſionomies en général ſont deſſinées à grands traits, mais elles n'ont pas cette variété de nuances, ni cette quantité de plis & de rides qui diſtinguent les viſages Allemands. Le teint de l'Anglois eſt auſſi plus blanc.

Toutes les Dames Angloiſes que j'ai vues, ſoit en original, ſoit en portraits, annoncent une complexion forte & nerveuſe. Elles ont la taille

élancée, ſuelte & bien priſe. Leurs figures & leurs traits ſont éloignés de tout ce qui s'appelle rudeſſe, dureté ou ténacité.

Les *Suiſſes* n'ont point de caractère phyſionomique national ou *générique*, ſi ce n'eſt leur regard de franchiſe. Ils diffèrent entr'eux autant que les nations les plus diſtantes. Le payſan de la *Suiſſe Françoiſe* & celui d'*Appenzel* ne ſe reſſemblent en rien. Il ſe peut cependant qu'un Obſervateur étranger ſaiſiſſe mieux qu'un indigène le caractère général qui diſtingue notre nation du reſte de la France & de l'Allemagne.

D'un autre côté chaque Canton de la Suiſſe préſente des différences très ſenſibles. Par exemple, les habitans de *Zuric* ſont de taille moyenne, plutôt maigres que gras, ou bien donnant dans l'un des deux extrêmes. Il eſt rare de leur trouver des yeux étincellans, ou de grands nez, ou de petits nez fins; leurs traits ne ſont ni hardis, ni tout à fait mesquins. Notre Canton a peu de beaux hommes, mais une jeuneſſe charmante, qui malheureuſement dégénere de bonne heure. Le *Bernois* eſt d'une ſtature droite & élevée: il a le teint blanchâtre, la chair molle, & un air réſolu. D'ordinaire la rangée ſupérieure de ſes dents eſt très-blanche, régulière & fort apparente. Le *Bâlois* a une forme de viſage plus ronde, plus pleine & plus tendue; le teint, d'un jaune tirant ſur le blanc, les lèvres molles & mal-cloſes. Ceux de *Schafhouſe* ont les os forts, les yeux plus communément enfoncés qu'à fleur de tête, les faces latérales du front divergentes au deſſus des tempes, les joues pleines, la bouche grande, charnue & béante; ils ſont en général plus membrus que les *Zuriquois*. Dans tout le Canton de Zuric il n'y a pas un ſeul village dont les habitans ne diffèrent conſidérablement du village voiſin, indépendamment du coſtume, qui à ſon tour eſt auſſi phyſionomique.

* *
*

CHAPITRE

1. EXTRAIT ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'HOMME PAR Mr. DE BUFFON.

„ En parcourant la ſurface de la terre, & en commençant par le Nord, on trouve en *Lapponie* & ſur les côtes ſeptentrionales de la Tartarie, une race d'hommes de petite ſtature, d'une figure bizarre, dont la phyſionomie eſt auſſi ſauvage que les mœurs. Tous les peuples de cette contrée ont le viſage large & plat, le nez camus & écraſé, l'iris de l'œil jaune-brun & tirant ſur le noir, les paupières retirées vers les tempes, les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande, le bas du viſage étroit, les lèvres groſſes & relevées, la voix grêle, la tête groſſe, les cheveux noirs & liſſes, la peau baſanée: ils ſont très-petits, trapus quoïque maigres: la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur, & les plus grands n'en ont que quatre & demi. Les *Borandiens* ſont encore plus petits que les Lappons; les *Samoïedes*, plus trapus. Ceux-ci ont la tête plus groſſe, le nez plus large & le teint plus obſcur, les jambes plus courtes, les genoux plus en dehors, les cheveux plus longs & moins de barbe. Les *Groenlandois* ont encore la peau plus baſanée qu'aucun des autres, ils ſont couleur d'olive foncée. Chez tous ces peuples les femmes ſont auſſi laides que les hommes. . . . . : Non-ſeulement ces peuples ſe reſſemblent par la laideur, la petiteſſe de la taille, la couleur des cheveux & les yeux, mais ils ont auſſi tous à peu près les mêmes inclinations & les mêmes mœurs, ils ſont tous également groſſiers, ſuperſtitieux, ſtupides; la plupart ſont idolâtres, plus groſſiers que ſauvages, ſans courage, ſans reſpect pour ſoi-même.

„ En examinant tous les peuples voiſins de cette longue bande de terre qu'occupe la race Lapponne, on trouvera qu'ils n'ont aucun rapport avec cette race; il n'y a que les *Oſtiaques* & les *Tonguſes* qui leur reſſemblent. Les *Samoïedes* & les *Borandiens* ne reſſemblent point aux Ruſſiens; les *Lappons* ne reſſemblent en aucune façon aux *Finnois*, aux *Goths*, aux *Danois*, aux *Norvégiens*. Les *Groenlandois* ſont tout auſſi différens des Sauvages du *Canada*; ces autres peuples ſont grands, bien faits, & quoiqu'ils ſoyent aſſez différens entre eux, ils le ſont infiniment plus des Lappons. Mais les *Oſtiaques* ſemblent être des *Samoïedes* un peu moins laids & moins raccourcis que les autres, car ils ſont petits & mal faits".

*

„ Les peuples de la *Tartarie* ont le haut du viſage fort large & ridé, même dans leur jeuneſſe, le nez court & gros, les yeux petits & enfoncés, les joues fort élevées, le bas du viſage étroit, le menton long & avancé, la mâchoire ſupérieure enfoncée, les dents longues & ſéparées, les ſourcils gros qui leur couvrent les yeux, les paupières épaiſſes, la face plate, le teint baſané & olivâtre, les cheveux noirs: ils ſont de ſtature médiocre,

mais très-forts & très-robuſtes, ils n'ont que peu de barbe, & elle eſt par petits épis comme celle des Chinois, ils ont les cuiſſes groſſes & les jambes courtes".

*

„ Les *Calmuques* qui habitent dans le voiſinage de la Mer Caspienne, entre les Moscovites & les grands Tartares, ſont, ſelon *Tavernier*, des hommes robuſtes, mais les plus laids & les plus difformes qui ſoyent ſous le ciel; ils ont le viſage ſi plat & ſi large, que d'un œil à l'autre il y a l'eſpace de cinq ou ſix doigts, leurs yeux ſont extraordinairement petits & le peu qu'ils ont de nez eſt ſi plat qu'on n'y voit que deux trous au lieu de narines, ils ont les genoux tournés en dehors, & les pieds en dedans. Les Tartares du Dagheſtan ſont, après les Calmuques, les plus laids de tous les Tartares.

*

Les petits Tartares ou *Tartares Nogais* ont perdu une partie de leur laideur, parce qu'ils ſe ſont mêlés avec les Circaſſiens. A meſure qu'on avance vers l'Orient dans la Tartarie indépendante, les traits des Tartares ſe radouciſſent un peu, mais les caractères eſſentiels à leur race reſtent toujours; & enfin les Tartares *Mongoux* qui ont conquis la Chine, & qui de tous ces peuples étoient les plus policés, ſont encore aujourd'hui ceux qui ſont les moins laids & les moins mal faits; ils ont cependant, comme tous les autres, les yeux petits, le viſage large & plat, peu de barbe, mais toujours noire ou rouſſe, le nez écraſé & court. . . . . Parmi les Tartares *Kergiſſi* & *Tcheremiſſi* il y a un peuple entier dont les hommes & les femmes ſont d'une beauté ſingulière. Les *Chinois* ont des mœurs tout oppoſées à celles des Tartares, mais ſi on les compare à ces derniers par la figure & par les traits, on y trouvera des caractères d'une reſſemblance non équivoque. Les Chinois ont les membres bien proportionnés, & ſont gros & gras; ils ont le viſage large & rond, les yeux petits, les ſourcils grands, les paupières élevées, le nez petit & écraſé; ils n'ont que ſept ou huit épis de barbe noire à chaque lèvre, & fort peu au menton".

*

„ Les Voyageurs Hollandois s'accordent tous à dire que les *Chinois* ont en général le viſage large, les yeux petits, le nez camus & presque point de barbe. La différence de leur teint & de leurs mœurs n'empêche point qu'ils ne ſortent tous d'une même ſouche; car pour ce qui eſt du teint, la différence vient du climat & de celle des alimens, & à l'égard des mœurs, la différence vient auſſi de la nature du terroir & de l'opulence plus ou moins grande. Les *Japonois* ſont aſſez ſemblables aux Chinois. Les habitans d'*Yeço* ſont groſſiers, brutaux, ſans mœurs, ſans arts: ils ont le corps court & gros, les cheveux longs & hériſſés, les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, mais un peu moins que celui des Japonnois; ils ſont fort velus ſur le corps & même ſur le viſage.

Le

Les habitans d'*Aracan* eſtiment un front large & plat, & pour le rendre tel, ils appliquent une plaque de plomb ſur le front des enfans qui viennent de naitre. Ils ont les narines larges & ouvertes, les yeux petits & vifs, & les oreilles ſi alongées qu'elles leur pendent jusque ſur les épaules; ils mangent ſans dégoût des ſouris, des rats, des ſerpens & du poiſſon corrompu".

*

„ Les habitans de la côte de la *Nouvelle-Hollande*, qui eſt à 16 degrés & 15 minutes de latitude méridionale & au midi de l'île de Timor, ſont peut-être les gens du monde les plus miſérables, & ceux de tous les humains qui approchent le plus des brutes; ils ſont grands, droits & menus, ils ont les membres longs & déliés, la tête groſſe, le front rond, les ſourcils épais; leurs paupières ſont toujours à demi-fermées, ils prennent cette habitude dès leur enfance, pour garantir leurs yeux des moucherons qui les incommodent beaucoup; & comme ils n'ouvrent jamais les yeux, ils ne ſauroient voir de loin, à moins qu'ils ne lèvent la tête, comme s'ils vouloient regarder quelque choſe au deſſus d'eux. Ils ont le nez gros, les lèvres & la bouche grande; ils s'arrachent apparemment les deux dents du devant de la mâchoire ſupérieure; car elles manquent à tous, tant aux hommes qu'aux femmes, aux jeunes & aux vieux. Ils n'ont point de barbe; leur viſage eſt long, d'un aſpect très-déſagréable, ſans un ſeul trait qui puiſſe plaire; leurs cheveux ne ſont pas longs & liſſes comme ceux de presque tous les Indiens, mais ils ſont courts, noirs & crépus, comme ceux des Nègres; leur peau eſt noire comme celle des Nègres de Guinée".

*

„ Si nous examinons maintenant les peuples qui habitent ſous un climat plus tempéré, nous trouverons que les habitans des provinces ſeptentrionales du *Mogol* & de la *Perſe*, les *Arméniens*, les *Turcs*, les *Géorgiens*, les *Mingréliens*, les *Circaſſiens*, les *Grecs* & tous les peuples de l'Europe, ſont les hommes les plus beaux, les plus blancs & les mieux faits de toute la terre, & que quoiqu'il y ait fort loin de *Cachemire* en *Eſpagne*, ou de la *Circaſſie* à la *France*, il ne laiſſe pas d'y avoir une ſingulière reſſemblance entre ces peuples ſi éloignés les uns des autres, mais ſitués à peu près à une égale diſtance de l'Equateur. Les *Cachemiriens* ſont renommés pour leur beauté; ils n'ont point ce nez écaché & ces petits yeux de cochon qu'on trouve chez leurs voiſins. Le ſang de *Géorgie* eſt encore plus beau que celui de Cachemire; on ne trouve pas un laid viſage dans ce pays, & la Nature a répandu ſur la plupart des femmes, des graces qu'on ne voit pas ailleurs. Les hommes ſont auſſi fort beaux, ils ont naturellement de l'eſprit, & ils ſeroient capables

des

d s ſciences & des arts, mais leur mauvaiſe éducation les rend très-ignorans & très-vicieux. Avec tous leurs vices, les Géorgiens ne laiſſent pas d'être civils, humains, graves & modérés, ils ne ſe mettent que rarement en colère, quoiqu'ils ſoyent ennemis irréconciliables lorsqu'ils ont conçu de la haine contre quelqu'un. Les *Circaſſiens* & les *Mingréliens* ſont tout auſſi beaux & auſſi bien faits que les Géorgiens. Il eſt rare de trouver parmi les *Turcs* des boſſus & des boiteux. . . . . Les *Eſpagnols* ſont maigres & aſſez petits, ils ont la taille fine, la tête belle, les traits réguliers, les yeux beaux, les dents aſſez bien rangées, mais ils ont le teint jaune & baſané. On a remarqué que dans quelques provinces d'Eſpagne, comme aux environs de la rivière de *Bidaſſoa*, les habitans ont les oreilles d'une grandeur déméſurée". (Entend-on mieux avec de grandes oreilles qu'avec des petites? Je connois un homme qui, avec des oreilles longues & groſſières, a l'ouïe extrêmement fine & un eſprit très judicieux. Sans cela je n'ai guères retrouvé les oreilles trop longues qu'aux têtes ſtupides; les petites oreilles annoncent au contraire un caractere foible, ſenſible ou efféminé). „ Les hommes à cheveux noirs commencent à être rares en *Angleterre*, en *Flandre*, en *Hollande*, & dans les provinces ſeptentrionales de l'*Allemagne*; on n'en trouve presque point en *Dannemarc*, en *Suède*, en *Pologne*. Selon M. *Linnæus* les *Goths* ſont de haute taille, ils ont les cheveux liſſes, blonds argentés, & l'iris de l'œil bleuâtre. Les *Finnois* ont le corps muſculeux & charnu, les cheveux blonds-jaunes & longs, l'iris de l'œil jaune-foncé".

„ Il y a autant de variété dans la race des *noirs*, que dans celle des *blancs*. Les noirs ont, comme les blancs, leurs Tartares & leurs Circaſſiens; ceux de *Guinée* ſont extrêmement laids & ont une odeur inſupportable; ceux de *Sofala* & de *Mozambique* ſont beaux & n'ont aucune mauvaiſe odeur. Ces deux eſpèces d'hommes noirs ſe reſſemblent plus par la couleur que par les traits du viſage; leurs cheveux, leur peau, l'odeur de leur corps, leurs mœurs & leur naturel ſont auſſi très-différens. Les *Nègres du Cap-vert* n'ont pas une odeur ſi mauvaiſe à beaucoup près que ceux d'*Angola*, & ils ont la peau plus belle & plus noire, le corps mieux fait, les traits du viſage moins durs, le naturel plus doux & la taille plus avantageuſe. Les *Sénégalois* ſont de tous les Nègres les mieux faits & les plus aiſés à diſcipliner. Les *Nagos* ſont les plus humains, les *Mondongos* les plus cruels, les *Mines* les plus réſolus, les plus capricieux & les plus ſujets à ſe déſeſpérer". (S'il en étoit ainſi; il faudroit étudier ſoigneuſement toutes ces têtes, & indiquer dans chaque eſpèce les traits qui ſont communs aux mêmes caractères). „ Les Nègres de *Guinée* ont l'eſprit extrêmement borné, ils n'ont point de mémoire, & on en voit qui ne peuvent jamais compter au delà de trois. Quelque peu d'eſprit qu'ils ayent, ils ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de ſentiment; ils ont le cœur excellent & le germe de toutes les vertus.... Tous les *Hottentots* ont le nez fort plat & fort large; ils ne l'auroient cependant pas tel ſi les mères ne ſe faiſoient un devoir de leur aplatir le nez peu de temps après leur naiſſance". (Eſt-il bien décidé *qu'ils ne l'auroient pas*? & la forme naturelle de la tête ne doit elle pas ſervir de baſe à la forme du nez? Il y a des têtes qui par leurs formes impliquent

quent de toute néceſſité l'aplatiſſement du nez; il y en a d'autres dont le nez ne ſauroit être aplati que par l'effort le plus violent. Mais l'habitude même qu'ont les Hottentots d'aplatir le nez de leurs enfans, n'eſt-elle pas une preuve que cette forme leur eſt plus naturelle que toute autre?) „Ils ont auſſi les lèvres fort groſſes, ſurtout la ſupérieure, les dents fort blanches, les ſourcils épais, la tête groſſe, le corps maigre, les membres menus. . . . . Les Sauvages du *Canada* & des terres voiſines ſont tous aſſez grands, robuſtes, forts & aſſez bien faits; ils ont tous les cheveux & les yeux noirs, les dents très-blanches le teint baſané, peu de barbe, & point ou presque point de poil en aucune partie du corps, ils ſont durs & infatigables à la marche, très-légers à la courſe; ils ſupportent auſſi aiſément la faim que les plus grands excès de nourriture, ils ſont hardis, courageux, fiers, graves & modérés; enfin ils reſſemblent ſi fort aux Tartares Orientaux par la couleur de la peau, des cheveux & des yeux, par le peu de barbe & de poil, & auſſi par le naturel & les mœurs, qu'on les croiroit iſſus de cette nation, ſi on ne les regardoit pas comme ſéparés les uns des autres par une vaſte mer; ils ſont auſſi ſous la même latitude, ce qui prouve encore combien le climat influe ſur la couleur & même ſur la figure de l'homme". — (Et par conſéquent auſſi ſur ſon caractère, ſur ſon eſprit & ſur les mœurs).

* *
*

2.

Paſſages tirés d'une Diſſertation de M. le Profeſſeur KANT, de *Koenigsberg*.

Voyez le Recueil intitulé *le Philoſophe du Monde par M.* ENGEL.

T. II. p. 125.

„M. de MAUPERTUIS prétendoit qu'en ſéparant ſoigneuſement & de bonne heure les enfans qui dégénèrent, de ceux qui ſont parfaitement bien conſtitués, on parviendroit à former des eſpèces choiſies qui ſe ſoutiendroient de ligne en ligne. D'après ce principe il vouloit raſſembler dans une province à part une race d'hommes heureuſement organiſés, & chez leſquels l'eſprit, le talent, l'honnêteté, deviendroient un apanage héréditaire. Suppoſé qu'on fût tenté d'exécuter un tel projet, la ſage nature ſe hâteroit bientôt de le traverſer, car c'eſt préciſément dans le mêlange du bien & du mal qu'il faut chercher les reſſorts puiſſans qui meuvent les facultés cachées de l'homme, & qui l'obligent à développer ſes talens pour approcher de la perfection. D'ailleurs ſi vous laiſſez opérer tranquillement la nature pendant pluſieurs générations de ſuite, ſans la troubler par des transplantations ou par des aſſociations étrangères, elle ne manquera pas de produire avec le temps une race durable, qui ne ſera jamais confondue avec une autre nation....

On peut, je crois, compter quatre races différentes, dans leſquelles ſont compriſes toutes les variétés ſenſibles & immuables qui partagent le genre humain. Nous

avons 1, la race des *Blancs*; 2, celle des *Nègres*; 3, celle des *Huns* (des *Mongoles* ou *Calmuques*); 4. celle des *Indiens* ou de l'*Indoſtan.*

„ Les objets extérieurs peuvent être les cauſes accidentelles, mais jamais les cauſes efficientes, de ce qui nous eſt transmis héréditairement par nos parens. Il n'eſt point de haſard phyſique, ni de cauſe mécanique, qui puiſſe produire un corps organiſé, ni par conſéquent ajouter à la vertu générative de notre corps des effets qui ſe perpétuent d'eux-mêmes, tandis qu'ils dérivent de la forme ou de la proportion particulière de telle ou telle partie.

„ L'homme eſt formé pour tous les climats & pour tous les ſols. Il doit donc renfermer différens germes, & différentes diſpoſitions naturelles, prêtes à être développées ou retenues ſelon les occurrences, & relativement à la place qui lui eſt deſtinée, & où il doit ſe perpétuer dans la ſuite des générations.... L'air & le ſoleil ſemblent être les cauſes qui influent le plus directement ſur la vertu générative, celles qui décident le développement réel des germes & des diſpoſitions, celles en un mot qui peuvent fonder une race. Le genre de vie contribue auſſi, il eſt vrai, à la diverſité des eſpèces, mais alors les différences diſparoiſſent dès qu'on change de climat. Tout ce qui ſert à la *conſervation de la vie* ne produit que des impreſſions paſſagères; mais pour agir puiſſamment ſur la force générative, il faut des cauſes qui affectent les *ſources* mêmes de la vie, c'eſt à dire, les premiers principes de ſon économie & de ſon mécanisme animal. La taille de l'homme tranſplanté dans la zone glaciale devoit s'abatardir néceſſairement, & c'étoit pour ſon bien, parce que dans un petit corps, dont les forces vitales ſont d'ailleurs les mêmes, le ſang circule en moins de temps, le pouls bat plus vîte & la chaleur du ſang augmente. En effet *Cranz* a trouvé que non-ſeulement la ſtature des *Groenlandois* eſt de beaucoup au deſſous de celle des autres Européens, mais auſſi que la chaleur naturelle de leur corps eſt plus conſidérable. Il n'eſt pas jusqu'à la diſproportion entre la hauteur du corps & les courtes jambes des peuples ſeptentrionaux, qui ne ſoit adaptée à leur climat; car dans les grands froids les extrêmités du corps ſont celles qui ſouffrent le plus, à cauſe de leur éloignement du cœur.

„ Grace aux ſoins de la nature, les parties proéminentes du viſage qui ſont les plus expoſées au froid, s'aplatiſſent ſucceſſivement pour s'en préſerver. La bouffiſſure du haut des joues, les paupières clignantes & à demi fermées, ſemblent deſtinées à garantir les yeux, ſoit contre le deſſéchement de l'air, ſoit contre l'éclat des neiges; mais d'un autre côté la diſpoſition de ces parties peut être regardée auſſi comme un effet naturel du climat, puisque ſous un ciel plus doux on trouve également des effets analogues, ſeulement dans un moindre degré. Peu à peu ſe forment le menton ſans barbe, le nez écaché, les lèvres minces, les yeux clignans, le viſage aplati, le teint rouſſâtre, les cheveux noirs, en un mot la figure *Calmuque* —— &, répétée de génération en génération

dans

dans le même climat, elle prend racine & conſtitue une race permanente, qui ſe conſerve même quand par la ſuite la nation transfère ſes établiſſemens dans un pays plus tempéré.

„ Le rouge tirant ſur le brun, ou le teint rouſſâtre, eſt auſſi naturel aux climats froids, que le teint olivâtre l'eſt aux climats chauds; ſans parler de la complexion des Américains, qui décèle des forces vitales à demi éteintes; effet naturel d'une température glacée. L'accroiſſement des parties ſpongieuſes du corps doit être la ſuite immanquable des influences d'un climat chaud & humide; de là un gros nez retrouſſé & des lèvres à bourlet. La peau doit s'huiler, non ſeulement pour modifier l'excès de l'évaporation, mais auſſi pour prévenir la réſorption des humidités putrides. Les parties ferrugineuſes dont le ſang de l'homme eſt toujours imprégné, ſont très abondantes chez le Nègre; l'évaporation de l'acide phosphorique, (dont il porte l'odeur,) les précipite vers la membrane rétiforme de la peau, & elles forment enſuite cette couleur noire qui perce au travers de l'épiderme. Outre cela la ſubſtance ferrugineuſe du ſang eſt encore néceſſaire pour empêcher le relâchement des fibres.

„ Au reſte l'humidité de l'air favoriſe en général la croiſſance animale, & nous en voyons la preuve dans le Nègre. Son organiſation répond parfaitement à ſon climat; il eſt robuſte, ſouple & charnu; mais borné dans ſes beſoins, il devient pareſſeux, douillet & inſouciant.

„ Voici maintenant les principales branches de l'eſpèce humaine:

„ Les *Blancs* d'un teint plus ou moins foncé — ſouche primitive.

„ *Première race.* La couleur *blonde*, (l'Europe Septentrionale); effet d'un froid humide.

„ *Seconde race.* Le *rouge tirant ſur le cuivre*, (les Américains); effet d'un froid ſec.

„ *Troiſième race.* La couleur *noire*, (le Sénégal); effet d'une chaleur humide.

„ *Quatrième race.* Le *jaune-olive*, (les Indiens); effet d'une chaleur ſèche.

„ Lorsque la ſouche, ou la forme primitive vient à dégénérer, elle produit une race nouvelle; & celle-ci une fois décidée, étouffe tous les autres germes & réſiſte à toute transformation ultérieure, parce que le caractère de la race eſt devenu prédominant dans la faculté générative.

* * *

3.

WINKELMANN Hiſtoire de l'Art de l'Antiquité, Tom. I. p. 38.

„ A l'égard de la configuration des hommes, l'expérience nous a fait voir que l'ame & le caractère des nations ſont peints la plupart du temps ſur les phyſionomies des individus. Comme la nature, toujours variée dans ſes opérations, a ſéparé les grands pays & les puiſſans empires par des montagnes, des fleuves & des mers, elle a de même imprimé des traits caractériſtiques aux habitans des régions diverſes. Auſſi voit-on que dans les pays très éloignés elle a marqué les parties du corps de l'homme, ainſi que toute ſa ſtature, par des différences ſenſibles. Il eſt de fait que les animaux dans leurs eſpèces & ſous des climats divers, ne diffèrent pas plus entre eux que les hommes. On ſait qu'il eſt des obſervateurs qui prétendent avoir remarqué que les bêtes prennent le caractère des habitans du pays où elles vivent.

„ La configuration du viſage eſt auſſi différente que les langues & que les dialectes des langues. Comme cette différence du langage provient des organes de la parole, il réſulte que les nerfs de la langue doivent être plus engourdis dans les régions froides que dans les pays chauds. Si donc les Chinois, les Japonnois, les Groenlandois & diverſes nations de l'Amérique manquent de lettres, c'eſt dans le même principe qu'il faut en chercher la cauſe. Delà vient que les langues du Nord ſont compoſées de tant de monoſyllabes & hériſſées de tant de conſonnes, que la combinaiſon & la prononciation de ces langues devient, ſi non impoſſible, du moins très-difficile aux autres nations.

„ Un célèbre Ecrivain du commencement de ce ſiècle, cherche la différence des dialectes de la langue Italienne dans la tiſſure & dans la conformation des organes de la parole. En partant de ce principe, il dit que les *Lombards*, nés dans les contrées les plus froides de l'Italie, ont une prononciation rude & ſyncopée; que les *Toscans* & les *Romains*, habitant un climat plus tempéré, parlent d'un ton plus plein & plus meſuré; que les *Napolitains*, jouiſſant d'un ciel encore plus chaud, articulent les mots d'une bouche très-ouverte & font ſonner les voyelles plus que les Romains. Ceux qui ſont dans le cas de voir des hommes de différentes nations, les diſtinguent auſſi parfaitement par les traits de la phyſionomie que par les ſons de la parole.

„ L'homme ayant toujours été le principal objet de l'Art, les Artiſtes de tous les pays ont donné à leurs figures la phyſionomie de leur nation. Mais ce qui prouve ſurtout que l'Art de l'Antiquité avoit adopté une diverſité de forme d'après la configuration des hommes, ce ſont les mêmes rapports qui ſe trouvent entre nos nations modernes & qui ont été

été rendus de même par nos Artiſtes. Il eſt certain que les Allemands, les Hollandois & les François ſont auſſi différens entre eux que les Chinois, les Japonnois & les Tartares; auſſi les Artiſtes de ces pays, lorsqu'ils ne ſont jamais ſortis de leur patrie & qu'ils n'ont pas pris de caractère étranger, ſe reconnoiſſent-ils toujours à leurs tableaux. *Rubens* après un ſéjour aſſez long en Italie, a conſtamment deſſiné ſes figures comme s'il n'eut point quitté la Flandre".

*

Tome II. p. 34. „ La bouche élevée & gonflée, que les Maures ont de commun avec les ſinges de leur pays, eſt une excroiſſance, une bouffiſſure, cauſée par la chaleur du climat: c'eſt ainſi que les lèvres s'enflent ſoit dans l'excès de la chaleur, ou dans l'abondance des humeurs acres, ſoit, comme il arrive à quelques hommes, dans les tranſports de la colère. Les petits yeux des habitans du Nord & du Midi, doivent être rangés dans la claſſe des imperfections de leur taille, qui eſt courte & ramaſſée. La nature, à meſure qu'elle s'approche des extrêmités, produit plus généralement de ces formes ébauchées. Obligée de combattre tour à tour le chaud & le froid, elle n'enfante que des ſubſtances imparfaites: là ſes plantes précoces pouſſent trop vite, ici ſes végétaux tardifs ne parviennent point à maturité. Les fleurs, expoſées aux ardeurs du ſoleil, perdent leur fraicheur, & privées de ſes rayons, elles ne prennent point de couleur: nous voyons même dégénérer les plantes enfermées dans un lieu ſombre. Mais elle eſt plus régulière dans ſes formes, plus vigoureuſe dans ſes productions, à meſure qu'elle s'approche de ſon centre, qu'elle habite un climat tempéré. Il réſulte delà que nos idées de la beauté, ainſi que celles des Grecs, moulées ſur les formes les plus régulières, doivent avoir plus de juſteſſe que les notions que peuvent en avoir des peuples qui, pour me ſervir de la penſée d'un Poëte moderne, ne ſont qu'une ébauche de l'image de leur Créateur".

* *

*

4.

JOANNES FRIDERICUS BLUMENBACH, de Generis Humani varietate nativa. Gottingæ 1775.

„ *Pauca interim proferre exempla ſufficiat, quorum notiſſimum omnium & fallere neſcium præbet* Iſraëlitarum *gens, vel ſolis oculis, Orientem ſpirantibus, ubivis facillime agnoſcenda.* Vallones *etiamſi per plurimos annos inter* Suecos *verſati fuerint, conſtanter tamen faciei lineamenta,*

menta, ſibi propria, ſervant, quibus primo intuitu ab indigenis diſtingui poſſunt. Helvetorum *ſerenus & ingenuus vultus*, *hilaris* Sabaudorum *puerorum*, *virilis & ſerius* Turcarum, *ſimplex & incalliduſus gentium maxime* Borealium, *facile etiam a parum phyſiognomice doctis dignoſci poterit.* — *Ut* Sinenſes *taceam, quos tota capita ſibi adeo deformia reddere diximus, ut in his, quid naturæ, quid arti tribuendum ſit, vix dicere audeam,* Maris *tamen* Pacifici *incolæ evidentiæ ſatis phyſiognomiæ exempla præbent. Trucem v. c. & efferatum* Novo-Hollandorum *& Novo-Zeelandorum vultum quivis ex abſolutiſſimis* PARCINSONII *tabulis agnoſcet, cum* Otahitenſes *e contrario in totum ſpectati, mitioris longe indolis eſſe videantur, quam & pleræque eorum imagines apud eumdem egregium virum textantur*".

* *
*

5.

Recherches Philoſophiques ſur les Américains par M. de P. . . .

a) „ Les Américains étoient ſurtout remarquables en ce que les ſourcils manquoient à un grand nombre, & la barbe à tous. De ce ſeul défaut on ne peut inférer qu'ils étoient affoiblis dans l'organisme de la génération, puisque les *Tartares* & les *Chinois* ont à peu près ce même caractère: il s'en faut néanmoins de beaucoup, que ces peuples ne ſoyent & très féconds & très portés à l'amour; mais auſſi n'eſt-il pas vrai que les Chinois & les Tartares ſoyent abſolument imberbes; il leur croit à la lèvre ſupérieure, vers les trente ans, une mouſtache en pinceau, & quelques épis au bas du menton.

b) „ Outre les *Eskimaux* qui diffèrent par le port, la forme, les traits & les mœurs, des autres Sauvages du Nord de l'Amérique, on peut encore compter pour une variété les *Akanſans*, que les François nomment communément les *beaux hommes*: ils ont la taille élevée, les traits de la face bien deſſinés ſans le moindre veſtige de barbe, les yeux bien fendus, l'iris bleuâtre, & la chevelure fine & blonde; tandisque les peuples qui les environnent ſont d'une ſtature médiocre, ont la phyſionomie abjecte, les yeux noirs, & les cheveux couleur d'ébène, d'un poil extrêmement gros & rigide.

c) „ Les *Péruviens* n'ont pas la taille fort élevée; mais quoique trapus, ils ſont aſſez bien faits: il y en a, à la vérité, quantité qui ſont monſtrueux à force d'être petits, d'autres qui ſont ſourds, imbécilles, aveugles, muets; & d'autres à qui il manque quelque membre en naiſſant. Ce ſont apparemment les travaux exceſſifs auxquels la barbarie des

Eſpa-

Eſpagnols les aſſujettit, qui y produiſent tant d'hommes défectueux: la tyrannie y a influé jusque ſur le tempérament phyſique des esclaves. Ils ont le nez aquilin, le front étroit, la tête bien fournie de cheveux noirs, rudes, liſſes; le tein roux-olivâtre, l'iris de l'œil noir & le blanc un peu battu. Il ne leur croit jamais de barbe, car on ne peut donner ce nom à quelques poils courts & rares qui leur naiſſent par-ci par-là dans la vieilleſſe: les hommes & les femmes n'y ont point ce poil follet qu'ils devroient avoir généralement après avoir atteint l'âge de puberté; ce qui les diſtingue de tous les peuples de la terre, & même des Tartares & des Chinois. C'eſt le caractère de leur dégénération comme dans les eunuques.

d) „ A juger du goût ou de la fureur des Américains pour ſe contrefaire & ſe défigurer, on croiroit qu'ils ont été tous mécontens des proportions de leurs corps & de leurs membres: on n'a pas découvert dans cette quatrième partie du monde un ſeul peuple qui n'eut adopté la coutume de changer par artifice, ou la forme des lèvres, ou la conque de l'oreille, ou le contour de la tête, & de lui faire prendre une figure extraordinaire & impertinente.

„ On y a vu des ſauvages à tête piramidale ou conique, dont le ſommet ſe terminoit en pointe; d'autres à tête aplatie, avec un front large, & le derrière écraſé: cette bizarrerie paroît avoir été le plus à la mode; au moins étoit-elle la plus commune. On a trouvé des Canadiens qui portoient la tête parfaitement ſphérique: quoique la forme naturelle de la tête de l'homme approche le plus de la figure ronde, ces ſauvages qu'on nomme à cauſe de leur monſtruoſité *têtes de boule*, n'en paroiſſent pas moins choquans pour avoir trop arrondi cette partie & violé le plan original de la nature, auquel on ne peut ni ôter, ni ajouter, ſans qu'il en réſulte un défaut eſſentiel qui dépare toute la ſtructure de l'animal.

„ Enfin on a vu ſur les bords du Maragnon des Américains à tête cubique ou quarrée, c'eſt à dire, aplatie ſur la face, ſur le haut, ſur l'occiput & les tempes, ce qui paroît être le complément de l'extravagance humaine.

„ Il eſt difficile de concevoir comment l'on peut guinder & plier en tant de façons diverſes les os du crâne, ſans endommager notablement le ſiège des ſens, les organes de la raiſon, & ſans occaſionner ou la manie ou la ſtupidité, puisque l'on voit ſi ſouvent que de violentes bleſſures ou de fortes contuſions faites à la région des tempes, jettent pluſieurs perſonnes dans la démence, & leur ôtent pour le reſte de leurs jours la fonction de l'intellect. Car il n'eſt pas vrai, comme on l'aſſure dans les anciennes relations, que tous les Indiens à tête plate ou pointue étoient réellement imbécilles: il faudroit en ce cas qu'il y eût eu en Amérique des nations entières de frénétiques & de forcenés; ce qui eſt impoſſible même dans la ſuppoſition".

(On trouvera difficilement toute une *nation de frénétiques*, mais il y a des nations entières d'*idiots*, lesquelles peuvent aiſément paſſer à la folie. Je fais une grande diſtinction entre l'*imbécille* & le *fou*. Celui-ci, conſidéré comme tel, ne s'affecte de rien; une indifférence totale pour les choſes les plus intéreſſantes, voilà ſi non l'*eſſence* de la folie, du moins un trait commun à tous les fous. Avec tous les dehors de la *paſſion*, ils ne la ſentent jamais; leur eſprit eſt toujours abſent, en dépit du masque trompeur qui annonce quelquefois ſa préſence. L'idiot au contraire eſt borné à un petit nombre d'idées, ſes notions ſont très-imparfaites, ou bien il ne connoît pas la valeur reçue des ſignes arbitraires, mais il eſt ſuſceptible de grandes paſſions. La folie proprement dite, l'impaſſibilité & l'atonie de l'ame, provient ou de la conſtitution primitive, ou d'une agitation violente du ſyſtême nerveux, & de l'engourdiſſement qui doit en réſulter. Si donc les nerfs n'ont pas été émouſſés dans la première jeuneſſe par une compreſſion forcée des parties ſolides, il n'y a pas de *véritable folie* à craindre; mais ce qui ſuivra infailliblement, c'eſt la bétiſe & la *ſtupidité d'eſprit:* auſſi auroit-on bien de la peine à tirer de toutes ces difformités nationales dont il eſt queſtion ici, l'exemple d'un ſeul homme raiſonnable ou ſenſé. Pour établir des principes phyſionomiques ou anti-phyſionomiques ſur les défigurations qui ſont en uſage chez la plupart des peuples du nouveau-monde, il faudroit de longues & de fréquentes expériences; il faudroit tirer de la même contrée, & élever de la même manière un certain nombre d'enfans dont les uns auroient eu la tête comprimée, & les autres pas. Mais quoiqu'il en puiſſe arriver, je dirai d'avance qu'on inſulteroit au bon ſens & à la nature, en ſuppoſant que les preſſions violentes laiſſent aux facultés intellectuelles un auſſi libre cours que les formes naturelles).

6.

Digreſſion on Phyſiognomy. — Diſſertation Angloiſe peu intéreſſante, qui ſe trouve imprimée à la ſuite d'un Traité ſur la Numismatique, dont le titre m'eſt échappé.

„ Les *Ruſſes*, les *Polonois*, les *Allemands* & les *Hongrois* ont l'air mâle, le nez plus camus & moins courbé que les *Italiens*. Parmi ceux-ci les *Vénitiens* ſont bien proportionnés & d'une figure agréable. Les *Suiſſes*, (notamment les payſans *Griſons*, ceux du Canton de *Glaris* & du *Valais*), & en général les habitans des Alpes, ont presque tous des goitres, & très-ſouvent le viſage de travers; défauts qu'on attribue à l'eau de neige dont ils font leur boiſſon. Les *Génois* ſont fameux par leurs têtes pointues & coniques. Les *Eſpagnols* & les *Portugais* conſervent toujours un reſte de la couleur & de la conformation du peuple qu'ils ont ſi inhumainement expulſé. Les *Perſes* & les *Arméniens* ſe diſtinguent par des traits gracieux & majeſtueux, & ſurtout par un beau nez aquilin, qui ſemble être particulier à leur nation & qui nulle part ailleurs n'eſt auſſi commun. *Plutarque* rapporte qu'*Ar-*

qu'*Artaxerxès* avoit un nez d'aigle: on dit la même choſe de *Demetrius*, de *Gryphius*, de *Néoptolème*, d'*Auguſte*, de *Galba*, de *Conſtantin* le Grand, de *Scanderberg*, de *Solyman*, qui tous étoient des guerriers, des héros, des hommes magnanimes. Autrefois le nez aquilin étoit un trait national des *Romains*, mais aujourd'hui ils n'y ont pas plus de droit que les autres Européens. Les *Indiens* ont le front naturellement élevé & le nez camus; cette règle ſouffre cependant des exceptions pour ceux qui ſe ſont mêlés au ſang Portugais, & pour ceux qui ſont moins voiſins des parties méridionales. Dans les pays exceſſivement chauds, les habitans ſont d'ordinaire, ou frénétiques, ou d'une capacité très bornée. Les habitans des côtes maritimes ſont communément plus ruſés que ceux du continent; delà vient le proverbe: *Inſulanos eſſe malos, Sicilianos autem peſſimos.*

Nous ſavons que *St. Paul* a répété d'après *Epiménides*, comme un témoignage authentique:

Κρητες ἀει ψευσαι, κακα θηρια, γασερες ἀργαι,

Les Crétois ſont toujours des menteurs, des bêtes féroces, & des ventres affamés.

*

On peut encore lire ſur cette matière ce que *Claramontius* a écrit de l'*Influence du climat ſur les différentes formes de l'eſpèce humaine.* Lib. II. Cap. II. §. 3–8. Cap. VI. §. 2. *de variis gentibus quid varii ſcriptores dixerunt.* §. 3. *Satius eſſe mores nationum ex obſervatione deprehendere, quam ex cauſſarum combinatione* Il caractériſe enſuite les Eſpagnols, les François, les Allemands, les Anglois, mais toujours en traits rapides, qui ne ſont ni vrais, ni ſaillans. Voyez auſſi l'ouvrage de *Guillelmus Gratarolus de prædictione morum naturarumque hominum facili;* Cap. XIX. *De Gentium aliquarum univerſalis cognitione.* Je ne connois pas *Sandeartus de affectibus & perturbatione animi*, dont un Ecrivain phyſiognomonique a cité ſimplement le Chapitre V. *quomodo homines & nationes ab invice decerni poſſint.*

CHAPITRE III. CITATIONS TIRÉES DE MANUSCRITS.

I.

Remarque de Mr. LENTZ.

„ Il eſt ſingulier que dans les quatre parties du monde les Juifs conſervent toujours les caractères diſtinctifs de l'Orient, leur première patrie; les cheveux noirs, courts & friſés, & le teint hâlé. Leur langage rapide, l'air brusque & précipité qu'ils mettent

en tout ce qu'ils font, ſemblent remonter à la même origine. Je crois auſſi qu'en général les Juifs ont plus de fiel que nous". (Parmi les traits nationaux de leur phyſionomie je compte encore le menton pointu, les groſſes lèvres, & la régularité de la ligne de la bouche).

2.

Extrait d'une lettre écrite par M. FUESLIN à *Preſsbourg*.

„ Je ne me ſuis pas arrêté ſeulement à obſerver les différences des phyſionomies nationales, mais j'ai eu occaſion de me convaincre par des expériences ſans nombre, que la forme principale de tout le corps, ſon attitude en général, un air de tête ou dégagé ou embarraſſé, une démarche ferme ou incertaine, rapide ou lente, offrent peut-être ſouvent des ſignes bien plus infaillibles du caractère, que le viſage conſidéré ſéparément. L'homme étudié depuis l'état du plus parfait repos jusqu'au dernier degré de la colère, de la crainte & de la douleur, ſeroit ſi facile à reconnoître, qu'on pourroit diſtinguer le *Hongrois*, l'*Eſclavon*, l'*Illyrien* & le *Vallache*, uniquement à l'attitude du corps, à l'air de tête & au geſte. Conſéquemment les mêmes ſignes ſerviroient à fixer nos idées ſur le caractère poſitif & invariable de telle & telle nation.

3.

Extrait d'une lettre de M. le Profeſſeur CAMPER, en date de Franecker, du mois de Septembre 1776.

„ Il ſeroit, ſi non impoſſible, du moins extrêmement difficile de vous communiquer ſuccinctement les règles pratiques, à l'aide desquelles on peut diſtinguer avec une certitude presque mathématique, & la différence des nations, & la différence des âges. La difficulté augmenteroit encore ſi je voulois ajouter mes obſervations ſur la beauté des antiques. Je ſuis arrivé à ces règles par une étude progreſſive des crânes de diverſes nations, dont je poſſède une collection nombreuſe, & par une étude ſuivie de l'hiſtoire de l'Art des Anciens.

Il m'en a coûté bien du temps avant que je ſois parvenu à deſſiner exactement les profils des têtes. J'ai ſcié des crânes pour déterminer la *ligne faciale* & ſon angle avec l'horiſon; expérience qui m'a conduit à la découverte du *maximum* & du *minimum* de cet angle, car j'ai commencé par le *ſinge*, & en paſſant ſucceſſivement au *Nègre*, à l'*Européen*, &c.,

je

je ſuis remonté jusqu'aux chefs d'œuvre de l'Antiquité, jusqu'aux têtes de la *Méduſe*, de l'*Apollon* & de la *Vénus de Médicis*. Tout ceci regarde cependant excluſivement le profil; mais il exiſte encore une autre différence dans la largeur des joues; elle eſt ſurtout ſenſible chez les Calmouques; elle l'eſt beaucoup moins chez les Nègres de l'Aſie. Les Chinois, les habitans des Moluques & des autres Iles de l'Aſie, paroiſſent ſe diſtinguer par des joues larges, & par une mâchoire plus ou moins ſaillante; ils ont ſurtout celle d'en-bas fort élevée, formant presque un angle droit, qui chez nous eſt obtus, moins cependant que chez les Nègres d'Afrique.

Je ne vous dis rien de la véritable tête Américaine, que je ne n'ai pas encore réuſſi à me procurer.

J'avoue auſſi à ma honte que je ne ſuis pas encore parvenu à pouvoir deſſiner une tête Juive, dont les traits ſont pourtant ſi caractériſtiques. Je n'ai guères été plus heureux avec les phyſionomies Italiennes; mais en général je puis vous donner pour certain que chez les Européens la largeur des deux mâchoires n'excède jamais la largeur du crâne, tandisque chez les Aſiatiques c'eſt tout le contraire. J'ignore cependant en quoi conſiſte la différence ſpécifique.

Cent fois mon tact phyſionomique m'a fait diſtinguer dans une troupe de ſoldats leur individualité nationale. Cent fois j'ai diſtingué dans les hôpitaux Anglois, l'Ecoſſois, l'Irlandois & l'habitant de Londres —— & jamais je n'ai ſu deſſiner les traits qui décidoient la différence.

Dans les Provinces Unies le peuple eſt un mêlange de toutes les nations de l'Univers; mais dans quelques quartiers iſolés les habitans ont la phyſionomie plus platte, & le haut de la tête depuis les yeux, d'autant plus élevé.

4.

Extrait du manuſcrit d'un homme de lettres à *Darmſtadt*.

„ Tous les peuples paſteurs qui habitent les déſerts, ſans être réunis en ſociété, arriveroient difficilement au même degré de culture que les nations Européennes, quand même ils quitteroient leur vie errante. Vous aurez beau leur ôter les chaînes de l'eſclavage, leurs facultés intellectuelles reſteront toujours aſſoupies. Par cette raiſon les obſervations qu'on peut faire à leur ſujet ſont presque toujours pathognomiques, (l'Auteur n'a-t-il pas voulu dire *phyſiognomoniques*?) & on s'arrête ordinairement à faire des conjectures ſur les progrès dont leur eſprit eſt capable, parce qu'il n'y a pas grand choſe à dire ſur la manière dont ils l'exercent.

Les peuples qui ſont privés de quelques-unes des commodités de la vie, n'en ſont pas plus malheureux pour cela. La ſervitude dans laquelle on les tient eſt très convenable à leur exiſtence phyſique. Ils ſont infiniment mieux nourris que nos payſans, ils ſont exempts d'un travail accablant & diſpenſés des ſoins du ménage. Leurs payſans ſont plus robuſtes & plus ſains que ceux des nôtres qui ont une propriété, ou qui croyent en avoir une. Leurs beſoins ſont très-ſimples, & ils ont aſſez d'induſtrie pour y ſubvenir ſans ſecours étranger. La plupart du temps le payſan Ruſſe ou Polonois eſt charpentier, tailleur, cordonnier, maçon, ou couvreur, ſans avoir appris ces métiers; & quand on examine leur travail, on conçoit très bien comment ils ont pu l'exécuter. Ils ont auſſi une aptitude ſingulière pour toutes ſortes d'arts & de profeſſions, & ils y réuſſiſſent pour peu qu'on leur en montre les principes. Mais l'invention en grand n'eſt pas trop leur fait, parce que leur eſprit eſt comme une horloge; il s'arrête dès l'inſtant où le contre-poids de la néceſſité & de la contrainte vient à tomber.

*

„ Parmi tant de peuples divers qui ſont ſoumis au Sceptre Ruſſien, je laiſſe de côté les habitans de la vaſte Sibérie, & je n'examine que les *Ruſſes* proprement dits, qui s'étendent depuis les frontières de la Finlande, de l'Eſthonie & de la Livonie, jusqu'aux confins de l'Aſie. Ce qui frappe le plus dans cette nation au premier abord, eſt ſa force étonnante. Elle s'annonce auſſitôt par une large poitrine & par un cou vraiment colloſſal, qui rappelle l'Hercule de Farnèſe, & que vous retrouverez ſans exception dans chaque individu de tout un équipage de matelots. Une chevelure & une barbe noire, épaiſſe & rude, des yeux enfoncés & noirs comme du geai, un front étroit qui ſe termine près du nez par une inflexion, ſont encore autant de ſignes d'une conſtitution robuſte. Quelquefois les hommes ont la bouche élégante, mais plus ſouvent elle eſt maſſive, largement fendue & bordée de groſſes lèvres. Chez les femmes l'élévation de l'os de la joue, les tempes rentrantes, & un nez camus qui va ſe joindre au front couché en arrière, n'offrent guères de traits qui répondent à l'idéal du beau. A un certain âge les deux ſexes prennent aiſément de l'embonpoint. Leur vertu prolifique paſſe toute croyance.

Au centre de l'Empire eſt l'*Ukraine*, province dont on tire la plupart des Régimens de *Coſaques*. Ceux-ci diffèrent à peu près des autres Ruſſes autant que les Juifs des Chrêtiens. Ils ont ordinairement des nez aquilins, ils ſont bien faits, ſenſuels, de bon accord & aſſez induſtrieux. Leur civiliſation s'explique bientôt, quand on conſidère que depuis pluſieurs ſiècles ils ſont réunis en ſociété, ſoumis à un Gouvernement régulier, & accoutumés à l'agriculture, dans un pays extrêmement fertile & ſous un ciel dont la température approche beaucoup de celle de la France. Indépendamment de la force de leur conſtitution, ces peuples ont encore une grande adreſſe pour tous les exercices du corps, &

& de la fineſſe dans l'eſprit. C'eſt du vif-argent contre du plomb, ſi on les compare aux gens du commun de nos contrées, & je ne conçois pas comment nos Ancêtres ont pu les appeller ſtupides.

*

„ Il en eſt des *Turcs* comme des Ruſſes. C'eſt un mêlange du plus beau ſang de l'Aſie-Mineure avec le rébut matériel & groſſier de la race Tartare. Le *Natolien*, né avec de l'eſprit, ſe perd dans les contemplations; ſes yeux immobiles reſtent fixés des journées entières ſur la même place: le jeu des échecs l'attache beaucoup, car dans ſes recréations & dans ſes occupations il préfère toujours celles qui favoriſent ſa taciturnité. Son regard eſt exempt de paſſion, il a de la ſagacité, & même un degré de ruſe qui pourtant ne fait pas tort à ſa probité. Sa bouche annonce le don de la parole; ſa chevelure, ſa barbe & ſon cou grêle, un homme ſouple. Chez le *Tartare Nomade* le contour de la tête, des yeux & de l'os de la joue déſignent la force & la ſenſualité. La coupe de l'œil, des ſourcils, du nez, de l'oreille & de la bouche, tout cela montre ſa conſtitution robuſte — mais en même temps un être qui borne toutes ſes jouiſſances à l'inſtinct phyſique".

*

„ L'*Anglois* a la démarche droite, & quand il ſe tient de bout, il eſt d'une roideur immobile. Avec des nerfs extrêmement forts il réſiſte aux exercices violens. Ce qui le diſtingue ſurtout des autres nations, c'eſt l'arrondiſſement & l'égalité des muſcles de ſon viſage. Dans le ſilence & dans l'inaction ſa phyſionomie ne fait guères deviner l'eſprit & les capacités qu'il poſſède à un degré ſi éminent. Son œil ſe tait & ne cherche pas à plaire. Son caractère eſt uni comme ſon coſtume. Il ne ruſe pas, mais il ſait être ſur ſes gardes, & il n'y a qu'un homme mal-aviſé qui puiſſe entreprendre de le duper. Il eſt trop brave pour chercher querelle, mais une fois irrité il ne ſe poſſède plus. Comme il ne ſe ſoucie pas de paroître différent de ce qu'il eſt, il déteſte les prétentions de ceux de ſes voiſins qui ſe pârent d'avantages qu'ils n'ont pas. Jaloux de ſon exiſtence perſonnelle, il ſe met peu en peine de l'opinion publique, quitte à paſſer pour ſingulier. Son imagination reſſemble à ſes charbons de terre: c'eſt un feu qui ne jette ni flamme ni éclat, mais qui produit une chaleur durable. L'Anglois a une patience opiniâtre dans l'invention. Invariable dans ſes principes, c'eſt cette perſévérance qui a créé & ſoutenu ſon eſprit national, les lois de ſon gouvernement, de ſon commerce, de ſes manufactures & de ſa navigation. Sa probité le rend obſervateur religieux de ſa parole. Il n'eſt pas libertin par goût, mais il lui arrive quelquefois d'afficher la théorie du vice.

*

„ Parmi toutes les nations priſes enſemble, le *François* eſt le ſanguin par excellence. Naturellement bon, léger, tour à tour avantageux & ingénu, il conſerve une heureuſe gaieté juſques dans l'âge le plus avancé, il eſt toujours prêt à ſaiſir le plaiſir, & toujours

de la meilleure ſociété poſſible. Il ſe permet bien des choſes, mais il en permet tout autant aux autres, pourvu qu'ils ſe reconnoiſſent *étrangers*, & qu'ils lui laiſſent *l'honneur d'être François*. Sa démarche eſt dansante, ſa diction ſans accent, & ſon oreille ſans juſteſſe. Son imagination ſuit les objets jusques dans leurs moindres rapports avec la rapidité d'une pendule à ſecondes, mais elle ne rend jamais des ſons clairs & diſtincts, capables de réveiller l'attention de toute une nation. L'*eſprit* eſt l'apanage du François. Sa phyſionomie ouverte annonce dès le premier abord mille choſes agréables & aimables. Il ne ſauroit ſe taire, & lorsque ſa bouche a ceſſé de parler, ſes yeux & les muscles de ſon viſage en diſent encore aſſez. L'éloquence de ſon extérieur devient quelquefois étourdiſſante, mais ſa bonté naturelle couvre tous ſes défauts. Quelque diſtinguée que ſoit ſa figure, il eſt difficile de la décrire. Aucune nation n'a ſi peu de traits marqués & tant de mobilité. Le François exprime tout ce qu'il veut, par ſa phyſionomie & par ſon geſte; auſſi le démêle-t-on aiſément, parce qu'il ne ſait pas ſe déguiſer.

*

„ La phyſionomie de l'*Italien* eſt tout ame. Son langage eſt une exclamation & une geſticulation continuelle. Rien de plus noble que ſa forme; ſon pays eſt le ſiège de la beauté. Un petit front, les os de la joue fortement prononcés, un nez énergique & une bouche élégante, atteſtent ſes droits de parenté avec l'ancienne Grèce. Le feu de ſon regard prouve derechef jusqu'à quel point le développement des facultés intellectuelles dépend des influences d'un heureux climat. Son imagination eſt toujours active, toujours en ſympathie avec les objets qui l'environnent. Son eſprit eſt un reflet de la création entière. Voyez avec quelle ſupériorité l'*Arioſte* en a parcouru tous les domaines! un poëme comme le ſien, eſt à mon avis le prototype du génie. Enfin chez l'Italien tout eſt poëſie, muſique & chant, & le ſublime de l'art lui appartient en propre. Il eſt vrai que dans les temps récens le ſyſtême religieux & politique peut avoir donné un faux pli au caractère de la nation, mais il n'y a que la populace qui mérite le reproche de perfidie; on trouve dans les autres claſſes de la ſociété les ſentimens les plus honnêtes & les plus généreux.

*

„ Le *Hollandois* eſt d'un eſprit paiſible, apathique & borné: il ſemble *ne rien vouloir*. Sa démarche & ſon regard n'expriment rien, & vous pouvez converſer des heures entières avec lui, ſans qu'il lui arrive d'avancer une opinion. Il n'eſt pas homme à s'embarquer ſur la mer orageuſe des paſſions: il y verra naviguer toutes les nations des quatre parties du monde, elles ne le ſéduiront & ne le dérangeront pas. La poſſeſſion & le repos ſont ſes idoles. Les Arts par leſquels il peut ſe procurer ces avantages de la vie ſont les ſeuls qui l'occupent. Le principe de s'aſſurer la proprieté tranquille de ce qu'il a acquis, conſtitue même l'eſſence de ſes loix politiques & mercantiles. Il ne participe guères aux conteſtations qui s'élèvent chez ſes voiſins ſur des matières intellectuelles; il reſtera

reſtera tolérant pourvu que vous ne troubliez ni ſon commerce ni ſon culte. Le caractère dominant de cette nation reparoît dans la quantité d'ouvrages philologiques qu'elle a produits en tout genre; la poëſie & ce qui tient à l'imagination l'intéreſſe d'autant moins. Au reſte j'entends par *Hollandois* l'habitant des ſept Provinces Unies, & non le *Flamand*, dont le caractère jovial tient le milieu entre l'Italien & le François, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par ſes ouvrages de l'Art.

„ Un front élevé, les yeux à demi fermés, un nez charnu, les joues affaiſſées, la bouche béante, les lèvres plattes & un large menton, tels ſont les traits dont il faut compoſer la phyſionomie du Hollandois.

*

„ L'*Allemand* eſt honteux de ne pas tout ſavoir; l'idée d'être pris pour un ignorant l'effraye, & cependant ſa retenue & ſon excès d'honnêteté lui donnent quelquefois l'air d'un homme borné. Il s'attache de préférence à la ſolidité du jugement & à la pûreté des mœurs. Il eſt excellent Soldat, & toute l'Europe rend juſtice à ſon érudition. Son eſprit inventif eſt cité par tout, mais il en eſt ſi peu fier que ſouvent les étrangers s'attribuent l'honneur de ſes découvertes pendant des ſiècles, ſans qu'il le ſache ſeulement. Depuis les temps de *Tacite* il s'eſt toujours plu à vivre dans la dépendance des Grands & à rechercher leurs faveurs; il fait pour eux ce que d'autres nations font pour la liberté & pour la propriété. A une certaine diſtance ſa phyſionomie eſt plus expreſſive; elle ne fait pas effet comme une peinture à freſque, mais elle demande à être approfondie & étudiée de près. Son caractère de bonhomie & de bienveillance eſt ſouvent offuſqué par un extérieur rembruni, & il faut beaucoup d'attention pour débrouiller ſes traits à travers les rides qui les couvrent. L'Allemand eſt difficile à émouvoir, & il ne parle guères de ſoi que le verre à la main. Rarement il ſe doute de ſon mérite, & il eſt tout ſurpris quand vous lui en trouvez. La candeur, l'application & la diſcrétion ſont ſes trois colonnes d'appui. Le *bel eſprit* n'eſt pas ſon affaire, mais il ſe nourrit d'autant plus du *ſentiment*. Le *beau moral* eſt le vernis dont il colorie tous les ouvrages de l'art; delà ſon extrême indulgence pour tant de monſtres qui portent ce masque. Son génie épique & lyrique ſuit une route détournée: il s'y laiſſe égarer quelquefois par des fantomes gigantesques, mais il eſt rarement guidé par des apparitions lumineuſes. Enfin l'Allemand eſt ſobre dans la jouiſſance des biens de la vie; il a peu de penchant à la ſenſualité & il évite les excès; mais d'un autre côté il eſt roide dans ſes manières & moins ſociable que ſes voiſins.

*

„L'air d'hypochondrie & d'abattement, la relaxation & l'affaiſſement des muſcles chez tous les peuples du Nord & du Sud qui ont à lutter contre la faim, ſont des preuves évidentes que le ſort les a condamnés à occuper la dernière place ſur l'échelle de l'eſpèce humaine, & que le *bonheur*, dans le ſens que nous attachons à ce mot, ne ſera jamais leur partage".

ADDITIONS.

A.

Cette Planche de *M. Chodowiecki* eſt un chef d'œuvre, & il ne falloit pas moins que ſon habileté pour rapprocher dans un auſſi petit groupe, les caractères phyſionomiques, les attitudes & les coſtumes de tant de nations différentes. Si la place avoit permis à l'Artiſte de s'étendre davantage, il auroit certainement renforcé ſes traits, & l'expreſſion y auroit gagné.

Le *François* (9.) qui ſe balance ſur la pointe des piés, ſemble s'être engagé dans une discuſſion à la quelle l'*Anglois* (11.) a beaucoup de peine à comprendre quelque choſe. L'*Italien* (7) avec ſa phyſionomie mobile, & le *Portugais* indifférent (8), attendent tranquillement l'iſſue de la conteſtation. Si je ne me trompe,

trompe, cet homme (10) froid, circonſpect & ſenſé, qui paroît ſuſpendre ſon jugement, ne caractériſe pas aſſez l'*Allemand*. Vous voyez enſuite (4) un *Suédois* flegmatique à côté du *Bâlois* (5) qui a l'honneur de repréſenter la *Suiſſe*. L'*Eſpagnol* (6) eſt plutôt reconnoiſſable à ſon attitude & à ſon coſtume qu'aux traits de ſon viſage. Je crois que le 3. eſt un *Lapon*, le 2. peut-être un *Hottentot*, & le 1. ou un *Otaïtien*, ou un *Prêtre de la Tranſilvanie*. Le *Turc* (15) a l'air trop aviſé pour ſe laiſſer duper par le Juif (17) qui en guète l'occaſion. Il y a de l'énergie dans le profil de l'*Eſclavon* (16). Celui du *Moscovite* (12) exprime l'attention, & la tête du *Perſan* (13) rappelle un eſprit intelligent & paſſionné. Le peu qu'on apperçoit du *Grec* (14) ne ſignifie rien du tout. Le *Coſaque* (18) eſt des plus bornés. Ce *Polonois* bien nourri (19) ſe plait à écouter un récit qui vraiſemblablement eſt au deſſus de ſa portée. Le *Tranſilvanien* (20), l'*Hongrois* (21), & l'habitant de l'*Ucraine* (22), ſont parfaitement bien caractériſés. Le nez écraſé & les groſſes lèvres du *Nègre* (23) contraſtent ſingulièrement avec le feu de ſon regard, ce qui produit le ſingulier mêlange de ſa ſtupidité d'eſprit, & de la force de ſes paſſions phyſiques. Une des meilleures figures eſt encore celle du *Bohémien* (24), qui a concentré toute ſon intelligence ſur un petit nombre d'objets dont il s'occupe excluſivement. Le *Chinois* (25) fixe ſon regard à terre pour ruminer quelque ſupercherie. Viennent après cela l'*Américain* (26), le *Japon* (27) timide & ſuperſtitieux, & le *Tartare* (28) dans toute ſa rudeſſe.

Seroit-ce faire tort au viſage de la vignette, que de lui attribuer une irritabilité ardente, une volupté brutale, & une avidité inſatiable?

ADDITION B.

Un front arrondi & ouvert, qui n'eſt ni roide ni perpendiculaire, un nez crochu & moëlleux, des yeux colères-ſanguins, & un menton ſaillant — telle eſt à peu près la phyſionomie nationale des *Turcs*, autant que j'en puis juger par les deſſins de M. *Chodowiecki*. Les joues bouffies, les traits ou trop émouſſés, ou trop aigus, & les lignes toutes droites, ſont presqu'exclus de leurs figures, & il réſulte de cette conformation que la douceur, l'humilité & la chaſteté doivent être chez eux des vertus beaucoup plus rares que la probité & le courage.

ADDITION C.

Quel tableau effrayant, & quelle horrible vengeance! Quel degré de brutalité & d'aviliſſement! La plupart de ces perſonnages ſemblent pour ainſi dire deſtinés à la ſervitude, à la mendicité, à l'ignominie. La terreur peut ſeule les contenir dans l'ordre; relâchez un inſtant leurs chaînes, ils ne reſpecteront plus ni frein ni bornes. Jamais leurs cœurs ne s'ouvriront à un ſentiment honnête & délicat, ils ne cherchent & ne connoiſſent de jouiſſances que dans les excès les plus groſſiers. Comment ces femmes bien nées ont-elles le courage d'approcher un grouppe auſſi rébutant! Le choix des vêtemens eſt très bien entendu, & très analogue aux caractères, quoiqu'à tout prendre on démêle encore dans la foule quelque phyſionomie qui inſpire un certain intérêt.

ADDITION. D.

Profil d'un jeune *Calmouque*. La largeur disproportionnée du crâne, l'angle rentrant de la nuque, la distance de ce foible sourcil à l'œil, l'imperceptibilité de la paupière supérieure, (qui dans l'original, & vue par devant, se réduit presque à rien,) l'œil ainsi rapproché du contour de la racine du nez, la petitesse de ce nez relevé, la longueur de la lèvre d'enhaut, & enfin la grandeur monstrueuse de l'oreille, ce sont autant de traits caractéristiques du peuple Calmouque (*). Du reste ce garçon a de la bonhomie, de la dextérité & de la vivacité, & malgré son naturel sauvage, je ne le crois ni fourbe ni méchant.

(*) Le *Calmouque* est un mêlange singulier de finesse & de brutalité. Le feu & la mobilité de son regard annoncent un esprit infiniment irritable. A la guerre il fait des prodiges de valeur, & dans d'autres occasions il est lâche au possible. La grande difficulté consiste à fixer son caractère, & on n'y réussit presque jamais. Il a la conception aisée; il est même spéculatif & se plait comme tous les Mongoles à suivre les idées metaphysiques de la Cosmogonie. D'un autre côté il ressemble au Nègre par les défauts de son caractère moral: il est lascif, voleur, vindicatif, flatteur & menteur. (Note tirée d'un Manuscrit).

ADDITION E.

Hollandois, Espagnol, Américain, Africain.

1. *Guillaume Hondius*, Graveur, natif de la Haye, & dont le portrait eſt copié d'après *van Dyck*. Comparez le Hollandois avec l'Eſpagnol, & vous aurez la différence entre l'*humilité* & la *fierté*. Vous verrez d'un côté l'induſtrie douce & active, qui ſuit tranquillement la route qu'elle s'eſt frayée ; de l'autre, l'impétuoſité d'un eſprit hardi, qui ſent ſon énergie & qui ſait la faire valoir. Dans ce contraſte vous trouverez au Hollandois un front arrondi, qui pourtant n'a rien d'ignoble ni de commun, des ſourcils ondulés, des yeux battus & affaiſſés, toute la forme de viſage plus ovale, plus flexible, plus ingénue que celle du N°. 2.

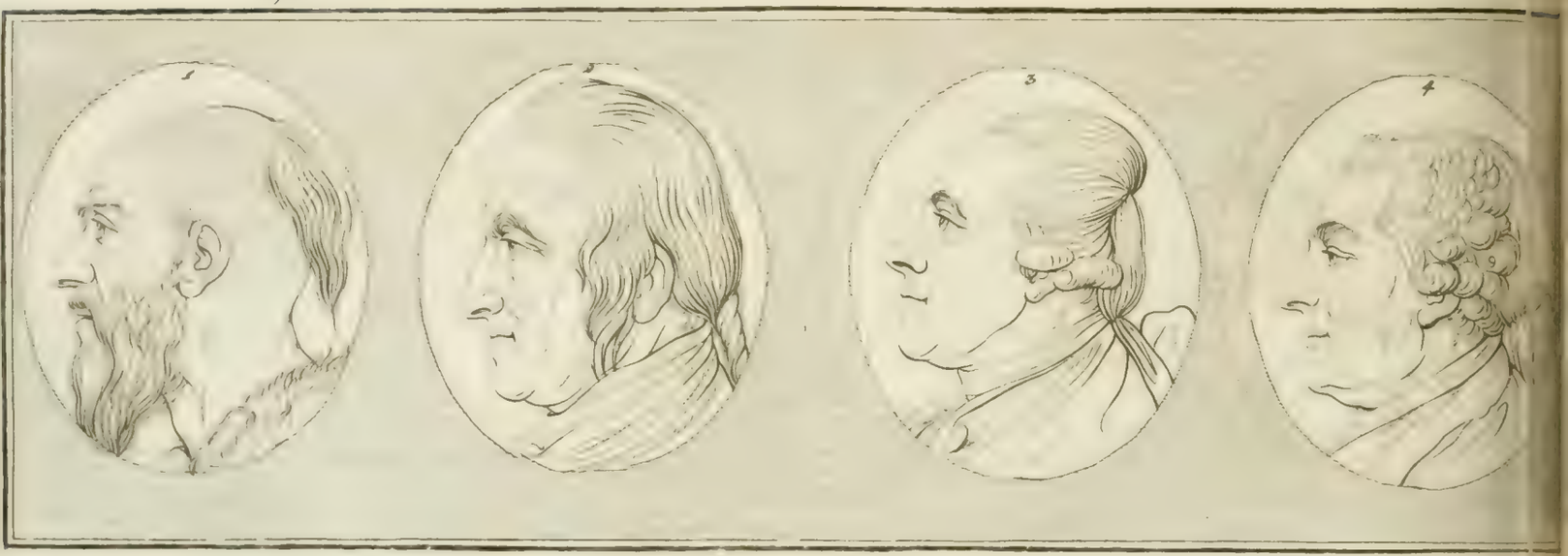
Celui-ci eſt *Louis de Varges*, Peintre de Seville, & il a toute l'expreſſion phyſionomique de ſa nation. Un front large & élevé, des ſourcils touffus, des yeux ouverts & éveillés, un nez fort large, & ſurtout par l'épine; une bouche qui annonce un caractère ſec, courageux, opiniâtre & reſervé.

3. *Américain* de la Virginie. Il l'emporte ſur le Nègre par la nobleſſe du caractère, par ſa bonté, par ſa ſenſibilité, & s'il a de commun avec lui le penchant à la volupté, il y met du moins plus de délicateſſe. Quelle douceur féminine dans l'enſemble, & comme le crâne eſt régulièrement voûté! Je demanderai à cette occaſion aux Obſervateurs attentifs, s'ils n'ont pas remarqué que des yeux enfoncés & à demi fermés s'aſſocient toujours un nez échancré? Il me ſemble que ces traits ſont l'indice certain d'une complexion amoureuſe. Du reſte ſi tous les Américains reſſembloient à celui-ci, que deviendroient les aſſertions des *Recherches philoſophiques de M. P * * ?*

4. *Nègre*. Toute la nation Moresque ſe diſtingue ſans exception par des contours fortement arqués, par la largeur des yeux, par un nez écaché, & ſurtout par des lèvres épaiſſes & proéminentes, dont la forme eſt auſſi rébutante que disgracieuſe.

ADDITION F.

Turc, Russe, Allemand, Anglois.



1. Le *Turc* eſt reconnoiſſable à la proéminence du ſourcil, à ſon nez aquilin, à l'arrondiſſement de l'occiput, à l'épaiſſeur de la barbe, mais ſurtout au contour du front, à cette bouche entr'ouverte, à ce regard où ſe peint une curioſité avide.

2. Soldat *Ruſſe*, né à *Nisja-Novogrod*, & transplanté dans l'Armée Pruſſienne. C'eſt un caractère ſauvage & groſſier, mais pourtant honnête. Remarquez comme tous les traits ſont maſſifs & tendus

3. Cet *Allemand* offre le modèle d'un homme énergique, courageux, attaché à ſes devoirs, & ſimple dans ſes mœurs: il eſt d'un tempérament colère-mélancolique. Jamais l'Anglois ni le François n'auront une pareille phyſionomie. Celle-ci a un peu plus de douceur dans l'original, mais elle conſerve toujours ſon caractère Germanique, c'eſt à dire, beaucoup de rides & une force d'expreſſion qui approche de la dureté.

4. *Garrik*. Voyez comme l'*Anglois* perce encore jusques dans la plus chétive copie. Obſervez ce front étroit & l'élégance de ſa voute, ce coup d'œil pénétrant, la préciſion d'eſprit qu'annonce le nez, (qualité qu'il faut cependant rapporter plutôt individuellement à *Garrik* qu'à ſa nation), l'expreſſion de la narine, quoique ſi groſſièrement renforcée dans la copie, & le rapport nuancé qui ſe trouve entre ce trait & la pointe du nez; ces muscles qui deſcendent de l'œil & du nez vers la bouche; la bouche même, défigurée par le Deſſinateur, & cependant encore pleine de fineſſe & de ſel attique —— puis ce menton ſaillant qui n'eſt ni trop pointu, ni trop émouſſé —— & enfin la belle proportion de l'enſemble. Retrouverez-vous jamais un tel aſſemblage de traits dans les phyſionomies les plus diſtinguées du Ruſſe, du Maure, ou du Chinois ? J'en doute.

ADDITION G.

1. Artiſte renommé de la ville d'*Augsbourg*, & par conſéquent *Allemand*. Oſerois-je dire que ſon air de franchiſe, d'honnêteté & de ſimplicité l'annonce aſſez. C'eſt toujours le même viſage expreſſif & ridé, qui appartient diſtinctivement à ſa nation. Elle peut réclamer auſſi comme un de ſes traits caractériſtiques, les ſourcils ondoyans.

2. *Suédois*, brave & honnête homme, dont le caractère national eſt plus aiſé à ſentir qu'à décrire. On pourra le prendre pour un Allemand; mais examinez le à côté du précédent, & vous ne les confondrez pas.

3. *Gentilhomme Polonois*. C'eſt une véritable tête nationale. On la reconnoît à ce beau front couché en arrière, à cet arc ſaillant de l'occiput & à l'eſpèce de chevelure qui le couvre, enfin aux ſourcils, & à l'arrangement de la mouſtache.

4. *Turc élevé en Hongrie*, & ce mêlange des deux nations eſt ſenſible. Le front eſt ce qu'il y a de mieux dans ce profil nerveux, & le ſourcil n'eſt pas moins expreſſif. Cette bouche promet la fidélité & la conſtance, & elle tiendra ſes engagemens. Le nez raccourci rappelle le Hongrois, mais l'occiput & la nuque atteſtent l'origine Turque.

ADDITION H.

Il y a un fond de bonhomie dans la plupart de ces viſages. La femme *Samojède* 3, me paroît rendue avec le plus de vérité nationale. La *Devinereſſe Mongale* 1, dont la figure eſt deſſinée de travers, conſerve dans le trait de la bouche une bienveillance flegmatique. Il en eſt de même de la *Jakute* 7, quoique ſes facultés intellectuelles ſoyent plus bornées. La *Finlandoiſe* en habit de fête 4, ne porte pas trop le caractère de l'authenticité. Je le retrouve davantage à la *Schamanque* 5, à la *Bratski* 8, à la *Tſchumaſche* 2, dont la tête devroit être cependant plus globuleuſe, & au *Samojède* 6. Du reſte mes Lecteurs ſeront perſuadés, ſans que je le diſe, qu'aucune de ces têtes ne produira ni une *Henriade*, ni un *Paradis perdu*.

ADDITION I.

J'avoue qu'à l'exception peut-être du 3. ces cinq profils n'ont pas beaucoup d'expreſſion nationale. En leur ſuppoſant cependant le mérite de l'exactitude, il vaudroit la peine de remarquer dans le *Tartare* 1. la diſtance de l'œil au point le plus avancé du front— dans la *Morduane* 2. les contours émouſſés du front & du menton —— dans le 3. *Tungouſe* du fleuve *Argun*, le petit menton pointu, le regard ſingulier & la chevelure —— dans le *Kamtchadale* 4. la bouche béante & ſes cheveux liſſes & écourtés —— enfin la forme du front dans la *Moscovite* 5. Quoique les deſſins en général ne ſoyent pas fort caractériſtiques, les phyſionomies 1. & 2. ont pourtant un air de bonté, mêlé à une grande foibleſſe d'eſprit, dont les fronts portent ſuffiſamment l'empreinte. 3. eſt entièrement ſauvage & plein de ſuperſtition. 4. tout autant, & de plus tourmenté par la crainte. 5. pourroit avoir de l'application & un fond de probité.

On ne ſauroit guères enviſager ſans effroi la figure de ce monſtre de la *Terre de Feu*. Eſpérons que la copie eſt exagérée; eſpérons que l'humanité ne ſauroit déchoir auſſi bas: un tel état de dégradation nous rapprocheroit trop près de la brute.

ADDITION K.

UNE GÉORGIENNE ET UN BASKIR.

L'énorme différence des deux têtes que nous allons examiner, doit frapper tous les yeux, & devenir ſenſible même aux animaux. Le Phyſionomiſte peut obſerver cette différence ſous pluſieurs points de vue, relativement à l'humanité en général, au caractère rational, à la beauté & à la laideur des formes. L'une & l'autre tête appartient à l'eſpèce humaine, & quand même je ne répondrois pas de l'exactitude ſcrupuleuſe du Deſſinateur, je garantirois pourtant la vérité des formes principales, & le degré de la différence. Un témoin oculaire, ſur lequel je peux compter, me proteſte que la difformité du Baskir n'eſt point exagérée; mais ſuppoſé qu'elle le fût, je gagerois pourtant que la beauté de la Géorgienne n'a pas été atteinte dans toute ſa perfection. On ne risque rien de dire de ſon portrait ce qu'on peut dire des portraits de la plupart des perſonnages diſtingués: *Là où il y a tant, il doit y avoir davantage.*

C'eſt donc jusqu'à ce point que l'homme diffère de l'homme, l'humanité de l'humanité! Il eſt très probable que ce Baskir ſe trouve rélégué ſur le dernier échelon de notre eſpèce, & par conſéquent on pourroit abſtraire de ſon crâne & de ſa phyſionomie, les contours, les lignes & les angles de la forme humaine dans toute ſa dégénération. Entrons en quelques détails.

Qu'eſt-ce proprement qui dégrade ſi prodigieuſement ce viſage, & qui le rend ſi hideux? C'eſt 1, ce front raboteux, incliné ou plutôt affaiſſé en avant; ce front qui ne ſauroit ſe joindre à un autre front, & qui ne pouvant ſe lever au ciel, ceſſe d'en devenir le reflêt, & perd ainſi une des plus belles prérogatives de l'homme: *Os homini ſublime dedit, cœlumque tueri juſſit.* C'eſt 2, cet œil qui tient de la brute, tant par ſa petiteſſe que parce qu'il eſt ſans paupière. 3, Ces grands ſourcils hériſſés. 4, Ce petit nez écaché, & ſa racine enfoncée, qui forment une diſproportion ſi révoltante avec le front. 5, L'extrême petiteſſe de la lèvre ſupérieure. 6, Cette maſſe de chair rébondie, qui forme la lèvre d'en-bas, & enfin 7, le petit menton. Chacun de ces traits pris à part eſt déjà ſuffiſant pour caractériſer la bêtiſe, pour exclure toute eſpèce de culture. Un être tel que notre Baskir ne ſauroit être ſuſceptible ni d'amour ni de haine, parce que ſon eſprit eſt fermé à toute idée abſtraite. Il pourra ſe mettre en colère, mais il ne haïra pas, la haine n'étant qu'une ſuite de notre manière d'enviſager les imperfections de nos ennemis. L'amour dont cet homme-ci peut être capable, n'eſt apparemment que l'état où il n'a point d'emportemens.

Le profil de la Géorgienne met en évidence que les anciens Artiſtes ont été plutôt imitateurs que modèles. L'enſemble de la forme eſt abſolument l'idéal de l'antique; même ſimplicité, même douceur dans les contours, même harmonie —— mais après ces éloges tout eſt dit auſſi, & l'on eſt obligé d'ajouter „que ce viſage eſt *ſans expreſſion & ſans amour.* Peu m'importe que ſa forme puiſſe admettre l'un & l'autre, il n'y paroît pas. Ainſi cette belle figure n'eſt au fond qu'un vaſe inutile. Avec un bel extérieur on *peut* aimer ſans doute, mais il ne s'enſuit pas qu'on *aimera.* Or le vrai beau prend ſa ſource dans le ſentiment, & quelque ſoit l'élégance du profil de la Géorgienne en comparaiſon de ſon pendant, & en comparaiſon de cent autres viſages moins hideux que ce dernier, on pourroit certainement deſſiner plus d'une tête qui l'emportât ſur la Géorgienne, autant que celle-ci l'emporte ſur le Baskir; mais pour cet effet il ne faudroit pas négliger l'expreſſion du *ſentiment.* On ne ſauroit le dire aſſez ſouvent ni avec aſſez d'énergie: *Chaque faculté morale active, chaque ſentiment & chaque mouvement de bienveillance produit ou favoriſe la beauté du phyſique; fut-ce dans la forme la plus abjecte, pour peu qu'elle ſoit encore ſuſceptible d'amour.* Tout ce qui aime, peut auſſi

s'em-

s'embeſſir. Rien ne ſauroit renverſer cette vérité inconteſtable: *l'amour, l'amour ſeul embellit tout ce qui reſpire: point de beauté ſans amour.* Notre Géorgienne n'eſt que belle en apparence: elle ne l'eſt pas en effet, elle n'eſt guères plus qu'un beau masque. Iſolez-la, mettez la hors de relation avec des figures laides, & j'avoue que ſon genre de beauté me ſera inſupportable: elle eſt froide comme la glace, inſenſible comme le marbre, & la ſeule expreſſion avantageuſe qu'on puiſſe lui accorder, c'eſt celle de la bonté. Si vous examinez les traits ſéparément, vous ne ſerez content ni du front, ni de ſa tranſition au nez. Quelque beau que ſoit le profil du nez, il ceſſe d'être naturel, s'il eſt ſans ondulation, car *la nature répugne aux lignes droites.* Tout le reſte du contour depuis la pointe du nez jusqu'au menton eſt vague, & tout au plus l'ombre d'une belle forme; je n'y vois rien de grand, rien d'attrayant, & la vivacité du regard n'eſt pas aſſez mitigée.

Quoiqu'il en ſoit, le connoiſſeur découvrira bientôt à travers ces défauts, que le Peintre eſt reſté au deſſous de l'original, & qu'il a pour ainſi dire engourdi ſa copie. Cette eſpèce d'engourdiſſement, je le retrouve même dans les plus beaux ouvrages de l'Art antique, & j'oſe l'avouer en dépit des éloges qu'on leur prodigue. Quand on ſuit aſſidument la nature dans ſes productions les plus ordinaires, le ſentiment phyſiognomonique s'exerce & s'aiguiſe au point d'appercevoir les moindres imperfections des contours qui ont été deſſinés d'après les plus beaux modèles; on diſtingue la plus légère dégradation, la plus légère charge. J'attends encore l'Artiſte qui perfectionnera ce profil ci, en y mettant plus d'accord, plus de vérité & de naturel. Si je puis m'exprimer ainſi, je trouve à la phyſionomie du Baskir de l'harmonie dans ſes diſſonances, & celle de la Géorgienne eſt diſſonante jusques dans ſon harmonie — ou pour parler en termes plus clairs & plus ſimples, le viſage de la femme eſt hétérogène dans ſa beauté, & celui de l'homme eſt du moins homogène dans ſa laideur. Mais comme ils ſont rapprochés ici, & que l'un inſpire l'horreur & le dégoût, nous nous hâtons de repoſer nos regards ſur l'autre, qui à plus d'un titre eſt fait pour nous captiver, & dont nous ne nous donnons pas le temps d'éplucher les défauts.

CONCLUSION.

L'Hiſtoire Naturelle des phyſionomies nationales eſt une étude digne d'occuper l'homme & le Philoſophe, un eſprit actif & un eſprit purement ſpéculatif. Elle eſt une des premières & des principales baſes de la Phyſiognomonie, & je le répète, nier les phyſionomies nationales & les caractères nationaux, c'eſt nier qu'il fait jour en plein midi. La probité & la ſageſſe peuvent habiter en tout lieu; je le ſais, & chaque pays nous fournit ſes exemples.

Summos poſſe viros & magna exempla daturos
Vervecum in patria, craſſoque ſub aëre naſci.

Je ſais auſſi que Dieu n'a égard ni à la perſonne ni au climat, qu'il prend plaiſir aux cœurs honnêtes, n'importe à quelle nation & à quelle contrée ils appartiennent. Cependant il n'en eſt pas moins évident & décidé, que chaque climat, en vertu des cauſes moyennes qui y ſont attachées ou qui en dérivent, produit des caractères eſſentiellement différens de ceux qui naiſſent ſous un autre ciel; & ce qui eſt également poſitif, c'eſt que le rapport harmonique de tant de nations diverſes doit former aux yeux du Créateur & de ſes créatures raiſonnables le ſpectacle le plus intéreſſant. Cette variété infinie & pourtant uniforme ne ſauroit manquer de ſe perpétuer en toute éternité. Les choſes d'ici-bas pourront changer, s'ennoblir, s'épurer — elles n'en ſuivront pas moins dans leurs mutations leur eſſence primitive; elles n'en ſeront pas moins fidèles à leur caractère original: jamais une eſpèce ne paſſera à une autre eſpèce, jamais un individu ne ſe convertira en un autre individu. Mais s'il eſt vrai qu'une belle phyſionomie & une heureuſe organiſation ſont des faveurs du ciel pour chaque individu ſéparé qui les a reçues en partage, combien plus une nation entière ne doit-elle pas reconnoître le bonheur d'être placée dans un climat qui ſeconde le développement de toutes les facultés phyſiques & intellectuelles! Quant à vous, êtres disgraciés de la nature, qui ne jouiſſez pas des mêmes bienfaits, raſſurez-vous. Vous êtes enfans d'un même Père, & rachetés par un même Redempteur, qui s'eſt choiſi dans toutes les générations, dans toutes les langues & dans toutes les nations, des vaſſaux de ſon Royaume.

CINQUIÈME FRAGMENT.

DE LA RELIGION

ET DES

PHYSIONOMIES RELIGIEUSES.

CINQUIÈME FRAGMENT.

DE LA RELIGION ET DES PHYSIONOMIES RELIGIEUSES.

Le mot de Religion ſe trouve dans la bouche de tout le monde, & chacun y attache, pour ainſi dire, un ſens différent. Ce terme ſi clair & ſi intelligible eſt rarement bien compris.

La Religion ſeroit-elle la *vertu fondée ſur l'amour de Dieu?* oui & non. Toute vertu fondée ſur l'amour de Dieu eſt Religion, mais toute Religion n'eſt pas ſimplement la vertu fondée ſur l'amour divin.

Quelle différence encore entre la vertu & la Religion, malgré les rapports & les liaiſons étroites qui exiſtent & qui doivent néceſſairement exiſter entr'elles! Je conçois très bien qu'il peut y avoir une vertu ſans religion, & une religion ſans vertu — du moins ſans *vertu pratique*, lorſque l'occaſion nous manque de la mettre en œuvre. La vertu conſiſte dans la force de l'eſprit. Elle eſt le triomphe de la raiſon & du ſentiment moral ſur les paſſions — elle eſt l'impulſion naturelle du ſentiment qui nous fait préférer la juſtice à l'injuſtice — elle eſt la conviction interne d'une augmentation de bonheur que nous eſpérons d'obtenir en renonçant volontairement à des plaiſirs illicites; — ou en d'autres termes, la vertu eſt préciſément la force d'eſprit qui réſulte de cette conviction, & qui m'engage à me priver des plaiſirs auxquels je n'ai pas droit de prétendre, & dont la jouiſſance me prépare des regrets & des maux.

La *vertu* conſidérée ſéparément comme telle, & hors de ſes rapports avec la Religion, a pour domaine le *monde préſent*, le *monde viſible*. L'incrédule, l'athée, peut être vertueux, parce qu'indépendamment de ſes

penchans pervers, il ſe croit obligé pour le bien de la ſociété & pour ſon intérêt particulier, de donner à chacun ce qui lui revient, de ne prendre à perſonne ce qui lui appartient. J'appelle un homme vertueux celui qui reprime ſa colère pour épargner ſon adverſaire, celui qui néglige un avantage dont l'acquiſition pourroit nuire à autrui, celui qui ſacrifie ſes propres intérêts pour avancer le bien-être du prochain. La vertu eſt *l'empire que l'eſprit exerce ſur la chair.*

Mais la *Religion?* Deſcendue d'un monde ſupérieur, elle tend ſans ceſſe à y retourner. Le ciel eſt le but qu'elle ſe propoſe, & non pas la terre, parce que c'eſt du ciel qu'elle tire ſon origine. Elle ne s'attache pas au viſible, mais à l'inviſible. Un bonheur paſſager n'eſt point fait pour elle. Son regard embraſſe des félicités éternelles; c'eſt là ſon monde, ſon eſpérance & ſon amour.

Lecteurs, je n'oublie pas que j'écris des *Eſſais ſur la Phyſiognomonie, deſtinés à faire connoître l'homme & à le faire aimer.* Ce que je viens de dire, & ce que je dirai encore, n'eſt pas étranger à mon ſujet, & la digreſſion dans laquelle je m'engage n'eſt au fond qu'apparente. Il faut me la pardonner, elle nous fournira des applications utiles, & dans un voyage auſſi long que le mien, il eſt bien permis de s'arrêter ſur une hauteur qui préſente tant de vues raviſſantes —— il eſt bien permis de conſacrer quelques inſtans à des réflexions ſur ce qui fait la baſe de notre bonheur.

La Religion conſiſte dans le *beſoin des choſes inviſibles qui ſont au deſſus de ce monde, & auxquelles nous mettons notre foi.* La Religion eſt le ſens interne, le ſentiment & le goût de ce qui eſt inviſible, ſublime, ſurhumain: elle repoſe toujours ſur la foi, lors même qu'elle dégénère en ſuperſtition & en fanatisme. La *ſuperſtition* eſt la foi dirigée vers des êtres non-exiſtans, vers

vers des choſes inviſibles qui ne peuvent pas agir ſur nous; c'eſt une religion malade, une religion dénuée de raiſon. Le *Fanatisme* eſt la foi qui s'attache aux illuſions du monde inviſible, une religion ſans expérience. La *vraie Religion* eſt la foi qui ſe fonde ſur des choſes inviſibles réellement exiſtantes, & dont nous éprouvons l'influence par le moyen des ſens; cette foi aux êtres ſupérieurs & inviſibles eſt auſſi ferme que le ſentiment de notre propre exiſtence; & puiſqu'elle eſt fondée ſur l'expérience, elle ne ſauroit nous induire en erreur, ni laiſſer des doutes ſur ſa réalité — Voilà ce que j'appelle la Religion ſaine & pure.

Ainſi dans tous les cas la Religion eſt la foi aux choſes ſupérieures & inviſibles — le don de ſe les repréſenter comme ſi elles étoient viſibles.

Conſidérée ſous ce point de vue, elle répond toujours à la dignité & à l'excellence de la nature humaine. Nous avons une foi innée qui nous élève involontairement au deſſus des objets viſibles. Si j'avois le malheur de ne pas croire à l'exiſtence de Dieu, cette faculté même négative de la foi me feroit déjà ſentir ma ſupériorité ſur la brute & me feroit reſpectable, parce qu'à l'aide du raiſonnement elle me conduiroit naturellement à la ferme conviction „ que cette même faculté négative de la foi „ ne ſauroit exiſter ſans être fondée ſur un monde inviſible quelconque — „ de même qu'il doit y avoir dans ce monde-ci des objets viſibles qui ſe „ rapportent à l'organe de la vue, & des ſons qui ſe rapportent à l'or„ gane de l'ouïe".

La *faculté de la foi* doit en même temps avoir ſon principe dans la ſtructure & dans l'organiſation de notre corps. Elle eſt refuſée aux animaux, parce qu'elle eſt incompatible avec leur conformation ignoble.

Que de nouveaux motifs pour étudier attentivement le viſage de l'homme, qui renferme ce ſentiment ſupérieur dont nous chercherions en vain l'expreſſion dans les figures des animaux!

A mon avis la Religion eſt donc le *ſenſorium* de la Divinité & du monde inviſible —— c'eſt à dire d'un monde meilleur & plus durable que le nôtre. Elle eſt le preſſentiment des choſes inviſibles & immortelles qui ſe manifeſtent par ce qui eſt viſible & mortel.

*

Tâchons d'analyſer jusqu'à un certain point la différence des *ſentimens religieux*.

La *Religion philoſophique* (ce terme a paſſé en uſage,) admet un Dieu inviſible & un monde inviſible — & cette eſpèce de foi eſt tirée par induction du monde viſible.

La *Religion Juive* croit au Dieu d'Israël, & ſe fonde ſur les documens de la Bible qui portent le nom de Vieux Teſtament. Sa foi eſt appuyée ſur l'authenticité de ces Ecrits & ſur des expériences analogues aux faits qui s'y trouvent annoncés.

La *Religion Chrétienne* ſe rapporte au Père du Meſſie & à l'Eternité de ſon Règne inviſible, qui s'eſt manifeſté par la doctrine, les actions, la paſſion, la réſurrection & l'empire de Jéſus Christ. Avoir la vie & le mouvement en ce Dieu, l'éprouver tel que ſon Divin Fils l'a éprouvé lui-même, être en communion avec lui, être initié à ſon eſprit — tels ſont les premiers fondemens de la Religion Chrêtienne.

Maintenant j'approche du but auquel je voulois arriver, but ſolide, qui eſt pour moi un point d'appui inébranlable, quand même d'autres y découvriroient ou un abyme ſans fond, ou une hauteur inacceſſible. *La Religion eſt au deſſus de la vertu*, non ſeulement parce qu'elle engendre la vertu comme le ſoleil engendre la lumière, mais auſſi parce qu'elle eſt plus dégagée des ſens, plus ſublime & plus immatérielle que la vertu.

La

La vertu élève l'homme au deſſus de l'animal, & ſi je ne craignois pas d'être mal entendu, j'ajouterois que la Religion élève *l'homme au deſſus de l'humanité.* La vertu fait que l'homme eſt homme, la Religion fait que l'homme eſt un ange. La vertu nous aſſure des plaiſirs nobles & purs dans la vie préſente ; la Religion nous prépare des jouiſſances céleſtes dans l'Eternité. Autant que l'homme eſt au deſſus de l'animal par la vertu, autant l'homme religieux & vertueux l'emporte-t-il ſur celui qui a de la vertu ſans religion. Si d'un côté l'animal n'atteint pas à la moralité de l'homme vertueux, celui-ci à ſon tour n'arrive point au ſyſtème plus ſublime & plus immatériel de l'homme religieux. La Vertu eſt la religion de la Terre, & la Religion eſt la vertu du Ciel. Celui qui eſt ſimplement vertueux ſans religion, ne le ſera jamais autant que l'homme dont la vertu eſt fondée ſur des principes religieux. C'eſt la clarté de la lune comparée à la ſplendeur du ſoleil.

Il eſt vrai *à bien des égards* que la foi qui perce dans le monde inviſible, qui y puiſe ſes principes avec autant de confiance & de certitude que ſi elle les choiſiſſoit dans le monde viſible, eſt capable de *transplanter des montagnes.* Elle pénètre par tout, elle opère tout, elle vient à bout de tout, elle ſouffre & ſurmonte tout.

L'*Israëlite*, s'il ne borne pas ſa religion à des ſons, à des mots vides d'idées, au méchanisme des formules, s'il la fait conſiſter dans la foi, dans cette eſpèce de foi qui nous tient lieu d'intuition & d'expérience immédiate, l'Israëlite doit avoir en vertu de ſa religion plus de force active & paſſive que n'en peut donner la ſeule *religion philoſophique*, car la *prétendue religion naturelle* ſe trouve déjà compriſe dans celle des Juifs. *C'eſt le Dieu de Jacob qui a fait le ciel, & la terre, & la mer, & tout ce qu'ils renferment.*

Le *Chrêtien* dont le viſage retrace l'amour, la ſageſſe & la puiſſance de Jéſus Christ & de ſon Père Eternel — le Chrêtien qui ſait en qui il a la foi, qui eſt ſûr de la vie & de la toutepuiſſance de Christ, comme il eſt

ſûr de ſa propre exiſtence —— (& peut-on être chrêtien ſans cette certitude!) —— le Chrêtien, dis-je, eſt capable de pratiquer des vertus, auxquelles ni le Philoſophe, ni l'Israëlite, malgré toute la pureté de leurs ſentimens, ne ſauroient atteindre. *Qui eſt-ce qui triomphe du monde, ſi ce n'eſt celui qui croit que Jéſus eſt le fils de Dieu?* Que ne puis-je rapprocher dans un même grouppe phyſionomique le Philoſophe honnête-homme qui borne ſa foi à la religion naturelle, l'Israëlite ſans fraude qui adore le Dieu de ſes Pères, & le Chrêtien apoſtolique, participant tous trois à une même action vertueuſe! Qu'une telle comparaiſon ſeroit inſtructive! Mais où trouver le Peintre qui rendroit toutes les nuances du tableau? où trouver les trois originaux qui, malgré la différence de leurs opinions religieuſes, conſentiroient à s'entendre ſur un même but moral?

*

Enſuite quelle diverſité infinie n'y a-t-il pas entre les *facultés religieuſes!*

N'eſt-ce pas la ſageſſe éternelle qui l'a décidé ainſi? *La choſe ne dépend du vouloir de perſonne, mais uniquement de la miſéricorde de Dieu.*

Et cette miſéricorde divine veut que *tous les hommes arrivent à la connoiſſance de la vérité*, c'eſt à dire, *à la foi en notre Seigneur & Sauveur Jéſus Christ.*

Religion de Jéſus, c'eſt toi qui fais le bonheur, la dignité & la gloire de l'homme. Je le répète encore, nos facultés religieuſes ſeules nous élèvent au deſſus du reſte des créatures; elles ennobliſſent, elles diviniſent, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la forme & la phyſionomie de l'homme.

Puiſque nous ſommes doués de ces facultés religieuſes, puiſque nous participons aux preſſentimens, aux eſpérances, aux deſtinées qu'elles préparent, ne s'enſuit il pas que notre organiſation eſt ſemblable à celle du premier-né des hommes, du *fils unique de Dieu, dans lequel réſide la plénitude de la Divinité?*

Si

Si le Père de Jéſus Christ, lui *qui ſait que nous ſommes des vaiſſeaux fragiles & qui connoît que nous ne ſommes que pouſſière* — s'il veut *qu'il y ait en nous un même ſentiment tel qu'il eſt en Jéſus Chriſt*, il faut auſſi néceſſairement qu'il ait organiſé & formé nos corps à la reſſemblance de *celui qu'il nous a propoſé pour modèle, & dont il veut que nous ſuivions les traces*; car c'eſt uniquement par le ſecours de nos organes phyſiques que nous pouvons agir & ſentir. *Il ne moiſſonne pas où il n'a pas ſemé, & il ne reprend pas ce qu'il n'a pas donné.* Il ne demande pas du Payen les vertus de l'Israëlite, à moins de lui avoir révélé le Dieu d'Israël. Il ne demande pas de l'Israëlite les devoirs du Chrêtien, avant de lui avoir révélé le Sauveur.

Dieu ne voudroit ni ne pourroit nous impoſer les vertus du Chriſtianisme, ſi de toute éternité il n'avoit élu & deſtiné l'homme à être ſemblable à Jéſus Chriſt.

Les exhortations & les encouragemens que Dieu nous adreſſe pour ſuivre la Religion de Jéſus Chriſt, nous offrent la preuve la plus complette de la nobleſſe de la nature humaine & de notre deſtinée immortelle.

D'après le même raiſonnement nous ne ſaurions douter que notre conformation phyſique n'ait reçu un degré d'excellence analogue à la perfection des facultés de notre ame. Un père qui appelle ſon fils, doit ſavoir d'avance que celui-ci eſt en état de le joindre; s'il lui tend ſa main paternelle, s'il lui dit „ viens & ſuis moi ", il doit être perſuadé que l'enfant ſait marcher, qu'il a la capacité d'obéir.

Ainſi l'ordre qui nous eſt donné de ſuivre les traces de Jéſus Chriſt, ſuppoſe que nous ſommes organiſés comme lui, & faits à ſon image. Notre conformation a donc un caractère divin; elle nous met en relation avec ce Dieu que Jéſus Chriſt appelle ſon Père, & dont il eſt l'image la plus parfaite. Et ce qui rend la forme humaine encore plus reſpectable, c'eſt qu'en remontant à ſon Auteur, elle nous ramène auſſi à ſa Religion &

aux vertus divines qui en ſont la baſe. Cette forme n'eſt pas faite ſeulement pour le monde viſible, toujours en lutte avec la mort & avec la deſtruction —— elle eſt reſervée pour un monde inviſible & éternel comme ſon Créateur. Enfin cette forme, quelque ſoit la décadence qu'elle puiſſe ſubir, eſt toujours ſuſceptible d'être réintégrée dans ſa reſſemblance primitive avec Jéſus Chriſt; elle appartient à tous les enfans d'Adam, elle eſt inſéparable de notre eſpèce, & on la reconnoît encore dans le pécheur le plus reprouvé.

La Religion, la Foi, l'élévation dans le Royaume céleſte —— la Religion du meilleur des Maîtres —— cette Religion qui deſcend immédiatement du ſanctuaire de la Divinité & qui y remonte —— nous la voyons attaquée, combattue & ſapée par des hommes qui ſe diſent ſages & bons, qui parlent ſans ceſſe de la dignité & de l'excellence de l'eſprit humain! Leurs efforts ſont inutiles, je le ſais, mais ils n'en excitent pas moins l'indignation des cœurs honnêtes. Se dire l'*Ami des hommes*, être fier de ce titre, le briguer — & vouloir ébranler notre foi en Jéſus Chriſt! vouloir nous ôter le modèle le plus parfait & qui approche le plus de la Divinité! —— car, de l'aveu même de nos incrédules, ils ne connoiſſent perſonne dont la doctrine & les actions méritent davantage d'être admirées & ſuivies. Il y a de la contradiction à s'ériger en Apôtre de l'humanité, & à ſe montrer l'ennemi de Jéſus Chriſt & de ſa Religion —— à ſe dire l'ami des hommes, & à vouloir renverſer une Religion qui fait leur bonheur. Quoi, nous *voyons*, & on ne nous permet pas de *croire*? nous devons *jouir*, & ne pas nous *raſſaſier*? *ſouffrir*, & ne pas *eſpérer*? *connoître*, & ne pas *ſentir*? toujours *agir*, & ne nous *attacher* à rien, & *n'aimer* jamais rien? L'homme appercevra ſon néant, il entendra la voix qui l'appelle à de plus hautes deſtinées, & il n'oſera pas écouter cette voix, & il n'oſera pas chercher dans le Ciel une félicité qu'il ne ſauroit trouver ſur la Terre, il n'oſera pas mettre ſa confiance en celui qui eſt venu pour ſauver le monde?

de? Apôtres de l'Humanité, Hérauts de la Vertu, Enfans de la Philoſophie, eſt-ce là ce qu'enſeigne votre froide Raiſon? —— Ha, qu'ils ſont différens tes préceptes, Fille du Ciel, Sainte Religion!

La Religion ſera toujours le beſoin & la gloire de l'humanité. L'homme doit adorer en eſprit & en vérité le Dieu inviſible comme s'il étoit viſible —— il doit croire en ce Dieu, tel qu'il s'eſt manifeſté autrefois ſous une forme humaine. Vouloir bannir cette foi, & la Religion dont elle eſt la baſe, parce qu'elles peuvent dégénérer en ſuperſtition & en fanatisme, ce ſeroit tirer tout le ſang d'un corps bien portant, pour ne pas l'expoſer à une pléthore.

*

Mais venons-en à ce que la plupart des Lecteurs appelleront le *but* de mon ouvrage, & à ce qui n'en eſt cependant que le *moyen*.

Je dis que la Religion eſt un ſentiment interne qui élève l'homme vers la Divinité & vers le monde inviſible; ſentiment énergique & qui vivifie tout, quand il eſt éclairé par l'inſtruction, quand il eſt actif & paſſif à la fois; ſentiment plus efficace que tous nos organes phyſiques, & ſupérieur à tout ce qui tient au monde viſible. Et ce ſentiment ſi vif ne ſe manifeſteroit pas dans l'extérieur de l'homme, dans ſa phyſionomie, & dans ſes traits? il n'embraſeroit pas tout ſon être? Cette foi qui ſe perd dans l'immenſité de l'avenir —— cette force d'eſprit qui nous ſoutient & qui nous fait enviſager les choſes inviſibles comme ſi elles étoient viſibles —— cette fermeté d'eſpérance qui ſurpaſſe la foi, & qui lui eſt auſſi ſupérieure que Dieu lui-même l'eſt à ſes promeſſes —— cet amour qui en regardant avec indifférence les plaiſirs paſſagers de ce monde, ne connoît & ne cherche d'autre félicité que celle du Ciel & de l'Eternité —— toutes ces vertus divines reſteroient cachées & enfouies, elles ne luiroient pas ſur la face de l'homme? Ou bien, ſon caractère altéré par l'orgueil, par l'avarice, par la volupté,,

volupté, par toutes ſortes de vices & de vanités, laiſſeroit à ſon viſage l'expreſſion de douceur & de tranquillité qui annonce le Chrêtien ? Le moindre mouvement d'honnêteté ſe peindra dans la phyſionomie de l'homme de bien — & le ſentiment religieux, & l'amour qui embraſſe l'univers entier, ne ſe peindra pas dans nos traits ? Contradiction évidente. A chaque battement du cœur, cet amour divin imprime ſon feu à toutes les particules du viſage, & ſon langage ſe fait entendre à tous ceux qui ſont dans la vérité.

*

La *piété* — la *dévotion* — l'*adoration du Très-Haut* — que ces mots ſont impoſans pour le mortel que Dieu a viſité, pour celui qui a éprouvé dans ſon cœur l'ardeur d'une foi vive & pure. Dévotion, rayon échappé d'un meilleur monde, qui pourra te décrire, te dépeindre! L'incrédule lui-même oſera-t-il méconnoître les phyſionomies que tu éclaires, méconnoître tes caractères divins, la *patience* & l'*amour*, abſorbés dans la penſée de celui, qui, prêt à ſuccomber ſous le poids de ſes ſouffrances, s'écria: *Père, pardonne leur, car ils ne ſavent ce qu'ils font* !

Quel tableau que celui du Chrêtien ſage & bon, qui adore ſon Dieu avec la ſimplicité d'un enfant, & qui, rempli de l'Eternel, ſe ſent deſtiné à l'Eternité! Non, il n'eſt pas de plus beau ſpectacle ſur la terre. L'homme de bien en eſt touché, & peu s'en faut que le méchant n'y ſoit ſenſible (*).

On

*

(*) Vous ſavez combien l'aviliſſement de l'humanité me fait ſouffrir, mais je perds patience quand je vois l'envieux, l'orgueilleux, le colère, l'impudique, le calomniateur, l'avare, échapper impunément au bras de la juſtice. Si j'étois chargée de leur infliger un châtiment, *je les ferois peindre dans l'inſtant où leurs mouvemens vicieux éclatent ſur leur viſage*, & je ferois expoſer ces effigies aux endroits publics qui ſont propres à imprimer la terreur. (Voyages de Sophie, Vol. I. p. 293.)

On a dit que le génie ne ſe cache pas plus que l'éclair. Il en eſt de même de la *Religion active* & des diſpoſitions que nous y apportons —— car la Religion eſt le *génie des choſes inviſibles* —— *le preſſentiment des choſes inviſibles en ce qui eſt viſible.*

Il ſuffit d'être homme pour être ſuſceptible de religion: il ſuffit d'être organiſé comme *celui qui a été ſemblable en toutes choſes à ſes frères*, pour ne point être exclu de la miſéricorde divine.

Mais chaque choſe a ſon temps, & le développement de nos facultés ne dépend pas toujours de notre volonté; elles paroiſſent reſervées en partie pour la vie à venir. Tout ſe retrouvera, & celui devant lequel *mille années ne ſont pas plus qu'un jour*, donne à chaque germe le temps de murir & de porter des fruits. Beaucoup d'hommes naiſſent avec les plus heureuſes diſpoſitions, & ils ſortiront pourtant de ce monde ſans que leurs facultés ſoyent arrivées au développement, parce que Dieu l'a réſolu ainſi. Ce qui eſt en eux ne devoit pas ſe manifeſter encore, mais être différé jusqu'au *jour où il n'y aura plus de temps.*

*

Tous les hommes ſont ſusceptibles de religion, parce qu'ils ſont hommes; mais puisqu'ils diffèrent entr'eux au phyſique & au moral, leurs ſentimens religieux doivent varier auſſi. Nous avons tous les mêmes organes & les mêmes membres, mais dans chaque individu les organes & les membres ont des formes & des deſſins différens. Il en eſt ainſi à l'égard de la Religion. Elles ſe rapportent toutes à une Divinité & à un monde inviſible, mais elles ſe modifient enſuite ſelon notre conformation & notre organiſation. *Zwingle*, *Luther*, *Calvin*, *Zinzendorf*, tous ces Réformateurs avoient une religion, mais leurs principes différoient autant que leurs phyſionomies.

Il eſt abſurde de contraindre une nation, une paroiſſe, une communauté, à ſuivre *une même forme de religion.* Rien n'eſt plus aiſé que d'arracher aux hommes la profeſſion extérieure de la foi, mais on ne force pas les conſciences, & la conviction interne n'eſt pas une affaire de commande. Nous ne ſaurions ſentir, ſouffrir, ni agir tous de la même manière. Il y a de la démence à exiger de la tête dure & pointue de *Calvin* la dévotion languiſſante du culte de *Zinzendorf*, & il ſeroit injuſte de vouloir obliger celui-ci à réduire ſa religion en ſyllogismes. Le but de la Religion, c'eſt le bonheur de l'homme. Ayons ſincèrement la foi, l'amour & l'eſpérance, la forme individuelle n'y fait rien. Lecteur, je ſuis homme comme vous, quoique nous différions vraiſemblablement de nation & de phyſionomie. Il peut y avoir de la différence dans nos ſentimens religieux, mais pourvu qu'ils ramènent notre foi à un même monde inviſible : pourvu que cette foi nous guide, nous fortifie, nous vivifie & nous ſanctifie, nous ſerons heureux chacun dans notre religion, ſeulement peut-être dans un degré différent. Y eut-t-il jamais deux caractères plus oppoſés que ceux de *St. Pierre* & de *St. Jean*? Quel contraſte apparent dans leurs idées religieuſes! & cependant leurs principes étoient les mêmes, & ils ne varioient que dans la forme. Donc il doit y avoir dans les formes de la religion autant de différences qu'il y en a dans la forme humaine; mais au fond les unes & les autres rentrent dans leur eſpèce. Si vous partez de la forme primitive de l'homme, vous trouverez qu'elle a pris dans la ſuite des variations & des diſſemblances à l'infini, qui toutes remontent à la même ſource. Si vous regardez la Religion, vous lui trouverez un même but, & des chemins ſans nombre qui y conduiſent — un même principe univerſel, malgré tant de ſyſtêmes & d'opinions qui s'en écartent plus ou moins —— enfin une même eſſence qui admet pluſieurs formes.

Voilà de ces diſtinctions qui échappent trop ſouvent. On ne conſidère

pas

pas aſſez que Dieu a prévu & réglé tout dans ſes décrêts immuables; que nous tenons de lui, & non de nous-mêmes, la forme primitive qui décide de toutes nos facultés intellectuelles & morales, & par conſéquent auſſi de nos *facultés religieuſes.* C'eſt elle qui détermine le degré de tiédeur ou de chaleur du ſentiment, & cette gradation même ne fait tort à perſonne; elle n'empêche pas d'être ſincère dans la foi; la différence conſiſte uniquement dans celle des impreſſions que nous recevons d'un monde inviſible, & auxquelles nous ſommes obligés de ſubordonner nos actions. La *variété* eſt une des cauſes qui concourent aux merveilles de la Création. Nous ſerions certainement peu flattés ſi nous n'avions qu'un ſeul ton en muſique, qu'une ſeule couleur en peinture, qu'un ſeul rayon dans la lumière, qu'une ſeule coupe de phyſionomie —— & nous voudrions qu'il y eut uniformité dans les facultés religieuſes, égalité dans la façon de ſentir! Rien de plus injuſte. Que chacun cherche la Divinité d'après ſa manière d'être, & qu'il permette aux autres de la chercher ſuivant la leur. Et puiſqu'il ne dépend pas de nous de poſſéder, ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre, toutes les richeſſes qui pourroient nous tenter, que chacun prenne au moins ce qui eſt propre à l'émouvoir, à l'exciter, à le purifier, à le ſanctifier, & tâchons d'être prudens dans nos choix. Il faut à chaque ſemence le terroir qui lui convient. Le ſol peut être excellent, & la graine auſſi, & cependant il eſt très poſſible qu'ils ne compâtiſſent pas enſemble. Appliquez cet exemple aux *formes de Religion*, & vous ſentirez qu'elles ne ſauroient être par tout les mêmes.

Pour peu que vous examiniez le ſyſtême religieux de *Zwingle*, vous conviendrez que ſa foi aux choſes inviſibles devoit être de beaucoup plus circonſpecte & plus froide que celle de *Luther* & de *Calvin*; & d'un autre côté vous retrouverez dans les principes de *Melanchton* toute la douceur & la modération de ſon caractère. *Dans une grande maiſon*, a dit un Philoſophe très

profond, *il n'y a pas ſeulement des vaſes d'or & d'argent ; il en faut auſſi d'airain & de bois.*

„ Perſonne ne peut poſer d'autre fondement que celui qui eſt poſé, „ lequel eſt Jéſus Chriſt. —— Que ſi quelqu'un édifie ſur ce fondement, de „ l'or, de l'argent, des pierres précieuſes, du bois, du foin, du chau- „ me, l'œuvre de chacun ſera manifeſtée, car le jour la fera connoître, „ parce qu'elle ſera manifeſtée par le feu, & le feu éprouvera quelle ſera „ l'œuvre de chacun. Si l'œuvre de quelqu'un qui aura édifié deſſus, „ demeure, il en recevra la récompenſe. Si l'œuvre de quelqu'un brû- „ le, il en ſera perte; mais pour lui, il ſera ſauvé, toutefois comme „ par le feu. 1 Corinth. III. 11—15." Le ſens philoſophique de ce paſſage eſt admirable.

*

Tous les hommes ont des yeux, mais le coup d'œil exact & précis du Peintre n'en eſt pas moins rare. Nous avons tous l'organe de l'ouïe, & cependant il y a peu d'oreilles muſiciennes. Nous avons tous le ſentiment de la Religion, mais qu'il s'en faut que tous les cœurs ſoyent également ouverts à ce ſentiment —— qu'ils ſoyent également capables de comprendre la pureté, la ſainteté, le ſublime de la Religion de Jéſus Chriſt. Dans ce ſens encore il eſt vrai qu'il y a beaucoup d'appellés & peu d'élus.

Plus notre ame s'élève au deſſus de la terre, plus elle s'attache aux choſes immortelles & à celui dont elles émanent —— & plus notre forme s'embellit, & plus nos traits s'ennobliſſent. La foi qui vivifie nos cœurs & qui les nourrit des béatitudes céleſtes, éclaire auſſi nos phyſionomies, comme l'aurore naiſſante diſſipe les ténèbres de la nuit.

*

Autant que l'*Iſraélite* l'emporte par ſes ſentimens religieux ſur celui qui eſt

eſt ſimple Sectateur de la Religion Naturelle —— autant le disciple de Jéſus Chriſt l'emporte-t-il ſur celui qui borne ſon culte & ſa foi au Judaïsme. C'eſt donc la Religion Chrêtienne qui, plus qu'aucune autre, nous approche de Dieu, nous aſſimile à lui, & nous établit dans ſa confiance. Heureux l'homme à qui il a été donné de ſentir que le beſoin de ſon cœur lui preſcrit de conſidérer l'humanité telle qu'elle eſt, & non ſuivant des idées abſtraites —— heureux celui qui, ſans vouloir percer les myſtères ineffables auxquels la foibleſſe de notre entendement ne ſauroit arriver, reconnoît la Divinité de l'Homme-Dieu qui a revêtu la nature humaine —— heureux celui à qui il a été donné de comprendre ces paroles de Jéſus Chriſt: „ Perſonne ne connoît le Père, ſi ce n'eſt le Fils, & celui à qui „ le Fils l'a révélé: celui qui me voit, voit auſſi le Père ". Ha, s'il m'étoit reſervé encore de rencontrer ici bas le mortel véritablement pénétré de ces ſentimens, quelle ſeroit ma joie! Sa phyſionomie deviendroit mon point de repos, & je m'écrierois: Voici l'image de la Divinité!

*

Plus notre foi eſt interne, active, énergique, vive & pure, plus elle eſt à l'abri d'*illuſion*. Plus cette foi eſt concentrée dans le ſentiment & dans l'expérience de Dieu en Jéſus Chriſt, plus notre phyſionomie s'épure & ſe ſanctifie. Elle fera la joie du Créateur —— la joie des Anges, auxquels vous croyez ſans les voir, & qui vous aiment plus tendrement que vous ne le penſez —— la joie enfin du petit nombre des élus ſur la Terre qui ſauront découvrir dans vos traits le moindre rayon d'immortalité.

L'*imitation* même du ſentiment religieux, l'hypocriſie ou la *Religion des mots*, le mêlange du ſentiment & de l'affectation, de la vérité & de l'apparence, de l'eſprit & de la *manière* —— tout cela s'exprime auſſi très diſtinctement ſur la phyſionomie. Quand on a étudié les hommes & qu'on s'eſt étudié ſoi-même, il n'eſt pas difficile de démêler toutes ces nuances cachées.

„ Il ſe peut, me répondrez vous, qu'un obſervateur attentif & exercé „ devine quelque choſe d'approchant, par les parties molles". —— Ce n'eſt pas en dire aſſez. Non ſeulement les diſpoſitions religieuſes de chaque individu s'expriment dans l'air & dans les traits du viſage, dans la mobilité de la phyſionomie, dans l'aſſiette & dans les plis qui réſultent des mêmes mouvemens ſouvent répetés; mais le deſſin & la forme ſolide vous donneront encore une juſte idée de ce que l'homme *eſt*, de ce qu'il *peut être*, & du *genre de religion* qu'il doit adopter.

Par exemple, vous reconnoîtrez aiſément dans la mine du *Piétiſte* ſa gravité compoſée & inquiète — dans le Herrnhuthien, ſon calme efféminé — dans le Mennonite, ſa ſimplicité cordiale — dans le Myſtique, ſon amour ſpirituel —— & tous ces caractères religieux, vous les ſaiſirez indépendamment de l'attitude, de la démarche, du geſte & de la voix; circonſtances, dont chacune ſéparément ajoute encore tant à l'expreſſion. Mais ce qui eſt bien plus, je ſoutiens qu'il y a pour chaque claſſe religieuſe une *conformation* particulière.

*

Une *conformation religieuſe!* Cette expreſſion n'a rien de choquant en elle-même, & la philoſophie que je me ſuis faite ne ſe met pas en peine des *mots*, parce qu'elle n'a pas beſoin non plus d'être en peine des *choſes* que ces mots déſignent. Cependant je prévois l'étonnement de quelques-uns de mes Lecteurs: ils ſe recrieront ſur ce nom de *conformation religieuſe:* ils diront, „ le bon *Lavater* n'eſt pas ſage, & à force d'écrire il perd la „ tête". Ce n'eſt pas cela pourtant; je ſuis ſûr de mon fait, je ſais que je parle le langage de la vérité, & je promets de fournir les preuves de mes aſſertions, non pas ſeulement dans le *Traité des lignes phyſiognomoniques*, mais ſur l'heure dans les Additions qui vont ſuivre.

S'il

S'il eſt des formes de viſage dont on ne fera jamais de grands Capitaines, s'il en eſt d'autres dont vous ne tirerez jamais parti pour le travail du cabinet, pourquoi n'y auroit-il pas auſſi des formes dont on pourroit prédire qu'elles n'appartiendront jamais ni à des *Herrnhuthiens* ſincères, ni à des *Méthodiſtes* conſtans.

Si l'expreſſion phyſionomique, ſi la *mine* répond aux ſentimens religieux intérieurs, pourquoi la *forme* n'y répondroit-elle pas auſſi? Car après tout la mine eſt la partie vitale de la forme, & à meſure qu'elle s'anime & s'enflamme, elle peut auſſi communiquer ſon feu aux parties ſolides, les purifier & les rehabiliter dans leur forme primitive.

*

Autant qu'il m'a été poſſible d'éclaircir la matière, je crois pouvoir diſtinguer les conformations religieuſes en trois claſſes principales, & c'eſt la même diviſion que j'ai déjà adoptée précédemment: 1, les formes *tendues* ou *dures*; (comme par exemple celle de *Calvin.*) 2, les formes *lâches* ou *molles*; (dans le genre de celle de *Zinzendorf.*) 3, les formes *droites* & *dégagées*, qui ſont ſuſceptibles d'un excès de rigueur, ou du plus haut degré de la douceur; (tels que *St. Paul* & *St. Jean*).

Notez que je parle ici des cœurs vraiment *religieux*, & non de ceux qui ſont purement *vertueux*, & bien moins encore de ceux qui avec beaucoup de prétentions à la Religion, n'en ont pas moins perdu ou étouffé le ſentiment.

*

Les uns fortement conſtitués, mais néanmoins touchés du beſoin de la Religion, ſe repréſentent les choſes inviſibles ſous un aſpect impoſant & redoutable; ils s'attachent de préférence aux idées qui les rempliſſent d'épouvante & d'effroi. D'autres, d'une trempe plus molle, ne voyent dans l'Eter-

l'Eternité que des êtres céleſtes dont le caractère aimant eſt en ſympathie avec le leur. Il y en a peu qui ayent l'avantage d'éprouver avec la même vérité, & les mouvemens de l'extaſe, & les ſecouſſes violentes: il y en a peu qui dans la joie & dans l'affliction ayent toujours ce ſeul & même principe: *Dieu eſt l'amour.*

Il eſt des hommes qui ne ſe tranſportent dans le monde inviſible que par la *force de la penſée.* Chez eux la Religion n'eſt que la ſérénité de l'eſprit; leur Dieu, un être abſtrait. C'eſt à peu près le ſyſtême de *Wolff* & celui de ſes disciples.

D'autres embraſſent la Divinité & le Royaume des Cieux par l'*imagination.* Tels ſont les *Herrnhuthiens.*

Enfin il y en a qui ſubſtituent à la penſée & à l'imagination le ſeul *ſentiment*, & qui cherchent le ſouverain bonheur dans la réverie, dans l'anéantiſſement. Tels ſont les *Myſtiques.*

Quel eſt le fidèle qui réuniſſe tous ſes efforts, qui combatte de tout ſon pouvoir & de tous ſes ſens, pour gagner le Royaume Céleſte?

Les ames vigoureuſes l'emportent *à la lutte.*

Les ames foibles veulent y monter par les *pleurs* & par les *chants.*

Les caractères qui ſont à la fois mobiles & ſolides rapportent tout à ce grand but, leurs efforts & leurs larmes, leurs actions & leurs ſouffrances.

Tout homme religieux modèle, ſans le ſavoir, ſa Divinité ſur ſon caractère. Le flegmatique adore un Dieu calme & doux; le colère redoute ſon pouvoir & ſa vengeance. Voilà pourquoi *St. Pierre* & *St. Jean* parloient du même Dieu, l'un avec *crainte*, & l'autre avec *tendreſſe.* Quoiqu'il en ſoit notre ſentiment religieux nous porte à conſidérer Dieu comme le ſouverain bien & le ſouverain amour; & de quelque manière que ce ſentiment opère en nous, il tend toujours à notre ſanctification.

ADDITIONS

ADDITIONS.

A.

De toutes les phyſionomies religieuſes, il n'en eſt peut-être pas de plus reconnoiſſables, de plus frappantes, que celles des *Jéſuites*. Les *yeux de Jéſuites* ont paſſé en proverbe, & en effet je me ferois fort de les deſſiner d'idee, & non-ſeulement leurs yeux, mais presque leurs formes de tête. Sous quelque coſtume qu'un Jéſuite paroiſſe, il porte toujours ſur ſoi les marques de ſon Ordre; le Phyſionomiſte ordinaire les retrouvera dans le *regard;* le Phyſionomiſte exercé, dans le *contour de la tête*. Ce contour eſt remarquable à l'égard du *front*, du *nez* & du *menton*. Le front ſera presque toujours élevé en voûte & d'une grande capacité, ſans être ni compacte, ni vigoureuſement prononcé. La plupart du temps le nez eſt grand, courbé & très cartilagineux vers l'extrêmité. Le menton eſt large, pas trop gras, mais relevé en boſſe. Ajoutez à cela des yeux qui s'affaiſſent, & des lèvres bien marquées. C'eſt une choſe ſingulière que parmi tant de Savans diſtingués qu'a produit l'Ordre des Jéſuites, il ſe trouve à peine une ſeule tête *vraiment philoſophique*. Des Mathématiciens, des Phyſiciens, des Politiques, des Orateurs & des Poëtes, tant que vous voudrez —— mais presque point de Philoſophes! La raiſon en eſt toute ſimple. Le caractère ſouple & inſinuant, le langage étudié, la reſerve & la diſſimulation, qui entroient dans le ſyſtême de cet Ordre, pouvoient-ils s'aſſocier avec la franchiſe, la hardieſſe & l'exactitude ſcrupuleuſe de la Philoſophie? Des principes auſſi oppoſés n'étoient guères compatibles. Les Jéſuites ont été réputés pour l'eſprit d'intrigue, mais l'exécution des entrepriſes hardies n'a jamais été leur fait, car la *fineſſe* détruit communément l'*énergie*, ſi même elle ne l'exclut pas tout à fait. L'*audace* des Jéſuites étoit ſans bornes, je le ſais; mais elle étoit myſtérieuſe, elle ſe cachoit dans les ténèbres —— & le courage qui fuit le grand jour, ne mérite plus ce nom. J'obſerverai encore que le véritable *enthouſiasme religieux*, (bien différent de cet enthouſiasme factice qui n'eſt qu'une *affectation*) habite rarement, ou pour mieux dire, n'habite jamais les corps oſſeux.

A. I.

IGNACE DE LOYOLA.

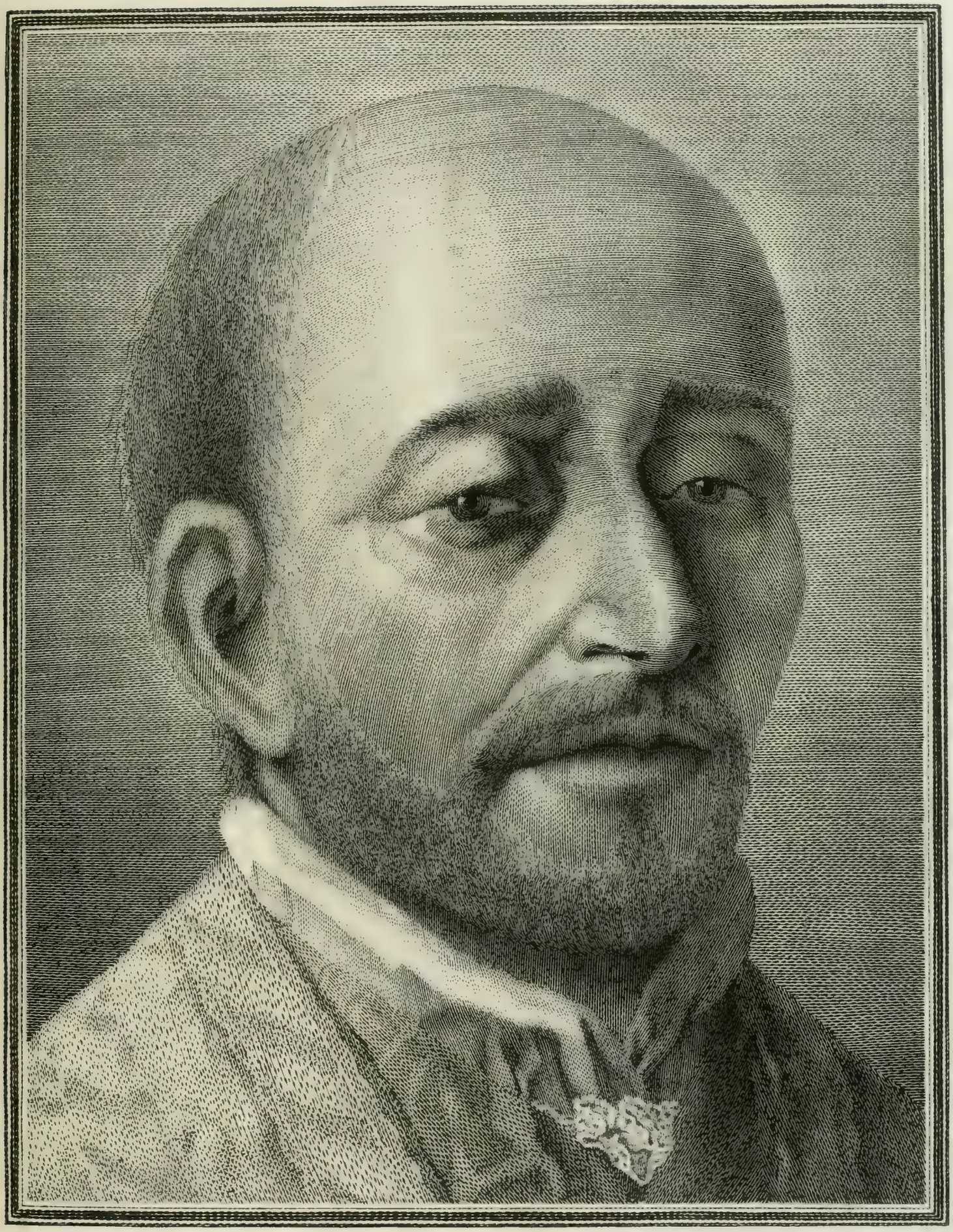
Il fut d'abord homme de guerre, & enſuite l'Inſtituteur de ſon Ordre. Moitié héros, moitié enthouſiaſte, ce perſonnage extraordinaire a été l'écueil de tous nos Hiſtoriens Philoſophes.

Il eſt rare qu'avec des yeux bien fendus & fortement arqués, on ſoit fanatique: il eſt difficile qu'avec des yeux pareils à ceux-ci on ne le ſoit pas. L'arrêt n'eſt cependant pas irrévocable.

Le viſage de *Loyola* rappelle encore à pluſieurs égards le guerrier, ſoit dans l'expreſſion de la bouche, ſoit dans le regard, ou dans la ſtructure de l'enſemble. Mais ce qui fait le caractère diſtinctif de ſa phyſionomie, c'eſt cet eſprit de cagoterie & d'intrigue qu'on a toujours reproché & au Fondateur & à tous les Membres de l'Ordre des Jéſuites. La bouche me paroit incorrectement deſſinée, & la lèvre d'en-bas trop foible. Mais le front & le nez, & ſurtout l'œil, cet œil perçant & voilé, annoncent un homme fin & plein de reſſources, qui actif ou paſſif eſt toujours également tranquille, & qui par cette tranquillité même opère de grands effets. Au reſte le front renferme mille projets rejetés & repris tour à tour. Une tête comme celle-ci ne peut reſter oiſive: elle veut agir & gouverner. Ne diroit-on pas que ce nez flaire de loin ce qui lui convient ou non? Le bas du viſage eſt ce qui me plait le moins: il eſt dur & foible.

La vignette n'a pas la même teinte de dévotion que la grande Eſtampe, mais d'autant plus de dureté, de hardieſſe & d'opiniâtreté.

PLANCHE XXIV.



Ignatius Loyola.

A. 2.

TROIS JÉSUITES.

Trois profils de Jéſuites dont je ne connois pas les noms, mais qui m'ont été donnés pour authentiques & qui en ont certainement l'air. Les formes principales & certains traits particuliers ſont d'une vérité frappante: ils confirment ce que j'ai dit tantôt, & ils ne promettent ni beaucoup de profondeur philoſophique, ni une grande ſolidité de jugement. Mais ont-ils du moins l'eſprit religieux, ou ſeulement l'enthouſiasme de leur chef? Je n'en ſuis pas ſûr, & en général je ne ſais pas trop de quoi ils ſont capables; tout au plus j'eſſayerois d'indiquer ce qui eſt au deſſus de leur portée. Par exemple je doute qu'un de ces perſonnages réuſſiſſe à nous ſéduire, à nous inſpirer de la confiance, à devenir le fondateur d'un Ordre qui tende au bonheur du genre humain. Diſtinguons cependant. L'un des trois, & vous devinerez bien lequel, s'étudiera à nous captiver par de baſſes flatteries & par une feinte douceur qui cache un fond dur & revêche; mais pour peu que vous lui oppoſiez une noble fermeté, vous le verrez timide & tremblant. Un autre ſacrifiera aux plaiſirs de la bonne chère l'empire des cœurs & des conſciences. Un troiſième, plus délié, plus inſtruit, plus éloquent, & plus fertile en projets, n'employera dans ſes moyens ni ſoupleſſe, ni dureté; mais la ſubtilité du raiſonnement pourra lui valoir quelques ſuccès, auxquels pourtant ſon mérite perſonnel n'aura rien contribué. Enfin quoiqu'il en arrive, je réponds qu'aucun des trois n'obtiendra jamais les honneurs de la canoniſation, mais ils méritent tout auſſi peu l'anathéme.

ADDITION B.

XIMENÈS.

Cette copie, ſi prodigieuſement inférieure à l'original de *Rubens*, retrace encore un eſprit ſupérieur, un des caractères les plus décidés qui ayent jamais paru ſur la terre. Vous y penſerez mûrement avant de vous commettre avec lui; & plutôt que d'en courir les risques, vous préférerez ou de l'éviter, ou de lui céder. Son regard vous ſaiſit, ſoit pour ne plus vous laiſſer échapper, ſoit pour vous écarter ſans retour. Ne vous attendez pas à la moindre déférence de ſa part; votre volonté ſera obligée de s'aſſujettir conſtamment à la ſienne, mais en revanche il ne vous propoſera rien qu'il n'ait examiné & peſé avec ſoin. Le front, quoique trop applati en comparaiſon du regard, a cependant trop d'énergie pour admettre une direction étrangère, d'ailleurs il eſt en parfaite harmonie avec cette bouche discrette & cloſe. Placez un tel homme au milieu des politiques les plus rafinés, il démêlera, il devinera leurs plans les mieux conçus, ſans trahir un mot du ſien. Il ſaura projetter, diſſimuler, différer, exécuter, conduire à bout, tout ce qui l'intéreſſe; & ſans ſe mettre en peine de la louange ou du blame, il trouve ſa récompenſe dans le ſentiment de ſa force victorieuſe; & content de lui même, il ſe ſert de ſon bréviaire, de ſa tête de mort, & de ſon cordon, pour gouverner ſes paſſions & celles du monde. Sa religion ſera auſtère, & ſon Dieu rigide: il ne ſacrifiera rien aux plaiſirs de la chair, mais ſon ambition cherche à exercer un empire abſolu ſur les Rois & ſur les Sages de la Terre.

Il y a plus de trivialité & plus de rudeſſe dans la vignette: ce n'eſt plus qu'un bon moine ordinaire, ſans qualités éminentes ni du cœur, ni de l'eſprit.

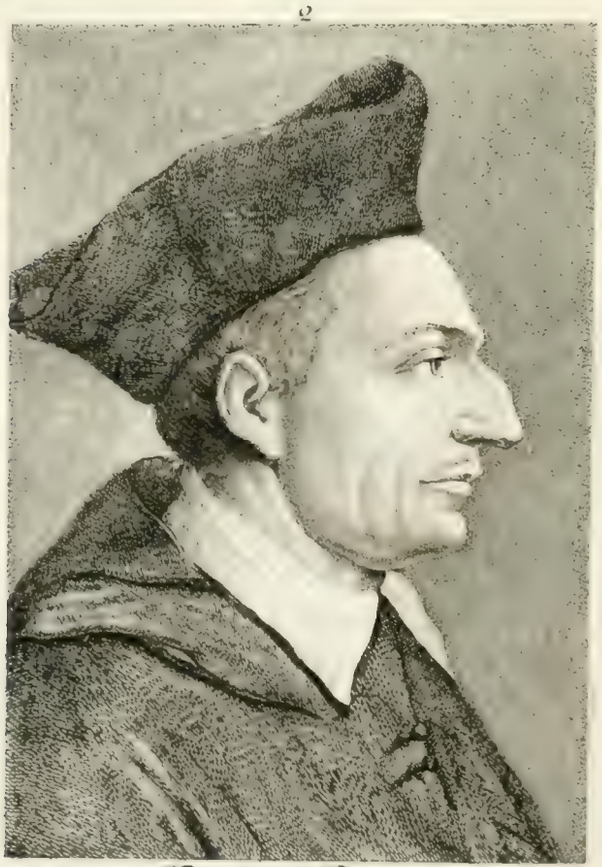
PLANCHE XXV.

Rieter fculpsit

Ximenes.

1

2



Carolus · Boromæus

ADDITION C.

CHARLES BORROMÉE.

1. L'Eſtampe ci-jointe préſente l'image du célèbre *Borromée*, qui dans ſa vingt & troiſième année fut Archevêque & Cardinal, & qui mérita ſon élévation. Tels étoient les traits d'un homme qui par ſon inconcevable activité parvint à remplir tous les devoirs de ſes charges importantes, qui fonda pluſieurs établiſſemens utiles & durables, qui fut dans tous les temps un Miniſtre zélé de l'Evangile, un modèle de religion & de vertu, & qui, joignant le talent à l'autorité, les fit concourir l'un & l'autre, à l'avancement d'un même but. Reconnoiſſez dans l'eſprit de cette phyſionomie toute la ſérénité & toute la ferveur d'un cœur plein de foi, d'eſpérance & d'amour. Reconnoiſſez dans ce coup d'œil l'homme qui ſait apprécier l'homme, qui aſſigne à chacun la tâche qu'il peut remplir, qui dès le premier abord diſtingue & claſſe chaque individu ſelon ſa capacité. Admirez après cela combien ce caractère religieux exprime en même temps de douceur & d'humilité —— (& peut-il y avoir une religion ſans humilité —— peut-on être humble ſans religion?). Le regard, la coupe de l'œil & l'arc du front annoncent un penſeur qui s'entend à former & à exécuter ſes plans, mais qui n'employera jamais ni la violence, ni la hauteur, ni peut-être même ſon pouvoir, pour les faire réuſſir. Son ſentiment religieux me paroît de nature à recevoir aiſément des impreſſions timides, mais il n'eſt pas moins prompt à s'ouvrir aux conſolations & aux eſpérances de la béatitude ſuprême.

Parmi les ſillons que le jeûne, les ſouffrances & les mortifications ont tracés ſur ce viſage, on démêle encore une préſence d'eſprit imperturbable & qui ſuffit à tout. Sur cette bouche réſident la modeſtie, la chaſteté, la

la condeſcendance, la bienveillance, l'affection la plus cordiale. Le nez ſurtout eſt d'une expreſſion déciſive. Le deſſin de la narine peut avoir ſubi quelque altération, mais je réponds de la forme principale, & je réponds auſſi qu'avec une telle forme on ne ſauroit être un homme ordinaire ou inſignifiant: elle ſuppoſe néceſſairement un caractère actif & porté aux grandes choſes. Il y auroit dans la phyſionomie de *Borromée* beaucoup moins de douceur religieuſe, & dix fois plus d'énergie & de fermeté, & une nobleſſe presque redoutable, ſi la boſſe du nez, au lieu d'être placée au centre, remontoit un peu davantage vers la racine, ou ſi la proéminence du contour ſe prolongeoit en ligne droite ſans excavation marquée. J'avoue cependant qu'une telle conformation ne ſeroit guère compatible avec un front uni & régulièrement voûté, qui ſe termine comme celui-ci en angle aigu.

Enfin il reſte un mot à dire de l'oreille: elle eſt deſſinée avec la plus belle préciſion, ondulée avec élégance, & parfaitement bien détachée de la tête.

Dans l'enſemble le caractère national de l'Italien eſt en quelque ſorte voilé par une teinte religieuſe qui indique plus d'honnêteté que de ſagacité.

2. La différence du ſecond profil eſt palpable. Il tient beaucoup plus du caractère Italien, & beaucoup moins de celui de *Borromée*. Le front & le bas du viſage l'emportent en prudence ſur le premier; ils ſont plus dignes d'un *Cardinal*, on y trouve plus de fineſſe, mais d'autant moins de piété. Cet œil calculateur n'a plus la même douceur mélancolique; & en accordant au front plus de nobleſſe & de génie, je dirai pourtant que ſa tranſition au nez, & la courbure exagérée du nez même, offrent un contraſte choquant.

ADDITION

ADDITION. D.

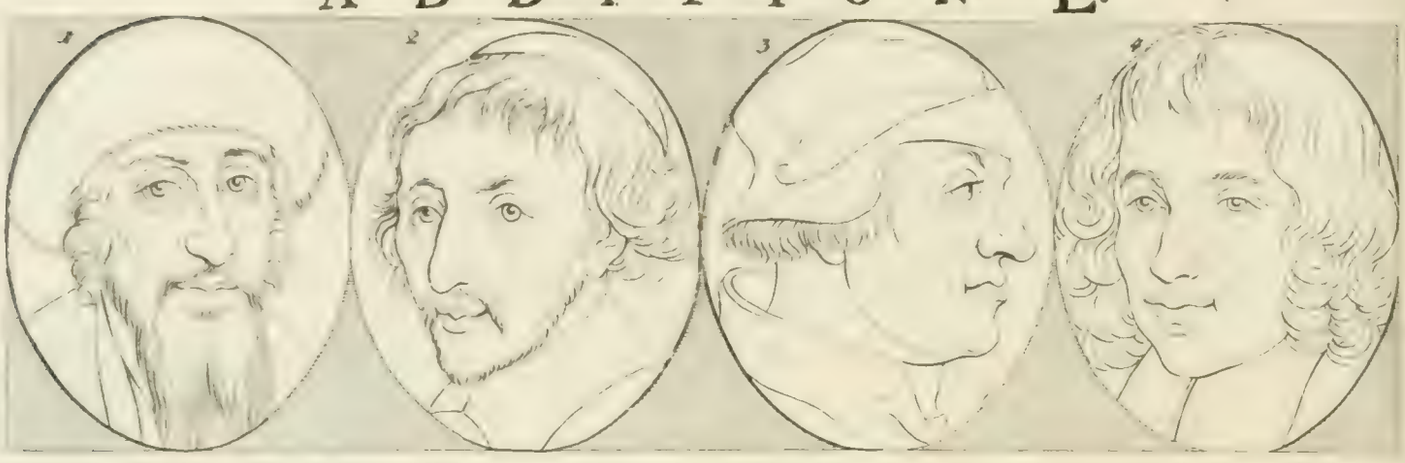
1. *Spener.* Viſage plein de candeur, mais travaillé par la controverſe, & ſelon toute apparence très ſévère aux incrédules & aux hétérodoxes. Ce regard pénétrant ne connoît plus la tolérance pour ce qu'il a une fois reprouvé. L'enſemble de la forme ſuppoſe une vaſte mémoire, une exactitude ſcrupuleuſe, une probité à toute épreuve, & une extrême douceur dans la vie domeſtique. Un Théologien qui a tant de piété, d'application à l'étude, de modeſtie & d'humilité, n'a certainement pas manqué ſa vocation.

Le 2. eſt d'une trempe commune. Méthodique, attaché aux préceptes de l'école, il eſt très éloigné de cette piété pratique qui rend la phyſionomie du 1. ſi reſpectable.

Le 3. ſera bientôt jugé. Le prendrez-vous pour un Apôtre de l'Humanité, & l'aura-t-il jamais été? Y reconnoîtrez-vous le Sage qui prêche la ſageſſe & la vertu? Inſpirera-t-il la confiance aux cœurs généreux? Je ſuis fâché de le dire, mais il y a quelque choſe de diabolique dans ces traits. Tout y rappelle la légéreté, la profanation, la ſenſualité, l'ironie, la malice & l'abus de l'eſprit.

4. Cet homme étoit fait pour diriger des conſciences délicates & timides. Il méritoit d'être le fondateur d'une ſecte qui ſe diſtingue par la douceur & la ſimplicité de ſes mœurs, & qui, bornée dans ſes deſirs, n'eſt pas difficile à contenter. Avec une phyſionomie ſi unie & ſi naïve, on doit avoir néceſſairement un langage inſinuant & perſuaſif. Ce n'eſt pas là un penſeur profond; mais il a opéré, par le ſentiment, des choſes étonnantes dont je défie ſes détracteurs de venir à bout. Je démêle dans ſes traits un peu de molleſſe, peut-être même du caprice, mais ſurtout le talent de varier agréablement la même idée. Le tableau original que j'ai vu a une expreſſion bien plus touchante.

ADDITION E.



1. Comparée à *Zinzendorf*, (qui a terminé la page précédente), cette tête-ci a bien plus de ſangfroid, de réflexion & d'énergie, une piété plus auſtère. Que de profondeur & de pénétration dans le regard! que de raiſon pratique & quelle ſageſſe meſurée dans la forme du nez! Cette bouche reſervée ne prononcera jamais des jugemens précipités.

2. Ici vous découvrez des différences d'un autre genre, plus de molleſſe, une imagination plus riche & plus fleurie, de l'éloquence, de la facilité, une teinte de légéreté, & je dirois presque d'irrégularité. Si 1. s'eſt attaché des partiſans par ſa gravité circonſpecte, le 2. entraînera par ſon *luxe d'eſprit*, quoique peut-être il manque de goût & de délicateſſe.

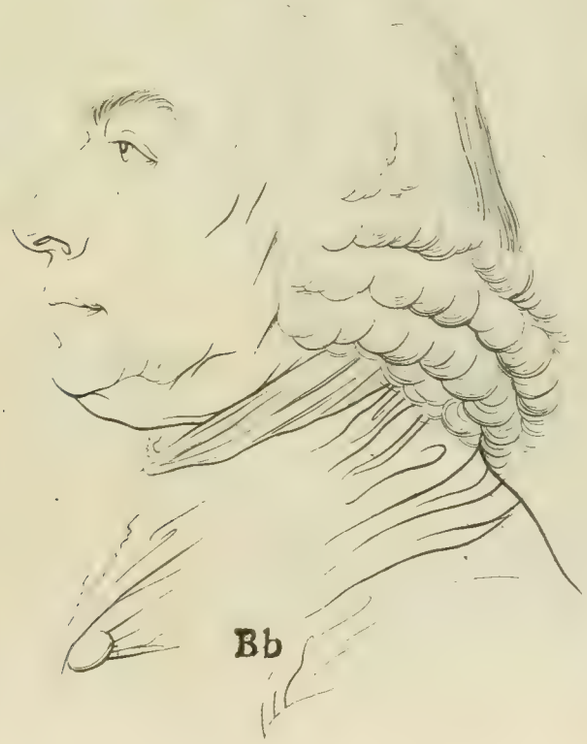
Le 3. réunit la ſageſſe au bon goût, & la culture de l'eſprit à la dignité, à la ſolidité & à la ſimplicité du caractère. Ses idées religieuſes n'auront ni la légéreté du 2, ni la ſéchereſſe du 1, & ſa froide raiſon rejettera avec dédain tout ce qui tient à l'exagération du ſentiment, à la bigoterie & au fanatisme

4. Me pardonnera-t-on ſi je trouve de l'amabilité dans la phyſionomie d'un homme décrié, dont le ſyſtême paroît tenir de l'athéïsme? me pardonnera-t-on ſi j'apperçois dans ſes traits une grande droiture de cœur, une tendre affection, un fond de bienveillance & de bonté, un caractère paiſible & calme? Ce beau regard rappelle la douce mélancolie d'un eſprit enthouſiaſte, le nez eſt plein de ſagacité, & une telle bouche n'eſt pas faite pour être jugée par des profanes. Cet homme-ci ne ſeroit-il pas en droit de ſe plaindre „ qu'il a été mal compris par ſes diſciples, & traité avec trop de „ rigueur par ſes critiques?"

ADDITION

ADDITION F.

Quel heureux mêlange de douceur, de tendreſe, de bonté, de ſenſibilité & de modeſtie! L'homme doué d'une telle phyſionomie est humble de cœur, exempt de paſſions turbulentes, toujours ſérein & tranquille, toujours content; gai, ſans ſe livrer aux excès de la joie, & ſérieux ſans ſuccomber à la triſteſe. Vous le trouverez équitable dans ſes jugemens, circonſpect dans ſes démarches, reſervé dans ſes propos: il aime la propreté & la ſobriété; il est pieux & dévot. L'original de ce portrait est un membre reſpectable de la communauté Morave. Tolérant par principes, philantrope par caractère, il chérit tous les hommes comme ſes frères, & il est chéri de même par tous ceux qui le connoiſſent. Il réunit la prudence du ſerpent à la ſimplicité de la colombe; & ſa fineſſe d'eſprit ne nuit à perſonne, par ce qu'elle est toujours ſubordonnée à la charité & à l'amour du prochain. Attentif à tout ce qui peut l'intereſſer, il ſait contenir & ſa langue & ſes mouvemens. Sa franchiſe n'a rien de dur, & une correction lui fait plus de plaiſir qu'un éloge. Indulgent envers les autres, il est rigide envers lui-même, & pourtant éloigné de cette eſpèce d'anxiété qu'entraine ſouvent une trop grande défiance. Son jugement exquis n'atteint pas au ſublime du génie créateur, mais il a toute la pénétration & toute la ſagacité qui s'acquièrent par la réflexion. Enfin ſans être égoïſte, ni diſputeur, ni fanfaron, il a cependant aſſez de caractère pour ſoutenir ſes droits avec courage. Au reſte tous ſes traits portent l'empreinte de ſa ſecte; la bouche & l'oeil en conſervent plus particulièrement la *teinte*, ou pour mieux dire la *mélodie*; & l'enſemble de la phyſionomie en ſe rapprochant de la ſimplicité des frères Moraves, ſe diſtingue cependant par un degré de nobleſſe qui ne leur est pas habituelle.



ADDITION G.

Inimitable RAPHAËL! peut-on méconnoître la ſublime ſimplicité de tes compoſitions, & la nobleſſe ſans mêlange dont elles portent le caractère inviolable? Ou as-tu pris cette beauté céleſte & pure, que ton ame ſenſible à imprimée à tes figures? Examinez ſes *Marie*, elles ont toutes la même douceur enchantereſſe; ſes *Enfans-Jéſus*, ils ont tous la même énergie ſurnaturelle. Dans chacun de ceux-ci, on entrevoit le développement vigoureux de *l'homme*, mais retracent-ils en même temps auſſi la touchante image du *Chriſt?* Cette femme pleine d'aménité, dont la phyſionomie, ſans être efféminée, n'a pourtant rien de maſſif, comment a-t-elle pu donner le jour à un fils qui dans toute ſa conformation annonce des forces héroïques au deſſus de ſon âge? Jéſus enfant, tel que nous le voyons ici, préſage le Vainqueur *qui doit écraſer la tête du ſerpent*; mais dans le viſage aimant & calme de la Vierge je n'apperçois que la mère de celui *qui est venu pour ſauver le monde.* Jamais le ſouffle impur du péché ne ſoulla ces lèvres, jamais elles n'ont proféré le menſonge: il y a autant de nobleſſe que de douceur dans la forme du nez, mais vu de côté il ne ſe lieroit peut-être pas aſſez naturellement au front. Admirez en ſuite l'attitude, le maintien, la draperie, le clair-obſcur. Quelle ſimplicité, quelle unité & quelle harmonie dans tout ce groupe! Raphaël, artiſte ſacré, quelles délices tu dois avoir éprouvées en contemplant tes ouvrages: il faudra des ſiècles pour le reproduire.

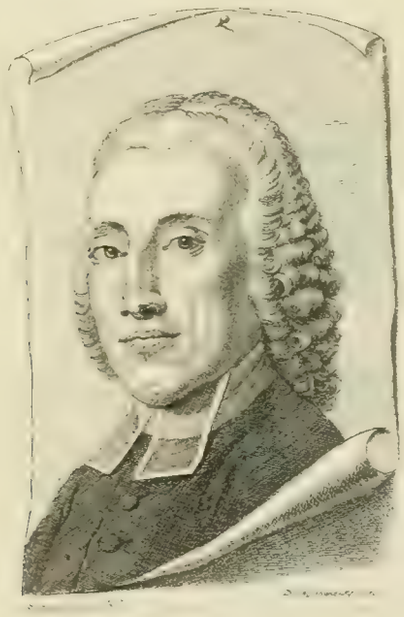
PLANCHE XXVII.

ADDITION

La Sainte Vierge avec l'Enfant d'après Raphäel.

ADDITION H.

Faible image d'un Théologien infiniment réſpéctable & très éclairé, dont le cœur & le caractère l'emportent de beaucoup en ferveur & en onction ſur ſes écrits réligieux. Ceux-ci ſont pleins de raiſon, mais l'auteur y laiſe trop percer ſa crainte de paſer pour enthouſiaſte. Le calme de la réfléction, une douce ſenſibilité, guidée par les lumieres de la ſageſe, beaucoup de bonté, de modeſtie & de circonſpéction, l'humeur la plus ſerviable, une piété exémplaire jointe à une force d'éſprit qui l'est à charge à perſonne. —— C'est ce qui fait le caractère fondamental de cette phyſionomie, & bien plus encore celui de l'original.



ADDITION I.

TROIS APÔTRES *d'après* VAN DYK.

Le plus grand peintre à portraits connu, *van Dyk* qui s'étudioit tant à imprimer à toutes ſes têtes un caractère d'originalité & d'authenticité, & qui lui même avoit reçu de la nature une phyſionomie ſi auguste, *van Dyk* étoit fait pour répréſenter dignement les Disciples de Jéſus Christ. ſes douze Apôtres dont nous allons donner quelques esquiſſes, ſont, à beaucoup près, ce que l'Art a produit de plus parfait dans ce genre. Quoique variés, avec une intelligence admirable, on voit pourtant qu'ils ont été formés par la même main & dictés par le même eſprit.

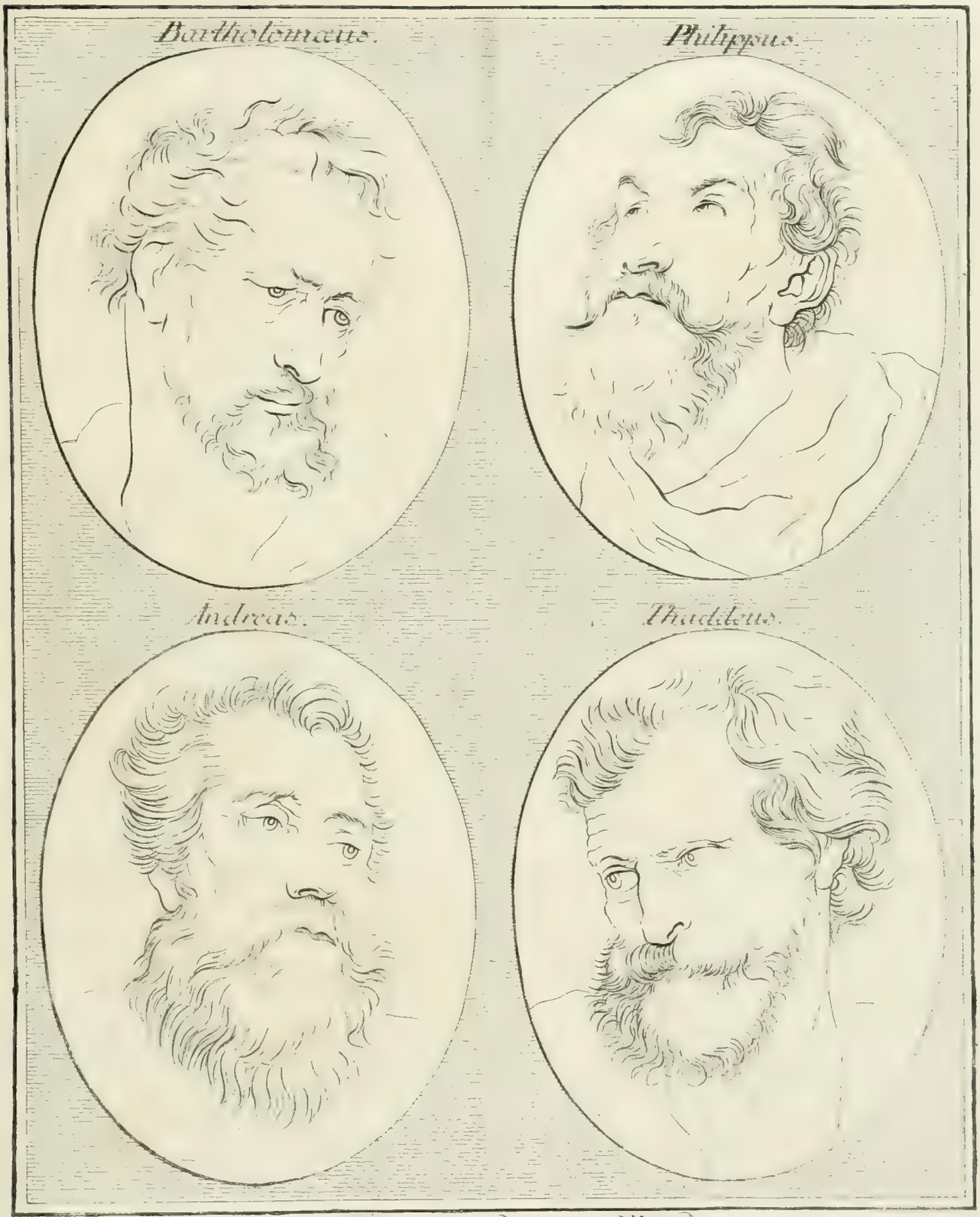
1. On reconnoît dans les traits de SIMON le diſciple attentif qui recueille & qui ſuit avec un ſaint reſpect les paroles & les actions de ſon divin maître. La trop grande échancrure du nez, d'ailleurs ſpirituel & diſtingué, diminue un peu la nobleſſe de l'enſemble. La barbe a bien plus de dignité dans le tableau original. On ſait combien *van Dyk* étoit heureux, & quelquefois même ſublime, dans le jet de ſes chevelures.

2. MATTHIAS. En décomptant cette bouche impitoyablement carricaturée, & cette barbe inſignifiante, on retrouve encore dans les deux ſections ſupérieures du viſage un caractère nerveux appuyé ſur les principes de la vertu & de la raiſon. J'attendrois de lui moins de vivacité, mais plus de fermeté que du 1.

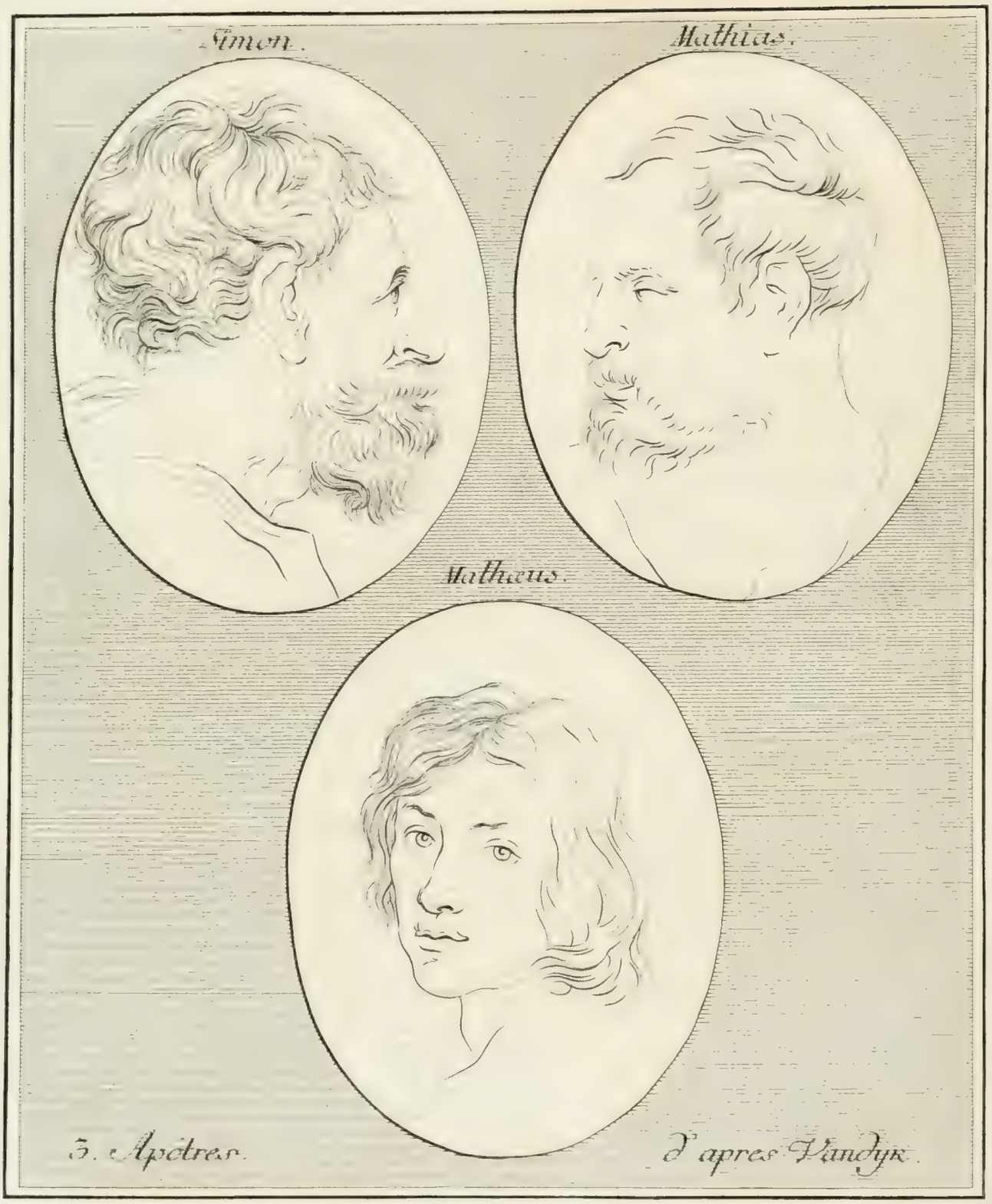
3. MATTHIEU. Foible ſquelette du tableau original, vrai bouſillage d'écolier, & néanmoins le contour extérieur depuis le ſourcil jusqu'au menton, le nez & la chûte des cheveux, rappellent un ſentiment divin, & un caractère de douceur qui l'emporte ſur les deux précedens.

ADDITION

PLANCHE XXVIII.



4 Apôtres d'après Vandyx


Simon.
Mathias.
Matheus.
3. Apôtres.
d'apres Vandyk.

ADDITION K.

QUATRE APÔTRES *d'après* VAN DYK.

BARTHELEMI & THADDÉE ſe reſſemblent par la forme comme deux frères, par l'attitude comme deux amis; mais conſidérés de plus près, ils diffèrent de caractère. Le nez est le trait distinctif de leurs phyſionomies. Celui du 1. a le plus de ſagacité & de délicateſſe; celui du N°. 4. le plus d'énergie, de préciſion & d'audace — & en général il y a dans le viſage de *Thaddée* un degré de dureté & de violence qui approche presque de la cruauté. Dans l'un & dans l'autre les yeux ſont trop paſſionnés, trop colériques pour des Apôtres de Jéſus Christ, & dans tous les quatre la bouche est ou mal-deſſinée, ou tout au moins détraquée. La tête D'ANDRÉ péche ſurtout par cette partie, mais elle excelle par le nez qui indique la ſageſſe, un ſens droit & la plus grande probité. La figure qui porte le nom de PHILIPPE doit exprimer la contemplation, mais l'idée est mal exécutée et ne répond guères à la piété apoſtolique. Le peintre & le phyſionomiste ſeront également révoltés de ces barbes hériſſées: ce n'est pas ainſi qu'il faut rendre cet ornement antique quand il ombrage le menton d'un perſonnage reſpectable. Au reste *Barthelemi* paroît un obſervateur ſoupçonneux; *Philippe* un dévot plus fervent qu'éclairé; *André* un eſprit attentif & réfléchi; *Thaddée* un ennemi irréconciliable de l'hypocriſie & de la méchanceté.

ADDITION

PLANCHE XXIX.

ADDITION L.

CINQ APÔTRES *d'après* SPILSBURY.

Un même eſprit les a dictés, Ils ont tous la même ſérénité & la même ſimplicité; pas un ſeul caractère compliqué ou intrigant; pas une ſeule phyſionomie dont vous feriez, ni un Pape, ni un Cardinal, — ni un *Mazarin*, ni un *Fleury* — ni même un *Borromée*. Je ne retrouve point dans ces têtes l'énergie preſſante de *Raphaël*; le ſtyle de l'Artiste annonce par tout un homme tranquille & doux, ſimple, uni, & ennemi du faſte. Il est aiſé de reconnoitre le médaillon du milieu; viſage angélique, dont la forme & les traits offrent l'image viſible de l'innocence & de la bonté. Ce n'est pas le Prédicateur fulminant qui invoque le feu du Ciel ſur les impies, ni l'Antagoniſte redoutable des profanes qui vouloient chaſſer les démons au nom de Jéſus Christ. C'est un contemplateur recueilli en lui-même, plein de ſageſſe & d'indulgence; c'est le diſciple chéri qui repoſe ſur le ſein de ſon divin maitre. L'expreſſion du viſage ſeroit admirable, s'il y avoit moins de dureté dans la bouche. Le nez du 5. ne répond guères au caractère apoſtolique, & la 4e. figure indique un peu trop de foibleſſe. Le front & les ſourcils du 2. l'emportent ſur tous les autres par la force du jugement. 1. ſe diſtingue par ſon eſprit attentif, ſa bouche exprime une grande bonté, ſon nez une grande élévation d'ame. 4. nous montre une probité à toute épreuve & qui n'admet pas l'ombre de la prétention. Le regard le plus ſpirituel est celui du 2. Voyez combien de dignité & d'intelligence phyſiognomique le Deſſinateur a ſu mettre dans les barbes.

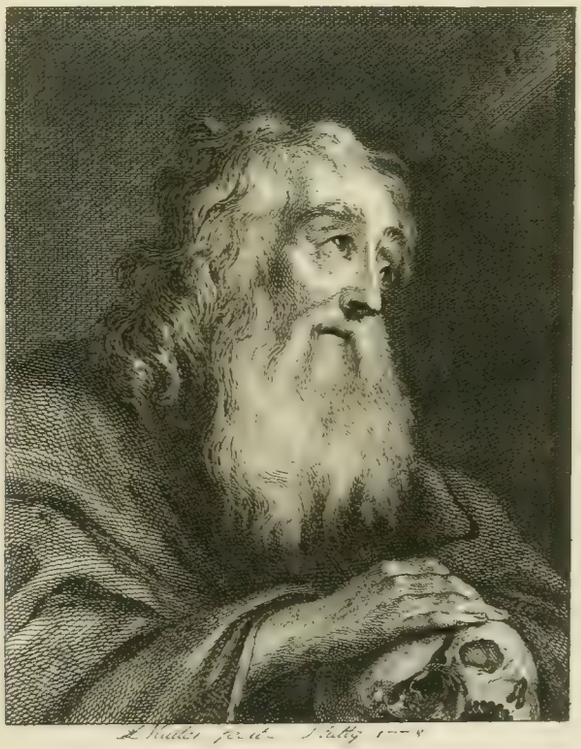
ADDITION

PLANCHE XXX.

Cinq Têtes
d'après —
d'Apôtres
Spilsbury.

ADDITION M.

Recueillement d'un cœur pieux, abſorbé dans la méditation de la mort, dont toutes les penſeés ſe tournent vers Dieu, & qui raſſaſié du néant de ce monde, ne ſoupire plus qu'après le repos éternel. Peut-être que ſa dévotion est timide & peu éclairée, mais elle est du moins ſincère. Chaque trait du viſage s'y rapporte, les yeux contrits & craintifs & jusqu'aux rides du front. Ce n'est pas un pécheur en repentance — c'est un ſaint qui à la moindre diſtraction ſe croit en danger de perdre la voye du ſalut. Le feu qui jadis embraſoit ſa jeuneſſe, rechauffe maintenant ſa piété, & celle-ci n'est point ſouillée par l'oſtentation du Phariſien.



ADDITION N.

MARIE.

Je veux bien que ce ſoit la faute du Copiſte, mais cette *Madonne* de *Mengs* ne me plait pas. Si vous cachez le bas du viſage, vous appercevrez dans le reſte un certain degré de pureté & de piété; ſi vous couvrez le haut, vous retrouvez encore l'expreſſion d'une bonté calme & réfléchie — & cependant il n'y a ni caractère ni harmonie dans l'enſemble La ſurface entre le ſourcil et l'œil est ſi vide & ſi vaguement deſſinée que l'on conçoit à peine comment la paupière peut s'ouvrir. Le nez est tout au plus ébauché, & en général toute la phyſionomie manque de naturel, de nobleſſe & de grace Je l'accuſerois presque de cagoterie & d'affectation. La fadeur de la joue & la petiteſſe de la narine ſont encore des défauts à relever

Le viſage ci-deſſous paroït entièrement voué à la Religion et à la bienfaiſance qu'elle commande. C'est une chrêtienne qui met toute ſa confiance en Dieu, qui ſouffre ſans murmure, & qui agit ſans Oſtentation. Nous ſavons que dans un ſimple contour les traits les plus ſaillans & les plus délicats échappent au burin: il n'y a donc qu'un grand fond de pureté & de ferveur qui puiſſe leur conſerver une expreſſion auſſi animée.

PLANCHE XXXI.

ADDITION

Marie.

Magdalena.

ADDITION O.

MAGDELAINE.

Il est clair d'abord que le Graveur a préſenté la figure à rebours, & c'est cette transpoſition qui a dérangé un peu la forme du viſage. Enſuite on ne ſauroit ſe refuſer à la remarque que l'attitude est celle d'une comédienne. Une pécheresſe repentante qui est ſuppoſée dans le recueillement & dans la ſolitude, ne paroît pas ordinairement avec tant d'appareil, quoique je ne prétende point lui disputer tous les caractères de la piété & de l'amendement. Une ame partagée entre l'espérance & la crainte, qui a beſoin de grandes conſolations, & dont les deſirs cherchent à s'éloigner de la terre —— voilà ce qui me frappe eſſentiellement dans cette phyſionomie; mais je voudrois qu'elle fut plus attristée, plus contrite, & ſurtout moins ſenſuelle, car dans l'état où elle est à préſent, il lui reste encore bien du chemin à faire pour atteindre au but. D'ailleurs ce regard dénote moins la paſſion d'un amour délicat que les tranſports de la volupté. Le tableau original ſe trouve dans la collection de M. le Bailli *Stettler* à Berne.

PLANCHE XXXII.

ADDITION P.

Cette Madonne de *Raphaël*, dont le ſujet & l'auteur ſont aiſés à reconnoitre, est cependant de beaucoup au deſſous de l'original, & on le ſent aſſez. Malgré cela elle porte le caractère ineffaçable du calme, de la ſimplicité, de la douceur & de la modeſtie: elle réunit la pudeur, l'humilité & la bonté qui conviennent à ſon ſexe. Je deſirerois ſeulement que l'enſemble fût plus expreſſif & mieux nuancé Le front est comme pétrifié, les ſourcils ne ſont pas aſſez échancrés, l'eſpace qui les ſépare est trop vide, & la paupière ſupérieure ſi peu marquée qu'on ne voit pas trop comment elle peut s'ouvrir & ſe mettre en harmonie avec le ſourcil. La forme du nez est noble & belle, quoique la chûte n'en ſoit pas fort heureuſe vers l'extrêmité, & que les ailes ne ſoyent pas en proportion avec les angles de la bouche; défaut, qui nuit toujours beaucoup à la vivacité & à l'aménité de la phyſionomie. La ligne de la bouche ſeroit bien plus gratieuſe & plus ſpirituelle ſi les deux coins étoient deſſinés avec plus d'intelligence. La lèvre d'en-bas est auſſi trop maſſive: nuancez mieux ce trait, & vous lui ſauverez l'air trivial qu'on peut lui reprocher à préſent, & qui ſe communique inſenſiblement au menton. Au reſte quelque ſévère que puiſſe paroître ma critique, cette Madonne n'en ſera pas moins le beau modèle d'une dévotion élevée, calme & réfléchie.

PLANCHE XXXIII.

ADDITION

ADDITION Q.

ANGE & MARIE.

Il n'étoit pas beſoin de ſes ailes abſurdes pour nous faire comprendre que la figure 1. est celle d'un ange. On voit aſſez que le Deſſinateur a voulu s'élever dans un monde ſupérieur, & préſenter dans une même compoſition l'image de la candeur, les agrémens de la jeuneſſe & l'excellence d'un caractère ſurhumain qui tint encore plus ou moins à la fragilité de la terre. C'est au Lecteur à juger ſi l'artiſte a réuſſi en plein, ou bien ſi cette phyſionomie n'a pas contracté un air fade & inſipide, & elle n'est pas incohérente & pour ainſi dire fatigante, ſi elle ne nous choque point par des défauts qu'il est plus aiſé de ſentir que d'indiquer? Je l'ai dit ſouvent, la plupart des Deſſinateurs ne raiſonnent pas aſſez ni les attitudes, ni les traits du viſage: ils ont tout au plus l'intention négative d'éviter telles formes & tels effets; jamais un ſentiment poſitif pour certaines convenances & pour certains traits phyſionomiques, & bien moins encore pour l'harmonie de l'enſemble. Ici, par exemple, le connoiſſeur exercé ne ſauroit trouver un juste rapport entre le nez & le front: cette dernière partie devroit néceſſairement reculer d'avantage, & ſa tranſition au nez être marquée par une cavité presqu'imperceptible. La bouche béante n'est qu'une imitation affectée de *Raphaël* ou du *Guide*. Le maintien & le geſte ſemblent annoncer un homme qui doit & qui veut parler; mais il ne dit rien pourtant, & ſon regard attentif prouve qu'il ne fait qu'écouter. La mode a prévalu de deſſiner les bouches ouvertes ſans dents; c'est une biſarrerie qui pèche à mon avis contre le bon goût, car il n'est pas permis de bannir des ouvrages de l'art un trait qui est eſſentiel à la beauté, qui doit reparoître dans tous les mouvemens un peu animés du viſage, & qui est un des ſignes diſtinctifs de la bonté du ca-

caractère moral. Il me paroit hors de doute auſſi que la partie entre l'aile du nez & le coin de la bouche est inſignifiante & peut-être même voluptueuſe: j'en dirai autant de tout le contour depuis le menton jusqu'à l'oreille. En couvrant le bas & le haut du viſage, on pourroit être aſſez content des ſections du milieu, lesquelles, ſi elles ne rappellent pas un caractère angélique, conſervent du moins beaucoup de nobleſſe & de pureté.

La *Magdelaine* No. 2. paſſera peut-être pour belle aux yeux d'un demi-connoiſſeur, qui s'en remet au goût régnant plutôt qu'à un examen réfléchi, plutôt qu'à ſon propre ſentiment; mais s'il m'est permis de le dire, elle ne me paroît autre choſe qu'une froide carricature. On voit bien que le Desſinateur avoit une idée confuſe du profil Grec, des belles formes & de la ligne droite qui descend depuis le ſommet du front jusqu'à la pointe du nez: ces traits ne pouvoient manquer de produire quelque effet en détail, mais l'enſemble est roide & lourd, & contraſte ſur tout avec l'humilité qui doit être inſéparable de la St. Vierge. Rigoureuſement parlant la bouche n'est ni belle, ni ſpirituelle: de la bonté & de la naïveté, ſi l'on veut, mais pas aſſez de piété, de recueillement & de pureté. Le reſte du contour depuis le menton jusqu'à l'oreille n'est guère plus expreſſif; tout cela est morne, ſans grace & ſans vie. Dans l'une & l'autre tête les chevelures ſurprendront au premier coup d'oeil: on ſera tenté de les trouver pitoresques, de leur aſſocier même de la douceur, & cependant elles manquent de verité & de naturel.

ADDITION

SIXIÈME FRAGMENT.

SUR LES

IMAGES DU CHRIST.

ANCIENNES TRADITIONS DOUTEUTES SUR LA FIGURE DU CHRIST.

D'APRÈS LENTULES.

„ Il a paru parmi nous un homme doué de qualités éminentes, appel-
„ lé *Jesus*. Il vit encore ; beaucoup de gens le regardent comme un
„ prophète de la vérité. Ses Disciples l'appellent *fils de Dieu.* Il resus-
„ cite les morts & guerit les malades — d'une stature élevée, son air est
„ tellement imposant, que tous ceux qui l'approchent, l'aiment & le
„ craignent. Ses cheveux tirent sur le brun, de la couleur d'une noi-
„ sette mûre ; sur le haut de la tête, ils sont partagés en deux à la ma-
„ niere des Nazaréens ; cette partie est lisse & foncée ; celle qui retombe
„ sur les épaules légèrement bouclée, est plus claire. Son front est ou-
„ vert, son visage serein, sans rides ni taches ; ses joues sont doucement
„ colorées, la bouche & le nez d'une forme parfaite.

„ Tous ses traits ont un caractère sensible de constance & de vérité ;
„ ses yeux sont grands & brillans ; leur impression est terrible, lorsqu'il
„ reprimande ; elle est affable & douce, lorsqu'il exhorte ; la joie même
„ conserve sur ses lévres une gravité décente. Jamais on ne l'a vu rire,
„ & ses yeux sont souvent mouillés de larmes. Il parle peu, mais tou-
„ jours avec dignité. Par son extérieur même, il semble au dessus de
„ tous les humains."

NICEPHORI CALLISTI H. E. L. I c. 40 de forma Christi, verba interpretatione Joh. Langii.

„ Ut ex antiquis Descriptionibus accepimus, figura
„ Christi talis fuit."

„ Formosa species corporis fuit : statura septem integras spithamas ex-
„ cesit. Capillum habuit non nihil flavescentem, non densum et

„ in

„ in extrema parte aliquantulum crispum: nigra ſupercilia, non multum „ curva nec ſine intervallo. Oculos fulvos qui nominantur charopi: non „ luscioſos, nulla deformitate inſignes, non vagabundos, naſo erecto, „ barba flava, non prolixa. Capilli vero capitis prolixi fuerunt: quia „ nunquam novacula, aut unius hominis manu tonſi fuerunt. Collum „ leviter inflexum fuit, ne prorſus erectus incederet. Color faciëi ſub- „ fuscus, tritico ſimilis: facies non rotunda, ſed qualis fuit matris, ali- „ quantulum demisſa, paululum rubeſcens; et vultus ipſe ſignificabat ho- „ minem intelligentem, et mores graves et placidos, et prorſus ab ira- „ cundia alienos. Prorſus autem ſimilis erat puriſſimæ matri ſuæ." —— „ Centuriator. Magdenburg. Cent I. L. S. C. 10.

IDÉES SUR LA FIGURE DU CHRIST.

Peut-être aucun mortel ne devroit-il ſe permettre de tracer le portrait de Jeſus-Christ. Il n'en eſt point ſurement qui puiſe approcher d'un ſi ſublime modèle.

Il eſt remarquable que les Evangélistes, & même St. Jean le Diſciple favori de notre Seigneur, ne nous diſent rien, ni de la figure ni des traits de ſon viſage.

Cependant, je ne penſe pas qu'il ſoit défendu de nous faire une image de ſa perſonne. Suivant la nature même des choſes & des circonſtances, ſurtout d'après le penchant irréſiſtible de notre imagination, comment nous empêcher de nous le répreſenter ſous une forme humaine, toujours plus ou moins déterminée?

Mais, quelque impoſſible qu'il ſoit de nous faire une aſſez digne, c'eſt à dire, une aſſez juſte idée de ſa figure, il eſt très facile pourtant de ſentir ce qu'il manque à tant de portraits que nous connoiſſons de lui, ce qu'il

leur

leur manque de nobleſſe & de vérité; ſans être capables d'en concevoir parfaitement l'idéal, nous pouvons dire avec certitude de toutes les têtes de Christ connues, qu'il n'en eſt point qui porte l'empreinte de ſon grand Caractère. (1)

Toutes celles que j'ai vues du moins, ſont, ſi ce n'eſt autant de blaſphémes décidés, toujours des conceptions abſurdes tenant ou beaucoup trop, ou beaucoup trop peu de la nature humaine, ſans en être plus céleſtes; ni plus divines. (2)

On y voit toujours quelque condition eſſentielle ou bien oubliée ou bien négligée, & ſans laquelle pourtant une tête de Christ n'eſt plus ce qu'elle doit être. Il y manque de l'homme ou du Dieu, de l'Israélite ou du Meſſie (3); & lorſque, ce qui eſt bien rare, ces quatres caractères s'y trouvent plus ou moins heureuſement réunis, ils ne parroiſſent l'être tout au

(1) „ Carrache a repréſenté notre Seigneur comme un jeune héros ſans barbe, et lui „ a donné tous les traits d'un caractère élevé qu'il a pu récueillir, dans les plus belles tê„ tes des anciens. C'eſt une figure héroique, à peu près du même genre, que le Guer„ chin a donné à ſon Christ mort dans un beau Tableau du Palais Pamfili ſur la place de Na„ vonne, à la honte des têtes de Christ par Michel Ange, qui toutes ſont d'un ſtile ignoble „ & trivial."

WINKELMANN.

(2) Nos artiſtes ont encore beſoin d'une iconologie réligieuſe, qui non ſeulement les empêche de ſe livrer à des repréſentations ignobles, mais leur fourniſſe encore des images plus dignes de la ſainteté de notre culte.

HERDER.

(3) Pourquoi parmi toutes les têtes antiques, ne s'en trouve-t-il aucune dont un peintre, dont un génie obſervateur diroit; celle ci pourroit reſſembler à la tête de J. C? ſans compter beaucoup d'autres raiſons, parce qu'il y manque l'amour & l'humilité. l'Apollon n'a pas une étincelle de la phyſiognomie d'un Christ & c'eſt pourtant encore de tous les Dieux antiques celui qui tient le plus de l'homme. Il exiſte encore bien moins de têtes de Jupiter, ou d'autres divinités dont on pût dire — *In una ſede morantur majeſtas & amor.*

au plus que pour un petit nombre de circonſtances. Il en eſt cent autres auxquelles ce viſage & ces traits ne ſauroient convenir. Que l'on ſe demande, en regardant ces différentes têtes, non ſeulement, cette tête convient-elle au moment préſent ? Mais d'abord cette forme de viſage ſe trouve t-elle en rapport avec tous les monumens connus & caractériſtiques de l'éxiſtence du fils de Dieu, de celui qui ſe montra conſtamment tout à la fois & le fils de l'homme & le Meſſie ? Non ſeulement ce viſage exprime t-il à peu près, dans le moment dont il s'agit, ce qu'il doit exprimer ? mais encore ce viſage peut-il, dire, faire, & ſouffrir tout ce que nous ſavons que J. C. a dit, fait & ſouffert ? L'expreſſion du moment bien ſaiſie nous fait ſouvent illuſion, au point de ſéduire notre jugement, ſur le caractère de l'enſemble ; cette premiere impreſſion paſſée, nous ne voyons plus rien. Sur le plus beau viſage il peut ſe gliſſer ſouvent une expreſſion fâcheuſe, comme ſur le ciel le plus ſerein un léger nuage ; & le contraire arrive également. Un véritable peintre étudie le caractère dominant, la forme originelle de tous les traits de ſon modèle. Il voit en lui l'énergie de l'action & celle de la patience, la force de renverſer les plus grands obſtacles, & celle de prier-Dieu pardonne-leur ! le pouvoir de dire, loin de moi Satan ! &, je ſuis venu pour chercher ceux qui étoient perdus & les ſauver. Rendre cette force unique par des traits ſimples & qui ſe rapprochent au moyen de nuances imperceptibles, ſans effort, & ſans ſe heurter, *Hoc opus, hic labor.* Il eſt poſſible de montrer quelques uns de ces traits, mais impoſſible de les ſaiſir tous, & d'en former un enſemble heureux. Car lors même que le plus habile peintre auroit Jéſus-Chriſt devant les yeux, comment ſe flatter qu'il en pût faire un portrait reſſemblant ? Ce peintre ſentiroit ou ne ſentiroit pas, la majeſté de ſon modèle, l'impoſſibilité de l'atteindre. Et dans l'un & dans l'autre cas, il ne pourroit le copier fidélement. Le même amour qui ouvriroit ſes yeux, lie-

roit ſes mains. Et que feroient des mains libres avec des yeux fermés ? Cependant il n'eſt pas moins important de tenter tous les efforts qui ſont en notre pouvoir — „ *non ut dicatur quid*," pour me ſervir d'une expreſſion employée par S. Auguſtin dans une autre circonſtance „ *ſed ne* „ *taceatur.*"

De meilleures têtes de Christ en écartent de plus mauvaiſes, effacent l'impreſſion funeſte qu'elles ont pu faire, en rendent la vue inſupportable.

Plus les têtes de Christ auront de vérité, plus on croira même en Jeſus-Christ. Car une tête de Christ eſt très propre à rendre notre foi plus vive & plus ſincère. C'eſt par plus d'un moyen que notre Pere céleste nous attire à lui. Tout dans l'univers rend témoignage à J. C. & c'eſt déjà croire, à mon gré, que de voir & d'entendre le témoignage ſolemnel que tant de milliers de ſuffrages rendent à notre Seigneur.

Qui reconnut le viſage vivant de Jéſus-Christ & ſçut voir en lui l'image de ſon Pere céleste, fut un vrai croyant, car il eut le ſentiment de toute la vérité, de toute la Divinité de ſon être.

Ce n'eſt que le défaut d'inſtinct phyſiognomique qui pût empêcher de connoitre Jeſus-Christ pour celui qu'il étoit. Il falloit n'avoir aucun ſentiment de l'innocence & de la candeur de ſes traits, pour crier ſur lui, come les juifs: *tolle, tolle* — Pilate lui même avoit reçu quelque impreſſion de cette ſainte innocence, puiſqu'il lui en couta de ſi grands combats, avant de céder à la violence de ſes accuſateurs; mais cette impreſſion ne fut point complette, puis qu'il fut ſe laver les mains, en diſant: je ne trouve cet homme coupable d'aucun crime. S'il eut reconnu parfaitement la ſainteté de ſes traits, comment ſe ſeroit-il laiſſé impoſer par les cris d'une

d'une tourbe égarée? Mais les choſes devoient ſe paſſer ainſi, afin que les écritures fuſſent accomplies. S'ils l'euſſent reconnu, auroient-ils crucifié l'oint du ſeigneur, le pacificateur de la terre & des cieux?

Tout bon chrêtien, ſans doute, ne ſauroit deſſiner une tête de Chriſt, mais le plus habile artiſte ne réuſſiroit pas même à le faire d'une maniere ſupportable ſans foi, ſans amour. Il n'eſt point de peintre qui ne ſe peigne plus ou moins lui-même. (1) C'eſt comme l'on eſt, que l'on conçoit, que l'on exécute. Chaque Chrétien a dans ſes traits, dans ſa mine, quelque rapport avec les traits & la mine de J. C., auſſi ſurement qu'il ne peut manquer d'en avoir avec ſon caractère & ſon eſprit. Quiconque oſeroit le nier, auroit bien certainement peu de connoiſſance & des hommes & de J. C. — l'humilité, la force d'eſprit, la patience, la foi, l'amour & l'eſpérance, ont dans tous les mondes poſſibles les mêmes traits eſſentiels, primitifs. Les vertus du même genre n'auront toujours qu'un même caractère, & les vertus de J. C. conſerveront auſſi partout l'empreinte du caractère de J. C. Lorſque les individus des ſociétés religieuſes appellées *Sectes*, portent tous dans leur mine un caractère marqué de l'eſprit de ces mêmes ſociétés, comment la plus ſainte des unions, celle des oints de Dieu, n'imprimeroit-elle pas également à tous ſes initiés un caractère propre & diſtinctif? Plus on a de foi, d'amour pour Jéſus-Chriſt, plus on aura ſurement de l'air & de l'impreſſion de ſes traits, mais peut-être celui qui croit entièrement à J. C., qui l'aime de toute ſon ame, ne le connoit-il, & ne veut-il point le connoitre ſuivant la chair; il trem-

ble

(1) Dans une éxècution de N. S. par Rubens, que poſſède M. Mechel à Bâle, la tête de Chriſt eſt abſolument la tête de Rubens.

ble d'oſer en tracer quelque image. Quel mortel ſe hazarde à peindre le ſoleil dans tout ſon éclat! (1)

(1) Quiconque eſt tenté de trouver réunis dans le même volume tout ce qui fût écrit de raiſonable ſur la figure du Christ juſqu'en 1685 —— peut conſulter l'ouvrage intitulé *M. Joh. Reiskii exercitationes hiſtoricas de imaginibus Jeſu Christi, quot quot vulgo circumferuntur &c. Jenæ, typis Joh. Jac. Bacchoferi anno* 1685. Cet auteur s'eſt donné beaucoup de peines pour raſſembler tout ce qui a été dit pour & contre ce qu'on appelle *imagines*, αχειροποιητους & Χειροποιητους, ſoit ſtatues ou médailles. Il employe une érudition infinie à démontrer qu'il n'en eſt aucune d'authentique.

On y trouve quelques gravures des médailles du Christ de la premiere claſſe c. à. d. des plus anciens tems avec leurs inſcriptions & tous les accesſoires, mais ces figures ſont tellement horribles, qu'au premier coup d'oeil, tout homme qui a des yeux, ſans avoir beſoin d'entreprendre aucune autre recherche, eſt forcé de dire. Il n'y a là pas un trait de J. C.

On n'y trouve point d'autres deſcriptions de la figure de J. C. que les lettres dejà connues de *Lentulu* & de *Nicéphore*, mais beaucoup d'hiſtoires de miracles opérés par quelques unes de ces images, & qui pouvoient être très bien adaptées aux intentions particuliéres de l'auteur.

Un ouvrage encore plus digne d'être lû, ce ſont les *Noctes Christianæ auctore Johanne Fechtio Exercit.* X. p. 359 & 388.

De ce dernier, je crois devoir citer encore quelques paſſages qui méritent, ce me ſemble, de ne pas demeurer enſévelis dans le Chaos d'une érudition auſſi faſtidieuſe.

„ Ornabant humanam in Christo naturam eximia animi corporis que dona, quæ ex „ divina imagine, præſervante materiam generandam ab omni vitio ſpiritu ſancto, for- „ mata fuerant, profluxerunt. Utpote animi mundities peccare prorſus neſcia. Es. „ LIII. 10. Dan. IX. 24. Immortalitas animæ interna, Rom. VI. 23. quamquam morti „ ſeſe liberrima voluntate ſubjecerit. Joh. X. 17, 18. Corporis incorruptibilitas. Pſ. „ XVI. 10. Et formæ elegantia, inqua ſine dubio factum divina manu Adamum ſu- „ peravit. Pſ. XL. V. 3. Etſi illa temporis ſucceſſa injuriis externis ceſſerit, defor- „ mitatique noſtri cauſa locum reliquerit. Es. LIII. 3. Pag. 293.

„ Solum autem virtus vel perpulchrum corpus apparet, et in carne efflorescit, mode- „ rationis ſpeciem amabilem oſtendes, quando mores tamquam lux quædam in forma „ ſplenduerint. —— Neque etiam vel Deum ipſum, qui pulcherrimus eſt, et virtu-

„ tem,

„ tem, quæ proximo a Deo gradu pulchritudinem participat, pulchra imaginari animo
„ noſtro poſſumus, niſi ad modum corporum aptam nobilitatum divinarum aut partium
„ virtutis figuram, cum quadam naturæ eorumdem ſuavitate intellectui quaſi præſen-
„ temus Pag. 362, 363. —— Nihil obſtat quin dicamus, eo magis cæteris omnibus
„ formoſiorem fuiſſe Chriſtum, quominus proprii et nativi viti, quo cæteri abundant,
„ in ſeſe poſſedit Pag. 375. „ Qui non ex viro, ſed Deo natus eſt, is et pulchritudi-
„ nem Dei, ſecundum eam partem, qua ex Deo natus eſt, (eſt autem Chriſtus juxta
„ corpus etiam ἐπελτοσεως και ἐπαλιοσεως μειλκοσιοσεως ἁγιε genitus) ita ſibi attrahit
„ ut Dei opus ipſa micans in facie majeſtas et oculorum fulger inſinuet atque decla-
„ ret. —— Niſi enim habuiſſet et in vultu quiddam ſiderum nunquam eum ſtatim ſe-
„ cuti fuiſſent Apoſtoli, nec qui ad comprehendendum cum venerant, corruiſſent
„ Pag. 419.

„ Si, quibus Deus aliquando ad pauxillum temporis ſpatium arctius conjunctus fuit,
„ hoc pulcriores, habilioresque effecti ſunt, quod Moſis παλλιπροσωπου et Petri atque
„ Jacobi et Joannis aliorumque gloriæ divinæ civium, in ſigni claritate et pulchritudine
„ lucentium, exemplo patet, multo elegentior multoque pulchrior reddituris, qui
„ πᾶνπληρωμα της θεότητος unitiſſime ſibi habuit copulatum Pag. 442.

„ Forma itaque Θεοπρεπης faciem lætam et alacrem, animum hilarem et erectum,
„ ipſis ſeſe vultus lineamentis cum inſigni jucunditate et admiranda ſuavitate oſten-
„ dentem deſignat Pag. 446.

„ Enim vero, inquit auctor religionis medici, artem quondam phyſiognomicam eſſe
„ arbitror, qua claſſici iſti rogatores uſi, miſericordem oris aſpectum continuo internos-
„ cunt, et in quo vultu ſignaturas, et indicia humanitatis conſpiciunt, cum e media
„ turba ſibi adorierdum ſeligunt. Habet enim vultus myſtic s quosdam characteres,
„ animam ipſam exprimentes, quorum alphabethum quicunque callcat, ingenium ipſum,
„ ex fronte legerit. Quo itaque quis pulcrior facie eſt, eo divinius de eo divinamus in-
„ genium, atque, juxta Ariſtotelem, non tam facie ſit, animi pulchritudinem, quam
„ corporis intueri, natura plerumque hoc præſtat, ut qualibet cuilibet homini animum

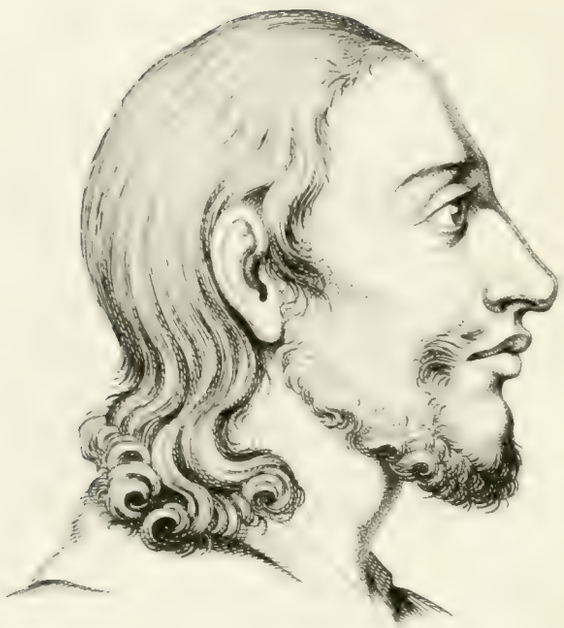
„ fuerit, in ipso quasi frontis vestibulo manifestet. Quamquam enim nonnunquam „ existant animo quam forma meliores, nonnunquam vero formositas corporis cum de- „ formitate certet mentis, adeoque decipiant multoties, quæ ex vultu habituque sumun- „ tur de hominum indole atque moribus conjecturæ, si præsertim negligentius exer- „ ceantur, in Christo tamen nulla prorsus causa est, cur habitus corporis cum habitu „ mentis non amicissime conspiret. Exquo isso non tandum id sequitur, quod infert „ Vavassor: non deformem esse debuisse Christum, sed et id, quod nos volumus: „ ideo externas signaturas pulcerrimas fuisse, quia ab interna ejus constitutione non „ differeparant Pag. 78.

„ Si mediocri forma, quod vult Vavassor, fuerit Christus, documentum equidem „ facto suo dedit mortalibus, excellentem; si adsit, corporis formam, non plurimi æsti- „ mandam esse, si desit, non admodum flagitandam. Si vero præ cæteris præstitit „ pulcritudine, incitamentum nobis fuit, ut ad recuperandam in nobis imaginem divi- „ nam, cujus effectus est eximia corporis species, christianam operam impenderemus; „ cujus exemplo certi esse possumus, ad eandem nos cum ipso, et majorem pulcritudi- „ nem quondam perventuros esse, si vitam passionem ipsius et mortis pro divina veritate „ promptitudinem imitemur."

Voiés Pag. 9. —— Je ne dois pas encore oublier ici les têtes de Christ publiées par Yunker en 1777. On regrette que la plupart ayent été si mal éxécutées.

ADDITION

1.



2.

ADDITION A.

DEUX TÊTES DE CHRIST DE PROFIL.

Que la partie ſupérieure de ces deux profils eſt rude, indigne du Christ! Au lieu de force on ne voit ſur ce front que de l'entêtement. Combien peu naturelle eſt la tranſition antique mais hebraïſée de ce front au nez, qui d'ailleurs n'eſt pas ſans nobleſſe & contraſte ſingulièrement avec ces lévres ſi vulgaires, & ſurtout avec la trivialité ſanguine de la lèvre ſupérieure. Ce regard fixe eſt plutôt d'un viſionnaire que d'un génie élévé qui d'un coup d'oeil embraſſe la plus vaſte étendue; il eſt plus réveur qu'il n'eſt pénétrant. Ce grand eſpace entre la paupière & les ſourcils, a quelque choſe de fade & d'inanimé. La forme du crane déſigne une forte mémoire, une tête mécanicienne, â qui l'idée de réſſuſciter les morts d'un ſeul mot, ne pût jamais venir.

L'autre profil, déſſiné par Chodowiecki, eſt plus noble, ſans avoir pourtant beaucoup d'énergie. Le front, le nez, ſi vous en exceptez la partie inférieure de la narine, a du repos & de la Grandeur; l'oeil, avec de la fineſſe & de la vérité, paroit un peu languiſſant; les ſourcils annoncent du calme, mais rien de ce qui rend capable de grandes actions; le paſſage du nez à la bouche eſt auſſi commum, auſſi froid que poſſible. Il y a dans la bouche de la délicateſſe & du ſentiment; mais le deſſin du menton eſt vague & ſans force; l'oreille eſt belle, mais n'eſt pas aſſez mâle; le contour du haut & du derrière de la tête, excellent. L'attitude & le régard eſt d'un eſprit oiſif & curieux, mais qui conſidére cependant les objets avec réflexion.

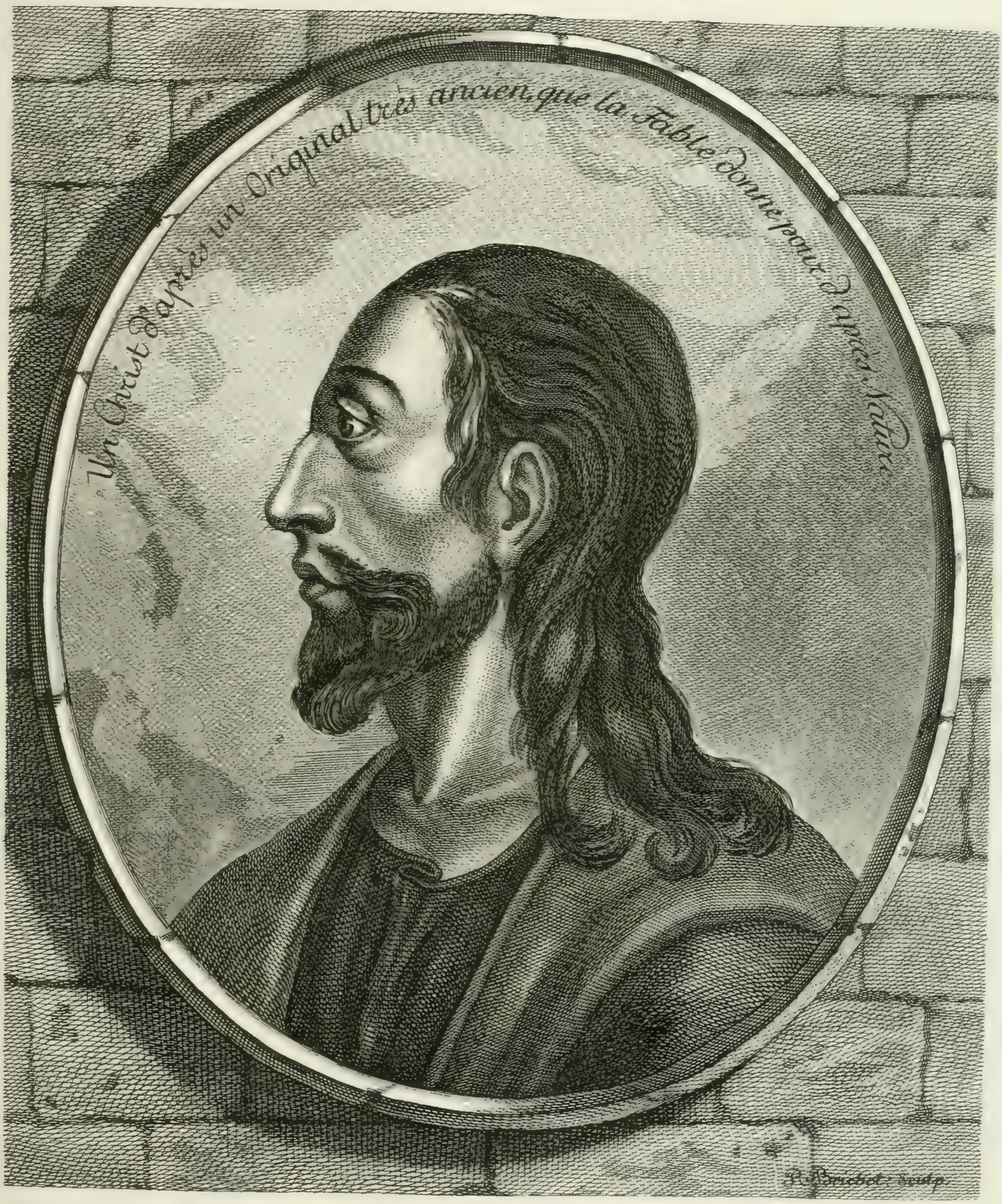
PLANCHE XXXV.

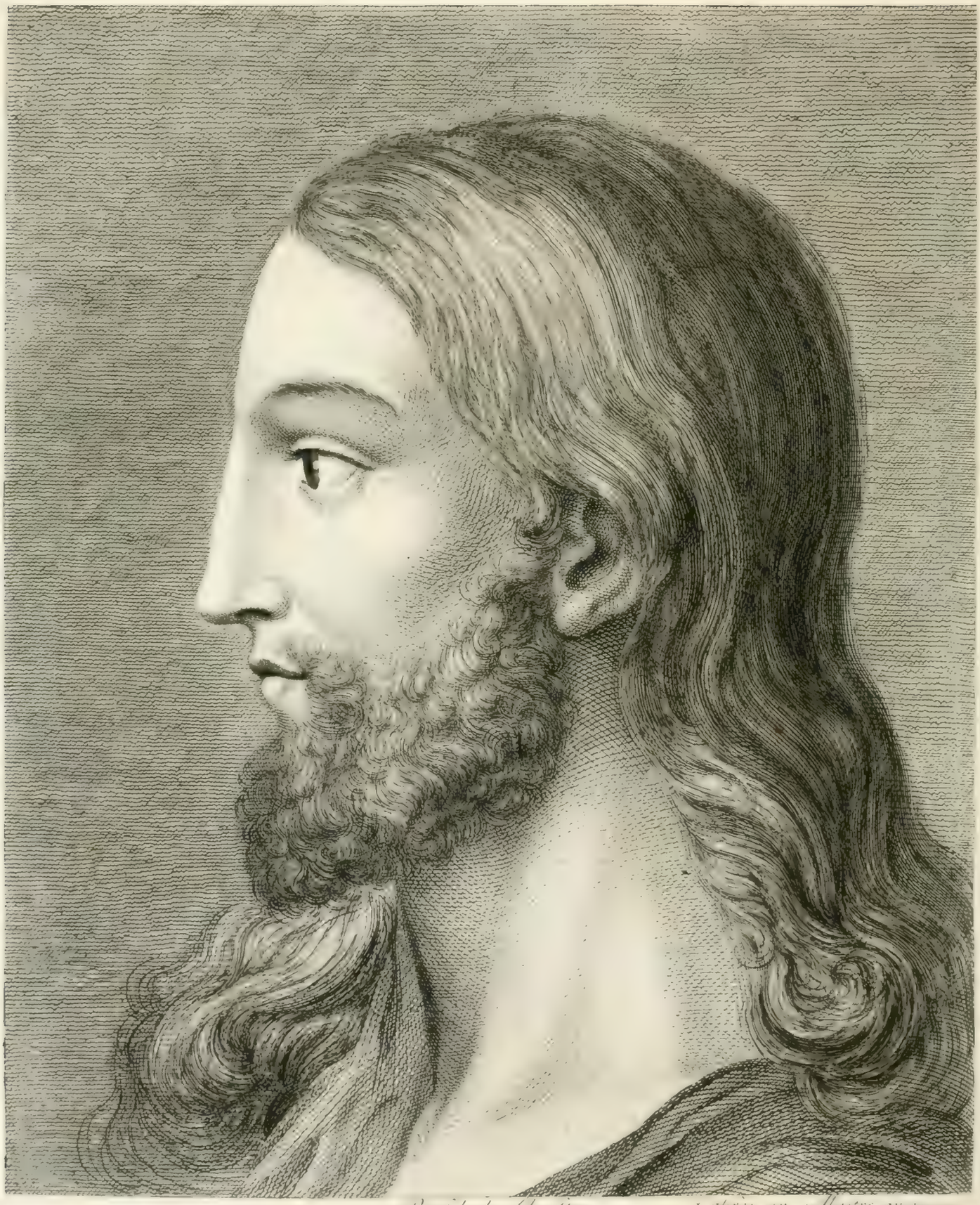
ADDITION B.

UN CHRIST D'APRÈS UN ORIGINAL TRÈS ANCIEN QUE LA FABLE DONNE POUR ÊTRE D'APRÈS NATURE.

Dès la première vue, cette très ancienne image de Christ, même ſans aucun égard au prix que lui donne la tradition comme relique, paroit avoir quelque choſe de frappant, & tenir du portrait. Il eſt auſſi très remarquable que dans toutes les images de Christ on ſe ſoit plus ou moins rapproché de ces traits principaux. Ce profil eſt donc bien la tête ordinaire de J. C., telle qu'on la retrouve dans mille & mille copies différentes, & presque dans toutes les familles. Le caractère dépourvu de graces, ce caractère diſtinctif de la nation juive, que *West* cherche dans le front & principalement dans la courbure du nez, s'y trouve réuni d'une manière très ſenſible avec l'expreſſion d'une bonté modeste, d'une ame ſimple & paiſible; une religieuſe innocence ſemble répandue ſur tout viſage; dans l'oeil dont, le deſſin eſt très incorrect, elle a quelque choſe de contraint, d'inquiet, de monacal; c'eſt dans la bouche qu'elle ſe montre de la maniere la plus aimable. Plus on conſidere cette image, plus on ſemble partager le calme élévé qu'elle reſpire. Il eſt vrai qu'on n'y trouve rien de cette ſupériorité, de cette force, de ce génie, qu'on ſe plait tant à voir dans les têtes idéales du Christ, cette tête eſt auſſi loin des belles formes des Divinités anciennes, que de la ſublimité majeſtueuſe ſans laquelle notre imagination ne peut ſe repréſenter l'image du Maitre & du Sauveur du monde.

PLANCHE XXXVI.


Un Christ d'après un Original très ancien que la Fable donne pour d'après Nature
P. Borchet Sculp.



Profil de Christ. d'après un Maître ancien

ADDITION C.

PROFIL DE CHRIST.

Quelle différence entre ce Christ moderne, mais d'un faire antique, & le précédent! Combien ce profil grec, ce contour emprunté de l'Apollon Mesſagète doit plaire infiniment davantage, & bien plus univerſellement! il eſt beau, rempli de gout, loin du vulgaire & du mesquin, loin de toute apparence de grimace. Mais exiſte-t-il, peut-il exiſter un ſemblable profil? La largeur du nez, pris de la racine, cette ſuite naturelle du front qui s'avance hors de la ligne perpendiculaire, ſerait-elle vraiment belle, ou n'eſt-elle pas plutôt une monſtruoſité pour des yeux non prévenus? En cherchant à donner de la grandeur aux traits, n'en détruit-elle pas l'ame & la vie? Peut-on trouver dans ces regards fixes de l'énergie & de la majeſté? Vers le milieu du nez, l'idéal de cette apothéoſe ſe rapproche du vrai, du naturel, de l'humain. Il n'y a point de rapport entre le bas & le haut de ce viſage, entre la fineſſe de la pointe du nez et l'air fade de ſa lourde racine, entre la bonté qu'exprime la bouche & la dureté de ce front de marbre. Il ſuffira de couvrir tour à tour de la main une moitié de cette tête, pour s'aſſurer que ce profil n'a point l'enſemble de la Nature, que c'eſt comme la viſion de Nabuchodonoſor, un mélange incohérent d'or, d'airain, de fer & d'argile.

PLANCHE XXXVII.

ADDITION D.

UN CHRIST D'APRÈS UNE PEINTURE TRÈS ANCIENNE.

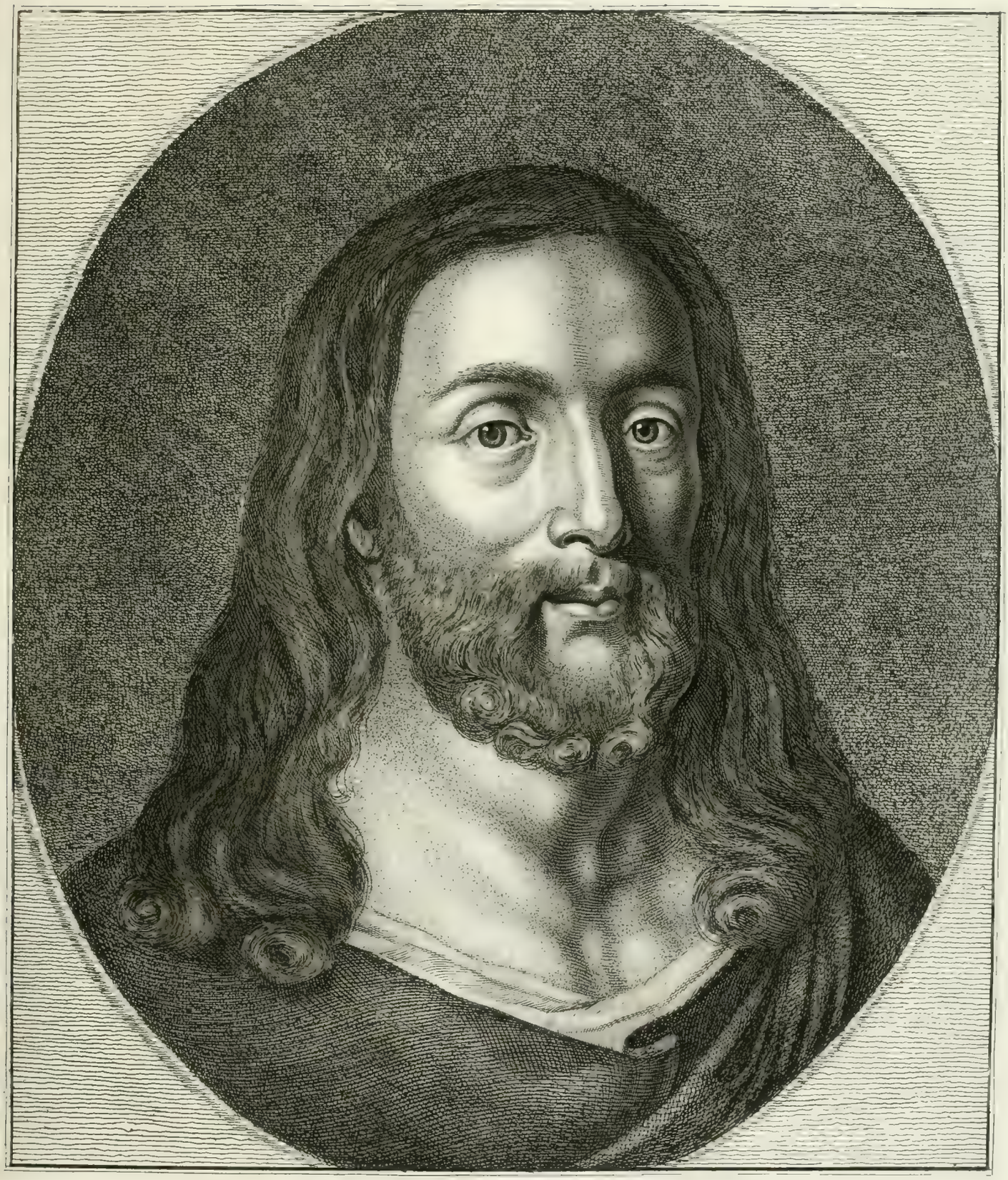
C'eſt avec beaucoup plus de grace & de dignité, que le caractère d'une grandeur énergique, d'une bonté puiſante, eſt exprimé dans cette gravure faite d'après un très ancien tableau. C'eſt un viſage qui parle ſans vouloir parler, ce ſont les traits naturels de la vertu, c'est ce genre de beauté que les Grecs appellaient *Kalo Kagathia*, cette beauté pure & céleste comme la lumiere du ſoleil, & qui, comme elle, immuable, animé, éclaire, échauffe tout ce qui l'entoure.

Que de force & de nobleſſe dans ce beau front ouvert, dans l'arc de ces ſourcils! Et, dans les yeux quelle ſérénité, quelle douceur, quel repos! Les larges contours de ce nez, indiquent tout à la fois la prudence, la fineſſe & la droiture. Ceux du haut de la joue ſont faux & mesquins; la bonté qu'exprime la bouche a trop de moleſſe.

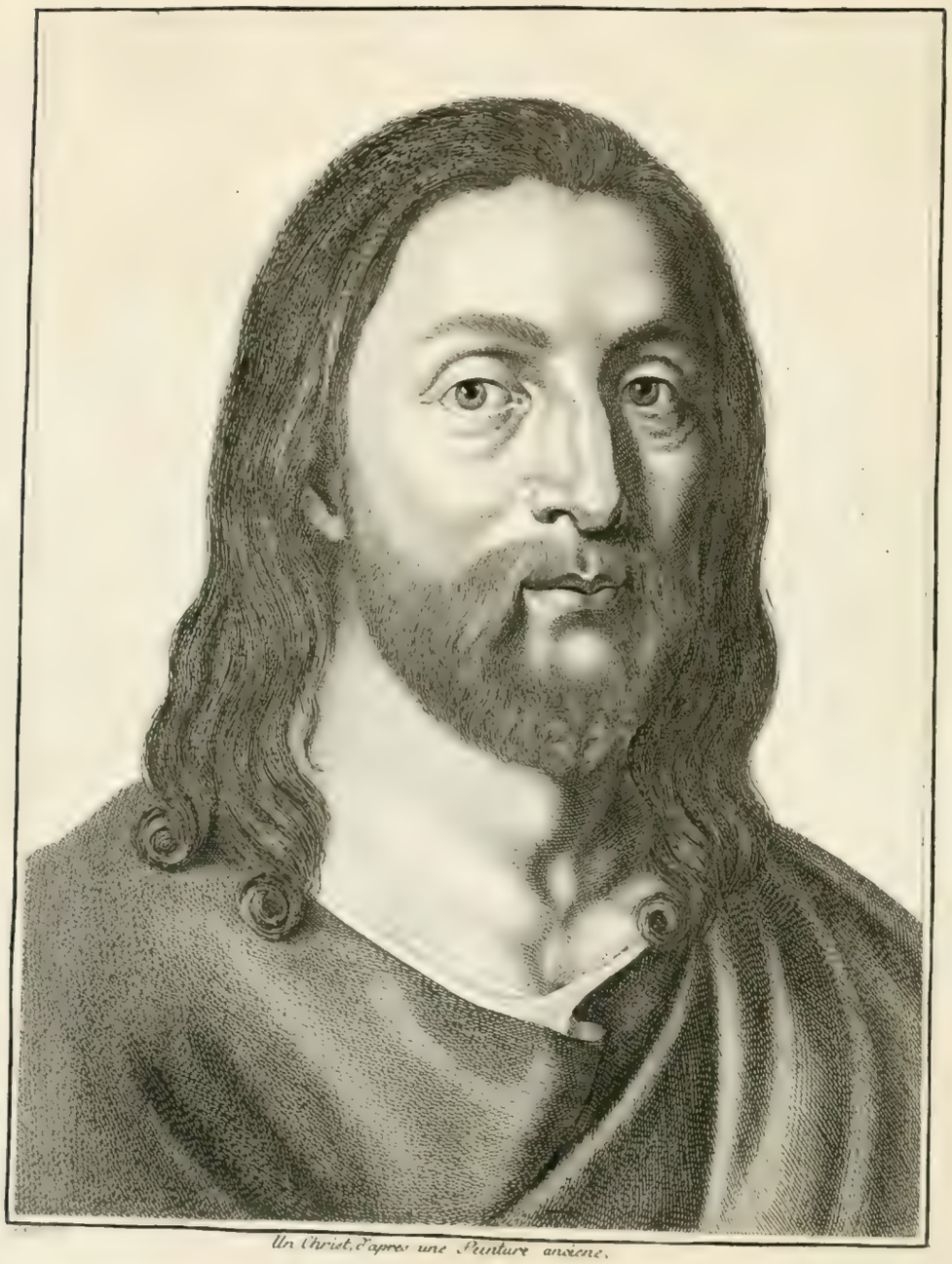
Combien ce viſage contraſte avec le deſſin ci-deſſous, tiré de la *Roma Sotterrania*, & qui n'offre qu'un amalgame rébutant de ſimplicité, de rudeſſe, de violence & de ſtupidité . . . .

PLANCHE XXXVIII.

ADDITION



Un Christ, d'après une Peinture très ancienne.



Un Christ, d'après une Peinture ancienne.

ADDITION E.

UN CHRIST D'APRÈS UNE PEINTURE ANCIENNE.

De toutes les têtes qu'on vient de voir jusqu'ici, c'eſt à mon grè, la plus aimable, la plus gracieuſe, la plus humaine, celle qui m'inſpire le plus de confiance (1). Elle n'a rien d'idéal; elle eſt priſe toute entière dans le monde réel. Je n'y vois pas le plus beau des fils de l'homme, mais la grace & la vérité ſont cependant répandues ſur ſes lévres. O ſaint, unique ami de l'humanité! quand même ton regard n'eut été qu'auſſi pur, auſſi doux qu'il l'eſt dans ces yeux, comme tu devais ſavoir & donner & pardonner!

Je ne développe rien, je n'analyſe, je ne critique rien, mon regard repoſe ſur le doux repos de ce viſage, & je jouis en ſilence du paiſible ſentiment de bonheur qu'il me fait éprouver. Ces yeux ſemblent adreſſer continuellement à mon ame cette demande ſi touchante — Simon fils de Jonas m'aimes tu? Ne crains rien — ſois ſeulement fidèle! Et ſon irréſiſtible force perce jusqu'à la moelle des os.

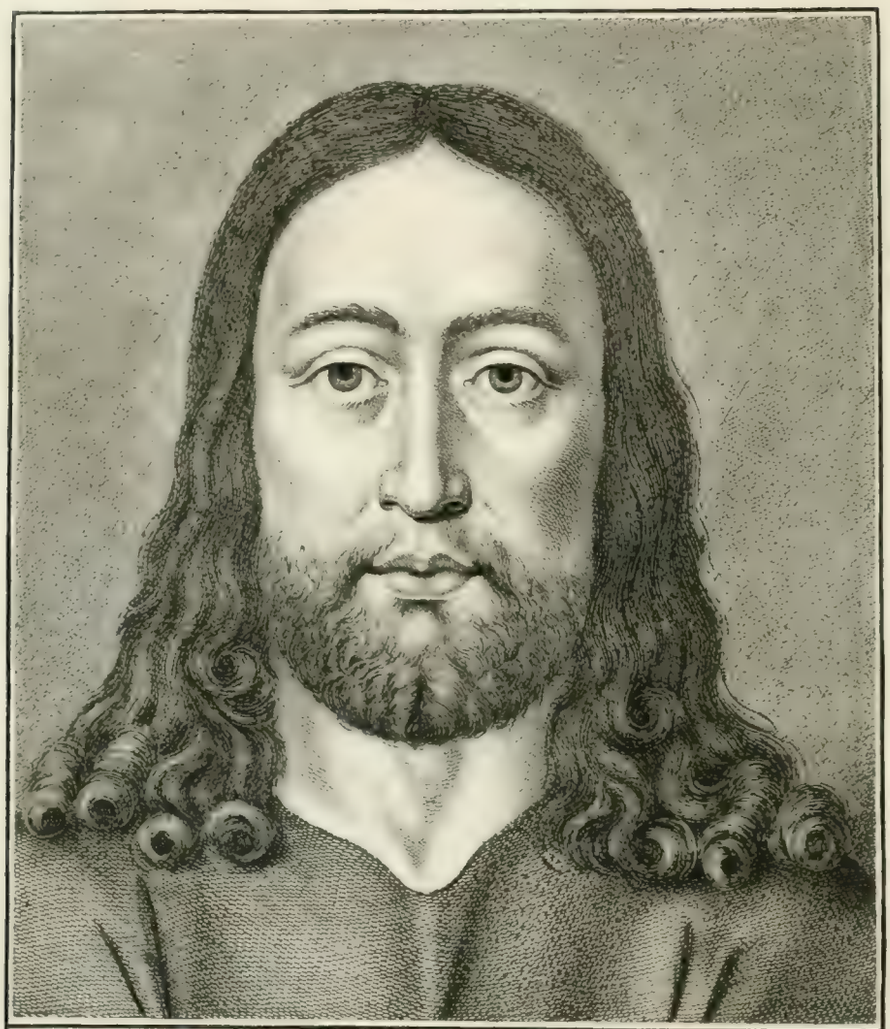
Voici

(1) Le portrait original eſt d'un maître inconnu, &, quoique je le poſſéde moi même, j'oſe dire que je n'ai jamais vû de tête dans laquelle il y eut plus de naturel & de vérité. La gravure n'a pas complétement réuſſi; le trait en eſt beaucoup trop dur. —

Voici une autre tête encore d'un caractère fin, noble, généreux, rempli de raiſon —— mais c'eſt plutôt la tête d'un Anglais, que celle d'un Juif, plutôt celle de quelque homme d'une éducation diſtinguée, que celle d'un Christ. Néanmoins, lorsque vous verrez ce front, ce nez, ces yeux, arrêtez-vous, tâchez de lire au fond de l'ame de cet homme, & dites lui: Permettez moi de vous ſuivre! quelque part que vous alliez.

PLANCHE XXXIX.

ADDITION



Un Christ corrigé, d'après Holbein.

ADDITION F.

UN CHRIST, CORRIGÉ D'APRES HOLBEIN.

Il y a dans cette téte de Christ quatre traits de caractère principaux, qu'il eſt rare de voir réunis d'une maniere auſſi frappante, ſimplicité, force, fidélité, dévotion. Ce qu'il y a de diſtingué, de grand dans ce viſage, tient ſurtout a l'allongement de ſa forme carrée, à la juſte proportion des parties dominantes, au parallélisme horizontal des ſourcils, des yeux, du nez, de la bouche, à la poſition perpendiculaire de ce nez à large dos; la mine dit beaucoup moins que la forme même des traits; l'attitude a du repos & de la dignité.

PLANCHE XL.

ADDITION G.

HORUM EST REGNUM CŒLORUM.

CHRIST AVEC LE PETIT ENFANT, D'APRÈS WEST.

En renonçant à tout autre genre d'expreſſion, l'artiſte ne voulut faire reſſortir que cette ſimplicité céleſte qui ſe plait à ſe rapprocher de l'enfance. C'eſt le caractère que l'on retrouve dans toutes les parties iſolées, comme dans l'enſemble du tableau. Sur le tout eſt répandue une ingénuité pure & touchante.

On n'apperçoit nulle part la moindre trace d'embarras ni d'affectation, rien de pénible, d'étudié, de factice. Le peintre ſemble n'avoir été occupé que du ſoin de ne laiſſer échapper aucun trait d'une nature maniérée ou commune. Un reſpect religieux pour le modèle que s'étoit créé ſon imagination, paroit avoir guidé ſon pinceau. Il a mieux aimé lui donner moins, que de lui prêter quelque choſe de vulgaire ou d'ignoble. La tête de Christ eſt la moins achevée, & la copie n'en eſt pas aſſez éxacte; peut être eſt-elle un peu trop petite auſſi pour la hauteur de la ſtature: le peintre a voulu trouver de grands traits ſans aucune eſpèce d'effort.

La ligne du milieu de cette bouche parlante, n'eſt pas auſſi prononcée dans l'original. Je penſe que ſans nuire à l'enſemble, & pour être encore plus en harmonie avec la lèvre inférieure, vers le milieu du moins, la lèvre ſupérieure pourrait être un peu plus élévée. Cette bouche d'ailleurs reſpire la bonté la plus noble, & ſur tout la fidélité la plus ſimple & la plus intéreſſante.

Les

Horum est Regnum Dei.

W. Hilton pinxit Londini. | Sponsore Schneevoet Fecit. | W. Elias. Amst. Sculpsit Augustæ Vindelicorum.

Horum est Regnum Coelorum.

Les mains ſont d'une grande vérité, d'une expreſſion parfaitement d'accord avec l'enſemble de la figure; elles ne ſont pas ſeulement d'un deſſin parfait, elles portent encore un caractère admirable de nobleſſe, de douceur & de ſimplicité. La jointure antérieure du doigt index eſt un peu manquée dans la copie.

La figure de l'enfant, ſes traits, ſon maintien, ſon regard, ſa poſition, tout reſpire l'heureuſe ſimplicité de l'enfance; cette attitude ſi franche, ſi loin de toute gêne académique, annonce ſeule d'abord la grande penſée dont l'artiſte ſe ſentoit animé. Ce qui me plait beaucoup encore, c'eſt que cet enfant n'a rien d'idéal. On peut voir de plus beaux enfants, mais non d'un caractère de ſimplicité plus pur (1). C'eſt ſous ces traits que je me repréſente l'image du peintre lui-même dans la première innocence. Le front, le nez, paroîſſent avoir du moins quelque rapport avec le ſien. J'eusie deſiré que la lèvre ſupérieure fût un peu plus prononcée, un peu plus en avant, un peu plus éloigné du nez. La planche quarante deuxième offre l'enfant dans de plus grandes proportions, & plus éxactement que la planche du 3me. volume, mais non pas avec toutes les corrections pourtant que j'avois demandées.

(1) Dans l'original du Tableau cet enfant eſt d'un coloris inimitable, ſi doux, ſi harmonieux, ſi céleſte, que le peintre ſemble avoir trempé ſon pinceau dans les couleurs fraiches du matin le plus pur.

PLANCHE XLI ET XLII.

ADDITION

ADDITION H.

ECCE HOMO, D'APRÈS CARLO DOLCI.

Quelque beauté, quelque charme même que puisse avoir cette tête de Christ, elle n'est pas entiérement à mon gré. Je lui trouve quelque chose de trop maniéré, de trop théatral, plus de grace que de grandeur. Ce n'est pas là l'homme de douleur à qui sur Gabbatha purent s'adresser les cris d'une multitude furieuse, crucifiez-le! crucifiez-le! — Il régne a la vérité dans tous les traits de ce visage beaucoup de bonté, de sublime innocence; on n'y voit rien de déplacé; nul pli qui vous blesse; les sourcils sont noblement arqués, mais l'air en est trop virginal. Cet oeil ne fut janais susceptible d'un regard héroïque; il a l'expression trop languisante, trop voluptueuse; le nez est admirable — sur la bouche respire une tranquille bonté, le doux abandon de la patience. Cette bouche plaintive semble dire, je souffre innocemment; mais pourroit-elle dire jamais: „ Malheur sur vous scribes et pharisiens?" jamais: „ Je ne suis pas venu pour apporter la „ paix, mais le glaive."

Les cheveux sont bien touchés. Toute la position de la figure décèle une étude profonde; le cou, la poitrine, sont d'une belle harmonie, & l'on y reconnait cette vérité franche & naturelle, qui, propre à ce grand maître, se distingue, avec tant de graces, des scrupuleuses anatomies de *Michel — Ange*, & de l'éxactitude minutieuse de *Léonard de Vinci*.

PLANCHE XLIII.

Ecce Homo.

ADDITION I.

ECCE HOMO D'APRÈS LÉONARD DE VINCI.

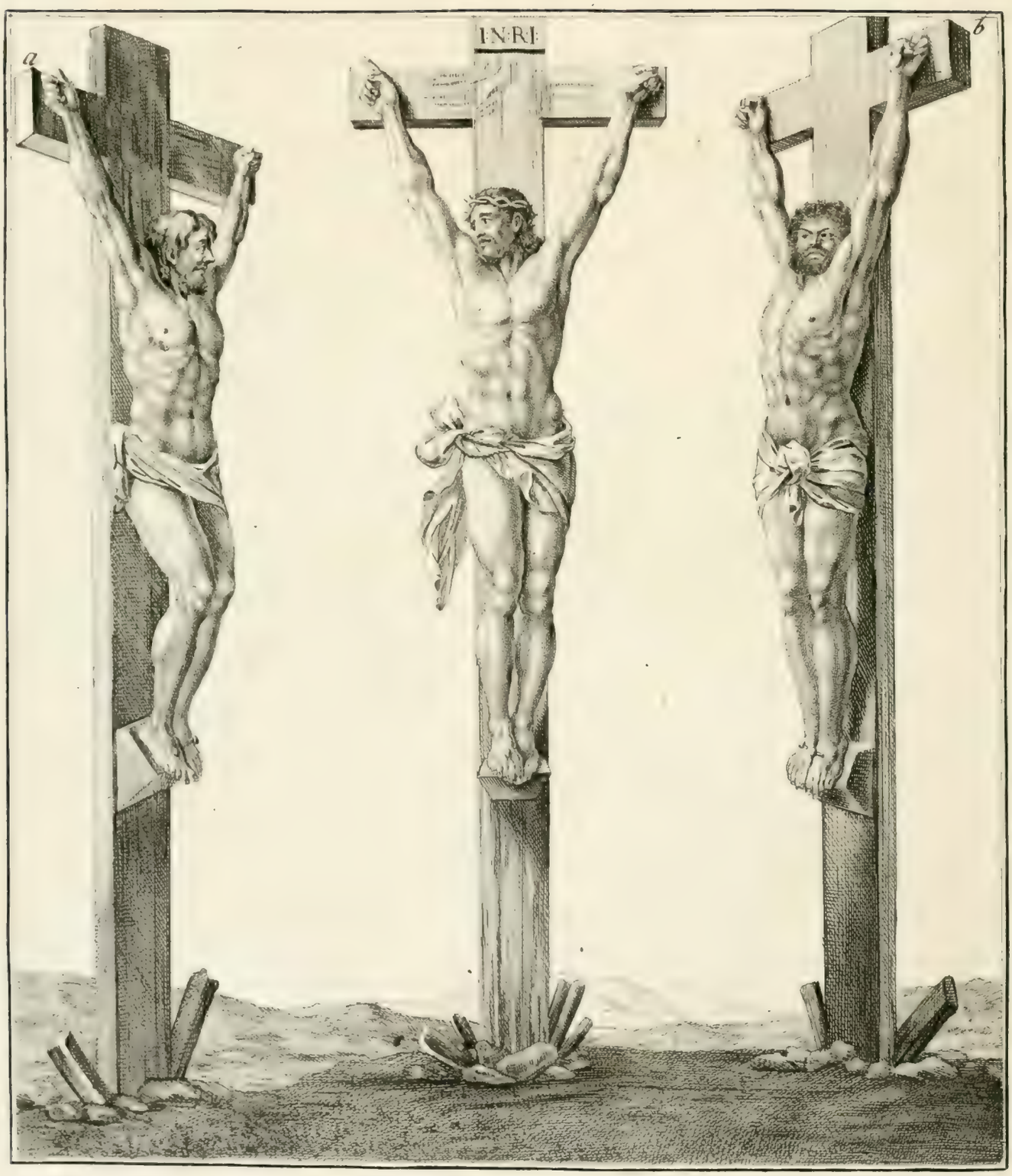
Une inexprimable douleur, une humilité plus inexprimable encore, réunies au repos d'une ſainte longanimité, de la charité la plus patiente, voilà ce qu'offre ce beau Tableau. J'y trouve beaucoup de vérité, de naturel, mais point de grandeur idéale, pas même aſſez de dignité. Ce n'eſt que l'image du Nazaréen, ce n'eſt point là le Roi d'Israél, le fils du Dieu qui créa la terre & l'univers; ce n'eſt point la face de celui qui jugera les vivans & les morts — Nos paroles & nos pinceaux, Seigneur, péchent également contre toi! Elle eſt froide, inanimée, morte, même la meilleure image de l'humilité divine qui ſe laiſſa couronner d'épines & battre de verges jusqu'à la mort pour nous indignes pécheurs!

Dans la Vignette ci deſſous d'après un charmant tableau de *Carlo Dolci*, le viſage du Christ porte une expreſſion inimitable du repos

le plus religieux, de la patience la plus douce & la plus céleste, mais la tête couronnée d'épines paroît auſſi trop peu ſouffrante (1).

(1) Je ne puis m'empêcher de regarder comme une faveur ſingulière de la providence le bonheur de poſſéder les Tableaux originaux de ces deux *ecce homo*, ainſi que la plupart des têtes de Christ faites jusqu'à préſent. Avec quel doux tranſport mes regards ont ſouvent repoſé ſur ces ſaintes images!

PLANCHE XLIV.


I·N·R·I
a
b

ADDITION K.

CHRIST ENTRE DEUX BRIGANDS.

Le moment choiſi par l'artiste eſt celui où le Sauveur dit à l'un d'eux : aujourd'hui même tu ſeras avec moi en Paradis : mais c'eſt ce que dit bien plutôt le doigt levé, que la bouche de notre Seigneur. En général le crucifié du milieu m'offre bien dans le viſage & dans la figure un caractère plus noble que les deux autres, même que le commun des hommes — Mais eſt ce là l'expreſſion de celui qui prit ſur lui les pêchés du monde? Ou de celui qui porte ſes regards ſur la béatitude de l'entier accompliſſement des promeſſes divines? Sont-ce là les traits du ſublime, du premier & du dernier, de l'unique? —— On peut appercevoir, quelques traces d'une douleur comprimée entre les ſourcils, dans la bouche, mais il n'en eſt aucune ni dans les mains, ni dans le reste du corps.

On n'a pas beſoin d'indiquer lequel des deux autres crucifiés eſt celui qui vient d'obtenir ſa grace, ou lequel eſt le reprouvé, le pécheur endurci, vieilli dans le crime. La phyſionomie de celui qui eſt à droite, indèpendamment de ſa mine plus tranquille, plus ſereine, plus reconnoiſſante; quoique ſuivant l'image de Klopſtock, il ne s'efforce pas de s'incliner plus profondément vers ſon ſauveur, au point de faire ſaigner ſes plaies avec plus de violence; indépendamment, dis-je, de cette mine presque trop peu douleureuſe, trop ſimplement contente, eſt une phyſionomie bien plus noble, plus vraie, plus délicate, plus ſage, plus ſenſible, plus aimable ſous tous les rap-

ports, que la tête écraſée de celui qui eſt à gauche & qu'on croit voir ſuccomber ſous le faix de l'atrocité la plus décidée. Que l'on dégage ces traits de l'eſpèce de convulſion que leur donnent la rage & la douleur; que l'on ſe repréſente ce malheureux deſcendu de la croix, & ſauvé par celui qu'il inſultoit, il n'aura pas plutôt repris ſes habits & ſes forces, que ſe moquant de ſon Libérateur, on le verra ſe livrer à de nouveaux égaremens, & la dernière condition de cet homme ſera pire que la première. —

L'autre, au contraire, eut ſurement dit à notre Seigneur: permettez moi de vous ſuivre, quelque part que vous ailliez?

Ce qu'il y a de dureté dans le viſage du reprouvé, ſe fait ſentir auſſi, plus ou moins, dans toute l'attitude du corps, mais j'euſſe deſiré que ſa ſtature fut encore beaucoup plus courte; les malfaiteurs les plus endurcis ſont ordinairement les plus trapus. On pourra s'en convaincre en parcourant les ſignalemens des bandes de brigands les plus célébres. Où ſe trouve le plus de force comprimée, exiſte auſſi le plus de tentation d'en abuſer.

Et maintenant, ſi je l'oſais, combien j'aimerois encore à dire un mot du ſymbole dramatique le plus incomparable de l'eſprit divin dans cette ſituation tout-à-fait unique dans ſon genre —! mais je n'oſe le hazarder. En eſt-il de plus digne d'occuper le génie & les talens du plus grands des peintres!

PLANCHE XLV.

CON-

CONCLUSION.

Ici je dépoſe, pour le moment . . . ma plume phyſionomique. Et dans quelle dispoſition? — Ce n'eſt pas, mon Lecteur, avec l'orgueil du triomphe; c'eſt bien ſûrement avec le ſentiment le plus intime des vices, des fautes, des imperfections de mon ouvrage; bien ſûrement avec la conviction d'avoir fait infiniment moins qu'on ne pouvoit faire. Reſté, pour ainſi dire, à l'entrée de la carriere, je n'ai donné que de légers indices ſur les chemins que j'avois eſſayés, ſur ceux que je préſumois qu'on pourroit ſuivre, & j'ai tâché d'expoſer, ſuivant mes forces, ce que j'avois rencontré ſur ma route. Je n'avois pas promis beaucoup. Ne peut-on pas être content de moi, ſi par hazard j'ai pû faire quelque choſe de plus que je n'avois promis? Puiſſe mon coeur ſe féliciter de la douce eſpérance d'avoir, par cet ouvrage, par chacun des fragmens qui le compoſent, tâché du moins de contribuer ſous quelques rapports, aux progrès de la connoiſſance des hommes & de l'amour de l'humanité.

Je mépriſe infiniment toutes les vanités & toutes les prétentions de l'amour-propre d'auteur. Je ne mépriſe pas moins toute l'humilité qui ne part pas d'une conviction intime. Je ne puis, et je ne dois donc pas m'étendre davantage ſur le mérite ou le démérite de ces eſſais.

Des juges équitables, ſans que j'aie beſoin de le leur rappeler, s'impoſeront d'eux-mêmes le devoir de méſurer & de comparer ce qui fût fait avant moi dans ce genre, avec ce que j'ai fait de plus, avec

ce que j'ai pû faire en raiſon de mon état, des circonſtances où je me ſuis trouvé, comme des reſſources que m'ont laiſſées ceux qui m'avoient précèdé dans la carriere. ——

Ce qu'on doit me permettre de dire encore avec franchiſe, c'eſt qu'il eſt un mérite du moins qu'ont ces fragmens. — Il ne s'y trouve rien d'adopté aveuglément, — juſte ou faux, — bon ou mauvais — tout fut médité, réfléchi; ce que j'offre au lecteur, comme raiſonnement, comme expérience perſonelle, comme réſultat d'obſervation particulière, ou comme conjecture. — Je n'ai rien écrit, qui, de la manière dont je l'ai préſenté, ne m'ait paru vrai, que je n'aie jugé même d'une vérité utile.

Cette perſuaſion eſt à la fin de mon travail tout ce qui me conſole, me ſoutient, me tranquilliſe, — elle me rend également indifférent pour toute critique que je n'aurai point méritée.

Cette perſuaſion eſt auſſi la ſeule qui pourra me raſſurer, lorsque ce monde ſenſible diſparaîtra devant mes yeux, lorsqu'une ſeule penſée abſorbera toutes les autres. O! vanité des vanités! tout eſt vanité! ——

Dans ce foyer brulant de toutes les actions et de tous les ſentimens de la vie, que renferme l'univers, qui peut porter à mon coeur un calme plus doux que toi, douce penſée? — Il n'eſt pour l'homme point de bonheur au deſſus de celui de faire du bien par l'influence de la vérité.

Αληθευειν εν Αγαπη.

O mon ame! puiſſes tu ſans ceſſe employer chaque inſtant que daigne t'accorder encore le ciel, à puiſer les tréſors de cette félicité dans les doux rayons de ce ſoleil divin qui n'eſt qu'amour & vérité!

SUP-

SUPPLÉMENT.

REGLES PHYSIOGNOMIQUES DÉTACHÉES.

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

A la fin du troiſième volume, l'auteur promit d'ajouter au quatrième & dernier, un ſupplément, qui devoit contenir un réſumé de tout l'ouvrage. La mort a rendu l'accompliſſement de cette promeſſe impoſſible, et dégagé le défunt de ſa parole. Ses héritiers cependant déſirent de témoigner à ſes mânes révérés leur ſaint reſpect, en remplisſant autant qu'il eſt en leur pouvoir jusqu'au moindre de ſes engagemens, jusqu'au plus léger de ſes voeux; ils déſirent en même tems de s'acquitter de ce qu'ils doivent au public, en faiſant connoitre tout ce qu'il y a d'intéreſſant dans les manuſcrits que le défunt a laiſſés après lui. ——

On a jugé que rien ne pouvoit remplacer plus convenablement le réſumé promis, ni même en ſuppléer davantage le principal objet, que la publication d'un petit ouvrage, intitulé: *Regles phyſiognomique détachées* „ en „ conſéquence on s'eſt déterminé à le donner à la ſuite de ce volume."

C'eſt le dernier travail phyſiognomique de l'auteur, en quelque ſorte l'abrégé de toute ſa doctrine; il contient les réſultats pratiques de trente huit années d'expériences & d'obſervations. ——

C'est

C'est un ami du défunt qui l'a traduit; et le caractère diſtinctif des idées et du ſtile de Lavater, n'a peut-être jamais été rendu dans aucune langue étrangère avec autant de ſoin & de fidélité, qu'il l'eſt dans le traduction de ce petit écrit. (1) ——

(1) Cette traduction eſt de la même plume qui, dans l'almanac Américain de 1802, a tracé le portrait de Lavater avec une impartialité ſi digne & ſi vraie que, dans ſes critiques, comme dans ſes éloges, on ne ceſſe jamais de reconnaître tout à la fois un eſprit fidèle à ſa manière de voir, un coeur plus fidèle encore au doux ſentiment de l'amitié. ——

RE-

REGLES
PHYSIONOMIQUES
OU
OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

REGLES
PHYSIONOMIQUES
OU
OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

1.

Le premier moment qu'un homme s'offre à vous, & dans ſon véritable jour, vous prévient-il en ſa faveur? Cette premiere impreſſion n'a-t-elle rien qui vous bleſſe, qui vous cauſe aucune gêne, aucune contrainte? Vous ſentez-vous au contraire en ſa préſence plus libre, plus ſérein, plus animé, & ſans qu'il vous flatte, même ſans qu'il vous parle, plus content de vous même? Cet homme, ſoiez en ſûr, ne perdra jamais dans votre eſprit, il y gagnera conſtamment pourvû qu'un tiers ne vienne pas ſe placer entre vous & lui. La nature vous fit l'un pour l'autre. Vous pouvez vous dire beaucoup de choſes en peu de mots. Etudiez-le avec ſoin, & remarquez en lui les traits les plus expreſſifs.

2.

Beaucoup de perſonnes gagnent à meſure qu'on apprend à les connaitre, quoiqu'au premier aſpect, elles aient pû vous déplaire.

Il faut qu'il y ait entre elles & vous quelque point de diſſonance, puisque du premier abord, ce qui devoit vous raprocher, ne vous a point frappé.

Il faut auſſi qu'il y ait entre vous quelque rapport ſecret, puisque plus vous vous voyez, plus vous vous convenez. — Cherchez ſoigneuſement le trait de diſſonnance, & ſi vous ne le trouvez pas dans les contours de la bouche, n'en concevez aucune inquiétude; mais, ſi c'eſt là que voûs le découvrez, obſervez avec ſoin dans quels momens, dans quelles circonſtances, ce trait ſe prononce le plus fortement.

3.

Celui dont le caractere ſe reſſemble le plus, & ſe reſſemble le moins, c. a. d. paroit auſſi ſimple, auſſi varié, auſſi ſouple, auſſi conſtant que poſſible; l'homme qui, malgré la plus grande vivacité, l'activité la plus décidée, ſe trouve toujours d'accord avec lui même; l'homme enfin dont les traits les plus mobiles ne perdent jamais l'empreinte de fermeté qui diginſtue leur enſemble, & demeurent toujours dans un rapport immuable; voilà l'homme par excellence, qu'il vous ſoit ſacré. Par tout où vous obſerverez le contraire, des disparates ſaillantes entre le caractère principal permanent & les traits mobiles, ſoyez dix fois ſur vos gardes, il y a là travers ou folie.

4.

Tâchez de ſaiſir l'éclair d'une ſurpriſe parfaite; celui dont le viſage conſerve dans cet inſtant une expreſſion noble & heureuſe, ne laiſſe échaper aucun ſigne funeste, aucun trait de joie maligne, d'envie, d'orgueil ou de froid dédain, c'eſt l'homme dont la phyſionomie & le caractére ſoutiendront toutes les épreuves aux quelles on puiſſe ſoumettre de foibles mortels.

5.

Ce ſeront des hommes ou très prudens, ou très froids, ou très ſtupides, jamais des hommes vraiment ſages, vraiment actifs, vraiment ſenſibles & délicats, que ceux dont les traits ne s'altèrent jamais d'une manière marquée.

Ce ſeront des hommes très prudents, ſi ces traits bien proportionnés, bien déterminés, ſont encore fortement prononcés.

Ce ſeront des hommes fort ſtupides, ſi ces traits ſont plats, ſans nuances, ſans caractere, ſans inflexion, ſans ondulation quelconque.

6.

Tout homme dont la figure,
—— —— dont la bouche,
—— —— dont la démarche,
—— —— dont l'écriture, eſt de travers, (c. a. d. une écriture dont les lignes & les lettres ſuivent des directions, inégales & ſe croiſent l'une l'autre) aura dans ſa façon de penſer, dans ſon caractère, dans ſes procédés, du louche, de l'inconſéquence, de la partialité, du ſophiſtique, de la fauſſeté, de la ruſe, du caprice, des contradictions, de la fourberie, une imbécillité dure & froide.

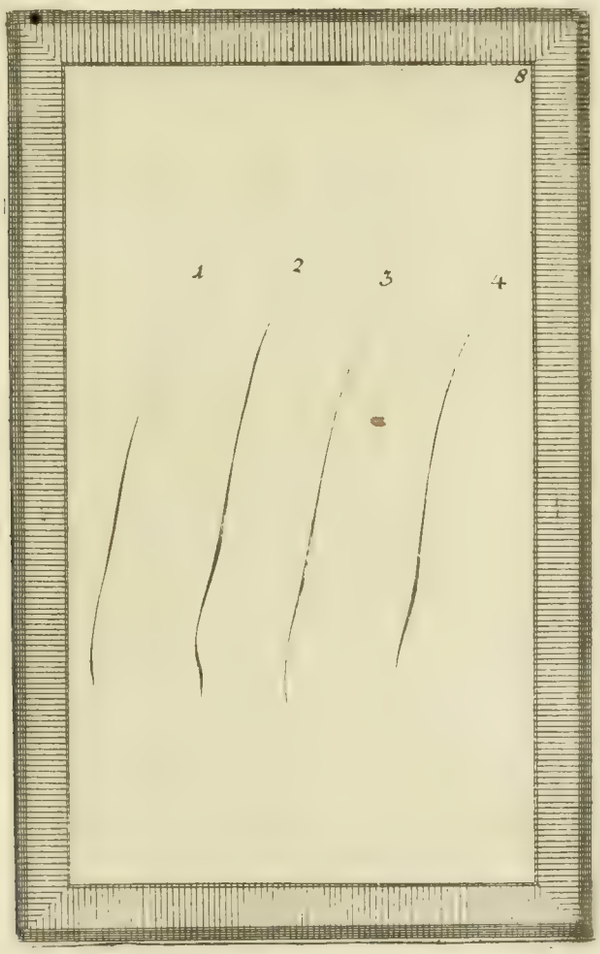
7.

DU FRONT.

Lorsqu' un front noblement vouté ſe diſtingue entre les ſourcils (ſurtout ſi les ſourcils ſont marqués, fournis, réguliers) par le pli ſenſible d'une ligne perpendiculaire, mais non pas trop prolongée, ou par deux plis paralléles du même genre, c'eſt ſans doute un front de la premiere grandeur. De pareils fronts n'appartiennent ſûrement qu'à des caractères d'une prudence conſommée & d'une maturité mâle. Si vous trouvez des fronts de cette eſpece à des femmes, ce ſera l'indice infaillible d'une ſageſſe, d'une honnêteté rare, d'une fierté digne du trône, unie à la plus douce modeſtie.

8.

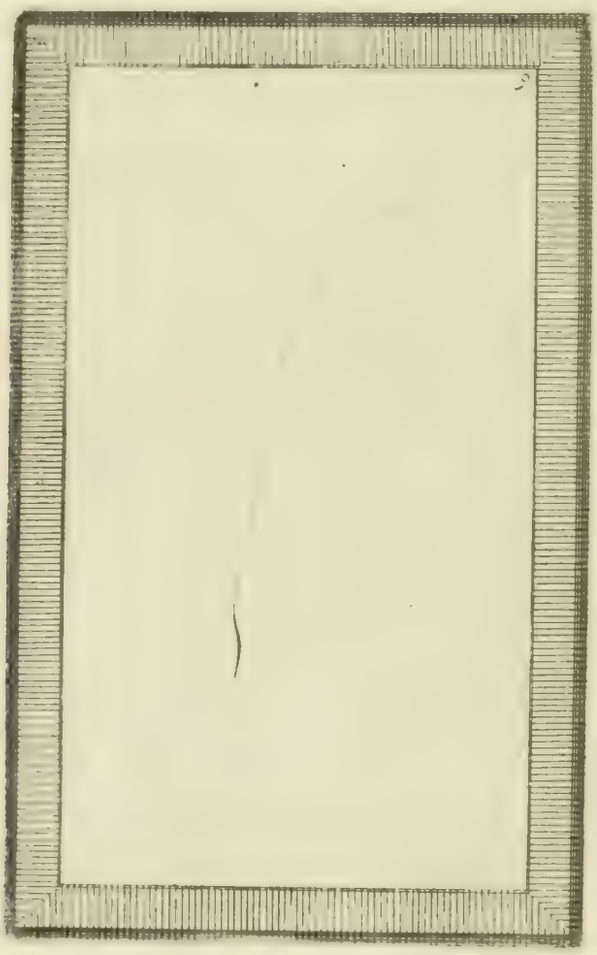
Un front ayant, ſoit au milieu, ſoit plus bas, une cavité plus ou moins allongée, mais à peine perceptible, annonce de la foibleſſe — je dis à peine perceptible; car, cette même cavité plus marquée, tout eſt changé.



De

9.

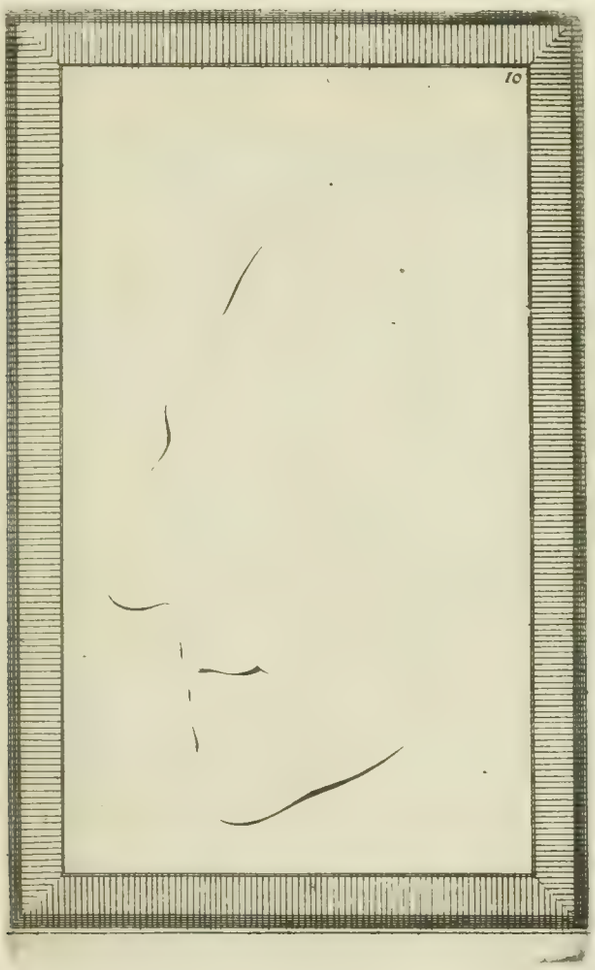
Des fronts allongés, avec une peau fortement tendue & très unie, ſur lesquels on n'aperçoit, même à l'occaſion d'une joie peu commune, aucun pli doucement animé, ſont toujours l'indice d'un caractére froid, acariâtre, ſoupconneux, cauſtique, opiniâtre, fâcheux, rempli de prétentions, rampant & vindicatif.



Un

10.

Un front très en avant, mais dont le haut ſe replie fort en arriere; avec un nez arqué, & la partie inférieure du viſage très allongée, ce ſont les traits d'un homme qui chancelle ſur les bords de l'abîme de la folie.



II.

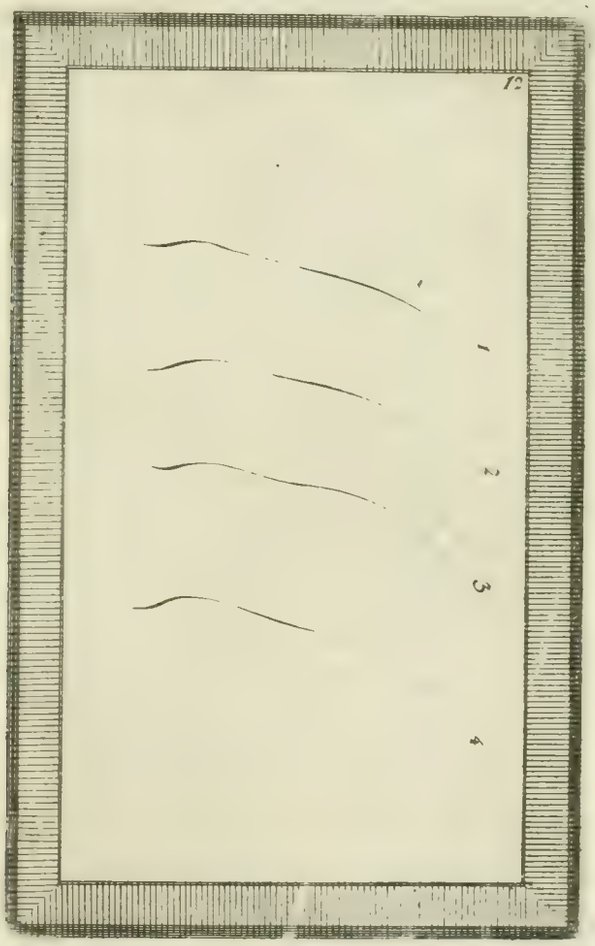
Un front qui du haut penche en avant & s'enfonce vers l'oeil, eſt dans un homme fait, l'indice certain d'une imbécillité ſans reſſource.

Moins

12.

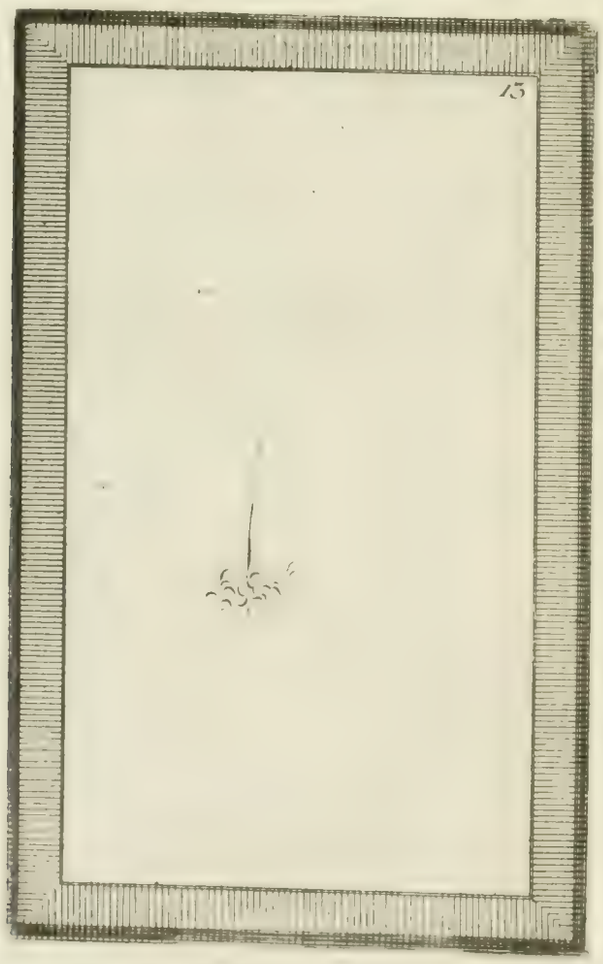
Moins on apperçoit ſur un front de ſinuoſités, de voutes, d'enfoncemens, plus on y trouve de ſurfaces planes, ou de contours qui paroiſſent rectilignes, plus on peut s'aſſurer que c'eſt le front d'un homme ordinaire, d'un homme médiocre, pauvre d'idées, incapable d'invention.

N°. 4. n'eſt pas fort intelligent, mais il l'eſt plus que 3. plus que N°. 2 & 1.



13.

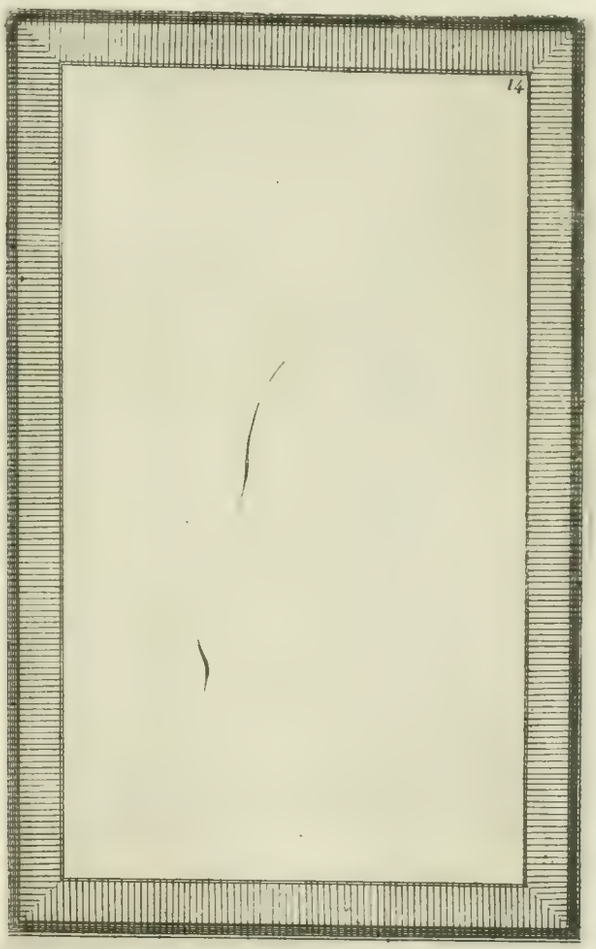
Il y a de beaux fronts, bien voutés, qui ſemblent annoncer de la grandeur & du génie, & qui cependant tiennent presqu'à la démence, à l'imbécilité; c'eſt au défaut, ou bien au dèſordre, à la confuſion de leurs ſourcils, que l'on diſtingue cette fauſſe apparence de ſens ou d'eſprit.



Des

14.

Des fronts longs & vers le haut noués en formes plus ou moins ſphériques, penchent rarement & fort peu en arriere. Les fronts de ce genre réuniſſent invariablement ces trois caractères; des apperçus de génie, avec un eſprit peu capable d'une analyſe tranquille, de l'inconſtance & de l'opiniâtreté, de la froideur & de l'emportement; à ces contraſtes ils joignent d'ailleurs quelque choſe de noble & de délicat.



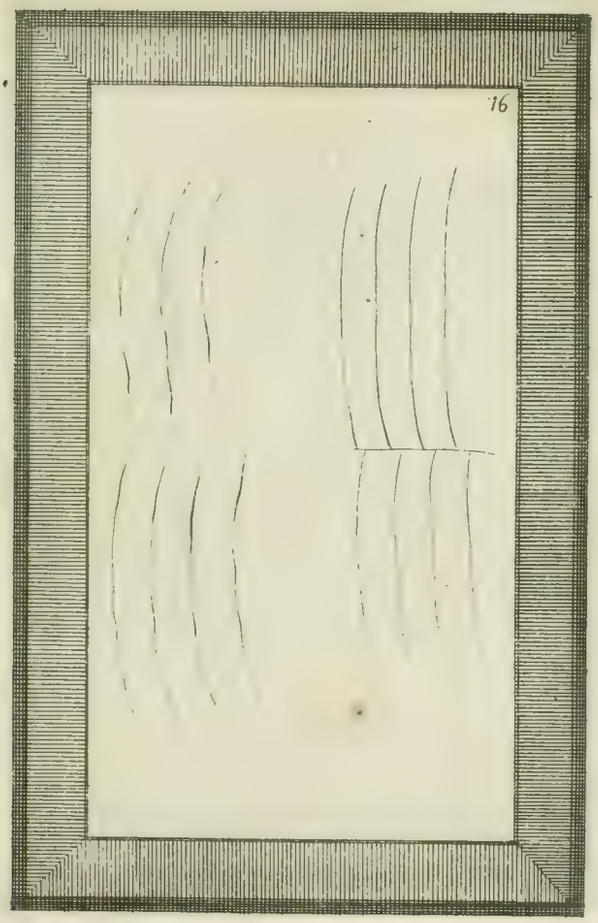
15.

Des plis obliques au front, ſurtout ſi le hazard fait qu'ils ſe trouvent parallèles ou le paroiſſent, décélent infailliblement une pauvre tête, un eſprit faux & ſoupçonneux.

Des

16.

Des plis de front parallèles, réguliers, pas trop profonds, ou de pareils plis coupés parallèlement, ne ſe rencontrent guères que chez des hommes trés judicieux, ſages, probes & d'un ſens droit.



Des

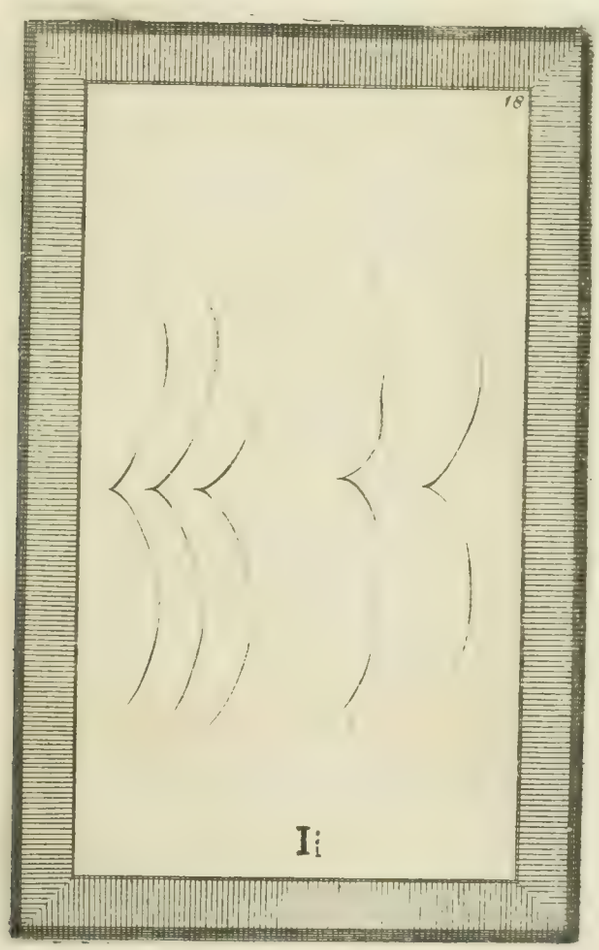
17.

Des fronts dont la moitié ſupérieure eſt ſillonnée de rides fort diſtinctes, & ſurtout circulaires, tandis que l'autre moitié ſe trouve ſans aucune ride & très unie, ſont la marque infaillible d'un eſprit ſtupide, incapable, ou peu s'en faut, de toute eſpèce d'abſtraction.

Des

18.

Des plis au front, qui, à la plus légère contraction de la peau, s'abbaiſſent fortement vers le milieu, doivent faire ſoupçonner un caractère foible. Si les traits en ſont permanens, imprimés profondément, plus profondément inclinés encore, ne doutez plus que ce ne ſoit de la foibleſſe ou de la ſtupidité, accompagnée d'un eſprit de léſine & de minutie, mais n'oubliez pas que les génies les plus féconds en talens, ont ordinairement au front une ligne qui s'abbaiſſe d'une maniere ſenſible vers le milieu, sur trois lignes parallèles & presque horizontales.



19.

Des plis confus, très marqués & luttans p. a. d. les uns contre les autres, décèlent toujours un caractère ſauvage, brouillon & difficile à manier.

Exiſte-t-il entre les ſourcils une ſurface carrée, de la forme à peu-prés d'une porte abſolument plane, & qui ne ſe ride jamais, quoique ce qui l'entoure ſoit rudement ſillonné dans tous les ſens, c'eſt le ſigne certain du plus haut degré de foibleſſe & de confuſion dans les idées.

Tous

20.

Tous ceux dont le front a des lignes
aiguës,
confuſes,
obliques,
lorsque l'oeil fixé de côté, la bouche fermée, ils épient attentivement, ce qui ſe dit près d'eux, à toutes les bonnes qualités qu'ils peuvent avoir, allieront toujours de la rudeſſe, de la dureté, de l'indiſcretion, des vues ambitieuſes, un eſprit ſoupçonneux.

21.

YEUX.

Des yeux très grands, d'un bleu fort clair, & vus de profil, presque transparens, annoncent toujours une conception facile, étendue, mais en même tems un caractère extrêmement ſenſible, difficile à manier, ſoupçonneux, jaloux, ſuſceptible de prévention. Ce ſont auſſi presque toujours des hommes d'un tempérament voluptueux, & très enclins à la curioſité, je dirois presque à l'eſpionage.

22.

De petits yeux noirs étincelans ſous des ſourcils noirs & touffus, qui paroiſſent s'enfoncer lorsqu'ils ſourient malignement, annoncent presque toujours de la ruſe, des apperçus profonds, un eſprit d'intrigue & de chicane: Si de pareils yeux ne ſont pas accompagnés d'une bouche moqueuſe, ils déſignent un eſprit froid & pénétrant, beaucoup de gout, de l'élégance, de la préciſion, plus de penchant à l'avarice qu'à la généroſité.

23.

Des yeux qui vus de profil, ſemblent presque de niveau avec le profil du nez, sans être pourtant à fleur de tête, ſans reſſortir de deſſous les paupieres, indiquent conſtamment une organiſation foible, & ſi cette premiere indication n'eſt pas démentie par d'autres traits bien prononcés, une ſorte d'imbécilité.

Des

24.

Des yeux dont les angles ſont longs, aigus, ſurtout ſi la direction en eſt horizontale, p, a, d, s'ils ne penchent pas en bas, avec des paupieres épaiſes & qui ſemblent couvrir la moitié de la prunelle, ſont des marques de génie & d'un temparement ſanguin.

25.

Des yeux qui ne jettent point de plis du tout, ou qui jettent beaucoup de petits plis allongés, toutes les fois qu'ils veulent exprimer la joie ou la tendresse, n'appartiennent qu'a des caractères plats, foibles, pusillanimes, ou totalement imbécilles.

Des

26.

Des yeux grands, ouverts, d'une clarté tranſparente, & dont le feu brille avec une mobilité rapide dans des paupieres paralléles, peu larges & fortement desſinées, réunisſent trés certainement ces cinq caractéres — une pénétration preſte — de l'élégance & du gout — un tempérament colére — de l'orgueil — un penchant extrême pour les femmes.

27.

Des yeux aux ſourcils faibles, minces, p. a. d. épilés, aux cils longs, arqués, dénotent tantôt une conſtitution faible, tantôt un eſprit mou, ſombre & phlegmatique.

Des

23.

Des yeux qui, exprimant tout à la fois la force & le repos, paroissent saisir rapidement & pénétrer avec douceur, dont le regard rappelle un ciel serein, mais entremêlé de nuages, des yeux languissans, fondans, mobiles avec une sorte de lenteur, qui semblent écouter en regardant, attirer, savourer, si j'ose m'exprimer ainsi, leur objet, lui prêter leur teinte & leur couleur, de tels yeux, vrais organes de la jouissance la plus voluptueuse & la plus spirituelle, ne sont jamais bien ronds, jamais entiérement ouverts, ni trop avancés ni très saillans; ils ne forment jamais ni un angle obtus ni un angle aigu vers le bas.

29.

De petits yeux bleus ſans éclat, enfoncés, fortement deſſinés ſous un front oſſeux presque perpendiculaire, rentrant vers le bas, très ſenſiblement arrondi vers le haut, n'appartiennent qu'à des hommes remplis, à la vérité, de prudence & de pénétration, mais en même tems auſſi d'orgueil, de ſoupçons, d'un caractère dur & froid.

30.

Plus la paupiere, ſupérieure, et ſa peau inférieure au deſſus de la prunelle, fait de ſaillies, & parait comme coupée pour ombrager la prunelle, tandisque en haut elle ſe retire vers l'os de l'oeil, plus vous devez vous attendre à trouver de la fineſſe, du tact, une certaine ſuſceptibilité amoureuſe, un gout original, en même tems une délicateſſe de ſentimens, vraie, courageuſe & conſtante.

Des

31.

Des yeux qui dans le moment qu'ils s'occupent de l'objet le plus ſacré de nos adorations, n'ont rien de vénérable, qui dans ce moment, obſervés ſans qu'ils s'en doutent, n'inſpirent aucun ſentiment grave & reſpectueux; de tels yeux ne ſauroient prétendre ni à la beauté ni à la ſenſibilité, ni à la ſpiritualité; ne vous y fiez jamais, ils ne peuvent aimer ni être aimés: il n'est aucun trait de leur viſage, qui porte l'expreſſion de la force ou de la vérité: & quels ſont les yeux de cette eſpèce? Ce ſont, entre autres, tous les yeux qui ſe roulent fort en avant, avec des lèvres de travers, tous les petits yeux enfoncés ſous des fronts hauts, perpendiculaires, durement oſſeux, avec des crânes qui descendent roide depuis le ſommet jusqu'à la pointe de cheveux.

32.

Des yeux qui laiſſent voir la prunelle toute entiere, & ſous la prunelle, encore plus ou moins de blanc, ſont dans un état de tenſion qui n'eſt pas naturel, ou n'appartiennent qu'à ces hommes inquiets, paſſionnés, à moitié fois, jamais à des hommes d'un jugement ſain, mur, précis, & qui méritent une parfaite confiance.

Cer-

33.

Certains yeux très ouverts, très ſaillans avec des Phyſionomies fades, annoncent de l'entêtement ſans fermeté, de la bêtiſe avec des prétentions à la ſageſe, un caractère froid qui voudroit montrer de la chaleur, & n'est tout au plus ſuſceptible que d'un feu momentané.

34.

Un ſourcil net, épais, formant ſur l'œil une eſpéce d'auvent, ſans excreſcence ſauvage, eſt toujours le ſigne d'un eſprit mur ſain & vigoureux, rarement d'un génie original & poétique, jamais d'une intimité, d'une ſpiritualité volatile, aérienne, amoureuſe.

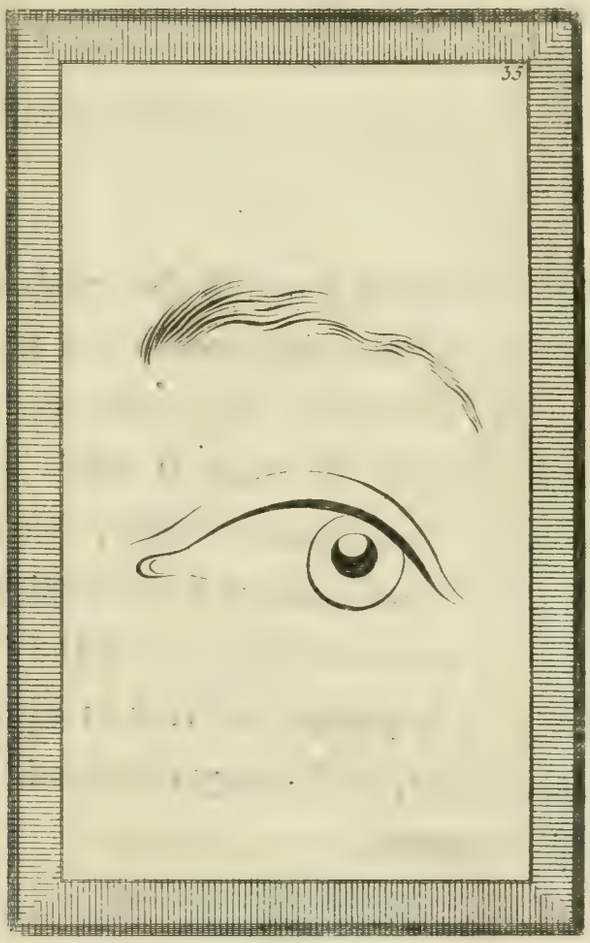
Ces ſourcils appartiennent à des hommes d'Etat, à des gens de Cabinet, propres à faire des plans, ou bien à les approfondir, fort rarement à ces génies du premier rang, capables d'un eſſor très hardi, très audacieux.

35.

Des ſourcils horizontaux, épais, diſtincts & bien fournis, indiquent conſtamment de l'intelligence, un coeur froid, un eſprit fécond en projets.

Jamais on ne verra des ſourcils confus, hériſſés, à des hommes d'un caractère doux, attentif & ſouple.

Des ſourcils courts, touffus, découpés, ſans être ni longs ni larges, mais fort élevés & flottans, p. a. d., au deſſus de l'oeil, appartiennent le plus ſouvent à des perſonnes douées d'une mémoire heureuſe, ruſées, ſouples, avec du penchant pour la bigotterie.



Voyez

36.

Voyez ſur ce front remarquablement oſſeux, ces ſourcils noirs, fort épais, inclinés vers la tempe, & qui paroiſſent péſer ſur de grands yeux enfoncés qu'ils ombragent, vous les trouverez accompagnés d'un pli dans la joue, long, continument & fortement marqué; ce trait, au plus léger mouvement exprime le mépris, l'arrogance & le froid dédain, Choiſiſſez-les pour vos conſeils, ſi vous déſirez de vous venger, ou de jouir du plaiſir barbare de déchirer un cœur ſenſible; — dans toute autre circonſtance évitez les autant qu'il vous ſera poſſible, mais en leur cachant ſoigneuſement la peine que vous prendrez pour les fuir.

37.

Un nez phyſionomiquement bon, eſt d'un poids inappréciable dans la balance du Phyſionomiſte; rien abſolument, rien ne peut l'emporter ſur l'influence de ſes traits diſtinctifs. Le nez eſt comme le dernier réſultat du front, la racine principale de toute la partie inférieure du viſage; ſans inflexions douces, ſans entailles légeres, ſans ondulations plus ou moins marquées, il n'eſt point de nez Phyſionomiquement bon, grand, ou ſpirituel. Où vous ne trouverez pas une petite inclinaiſon, une eſpèce d'enfoncement dans le paſſage du front au nez, à moins que le nez ne ſoit fortement recourbé, n'eſpérez pas découvrir le moindre caractère de nobleſſe & de grandeur.

Les

38.

Les hommes dont le nez penche extrêmement vers la bouche, ne ſont jamais ni vraiment bons, ni vraiment gais, ni grands, ni nobles: leur penſée s'attache toujours aux choſes de la terre; ils ſont reſervés, froids, inſenſibles, peu communicatifs, ont ordinairement l'eſprit malin, de mauvaiſe humeur; ils ſont profondément hypocondres ou mélancoliques; ſi les nez de ce genre ſont courbés du haut, c'eſt encore l'indice d'un penchant épouvantable pour la volupté.

39.

Des nez un peu retrousſés, avec un enfoncement marqué vers la racine, ſous un front plus perpendiculaire que rentrant, décèlent une diſpoſition naturelle à la volupté, aux jouiſſances de la molleſſe, à la jalouſie, à l'entêtement; mais une pareille diſpoſition n'eſt pas incompatible avec la fineſſe, les talens, la probité, la bonhommie.

Un

40.

Un nez ſans aucun caractère frappant, ſans nuance, ſans inflexions, ſans ondulation, ſans aucun linéament expreſſif, peut bien être le nez d'un homme honnête, raiſonnable, même auſſi d'un caractère aſſez noble, mais ce ne ſera jamais celui d'un homme ſupérieur ou très diſtingué.

41.

Des nez marqués des deux côtés de pluſieurs entaillures rendues ſenſibles au plus léger mouvement, & qui ne disparoiſent pas même entièrement dans le repos le plus abſolu, annoncent un eſprit lourd, incommode, ſouvent hypocondre & quelque fois d'une malice opiniâtre.

Des

42.

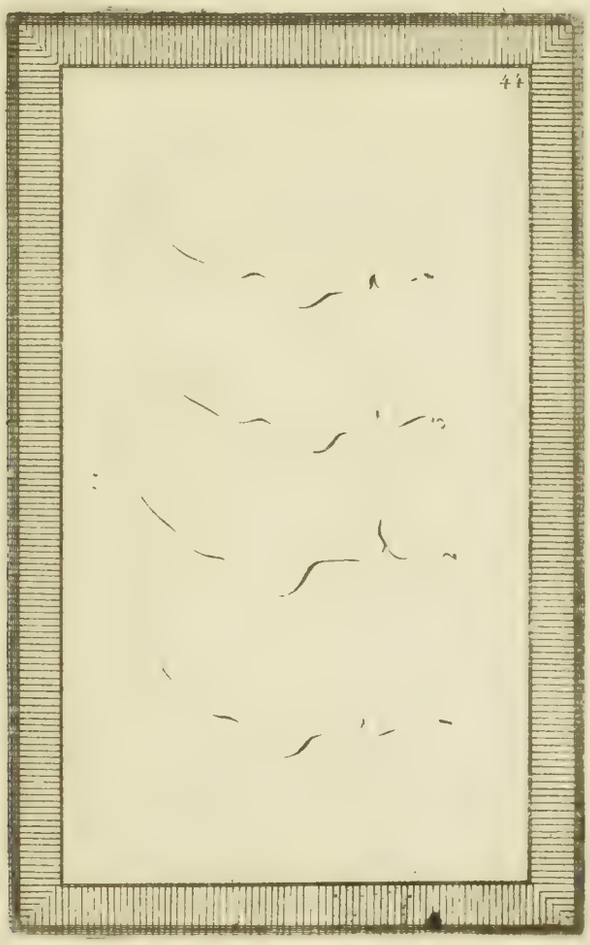
Des nez qui ſe froncent facilement & ſans ceſſe, n'appartiennent pas plus à des hommes ſincèrement bons, que les nez incapables de ſe froncer, quand même ils le voudroient, n'appartiennent à des hommes très méchants. Si l'on trouve à de bonnes gens, des nez qui non ſeulement ſe froncent avec facilité, mais qui même en conſervent une empreinte aſſez profonde, ces bonnes gens ſeront à coup ſûr imbéciles, à moitié fous.

43.

Des nez retrouſés, à des hommes groſſiers & coléres, ſous des fronts hauts, intelligens, mais rentrants pourtant vers le bas, avec la lévre inferieure fort avancée, annoncent presque toujours des caractères d'une dureté inſupportable, d'un despotisme effrayant.

44.

Il y a cent ſortes de nez retrouſſés qui peuvent appartenir à des têtes remplies de ſageſſe & de talens ; mais ſi ce nez retrouſſé eſt fort court, s'il ſe trouve joint à une levre ſupérieure longue & cependant impropre, s'il eſt obtus au de là d'un certain dégré, croyez qu'aucun trait du viſage n'en pourra corriger l'indication funeste.



45.

Le trait qui part des narines vers l'extrémité de la bouche, eſt un des plus expreſſifs; de ſon contour, de ſa longueur, de ſon éloignement, ou de ſa proximité de la bouche, dépend toute l'impreſſion de ſon caractère.

Eſt il arqué ſans nuance, ſans ondulation? L'extrêmité de ce trait touche-t'elle au bout des lévres ſans aucun intervalle?

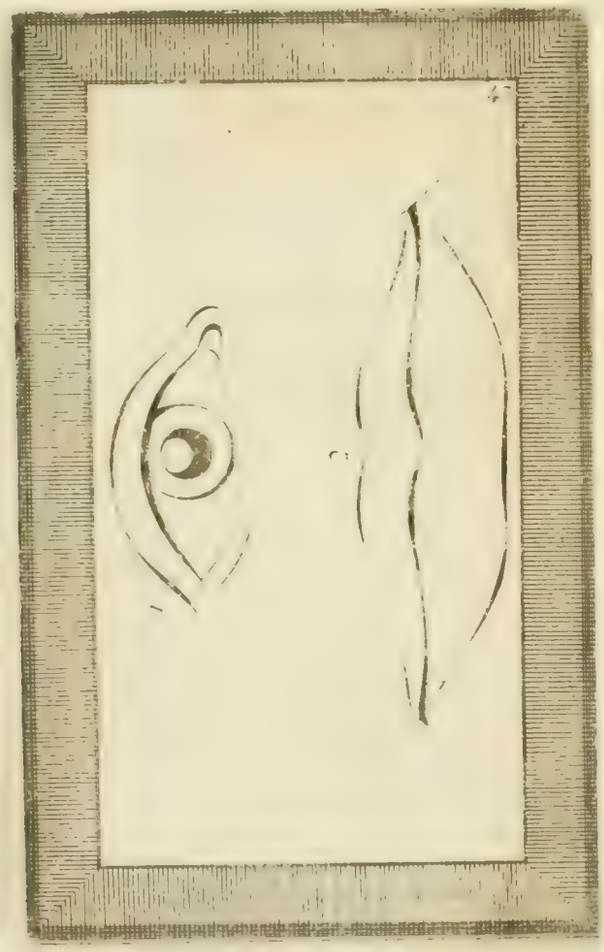
S'en éloigne-t'elle beaucoup? Ce ſera toujours également un ſigne certain de ſtupidité.

46.

Si ſur la joue qui ſourit on voit ſe former trois lignes paralléles & circulaires, comptez dans ce caractère, ſur un fond de folie.

47.

Toute bouche qui a deux fois la largeur de l'oeil, eſt la bouche d'un ſot; j'entends la largeur de l'oeil priſe de ſon extrémité vèrs le nez, jusqu'au bout intérieur de ſon orbite, les deux largeurs meſurées ſur le même plan.

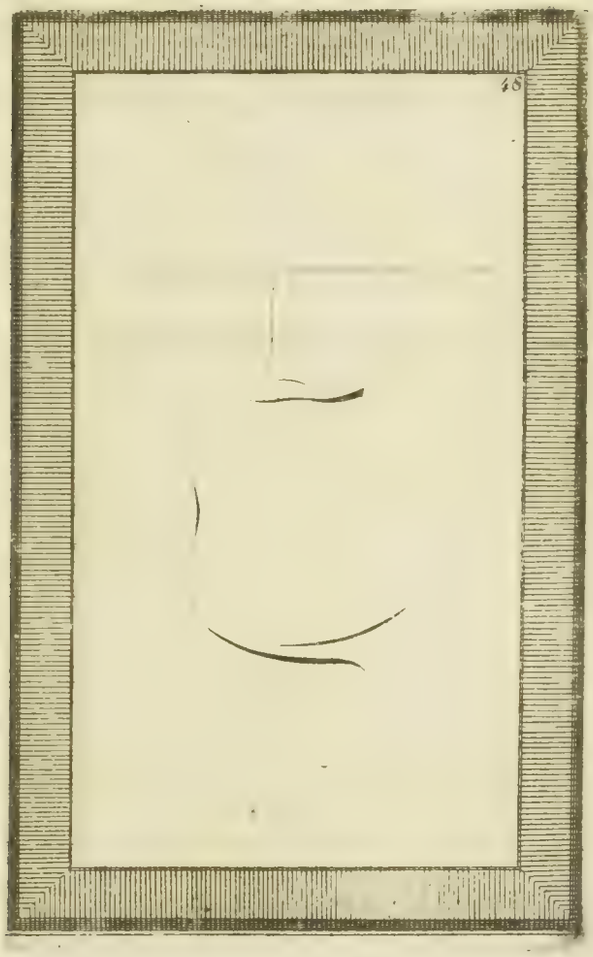


Si

48.

Si la lévre inférieure, avec les dents, dépasſe horizontalement la moitié de la largeur de la bouche, vue de profil, comptez, ſuivant l'indication des autres nuances de la phyſionomie, ſur un de ces quatre caractères iſolés, ou ſur tous les quatre réunis —

Bêtiſe, rudeſſe, avarice, malignité.



49.

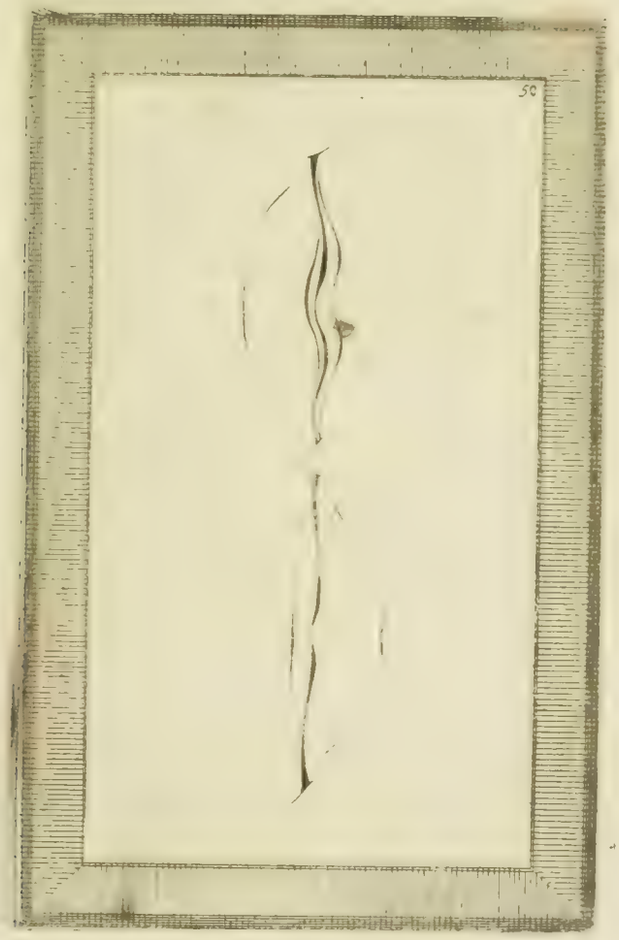
Ne vous prévenez jamais contre un homme qui, ſoit qu'il ſe taiſe, ſoit qu'il parle, qu'il écoute ou qu'il interroge, qu'il réponde ou qu'il raconte, qu'il rie ou qu'il pleure, qu'il ſoit triste ou gai, conſerve toujours une bouche remplie de grace ou du moins d'ingénuité, une bouche qui ne perde jamais de belles proportions, et ne laiſſe jamais voir une dent cauſtique, une dent diſpoſée à mordre; mais celui dont les lèvres tremblent, ſur toute une moitié de la lèvre ſupérieure, & qui cherche à cacher ce mouvement, pourra vous être utile à la vérité, par la malignité de ſes critiques, mais à coup ſûr elles vous bleſſeront profondément.

50.

Toute disproportion entre la lèvre ſupérieure & la lèvre inférieure, eſt un indice de folie ou de méchanceté.

Les meilleurs hommes, comme les hommes les plus ſages, ont des lèvres bien proportionées.

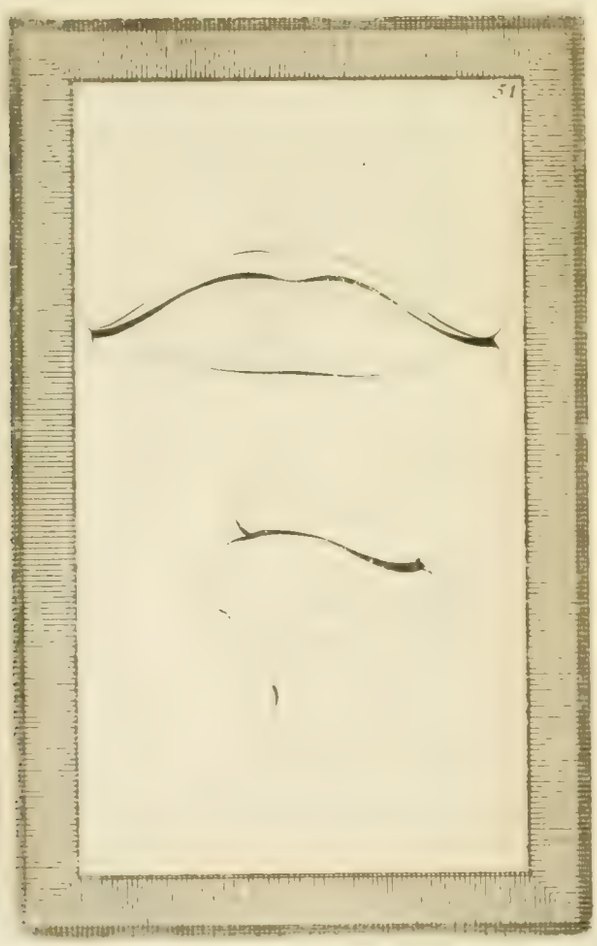
De trop grandes lèvres, quoique bien proportionées, annoncent toujours un homme peu délicat, ſordide ou ſenſuel, quelque fois même un homme ſtupide ou méchant.



51.

Où le mépris eſt habituellement ſur les lèvres, il y a point de véritable amour.

Les extrêmités de la bouche s'abbaiſſent-elles d'une manière marquée et tirant ſur l'oblique, c'eſt l'expreſſion la plus certaine du mépris, de l'inſenſibilité; ſurtout ſi la lèvre d'em bas eſt plus groſſe que celle de deſſus & la dépaſſe.



Com-

52.

Comme eſt l'enfoncement du milieu de la lèvre ſupérieure chez un homme qui n'est pas d'ailleurs dénué d'intelligence, telle ſera plus ou moins ſon humeur, la malice de ſon eſprit, la froideur de ſon ame, l'active ſagacité de ſes ruſes.

Lors-

53.

Lorsque dans un homme d'eſprit, d'un caractère énergique, vous obſerverez aſſez près du centre de la ligne du milieu de la bouche, une ouverture qui, ne ſe fermant guère ou point du tout, laiſſe entrevoir une dent, même la bouche fermée d'ailleurs, c'eſt le ſigne d'une ſévérité froide & ſans pitié, d'une mcénanceté dédaigneuſe, inſultante & qui ſe plait à faire du mal.

Une

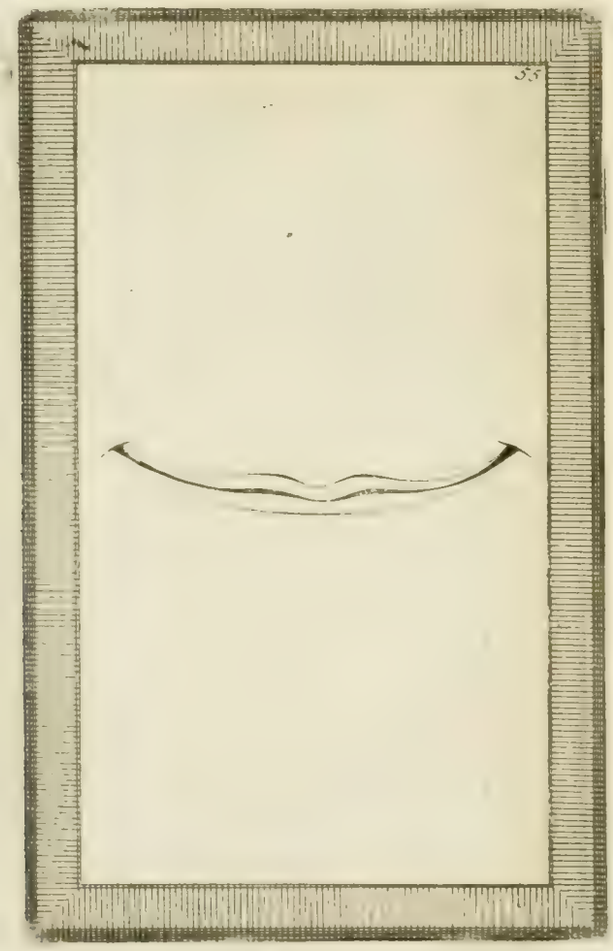
54.

Une bouche, p. a. d., ſans lévres, dont la ligne du milieu eſt fortement tracée, & qui ſe retire en haut vers les deux extrêmités ſous une lévre ſupérieure improprement dite, qui, vue de profil depuis le nez, parait arquée; une pareille bouche ne ſe voit guère qu'à des avares ruſés, actifs, induſtrieux, froids, durs, flatteurs & polis, mais atterrans dans leurs refus.

55.

Celui-là certainement eſt un méchant, qui ſourit ou cherche à cacher ſon ſourire, lorsqu'il eſt queſtion des ſouffrances du pauvre, ou des travers de l'homme de bien.

Les gens de cette eſpèce ont communément fort peu ou de fort petites lévrés; la ligne centrale de la bouche, fortement tracée, ſe retire vers le haut des deux extrêmités d'une maniere déſagréable; ils ont les dents terribles.



Une

56.

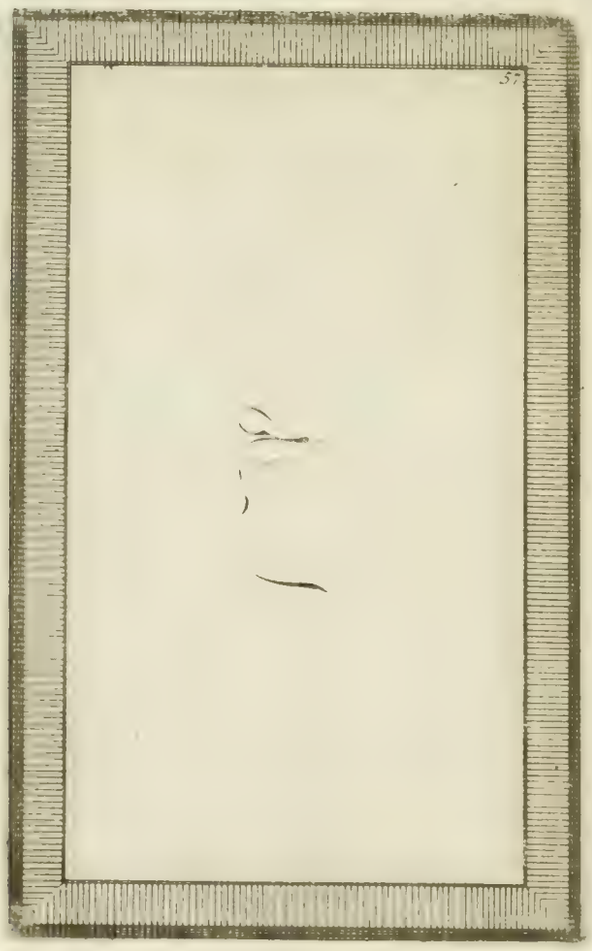
Une petite bouche étroite, ſous de petites narines et un front elliptique, eſt toujours peureuſe, timide à l'excès, d'une vanité puérile, & s'énonce avec difficulté. S'il ſe joint à cette bouche, de grands yeux ſaillans, troubles, un menton oſſeux, oblong, & ſurtout ſi la bouche ſe tient habituellement ouverte, ſoyez encore plus ſûr de l'imbécilité d'une pareille tête; mais ces ſignes ne ſont-ils qu'à peu prés tels que vous venez de les déſigner, ils pourront appartenir à des hommes honnêtes, pieux, propres aux vertus de la vie privée.

57.

Si le menton, porte décidément un caractère de prudence & de ſageſſe, il n'eſt point d'indication phyſionomique plus infaillible.

Le menton a décidément ce caractére, lorsqu'il eſt un peu enfoncé ou coupé vers le milieu; lorsque la partie inférieure eſt un peu ſaillante, l'eſt avec plus ou moins de nuances d'entaillures, de traits marqués & par deſſous rentrante encore vers le milieu.

Un menton long, large, lourd, je parle de la partie oſſeuſe, ne ſe voit guèrre, qu'à des hommes groſſiers, durs, orgueilleux & violens.



Re-

58.

Regardez plus au front qu'à tout le reſte, ſi vous voulez ſavoir ce qu'un homme eſt naturellement, ou ce qu'il pourra devenir en raiſon de ſa nature,

Obſervez ſa bouche fermée, ou dans l'état de repos, ſi vous voulez deviner ce qu'il eſt devenu. La bouche ouverte indique ſurtout le moment préſent de ſon état habituel. Avez vous le bonheur de rencontrer une bouche fermée ſans aucun tenſion, ſans aucun gêne, avec des lévres bien proportionnées, ſous un front caractériſtique, penché légérement en arriere, aux linéamens fins & délicats, à la peau douce & mobile ſans ſillons rudes ou trop marqués, que cette tête vous ſoit ſacrée.

59.

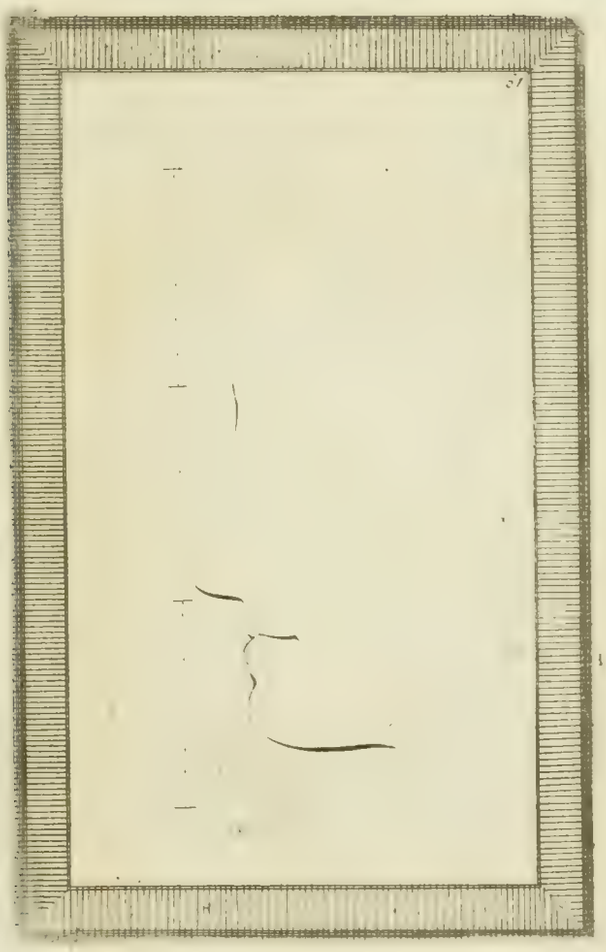
Il eſt ſtupide tout viſage dont la bouche, vue de profil, a ſeulement la moitié de la largeur de l'eſpace entre la paupiere ſupérieure & le dernier point de l'extrêmité de la bouche.

60.

Quant au viſage dont la partie inférieure, à partie du nez, a moins d'un tiers de la longueur entiere du viſage, il n'eſt pas bête, il est fou.

61.

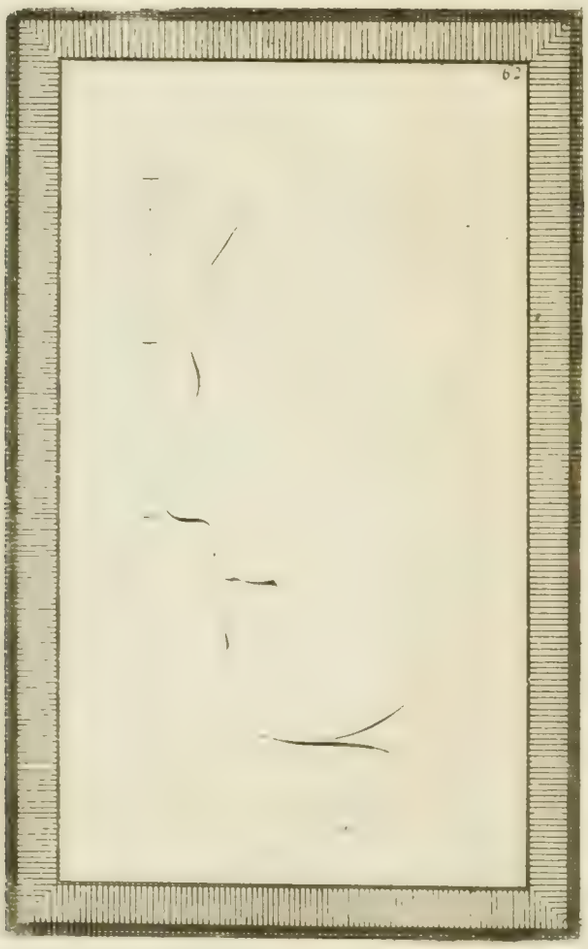
Il eſt ſtupide encore tout viſage dont la partie inférieure, à compter depuis le nez, ſe diviſe en deux parties égales, par la ligne centrale de la bouche.



Tout

62.

Tout viſage eſt bête ; dont la partie ſolide inférieure eſt ſenſiblement plus longue qu'une des deux parties ſupérieures.



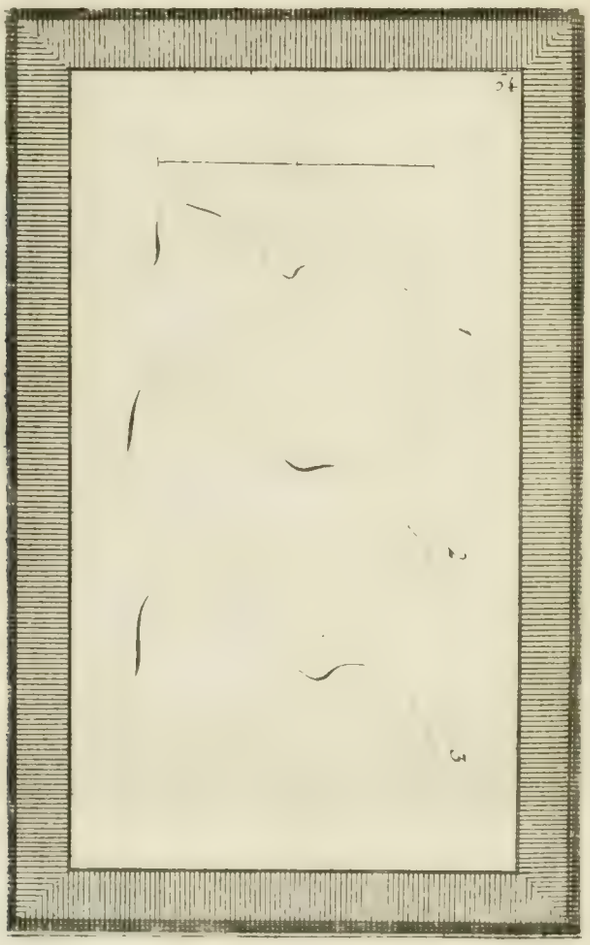
Plus

63.

Plus le profil de l'oeil forme un angle obtus avec le profil de la bouche, plus il indique un homme foible ou borné.

64.

La nature a posé la cachet de la bêtise sur le visage dont le front, mesuré d'une mesure appliquée sur la surface avec souplesse, se trouve plus court que le nez, mesuré de même, depuis l'extrémité du front, quand même la mesure, prise perpendiculairement, se trouverait égale.



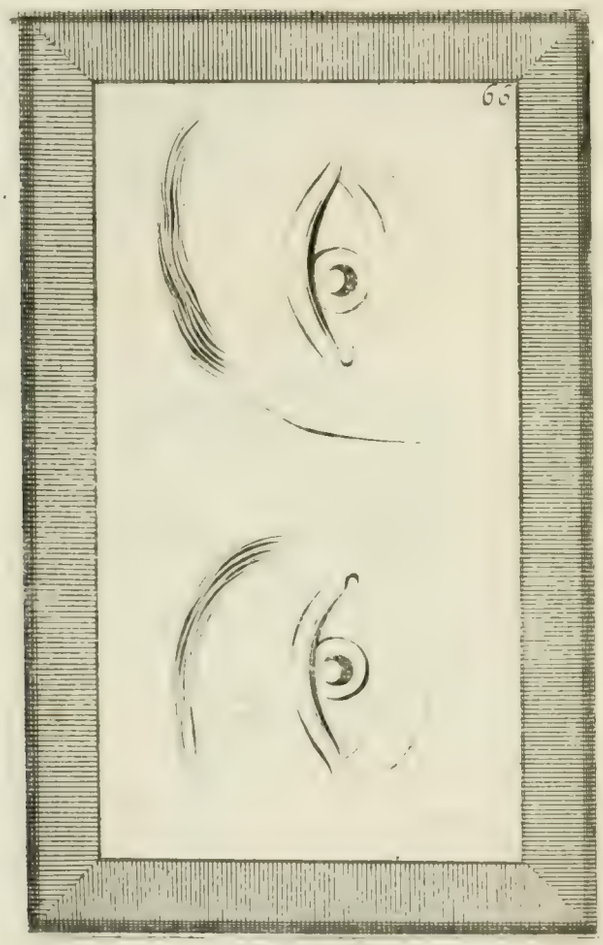
Cest

65.

C'est un visage stupide que celui qui, depuis le coin de l'oeil jusqu'au milieu de l'aileron du nez, se trouve plus court que de ce coin de l'oeil au coin de la bouche.

66.

C'eſt encore un indice de ſtupidité, que des yeux diſtans l'un de l'autre plus de la largeur d'un œil.

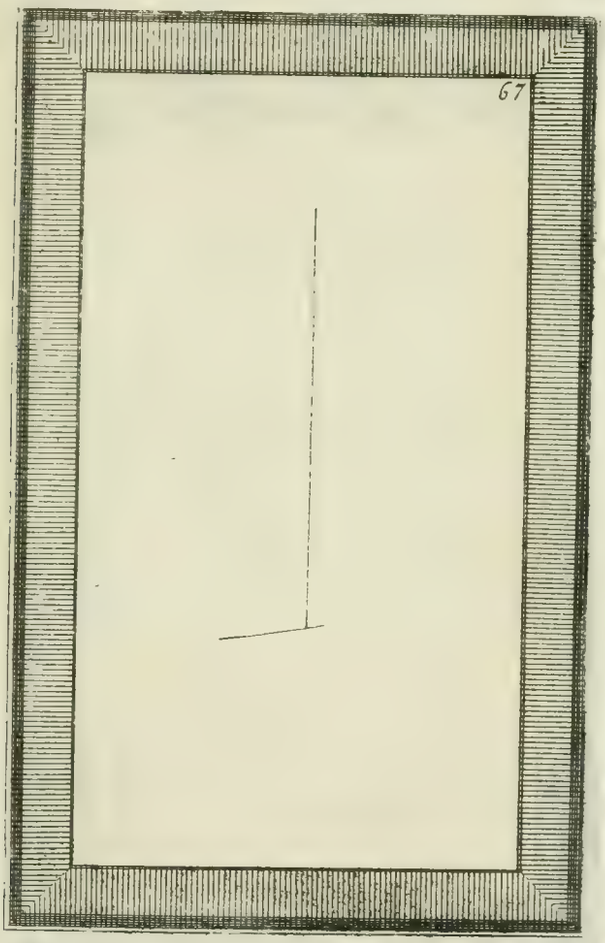


Qui-

67.

Quiconque ſourit ſans ſujet, avec une lèvre de travers; quiconque ſe tient ſouvent iſolé, ſans aucune direction, ſans aucune tendance déterminée; quiconque ſalue, le corps roide, n'inclinant que la tête en avant, eſt un fou.

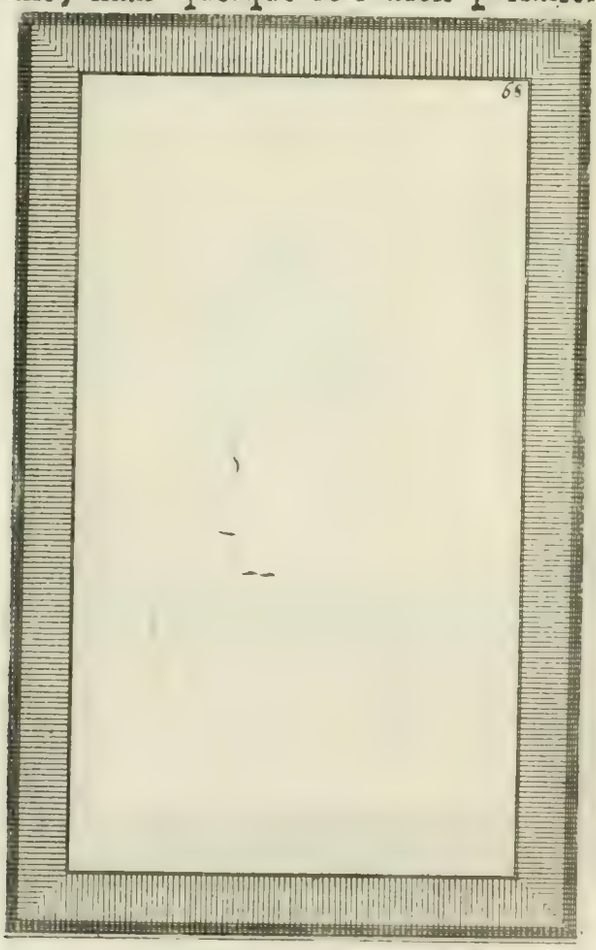
CHIFFRE DE LA FOLIE.



68.

CARACTÈRES MULTIFORMES.

Un front court, perpendiculaire, noueux, fort & confuſément ſillonné du haut, plat entre les ſourcils, des yeux, gris bleus, grands, clairs d'ailleurs, un petit nez, une lèvre ſupérieure longue, mais, p. a. d., imperceptible, le teint pâle, les deux lèvres toujours en mouvement, ce ſont des traits que j'ai trouvés à des hommes d'eſprit, d'une mémoire fort riche, d'une activité propre à plus d'un genre, même à l'intrigue, tantôt doux & bons, tantôt ſévères & durs, ayant quelque fois l'eſprit très clairvoyant, mais quelque fois auſſi parfaitement faux.



De

69.

ESPRITS SOPHISTIQUES ET FOURBES.

De petits yeux mats, mal dessinéz, le regard toujours aux aguets, le teint plombé, des cheveux noirs, courts, plats, un nez *retrousſé*, la lèvre inférieure fort relévée & fort ſaillante, ſous un front ſpirituel & bien fait, forment une réunion de traits que vous ne trouverez guère que chez un Archiſophiste, méchant, tracaſſier, ruſé, fourbe, intrigant, ſoupçonneux, ſordidement intéreſſé, vil; enfin chez un homme abominable.

70.

OPINIATRETÉ.

Plus le ſront eſt élevé, plus les autres parties du viſage, comparées au front, paroiſſent petites, plus la voute de ce front eſt noueuſe, plus l'oeil eſt enfoncé; moins on apperçoit d'enfoncement entre le front & le nez; plus la bouche eſt fermée & le menton large, enfin plus eſt perpendiculaire le profil de la longueur du viſage; plus vous trouverez l'opiniâtreté d'un tel homme invincible, plus ſon caractère aura de roideur & de dureté.

71.

FEMMES.

On n'oſeroit confier au papier la milliéme partie des obſervations qu'on a faites ſur les femmes.

L'or-

L'orgueil ou la vanité, voilà le caractère général de toutes les femmes; il ſuffit de bleſſer une de ces deux paſſions, pour faire reſſortir des traits qui nous laiſſent entrevoir juſqu'au fond l'abîme de leur caractère.

Ces traits caractériſtiques ſe rencontrent plus rarement au front, que dans les ailerons du nez, dans le froncement de narines, dans les plis des joues et des lèvres, ſurtout dans le ſourire.

72.

Une femme d'un caractère dédaigneux & cauſtique, ne ſera jamais propre à l'amitié, & cette diſpoſition, quelque adroite, quelque fine que ſoit une femme, elle ne ſaura jamais la cacher. Prenez garde ſeulement au mouvement des ailerons du nez; de la lèvre ſupérieure, vue de profil, toutes les fois qu'il eſt queſtion devant elle d'une de ſes rivales, ou de toute autre femme qui, ſans être ſa rivale, fait ſenſation.

73.

Des femmes avec des verrues, brunes, velues, ou à poil fort au menton, ſurtout à la partie inférieure du menton, ou au cou, ſont ordinairement, à la vérité, de bonnes ménageres, vigilantes, actives, mais d'un tempérament exceſſivement ſanguin, amoureuſes juſqu'à la folie & même juſqu'à la rage: elles jaſent beaucoup & jaſent volontiers ſur un ſeul objet: elles ſont importunes, & vous ne vous en débarraſſez qu'avec peine: il faut les traiter avec ménagement, ne leur temoigner qu'un intérêt tranquille & tâcher, avec une ſorte de dignité froide & douce, de les tenir ſans ceſſe à une certaine distance de vous.

Si

74.

Si la démarche d'une femme, eſt ſiniſtre, décidément ſiniſtre, non ſeulement déſagréable, mais gauche, impetueuſe, ſans dignité, ſe précipitant en avant & de côté d'un air dédaigneux, ſoyez ſur vos gardes. Ne vous laiſſez éblouir ni par le charme de ſa beauté, ni par les graces de ſon eſprit, ni même par l'attrait de la confiance qu'elle pourra vous témoigner; ſa bouche aura les mêmes caractères que ſa démarche, & ſes procédés ſeront durs et faux comme ſa bouche: elle ſera peu touchée de tout ce que vous ferez pour elle, & ſe vengera cruellement de la moindre choſe que vous aurez négligée. Comparez ſa démarche et les lignes de ſon front, ſa démarche et les plis autour de ſa bouche, vous ſerez étonné du merveilleux accord de tous ces ſignes caractéristiques

75.

Des femmes aux yeux roulans, à la peau ſingulierement flexible, pliſſée, molle, presque pendante, au nez arqué, aux joues colorées, à la bouche rarement tranquille, au menton inférieur bien marqué, au front très arrondi, d'une peau douce & légèrement pliſſée, ne ſont pas ſeulement éloquentes, d'une imagination vive & féconde, d'une mémoire prodigieuſe, remplies d'ambition, elles ont encore beaucoup de penchant pour la galanterie, & malgré toute leur prudence, elles s'oublient facilement.

Une

76.

Une femme avec la racine du nez fort enfoncée, beaucoup de gorge, la dent canine un peu ſaillante, quelque laide qu'elle ſoit, quelque peu de charmes qu'elle ait d'ailleurs, n'en aura pas moins, pour le vulgaire des libertins, des hommes voluptueux, un attrait plus facile, plus certain, plus irréſiſtible qu'une femme vraiment belle. Les plus dangereuſes proſtituées que l'on voit paroitre devant les tribunaux, ſe diſtinguent toutes à ce caractère.

Fuiez comme la peste les femmes que la nature aura marquées de pareils traits & ne formez jamais avec elles aucune liaiſon ſérieuſe, quand même elles jouiroient de la réputation la plus intacte.

77.

DES VERRUES.

Vous ne voyez guère au menton d'un homme vraiment ſage, d'un caractère noble & calme, une de ces verrues larges & brunes que l'on voit ſi ſouvent aux hommes d'une imbécilité décidée, mais ſi par hazard vous en trouviez une pareille à une homme d'eſprit, vous découvrirez bientôt que cet homme a de fréquentes abſences, des momens d'une ſtupidité complette, d'une foibleſſe incroyable.

78.

Des hommes aimables & de beaucoup d'eſprit, peuvent avoir au front, ou bien entre les ſourcils, des verrues qui n'étant ni fort brunes, ni fort grandes, n'ont rien de choquant, n'indiquent rien de fâcheux: mais vous ne trouverez jamais de verrue forte, foncée, velue, à la levre ſupérieure d'un homme qui ne manquera pas de quelque qualité très eſſentielle, qui ne ſe diſtinguera pas au moins par quelque défaut capital.

79.

VAURIEN.

Des joues bouffies & fanées,
Une bouche grande & ſpongieuſe,
Des lentilles rouſſes au viſage,
Des cheveux plats qui friſent avec peine,
Des plis confus entrecoupés au front,
Un crâne qui s'abaiſſe rapidement vers le front,
Des yeux qui ne repoſent jamais naturellement
ſur un point, & qui vers le bas forment un angle,
Tous ces caractères réunis compoſent le vaurien.

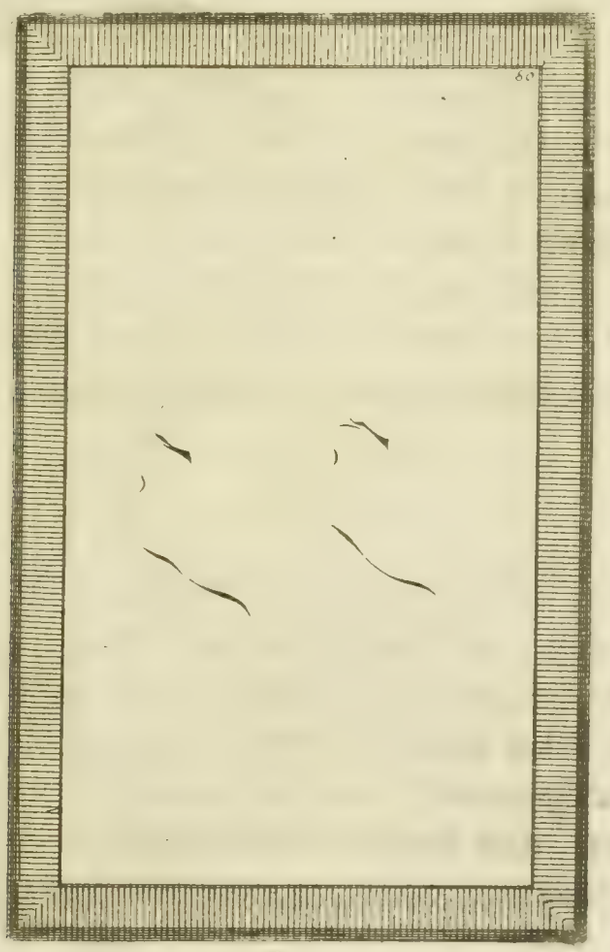
80.

CIRCONSPECTION.

Soyez en garde contre tout homme qui parle bas, mais dont le ſtile eſt haut & tranchant, contre tout homme qui parle peu, mais écrit beaucoup; contre tout homme qui ne rit guère, mais ſourit ſouvent, & dont le ſourire eſt presque toujours accompagné de mépris ou de dédain.

Des fronts courts, des nez obtus, des lévres fort petites, ou des lévres inférieures aſſez ſaillantes, de grands yeux qui n'oſent jamais vous fixer directement, & ſur tout des machoires larges & groſſières, un menton relévé, gras & ferme en deſſous.

Voila le ſignalement des hommes de cette eſpèce.



81.

Foiblesse & vanité, voilà les sources de l'hypocrisie. Où vous trouverez des traits décisifs de l'une & de l'autre sous un extérieur aimable & prévenant, des traits fades, peu marqués, avec une sorte de grace dans les mouvements, une sorte de froideur même dans la vivacité, attendez vous sinon à de l'hypocrisie, du moins à cette inconstance, à cette versatilité qui n'en est pas bien éloignée.

82.

Celui dont le sourire embellit la physionomie, à qui le rire n'est pas désavantageux, qui, sans avoir le sourire sur les lèvres, en a pourtant l'air & la grace; celui dont le silence même inspire la confiance & la sérénité, qui dans le sourire le plus spirituel, comme dans le rire le plus gai, le plus machinal, ne trahit jamais le moindre dédain, le moindre mépris; enfin celui qui sourit doucement à la joie de l'innocence, à l'éloge d'un mérite supérieur; ce sera l'homme dans les traits, dans le caractere duquel vous trouverez l'accord le plus noble & le plus harmonieux.

83.

Ayez le plus de reserve possible en présence de l'homme gras, & d'un tempérament colère, qui semble toujours mâcher, roule sans cesse les yeux autour de soi, ne parle jamais de sens rassis, s'est donné cependant l'habitude d'une politesse affectée; mais traite tout avec une sorte de désordre & *d'impropreté*. Dans son nez rond, court, retroussé, dans sa bouche béante, dans les mouvemens irréguliers de sa lèvre inférieure, dans son front saillant & plein d'excrescences, dans sa démarche qui se

fait

fait entendre de loin, vous reconnoitrez l'expreſion du mépris & de la dureté, des demi-talens avec la prétention d'un talent accompli, de la méchanceté, ſous une gauche apparence de bonhomie.

84.

Fuiez tout homme dont la voix toujours tendue, toujours montée, toujours haute & ſonore, ne ceſe de décider, dont les yeux, tandis qu'il décide s'aggrandiſent, ſortent de leur orbite, les ſourcils ſe hériſent, les veines ſe gonflent, la lévre inférieure ſe pouſe en avant, le cou s'enfle, les mains ſe tournent en poings; mais qui ſe calme tout à-coup, reprend le ton d'une politeſe froide, fait rentrer ſes yeux & ſes lévres, s'il eſt interrompu par la préſence imprévue d'un perſonnage important qui ſe trouve être votre ami.

85.

L'homme dont les traits & la couleur du viſage changent ſubitement; & qui cherche avec beaucoup de soin à cacher cette altération ſoudaine, & ſait reprendre auſitôt un air calme, celui ſurtout qui poſſède l'art de tendre & de détendre facilement les muscles de ſa bouche, de les tenir, p. a. d, en bride, particulièrement lorsque l'oeil obſervateur ſe dirige ſur lui; cet homme a moins de probité que de prudence, il est plus courtiſan qu'il n'est ſage & modéré; ce ſera plutôt un homme de ſociété aimable qu'un ami fidèle.

36.

Il n'est point de véritable penſeur que l'on ne reconnoiſſe à l'intervalle des ſourcils, au paſſage du front au nez; s'il manque là certaines ſinuoſités, certain enfoncement, un trait marqué de fineſſe & d'énergie, vous chercheriez en vain le caractère du penſeur dans tout le reste du viſage, dans tout l'enſemble de cet homme, dans toute ſa conduite, dans toutes les opérations de ſon esprit: je dis le caractère du penſeur, c. a. d. de l'homme ayant un beſoin profond d'idées vraies, lumineuſes, préciſes, conſéquentes & fortement combinées.

Un

87.

Un cheveu long, ſaillant en pointe d'aiguille, ou fortement crépu, rude & ſauvage, planté ſur un tache brune, ſoit au cou ſoit au menton, est l'indice le plus déciſif d'un penchant extrême à la volupté; penchant qu'accompagne presque toujours une extrême légéreté.

88.

CARACTERES DURS.

En voici quelques traits :

Des fronts perpendiculaires, fort noueux, ou trés hauts ou trés courts;

De petits nez pointus, ou grosſiérement arrondis, avec de larges narines:

Des traits de joue ou de nez fortement prononcés, aigus, longs & non interrompus.

Des dents de la mâchoire inférieure s'avançant conſidérablement ſur les dents de la mâchoire ſupérieure, ſoit que celles-ci ſoient fort longues ou fort courtes.

Fuiez

89.

Fuiez qui conque, ſans loucher, a pris l'habitude de regarder à la fois de deux côtés, fait donner à de petits yeux vifs étincelants, des directions inégales ou contraires, outre cela laiſſe encore voir des dents aſſez noires; avec une taille haute ou petite, ſe tient toujours le dos voûté, & ſourit volontiers d'un air faux & moqueur. Fuyez cet homme malgré tout ſon eſprit, malgré toute ſa pénétration & toutes ſes connoiſſances, comme un fourbe impudent, rempli d'astuce, & baſſement intéreſſé.

90.

Fuiez les hommes aux grand yeux dans de petits viſages, avec de petis nez & de petites tailles ; à travers leur rire on apperçoit qu'ils ne ſont ni gais ni contens ; en vous protestant combien ils ſont heureux de vous voir, ils ne ſauroient cacher la malignité de leur ſourire.

Des

91.

Des grands corps masſifs, de petits yeux, des joues rondes, remplies et pendantes, des lèvres bouffies, un nez en forme de boudin, un menton en forme de ſac, c'est le ſignalement d'une claſſe d'hommes, qui, toujours occupés de leur lourd individu, vont toujours mâchant, crachant, ſe mouchant, prenant du tabac, & confiant ſans façon au plancher tout ce dont ils ſe débaraſſent ; ce ſont dans le fond, des hommes d'un caractère vain, quoique inſignifiant, ambitieux, quoique ſans énergie, aſſez dociles avec la prétention de tout ſavoir, peu ſûrs, légers, voluptueux, difficiles d'ailleurs à manier, avides de tout et ne jouiſſants de rien. —— & qui jouit peu, croyez moi, donne encore moins.

92.

Rappeſez-vous ces gens qui gliſſent plutôt qu'ils ne marchent, qui reculent en s'avançant, diſent des groſſiéretés d'une voix baſſe, & d'un air timide, vous fixent hardiment dès-que vous ne les voyez plus, & n'oſent jamais vous regarder tranquillement en face, ne diſent du bien de perſonne ſinon des méchants, trouvent des exceptions à tout, & parroiſſent avoir toujours contre l'aſſertion la plus ſimple une contradiction toute prête. Ah! ſi vous pouviez toucher leur crâne, quelle difformité cachée! que de noeuds irréguliers! quelle peau de parchemin! quel mélange bizarre de moleſſe & de dureté! Fuiez l'athmosphère où reſpirent de pareils hommes! en croyant même gagner avec eux, vous ne ſauriez manquer de perdre infinement. Obſervez, je le répète, obſervez les plis de leur front, lorſqu'ils croyent écraſer l'homme droit, innocent, religieux, lorſqu'ils prennent la cauſe de quelque fourbe endurci ; le dés-

ordre de ces plis vous ſera le garant le plus infaillible de tout le desordre de leur caractère.

93.

Quelque prudent, quelque inſtruit, quelque pénétrant, quelque délié, quelque habile que ſoit un homme, & quelque utile qu'il vous puiſſe être, s'il ſe meſure ou s'il a toujours l'air de ſe meſurer lui même, s'il affecte de la gravité pour cacher ce qu'il lui manque d'énergie intérieure; ſi marchant toujours à pas comptés, ne s'oubliant jamais ſoi même, il ſemble comme fier de porter ſon cher moi dans ſa tête, de le porter dans ſon cou, de le porter ſur ſes épaules, gardez vous d'en faire votre ami. Ce n'est au fond qu'un homme d'un caractère léger, d'une humeur ſourbe ou maligne, dès qu'il ſe trouve ſeul, il a bientôt depouillé toute la gravité de ſes airs, toute l'affectation de ſon mérite, toute l'oſtentation de ſa dignité: Ce qui l'occupe encore uniquement, c'est toujours ſon cher moi.

94.

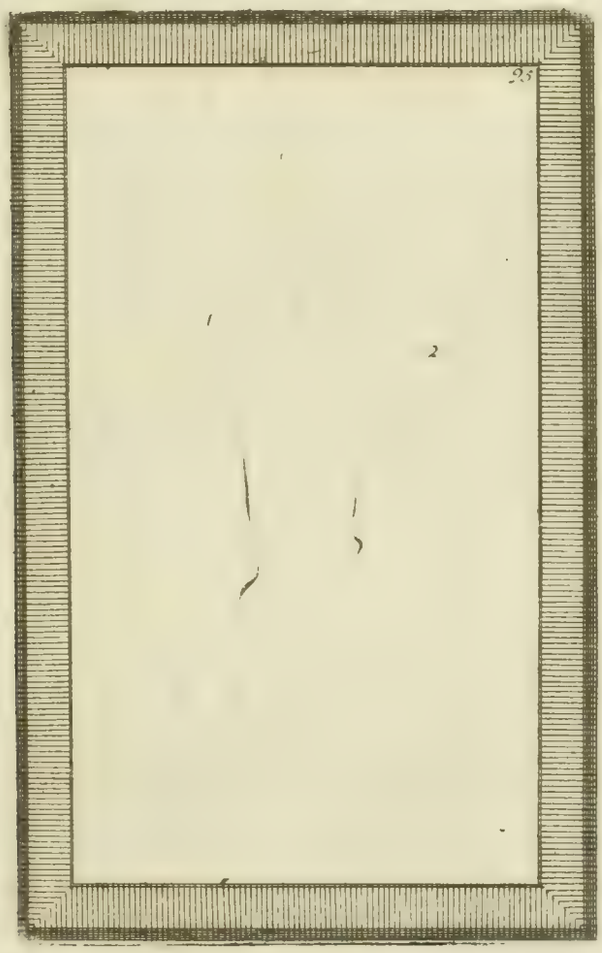
Un homme d'ailleurs brusque, groſſier, prend-il avec vous ſeul un air calme, doux, poli; affecte-t'il encore de ſourire à tout ce que vous dites, ou de vous faire ſourire vous même, hâtez vous de le planter là ſans façon; retournez-vous enſuite bien vîte, regardez-le avant qu'il ait eu le tems de rendre à ſes traits l'expreſſion de cette complaiſance affectée; le pli du front, le pli de la joue, qui précèdent immédiatement ſa diſſimulation artificieuſe, et qui dans cet inſtant ſe prononcent de la maniere la plus ſenſible, ſont les ſeuls plis de ſon viſage, qui ſoient naturels & vrais — Obſervez bien ces deux traits, ce ſeront, dans votre Alphabet Phiſionomique, des ſignes d'une grande inſtruction.

DIS-

95.

DISCONVENANCES DES CARACTERES.

Avez-vous un front osseux, long, élevé? Ne vous liez jamais d'amitié avec une tête qui sera presqu'en forme de boule. Avez-vous une tête presqu'en forme de boule? Ne vous liez jamais d'amitié avec un front osseux, long, élevé. De pareilles disconvenances sont funestes, sur tout au bonheur du Mariage.



Ne

96.

Ne vous liez point à un homme dans la phiſionomie duquel vous aurez découvert un trait, quelque léger qu'il ſoit, qui vous repouſſe, qui paroit à la moindre émotion, & ne disparoit presque jamais entièrement, ſurtout ſi ce trait ſe trouve dans la bouche, ou dans les plis autour de la bouche, vous vous heurteriez infailliblement, & vous en ſeriez toujours la dupe, quelque excellentes qualités qu'il y eut d'ailleurs dans le caractère de cet homme.

97.

Fuiez l'homme dont le regard & la bouche ſont de travers, le ſont d'une manière frappante, avec un menton large & fort avancé, ſur tout lors qu'il vous dit des politeſſes d'un air d'inſulte mal déguiſé ; obſervez les plis de ſes joues, car rien ne peut en effacer l'expreſſion; il vous accordera peu de confiance, & cherchera cependant à ſurprendre la vôtre, d'abord avec beaucoup de careſſes, en ſuite avec un air de hauteur ou de ſupériorité.

98.

CARACTERE MÂLE.

Des fronts presque ſans rides, ni perpendiculaires, ni fort rentrans, ni fort plats, ni abſolument ronds, mais à peu pres ſphériques, des ſourcils épais, proprement deſſinés, bien fournis, & qui tracent la limite du front d'une manière ſenſible et frappante, des yeux ouverts plus qu' à moitié, mais non pas tout à fait, un enfoncement médiocre entre le front & le nez, un nez presque aquilin, à large dos, des levres bien proportionnées, bien dé-

ve-

veloppées ni grandes ni petites, ni ouvertes ni trop fermeés, enfin un menton qui ne ſoit ni trop avancé ni trop rentrant. L'enſemble de ces traits annonce un eſprit mûr, un caractère mâle, une fermeté tout à la fois active et prudente.

99

A FUIR.

Celui qui relève la tête & la porte en arriere; que cette tête ſoit groſſe ou ſingulierement petite; celui qui ſe mire dans ſes pieds mignons de manière à les faire remarquer; celui qui voulant montrer de grands yeux encore plus grands qu'ils ne ſont, les tourne exprès de côté, comme pour regarder tout par deſſus l'épaule; celui qui après vous avoir prêté longtems un ſilence orgueilleux, vous fait en ſuite une réponſe courte, ſeche et tranchante, qu'il accompagne d'un froid ſourire; qui du moment qu'il apperçoit la replique ſur vos lèvres prend un air ſourcilleux, & murmure tout bas d'un ton propre à vous ordonner le ſilence, cet homme a pour le moins trois qualités haïſſables, avec tous leurs ſymptômes, l'entêtement, l'orgueil, la dureté; très probablement il y joint encore la fauſſeté, la fourberie & l'avarice.

100.

Fuiez tout viſage plein, oſſeux, d'un jaune brun, à veines bleues, ſillonné, rempli d'expreſſion, riche de caractère, à grands yeux, à levres fortes, aigues, & qui s'approche de vous d'un air ſoumis, adulateur; ce ſera pour vous un Achitophel, un Judas, un Satan; à moins que vous

ne le traitiez avec la droiture la plus ſimple, l'honnêteté la plus franche, il épuiſera contre vous tous les menſonges que peut inſpirer la rage de la haine; votre nom ſeul fera gonfler ſes yeux & ſes veines; l'adulation dans les phyſionomies dures, la dureté dans les phyſionomies molles et douces, ſont également redoutables.

SUR LES

LIGNES D'ANIMALITÉ

La Nature forma tout d'après une ſeule loi, dont l'harmonie conſtante & variée embraſſe les rapports les plus divers, & les dirige tous avec ſageſſe vers le même but. — Il n'est rien dans l'immenſe étendue de la création qui n'en porte la céleste empreinte. Tout, tout s'eléve par-dégrés de l'éxiſtence ſimple à la vie, & de la vie à la puiſſance de vouloir. Elle eſt facile à discerner la marque propre à chaque claſſe d'êtres; il n'en eſt point qui n'ait une forme déterminée, des lignes caractériſtiques de ſon eſpece. l'Homme ſeul reçut du ciel ce front, ce viſage, ce nez ſaillant, cette bouche fine & deliée, ces yeux terminés par deux angles aigus, cet ovalé agréable, au tour duquel ſe jouent avec tant de grace ces beaux cheveux & leurs boucles flottantes. L'homme ſeul, doué de ſageſſe & de bonté; paroit être le modèle des rapports les plus parfaits,

des proportions les plus heureuſes. Lui ſeul peut ſe féliciter du prix ſublime qu'obtient la perſévérance de ſes méditations, un élan de la penſée vers le principe de tant de merveilles — O ſentiment de la dignité de l'homme! eſt il de plus doux tranſports que ceux dont tu remplis notre ame?

SUR

SUR LES

LIGNES D'ANIMALITÉ.

On a fait des eſſais ſans nombre pour marquer les différens degrès qui deſcendent de l'eſpèce humaine à l'eſpèce animale, la tranſition de la laideur la plus brute à la beauté la plus idéale, d'une méchanceté ſatanique à la bonté la plus divine, celle de l'animalité d'une grenouille ou d'un ſinge, aux premieres nuances de raiſon humaine dans un Samoyède, & de ces faibles lueurs, au génie transcendant des Kant & des Newton — on a tâché d'en former une ſérie d'inductions plus ou moins ſuivies, & de fixer en quelque ſorte phyſiognomiquement & mathématiquement les lignes fondamentales abſolument propres à chaque gradation de cette échelle immenſe. Ces recherches n'on pas été tout à fait infructueuſes; mais nous ne pouvons en donner encore ici que quelques apperçus. —

Pluſieurs hommes de génie, Albert Durer, Winkelman, Buffon, Sommering, Blumenbach, Gall, les uns comme deſſinateurs, les autre comme naturaliſtes ont acquis déja ſur cet objet de grands titres à notre réconnaiſſance — mais rien dans ce genre ne mérite autant d'être relu qu'une diſſertation de Camper, pleine de profondeur & de ſagacité, ſur la différence naturelle des linéamens du viſage. Quoique cet écrit ne puiſſe ſa-

ſatiſaire entiérement le phyſiognome, par ce qu'il n'indique pas certains rapports avec aſſez de préciſion, on ne ſauroit trop en recommander la lecture aux jeunes deſſinateurs.

La forme du crâne & des os doit être ici ſans contredit l'objet eſſentiel de l'obſervateur. De cette forme dépendent les proportions, le développement, la conformation, & même en partie, la diverſité des fonctions de toutes les parties molles et flexibles. Mais ces parties molles n'en ſont pas moins le miroir magique ou ſe peignent nos demi-crimes & nos demi vertus, la hauſſe et la baiſſe de notre fond intérieur, l'uſage que nous faiſons des facultés dont le ciel nous a doués.

La nature entiere éxiſte dans une tendance continuelle vers une vie active, ſes meilleures productions ſont organiſées de la maniére la plus favorable à cette tendance, ſes moindres eſſais tendent à produire; & ce qui peut produire davantage ſemble avoir été toujours ſon principal objet.

En général, plus l'angle du profil eſt aigu, ſoit que vous en ſuiviez les rayons, depuis la derniere dent jusqu'à l'ouverture de l'oreille & la protubérance la plus élevée du front, ou depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'angle extérieur des yeux, et le coin de la bouche qui finit toujours où commence la premiere dent molaire, plus, dis je, cet angle eſt aigu, plus l'être ainſi conformé tiendra de l'animal, moins il ſera ſusceptible d'efforts, moins il aura de facultés de produire.

On peut donc appeler cet angle, avec raiſon, l'angle par excellence de tous les linéamens du viſage.

Ces angles ont dans chaque eſpèce d'animaux, dans chaque race d'hommes, un dernier terme de grandeur, un dernier terme de petiteſſe, un *minimum* et un *maximum* caractérisque. C'eſt le premier des angles qu'on

vient

vient de déterminer que M. Camper a pris pour baſe de ſon échelle de ſinges jusqu'à la tête de l'Apollon.

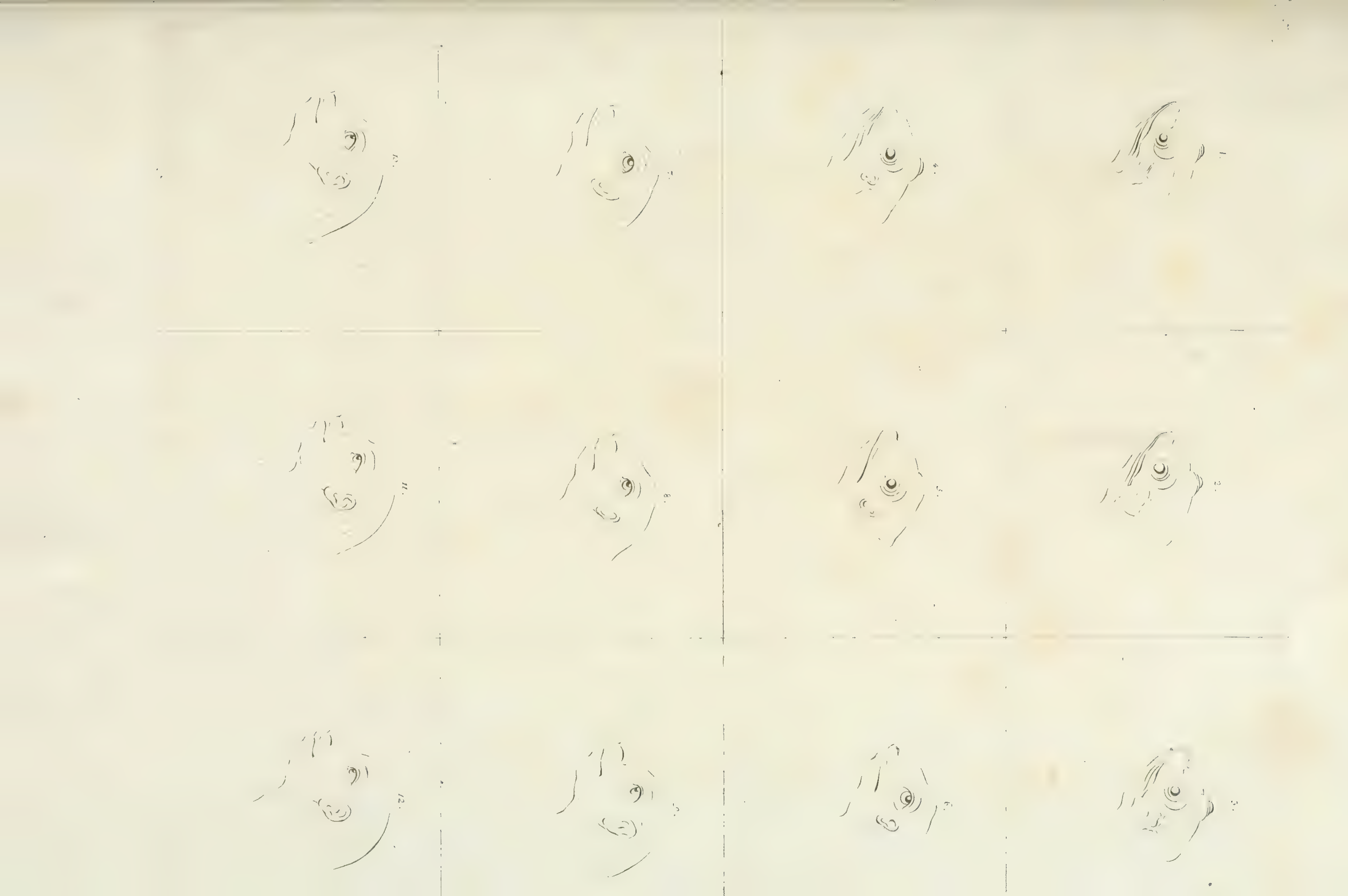
J'avais pris le ſecond pour règle de mes obſervations, longtems avant que l'idée analogue de M. Camper fût parvenue à ma connoiſſance. D'après ce dernier ſyſtème, c'eſt entre l'angle de ſoixante et celui de ſoixante-dix dégrés que ſont placés tous les êtres que nous comprenons ſous le nom d'hommes avec toutes leurs anomalies; ſuivant l'autre, c'eſt entre l'angle de ſoixante & dix & celui de quatre vingt dégrés — L'angle d'une tête Chinoiſe eſt de ſoixante & quinze degrès, la plus belle tête Europeénne de quatre vingt, mais aucun crâne naturel éxiſtant dans aucun ſiécle, ni grec, ni romain, ni perſan, ni égyptien n'en eut jamais plus de quatre vingt —— Tout ce qui paſſe ce nombre, ne ſe trouve point dans la nature, du moins dans une nature ſaine, mais peut bien ſe rencontrer quelque fois dans des figures monſtrueuſes, dans des têtes hydropiques, ou dans des productions de l'art chez les Romains; d'une manière plus frappante encore dans les têtes des Dieux & des héros grecs dont l'angle s'eleve jusqu'à cent dégrès; preuve bien ſenſible, à mon gré, que les antiques, ſoit qu'on les trouve beaux ou laids, ne ſont pas du moins naturellement beaux, ni humainement vrais; c'eſt un fait dont les plus zélés admirateurs des beautés antiques ſont forcés de convenir.

Ce qui eſt au deſſous de ſoixante & dix dégrés ſe rapproche de l'angle des têtes de Nègres d'Angola, de celles des Calmoukes, & perd inſenſiblement toute trace d'analogie humaine.

La ligne du viſage d'un Ourang outang forme un angle de cinquante huit dégrés; celle du ſinge à queue, *ſimia cynomolgos*, un angle de quarante quatre — Réduiſez cet angle encore davantage, & vous en formerez la tête d'un chien, d'une grenouille, d'un oiſeau, d'une bécaſſe — La ligne du viſage devenant toujours plus horiſontale, le front ſe trouve

par là-même raccourci, le nez ſe perd, l'oeil s'arrondit et prend plus de ſaillie, la bouche s'allonge et il ne reste plus de place pour les dents, ce qui parait être la cauſe très naturelle de ce que les oiſeaux n'en ont point.

Pour rendre cette idée plus ſenſible encore, il ne faudra que jetter les yeux ſur les deux planches ci-jointes, qui contiennent la preuve de ma théorie d'évolution. La tranſition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon, qui, lorsqu'on compare la figure Numero 1. avec la figure No. 24, ſemble presqu' impoſſible, ſans un effort inoui, ſans une eſpèce de *Salto mortale*, s'offre & ſe développe en quelque ſorte ici d'elle même, et qui plus eſt, d'une maniere ſi frappante que nous ſommes moins ſurpris de l'effet, comme très extraordinaire, que, comme très naturel, ſans un ſeul mot d'explication nous en trouvons auſſitôt le commentaire dans notre propre ſentiment. La premiere figure eſt tout à fait grenouille, c'eſt l'image bouffie de la nature la plus ignoble & la plus bestiale; la ſeconde eſt bien complètement grenouille encore, mais d'une eſpèce un peu moins repouſſante; la troiſième nous préſente une grenouille plus aviſée; la quatriéme tient encore de l'eſpèce, elle en conſerve l'air; mais la cinquième déja n'en eſt plus, la ſixiéme encore moins; la rondeur de l'oeil s'est allongée. Dans la ſeptième figure, on apperçoit quelques progrès, mais bien lents vers une forme de nez & de menton. Il n'y a dans la huitième qu'un progrès très foible encore; cependant cet angle de la bouche & de l'oeil ne put jamais exiſter chez aucun animal de la derniere claſſe. Le progrès vers la forme d'un profil devient plus ſenſible dans la neuviéme figure. La dixiéme a quelque choſe encore de plus déterminé dans le contour des lèvres — Ici commence le premier dégré de la *non brutalité*. Il y a plus de diſpoſition dans l'onziéme au développement d'un front et d'une bouche. Avec la douziè-



13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

zième figure, on arrive au premier échelon d'une nature humaine — l'angle de ce viſage, n'a guère plus de ſoixante degrès, & s'il s'elève au deſſus de l'animal, c'est d'infiniment peu; il est plus près de l'Ourang—outang que du nègre, toute fois la ſaillie du nez, le contour précis de la lévre marquent pourtant le commencement d'une face humaine. La treizième figure n'exprime qu'une humanité foible & bornée, l'oeil & le front ne ſont pas encore de l'homme — la quatorzième annonce un mélange d'imbecillité & de bonté. — Dans la quinzième ſe trouvent tous les attributs d'une figure humaine. L'angle de ce viſage a ſoixante & dix dégrès. La ſeizième tête s'élève inſenſiblement vers la dignité de l'être raiſonable, La dix ſeptième est déja plus ſenſée, mais l'oeil, le front, & le menton ſont foibles. On apperçoit dans la dix huitième des traces d'entendement. Elles ſont plus marquées encore dans la dixneuvième. Le progrès n'est pas auſſi ſenſible, auſſi bien exprimé qu'il devroit l'être dans la vingtième, ce n'est, à proprement parler, qu'un viſage de ſuppléant très inſignifiant: la vingt & unième tête est beaucoup plus raiſonnable. Les trois dernières ſont en général belles, mais le deſſin en est manqué. La plus agréable est la vingt deuxième, un front auſſi bête, un oeil auſſi fixe, que celui de la vingt quatrième, n'a aucun rapport avec le caractère du véritable Apollon, de l'Hécatobole.

D'après les mêmes principes on peut découvrir encore un angle de viſage en face, ou plutôt un triangle dont l'application peut auſſi ſervir très utilement à déterminer les différens échelons de la nature animale.

Tirez une ligne horizontale d'un angle extérieur de l'oeil a l'autre, & prenez la pour baſe d'un triangle équilatéral dont les deux raions viendront ſe fermer au centre de la ligne moyenne de la bouche & vous aurez le triangle du viſage pris en face. Cet angle chez la grenouille n'est que de vingt cinq degrès, & s'élève jusqu'à cinquante ſix; cette dernière me-

ſure est commune aux têtes d'Ariſtote, de Montesquieu, de Pitt, de Fréderic & à celle de l'Apollon Pythien. La dernière planche qui préſente une gradation ſuivie de têtes priſes en face depuis la grenouille jusqu'à l'homme, rend tous les développemens de ce nouveau principe assez ſenſibles, & nous croyons devoir l'abandonner à la méditation de nos Lecteuts.

Lorsqu'enfin la longueur de la ligne de la bouche ſe rapporte à la ligne priſe d'un angle extérieur de l'oeil à l'autre, comme treize à vingt ſept, & que la diſtance de ces deux lignes est égale à la longueur de la ligne de la bouche, priſe une fois & demi, ou égale à dix neuf & demi, ou bien, lorsque l'intervalle entre les deux angles intérieurs de l'oeil ſe rapporte à la longueur de la ligne de la bouche, comme trois à quatre, il en réſulte des lignes de proportion qui marquent une ſupériorité extraordinaire. Un trapèze de ce genre est le chiffre de la prudence & de la grandeur. —

FIN.

TABLE

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Albert Durer. 57
Ange & Marie. 203
Apôtres d'après van *Dyk*. 196
——— *Spilsburry*. . . . .
Artemiſe. 104
Arts & Artiſtes. 40
Artiſtes Allemands. 58
——— Anglois. 60
——— François. 60

Bach. 65
Bouche. 274
Borromée. 189
Bustes de femme. 105

Caractéres moraux. 76
——— multiformes. 294
——— durs. 306
Caractére mâle. 312
Carricatures. 5
Catherine II. 109
Cenſi. 114
Chiffre de la folie. 293
Chriſt d'après un original très ancien. . 216
——— d'après une peinture très ancienne 218
——— corrigé d'après *Holbein*. . . . 221
——— avec le petit enfant d'après *West* 222
——— entre deux Brigands. 227
Circonſpection. 301
Contours de femmes. 100
——— Ideaux de femmes. 100

Dinglinger. 57
Disconvenances des caractéres. 311
Diſcrétion. 76

Ecce homo, d'après *Carlo dolci*. . . 224
——— *Léonard de Vinci*. 225
Eſprits ſophiſtiques & fourbes. . . . 295

Facultés médiocres. 16
——— intellectuelles. 20

Femmes. 295
Fermeté. 76
Foiblesse d'Esprit. 3
Fous. 10
Front. 238

Génie. 24
Gesner. 55
Gevartius. 60

Hondius. 60

Idées sur la figure du *Christ*. 207
Jesuites. 187
Ignace de Loyola. 186
Jode. (de) 60

Laïs de Corinthe. 103
Levre. 275

Magdeleine. 201
Mallery. 60
Marie. 200
Mémoire. 19
Milton. 67
Musique. 45

Narines. 272
Necker. 56
Newton. 68
Nez. 264

Opiniatreté. 295

Parallèle entre les deux Sexes. . . . 89
Payne. 57
Physionomies nationales. 128
Physionomies religieuses. 168
Poësie 48
Prudence. 102
Profils de femmes. 106
Profil de *Christ*. 217

Raphael. 194
Regles Physionomiques. 235
Religion. 167
Resemblances de famille. 117

Sens Physiognomonique. 35
Sexe féminin. 85
Silhouette d'une mere avec son enfant. . 113
Sincérité. 76
Stupidité. 3

Traditions douteuses sur la figure du Christ. 206

Vaurien. 300
Verrues. 299
Vertus. 73
Vices. 74

West. 64

Ximenes. 188

Yeux. 251

AVIS au RELIEUR.

Les planches du 4e volume doivent être placées dans l'ordre suivant:

Planche I.	Carricatures d'après Hogarth.	Pag. 4
II.	5 Têtes des Fous.	10
III.	2 Portraits inconnus.	54
IV.	J. Gesſner & Beaumarchais.	55
V.	Necker.	56
VI.	Dinglinger & J. Paine, Cadet.	57
VII.	Artiſtes Allemands.	58
VIII.	—— Anglois & François.	60
IX.	P. de Jode — Hondius — de Mallery — Gevartius.	60
X.	E. Bach.	64
XI.	Milton.	66
XII.	Newton.	68
XIII.	Contours idéaux de Femmes.	100
XIV.	La Prudence.	102
XV.	Lais Corinthiaca d'après Holbein.	103
XVI.	Artemiſia.	104
XVII.	Deux bustes de femmes.	105
XVIII.	—— profils de femmes.	106
XIX.	Trois bustes de femmes inconnus.	107
XX.	Catharina II.	109
XXI.	Portrait de A. L.	112
XXII.	Mme. L . . . & ſa fille.	112
XXIII.	Cenci.	114
XXIV.	Ignatius Loyola.	186
XXV.	Ximenes.	188

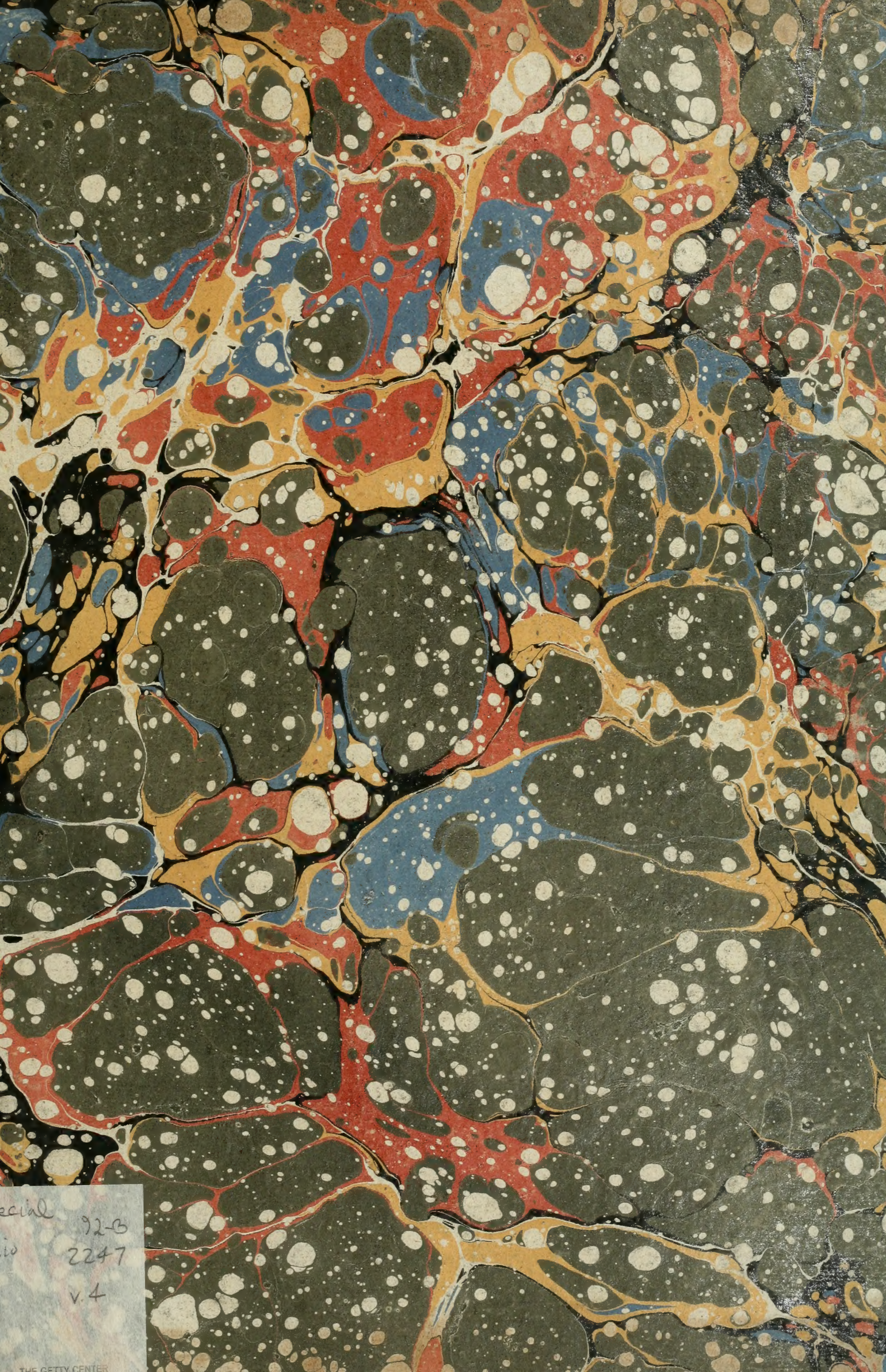
Planche

PLANCHE XXVI.	C. Borromée.	Pag. 189
XXVII.	La Sainte Vierge avec l'enfant d'après Raphael.	194
XXVIII.	3 Apôtres d'après van Dyk.	196
XXIX.	4 —— d'après le même.	197
XXX.	5 —— d'après Spilsbury.	198
XXXI.	Marie.	200
XXXII.	Magdeleine.	201
XXXIII.	Madone de Raphael.	202
XXXIV.	Ange & Marie.	203
XXXV.	Deux têtes de Christ de Profil.	215
XXXVI.	Un Christ d'après un Original très ancien.	216
XXXVII.	Profil de Christ d'après un maitre anonyme.	217
XXXVIII.	Un Christ d'après une peinture très ancienne.	218
XXXIX.	dito dito.	219
XL.	Un Christ corrigé, d'après Holbein.	221
XLI & XLII.	Horum est regnum Coelorum.	223
XLIII.	Ecce homo d'après Dolci.	224
XLIV.	—— L. de Vinci.	225
XLV.	Christ entre deux Brigands.	227
XLVI & XLVII.	La tranſition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon. .	322
XLVIII.	Gradation de têtes depuis la grenouille jusqu'à l'homme. . .	324

A LA HAYE,

IMPRIMÉ CHEZ HENDRIK VAN TEECKELENBURGH,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.



ecial
92-B
2247
v.4
THE GETTY CENTER